ORIGÈNE

CONTRE

CELSE.

Digitized by Google

L'Editeur ayant rempli toutes les formalités voulues par la loi, poursuivra tout contrefacteur.

328991

PÉZENAS, TYPOGRAPHIE DE G. BONNET.

Digitized by Google

328991

ORIGÈNE

CONTRE

CELSE.

TRADUCTION FRANÇAISE,

PAR L'ABBÉ J. P.

Magna vis est veritatis, quæ, cum per se intelligi possit, per ea tamen quæ ei adversantur, elucet.

S. Hilaire, de Poitiers, liv. 7 *de la Trin.*

MONTPELLIER,
CHEZ A. SEGUIN, LIBRAIRE, PLACE NEUVE,
PÉZENAS,
CHEZ G. BONNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1839.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR

ORIGÈNE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1895

ORIGÈNE, fils du martyr Saint Léonide et disciple de Saint Clément d'Alexandrie, * naquit dans cette ville, l'an 185 de Jésus-

* Nous lui conservons ce titre, quoique plusieurs critiques le contestent.

Digitized by Google

Christ. Son assiduité infatigable au travail lui mérita le surnom d'*Adamance*, qui signifie diamant ou indomptable. L'innocence de sa vie et la pureté de ses mœurs étaient telles que son père, dans le silence de la nuit, entrait dans sa chambre et lui baisait avec respect la poitrine comme le temple du Saint-Esprit.

Cet enfant de bénédiction croissait, comme jadis le Sauveur du monde, en sagesse et en science devant Dieu et devant les hommes. Animé d'un désir insatiable d'apprendre, qui était merveilleusement secondé par des dispositions extraordinaires, il fit, en peu de temps, de très-grands progrès dans toutes les sciences. Il acquit, selon Suidas et Saint Jérôme, une connaissance profonde de la dialectique, de la géométrie, de l'arithmétique, de la Musique, de la rhétorique; il perça les ténèbres

Digitized by Google

de l'ancienne philosophie, afin de démêler quels avaient été les sentimens de chaque philosophe. Porphyre, cité par Eusèbe, nous apprend qu'Origène lisait continuellement Platon, Crone, Apollophane, Longin, Modérat et les autres Pythagoriciens. Il avait aussi très-souvent entre les mains les livres des sectateurs de Zénon. Pour mieux pénétrer les mystérieuses obscurités de l'Écriture, il apprit, en peu de jours, comme le rapporte Saint Jérôme, dans sa lettre à Paule, la langue hébraïque.

A l'âge de dix-huit ans, il fut chargé par l'évêque Démétrius de l'école des Catéchèses, à Alexandrie; il remplit cet emploi avec une habileté de méthode et une supériorité de génie qui lui concilièrent le respect et l'admiration de tout le monde. On venait le consulter de toutes parts. Les païens et les philosophes * eux-mêmes, atti-

* Porphyre, fameux par ses calomnies contre la re-

Digitized by Google

rés et gagnés par l'immense variété de ses connaissances et les charmes de ses talens, abjuraient à ses pieds leurs erreurs.

Lors de la cinquième persécution, suscitée par l'empereur Sevère, Origène, animé d'un ardent désir du martyre, recherchait toutes les occasions de verser son sang pour la foi: il visitait les Chrétiens dans les prisons, les assistait devant les tribunaux, les accompagnait jusqu'au supplice, les exhortait à braver la mort, s'exposant, dit un historien *, à toutes sortes de périls avec une hardiesse inouïe.

ligion chrétienne, rapporte, dans la vie qu'il a écrite de Plotin, que ce philosophe, voyant entrer Origène dans son école, fut déconcerté; il s'arrêta tout court, et refusa de continuer de parler. Ce ne fut qu'après des instances réitérées, qu'il reprit son discours, et il profita de cette occasion, pour donner à Origène des louanges où il y avait autant d'esprit que de vérité.

* Dom Cellier, Hist. Gén. des auteurs sacrés et ecclésiastiques.

Digitized by Google

Après la persécution, il alla, au gré d'une impulsion sublime, à Rome, contempler cette église, *mère et maîtresse de toutes les Églises*, que tant de martyrs avaient illustrée et que gouvernait alors le pape St. Zéphirin. Sa réputation, à laquelle la sainteté et l'austérité de sa vie donnaient un nouveau lustre, se répandait de plus en plus. La princesse Mammée, tante d'Antonin Héliogabale et mère d'Alexandre, depuis empereur, frappée de tout ce que la renommée publiait d'Origène, le fit venir à Antioche, où elle le reçut avec honneur, et le retint quelque temps. Instruite par Origène de la vérité et de l'excellence du christianisme, on prétend qu'elle l'embrassa, et qu'on lui fut redevable de la paix dont jouit l'église, sous le règne de son fils.

De retour à Alexandrie, Origène se livra avec plus d'ardeur à l'étude de l'Écri-

Digitized by Google

ture sainte, et ce fut alors qu'il composa ce nombre infini d'ouvrages qu'on n'a pas le temps de lire, dit Saint Jérôme, dans le cours de la plus longue vie.

Celle d'Origène ne fut pas sans orages. La providence lui en ménagea plusieurs, peut-être pour le garantir de l'ivresse d'une gloire trop humaine, et le prémunir contre les applaudissemens universels qui retentissaient à ses oreilles. Il supporta les différentes épreuves et les disgraces amères qui lui furent envoyées, avec ce calme céleste et cette résignation pleine de charité qui distingue les saints. Arrêté à Tyr, durant la persécution de Dèce, il fut mis en prison et il y souffrit de cruelles tortures; mais sa foi n'en fut pas ébranlée. Il était destiné à lui rendre un magnifique et éclatant témoignage, avant que de mourir, par la réfutation de l'écrit de Celse, intitulé *dis-*

Digitized by Google

cours véritable. Celse était un philosophe épicurien qui vivait sous le règne de l'empereur Adrien. La religion chrétienne n'avait pas encore rencontré d'adversaire aussi formidable. « Il employa contre elle, dit Godescar, « toutes les armes que peut fournir la subtilité jointe à beaucoup d'artifice. Il trouvait dans la fécondité de son esprit, exercé « à la dispute, une foule d'objections qu'il « savait rendre plausibles et présenter sous « un jour séduisant. » Affectation d'érudition, style tranchant, ton affirmatif, plaisanteries, sarcasmes, mensonges, fausses inculpations, tout est mis en jeu avec une adresse et un art vraiment effrayans. Ses traits n'avaient pas été sans portée, et plus d'un chrétien, encore faible dans la foi, en avait ressenti les mortelles atteintes.

Tel était l'ennemi qu'Origène avait à combattre. Une vie entière, consacrée à la

Digitized by Google

défense de la religion, l'intrépidité qu'il avait fait paraître devant les supplices, son dévouement pour les martyrs, sa charité héroïque envers ses frères, sa confession de la foi à la cour des Empereurs, tout semblait lui donner le droit et lui déférer l'honneur de se charger d'une si belle cause. Il hésitait encore, quand la voix de l'amitié vint lui dire que l'arène était ouverte, et qu'il fallait s'y élancer. Les lauriers, qu'il avait cueillis durant soixante ans de combats, lui étaient un gage d'un nouveau triomphe. La confiance qu'on avait mise en lui ne fut pas trompée. « Il attaqua son adversaire, « dit encore Godescar, avec cette supé- « riorité de forces que donnent, surtout « dans une bonne cause, un génie vaste, « une érudition immense, un jugement so- « lide, un esprit juste et conséquent. Il le « suit pas à pas, et ramène tous ses rai-

Digitized by Google

« sonnemens à leurs vrais principes. Tantôt « il lui démontre qu'il altère les faits. Tantôt « il éclaircit ce qu'il avait embrouillé à « dessein. » « Il ne se contente pas, dit « Fleury, * de détruire les objections par- « ticulières de Celse; il en sappe les fon- « demens, et établit solidement la religion « chrétienne, par des faits constans, par « les prophéties qui ont promis Jésus- « Christ, par ses miracles et par les mœurs « de ses disciples. » La victoire fut complète, et il resta démontré que la religion qui bravait la hâche des bourreaux, devait se mettre peu en peine de la plume des sophistes.

Comme Celse revenait souvent à la charge, en se servant des mêmes armes, Origène, pour le repousser, employait les mêmes moyens. Voilà pourquoi on trouve,

* Histoire ecclésiastique, tom. II, liv. 7.

Digitized by Google

dans cette savante apologie, plusieurs répétitions, nécessitées par les objections reproduites de Celse. Nous avons retranché dans notre traduction quelques-unes de ces répétitions; nous avons élagué certaines digressions inutiles et nullement liées au sujet. Nous avons aussi supprimé des opinions peu exactes et quelquefois erronées, sur lesquelles l'église ne s'était pas encore expliquée.

Malgré ces légères taches, l'ouvrage n'en reste pas moins un des plus beaux monuments que le génie et la vertu aient élevés à la gloire de Dieu et de sa religion sainte. Puissé-t-il comme autrefois dissiper bien des préjugés, faire évanouir de fatales erreurs, affermir celui qui est faible encore, et ramener à la foi celui que les sophismes ou les passions ont égaré!

FIN DE LA NOTICE.

Digitized by Google

ORIGÈNE

CONTRE

CELSE.

Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Maître, sous le poids de fausses accusations, garda le silence. Il savait bien que sa vie et les merveilles qu'il avait opérées, étaient la plus belle et la plus éclatante des apologies.

Digitized by Google

Et vous voulez, pieux Ambroise *, que je repousse les calomnies que Celse a publiées contre les Chrétiens et la foi de leur église, comme si elles ne tombaient pas d'elles-mêmes; comme si notre doctrine, plus éloquente que tous les écrits, ne les dépouillaient pas de toute probabilité et de toute vraisemblance. Nos évangélistes s'accordent sur le silence de Jésus devant ses accusateurs. *Le prince des prêtres*, dit Saint Mathieu, *et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Il en vint, en dernier lieu, deux qui déposè-*

* Ami et disciple d'Origène, qui le retira des erreurs des Valentiniens, et qui le ramena à la foi catholique. Il la confessa avec intrépidité durant la persécution de l'empereur Maximin. Il était né à Alexandrie et réunissait de grands biens à une naissance illustre : ce qui lui donnait le moyen de fournir à Origène des copistes et tout ce dont il avait besoin pour son travail. Saint Jérôme fait l'éloge de ses vertus, et il ajoute que c'est à ses libéralités que nous sommes redevables du plus grand nombre des ouvrages d'Origène, lesquels lui sont presque tous dédiés. L'église l'honore le 17 de mars avec le titre de confesseur. *Voyez* les Bollandistes, Tillemont, tom. III, Godescar, etc.

Digitized by Google

rent que Jésus avait dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Alors le prince des prêtres se levant, dit à Jésus : vous ne répondez rien à ce que ces gens déposent contre vous? Jésus gardait le silence. Accusé devant Pilate par le prince des prêtres et par les anciens, il ne leur répondit pas un mot, *ce qui jeta le gouverneur dans un profond étonnement.* N'était-ce pas, en effet, bien surprenant, que celui qui pouvait démasquer l'imposture de ses accusateurs, prouver son innocence, faire parler ses miracles et ses vertus divines, et se préparer ainsi le suffrage de ses juges, dédaignât tous ces avantages, et ne témoignât qu'un généreux mépris? Il se tait, encore aujourd'hui, que la perversité humaine le poursuit de calomnies et d'outrages. Mais si sa bouche est sans voix, il plaide victorieusement sa cause par la vie de ses vrais disciples, dont les œuvres plus puissantes que tous les faux témoignages, lui rendent un hommage solennel.

L'apologie que vous me demandez, sera donc, j'ose l'assurer, plutôt dans le cas d'affaiblir celle qui résulte de leur vie et de leurs actions, et qui publie hautement cette divine puissance de Jésus qui frappe tout ce qui a des yeux.

Digitized by Google

Néanmoins, pour me rendre à vos désirs, je tache de répondre, selon la mesure de mes forces, à ces prétendues difficultés de Celse, trop faibles pour ébranler aucun des Fidèles. A Dieu ne plaise du moins qu'il s'en rencontre d'assez peu affermis dans la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ, pour se laisser ébranler par les raisonnemens d'un tel adversaire, ou de ses pareils! L'apôtre saint Paul, énumérant les obstacles divers qui séparent ordinairement les hommes de la charité de Jésus, obstacles dont son cœur avait triomphé, ne compte point les paroles ni les discours. Voici comment il s'explique: *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? Sera-ce la tribulation, la pauvreté, la persécution, la faim, la nudité, le danger, le glaive, selon qu'il est écrit: on nous immole tous les jours pour l'amour de vous, on nous regarde comme des brebis destinées à la mort? Mais parmi tous ces maux, nous sommes vainqueurs par celui qui nous a aimé.* Il suppose ensuite un second ordre de circonstances capables de renverser ceux dont la piété est mal affermie; car, ajoute-t-il: *Je suis asssuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni tout ce*

Digitized by Google

qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni toute autre créature ne pourra jamais nous séparer de la charité de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

Nous pourrions trouver un titre de gloire à rester fidèles à Jésus, au milieu des tribulations et des autres épreuves dont parle Saint Paul; mais lui, les apôtres, et ceux qu'enflamme la même vertu, n'y songent même pas. Ils se déclarent supérieurs à toutes ces épreuves. *Nous demeurons plus que victorieux par celui qui nous a aimé;* ce qui est plus que s'ils disaient simplement *nous sommes vainqueurs.* Si plus grands que tous ces maux, ils ne croient pas devoir se glorifier que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les puissances, ni quoi que ce soit puisse éteindre l'amour qui les unit à Dieu, mérite-t-il des éloges celui que peuvent détacher de la foi les écrits sans force et sans couleurs de Celse, de cet homme qui n'a plus rien de commun avec nous, puisqu'il est mort il y a déjà long-temps? Je ne sais même dans quelle classe il faut placer quiconque a besoin d'être prémuni contre les mensonges que Celse débite sur le compte des Chrétiens? Cependant, comme il serait possible, que dans le grand nombre des fidèles, il s'en trouvât quelques-

Digitized by Google

uns à qui de pareilles productions devinssent funestes, s'ils n'étaient confirmés dans la vérité par une apologie qui réprimât tous ces écarts, j'ai pris en considération votre demande, et je vous adresse une réponse directe à l'écrit que vous m'avez envoyé. Son auteur l'intitule *Discours Véritable*, mais je pense qu'il ne sera pas jugé tel par quiconque aura quelque teinture de philosophie. Saint Paul s'apercevant qu'il y a dans celle des Grecs de spécieuses apparences qui, sous un air de vérité, insinuent le mensonge, nous en avertit en ces termes : *Prenez bien garde de ne pas vous laisser surprendre par la philosophie, par des raisonnemens vains et trompeurs, selon les traditions humaines, selon les principes d'une science mondaine, et non selon Jésus-Christ.* Ce qu'il appelle *principes d'une science mondaine*, c'est une certaine pompe de sagesse qui pouvait en imposer aux simples. Mais en vérité, je ne puis qualifier de la sorte les raisonnemens de Celse. Son langage même n'a pas cette souplesse et cet artifice que l'on découvre dans les ouvrages des auteurs célèbres, qui ont donné naissance aux différentes sectes introduites dans la philosophie. J'ai cru devoir faire ces observations, avant de répondre aux calom-

Digitized by Google

nies que Celse, en la personne d'un Juif, adresse aux disciples de Jésus. Le lecteur verra sans peine qu'il n'a point écrit pour séduire les vrais fidèles, mais les faibles et les ignorans dont parle l'apôtre, quand il dit : *Soutenez celui qui est encore faible dans la foi.* Je dois ajouter que ma marche n'est pas la même dans tout le cours de l'ouvrage. Dès le début, j'avais tâché de répondre succintement à chaque accusation de mon adversaire, me réservant de les discuter après, d'une manière plus étendue; mais la longueur de l'ouvrage m'a forcé d'abandonner mon dessein. Je me suis contenté de ces courtes réponses, pour pouvoir consacrer plus de temps à réfuter les autres calomnies. Aussi ai-je besoin d'indulgence pour la première partie de mon travail. Je la réclame également pour ce qui en est la suite. S'il n'a pas, à vos yeux, cette force de persuasion que vous désirez, et si vous n'êtes pas satisfait, vous pourrez vous adresser à d'autres plus habiles et plus capables de réfuter les mensonges de Celse. Ne serait-il pas cependant plus sage de n'avoir besoin d'aucune réfutation, de laisser sans réponse des écrits que tout fidèle ne manquera pas de mépriser, par la vertu du Saint-Esprit qui habite en lui ?

Digitized by Google

La première accusation que Celse forme contre les Chrétiens est au sujet de leurs assemblées secrètes; il les signale comme contraires aux lois. Son intention est de jeter de l'odieux sur les réunions que nous appelons *agapes*. Elles sont, d'après lui, un foyer de conspiration contre le salut commun, un engagement mutuel plus fort que tous les sermens. A cela je réponds : un étranger, condamné à vivre parmi les Scythes, serait-il coupable de ne pas se conformer à leurs lois qui révoltent la nature, et de se réunir, s'il en avait l'occasion, à des hommes qui penseraient comme lui? Non sans doute. Il en est de même pour les Chrétiens. Les lois qui consacrent le culte des idoles et de cette multitude impie de fausses divinités, surpassent la cruauté de celles des Scythes, et il est dans l'ordre de tenir, en faveur de la vérité, des assemblées qu'interdisent les lois *. Si un tyran venait opprimer une république, ils mériteraient des louanges ceux qui conspireraient en secret contre lui; et les

* Cette doctrine que Celse avait tirée des livres des philosophes, et notamment de Cicéron dans son traité des devoirs, est hautement condamnée et sévèrement proscrite par l'enseignement et la conduite de l'église.

Digitized by Google

Chrétiens, opprimés par la tyrannie du démon et de l'erreur, n'auraient pas le droit de former une ligue, pour en triompher, et de travailler, par la seule voie de la persuasion, à délivrer ceux qui en sont les victimes, d'un joug plus tyrannique que celui des Scythes! Celse dit que l'origine de notre secte est barbare, voulant parler du judaïsme avec lequel notre croyance est étroitement liée. Il n'a pas l'air de nous en faire un reproche, car, au commencement de son livre, il loue les Barbares d'avoir découvert les premiers principes de philosophie, et il ajoute que personne n'a su, mieux que les Grecs, les apprécier, les développer, et en tirer des règles de conduite morale. Cet aveu, dans la bouche d'un adversaire, est précieux. S'il est vrai que les Grecs sont doués d'une plus grande perspicacité dans cette matière, lorsque quelqu'un, formé à leur école et imbu de leur doctrine, embrasse le christianisme, c'est une preuve

Voyez le cinquième avertissement de Bossuet aux protestans, et dans l'histoire ecclésiastique, la sublime résignation de la légion thébéenne qui se laisse immoler tout entière, plutôt que de se révolter contre l'empereur Maximien qui lui avait ordonné de sacrifier aux idoles.

Digitized by Google

qu'il en reconnait la vérité, qu'il le trouve plus en harmonie avec les lumières de la philosophie, et qu'il est prêt à l'appuyer des raisonnemens qu'elle lui fournit. Mais quelques forts qu'ils puissent être, notre foi repose sur un témoignage divin qui lui est propre, et auquel la plus puissante dialectique ne peut être comparée. L'apôtre appelle ce témoignage *la démonstration de l'esprit et de la puissance* : *de l'esprit*, par les prophéties accomplies, avec tant de fidélité, dans la personne de Jésus-Christ; *de la puissance*, par les miracles éclatans qui ont été opérés, et qu'opèrent encore les Chrétiens dont la sainteté répond à leur vocation.

Après avoir dit que les Chrétiens couvraient des ombres du mystère leur enseignement et leurs actions, pour éviter la peine de mort dont ils étaient menacés, il semble donner l'avantage à quelques philosophes, tels que Socrate, en comparant le péril qu'ils avaient bravé, pour l'amour des principes qu'ils professaient, au péril que les Chrétiens eux-mêmes couraient. Il aurait pu citer Pythagore et d'autres encore. Mais quelle différence ! la persécution suscitée contre eux était passagère. Les Athéniens furent bientôt repentans de la mort

Digitized by Google

de Socrate, leur haine s'éteignit avec lui. Il en fut de même envers Pythagore. Ses disciples tinrent long-temps leurs écoles dans la partie de l'Italie appelée la Grande Grèce. Les Chrétiens au contraire, à des époques différentes, persécutés par le Sénat romain, les empereurs, les armées, les peuples, leurs propres parens, auraient succombé sous les traits de tant d'ennemis, si leur foi soutenue par une vertu divine, ne fut sortie victorieuse de si redoutables assauts, et n'eut vaincu l'univers armé contre elle.

Celse, pour déprécier notre morale, prétend qu'elle est semblable à celle des autres philosophes et qu'elle n'a rien de nouveau, ni d'imposant. Je réponds qu'il y a au fond du cœur de tous les hommes des principes communs sur la règle des mœurs; s'il en était autrement, ceux qui admettent la justice de Dieu, seraient-ils écoutés, quand ils parlent des châtimens qu'il réserve aux coupables? Il ne faut donc pas s'étonner que le même Dieu qui a bien voulu nous instruire, par la voix de ses prophètes et de Jésus-Christ, ait imprimé dans le cœur des hommes des principes généraux de conduite; en sorte que pas un seul ne pourra excuser ses prévarications, aux pieds de son tribunal, ayant eu pour lumière la

Digitized by Google

loi gravée au fond de son propre cœur. L'écriture nous laisse entrevoir cette vérité quand elle nous apprend que Dieu ayant donné à Moïse ses commandemens écrits de son doigt sur des tables de pierre, elles furent brisées par suite de la perversité des Juifs, prosternés devant le veau d'or, ce qui veut dire qu'elles furent effacées par le débordement du crime; mais que Dieu les écrivit une seconde fois sur d'autres tables, préparées par Moïse, pour signifier que la prédication des prophètes devait retracer dans le cœur des hommes ce que leurs premiers désordres y avaient détruit.

Celse, parlant ensuite de l'idolâtrie, s'attache à venger ses partisans du reproche qu'on leur adressait d'adorer des dieux faits de la main des hommes. « Il est contraire à la raison, dit-« il, de mettre au rang des dieux les ouvra-« ges d'artistes, le plus souvent injustes et « criminels. La doctrine des Chrétiens à cet « égard n'est point nouvelle. Elle ne leur ap-« partient même pas. » Et pour appuyer son assertion, il cite ce passage d'Héraclite. *Ceux qui invoquent des dieux inanimés ressemblent à des hommes qui parleraient aux murailles.* Pour moi je soutiens que le sentiment de cette vérité, comme les principes de morale,

Digitized by Google

se trouve gravé dans nos cœurs. C'est là qu'en a puisé la connaissance Héraclite ou tout autre, soit grec, soit barbare. Car notre adversaire affirme, sur la foi d'Hérodote, que les Perses pensent de même. Il aurait pu y joindre le témoignage de Zénon de Citium qui a écrit dans son livre de la république : « Il « n'est pas besoin de bâtir des Temples. On « ne doit tenir pour saint ni sacré, rien de ce « qui est fait par les hommes. » D'où je conclus que sur ce point la loi naturelle, écrite dans nos ames, nous indique ce que nous devons suivre.

Je ne vois pas pourquoi Celse dit que les Chrétiens tirent leur prétendue puissance du nom et de l'invocation de certains démons, désignant probablement ceux qui parmi nous chassent les démons, ce qui est une calomnie manifeste contre le christianisme. Ce pouvoir qu'exercent les Chrétiens, ne vient point de ces sortes d'invocations, mais de la vertu du nom de Jésus et de la récitation des saints évangiles. En entendant ces divines paroles, les démons ont souvent pris la fuite, surtout lorsqu'elles partaient d'un cœur pur qu'animait une foi vive. La puissance du nom de Jésus contr'eux est si merveilleuse, que prononcé

Digitized by Google

même par des méchans, ils en étaient vaincus. Ceci avait été annoncé en ces termes par le Sauveur lui-même : *Plusieurs me diront alors : nous avons chassé les démons en votre nom, et nous avons opéré par sa vertu beaucoup de miracles.* Que Celse ait dissimulé à dessein ce passage, ou qu'il l'ait ignoré entièrement, je l'ignore moi-même. C'est également à tort qu'il nous accuse de tenir notre doctrine secrète. Grâce à la prédication des Apôtres, elle est plus connue de tout l'univers que les systèmes des philosophes. Qui ne sait que Jésus est né d'une Vierge, qu'il est mort sur une croix, qu'il est ressuscité, qu'il y aura un dernier jugement pour décerner aux méchans les supplices, et aux bons les récompenses méritées? Notre dogme de la future résurrection des morts, objet de la dérision des Gentils, n'est pas moins connu. Il est donc absurde après cela d'appeler notre doctrine secrète. Que nous ne communiquions pas certains mystères indifféremment à tous, il n'y a pas de quoi s'étonner, les diverses écoles de philosophie en font autant. Elles ont leur doctrine publique et une autre occulte soigneusement gardée. Pour quelques disciples de Pythagore, cette parole, *le maître l'a dit,* tenait lieu de

Digitized by Google

tout, tandis que d'autres apprenaient d'une manière cachée ce qu'on ne voulait pas confier à des oreilles profanes et non encore purifiées. On n'a jamais blamé les Grecs ni les Barbares de tenir leurs mystères secrets, et les Chrétiens seuls n'en auraient pas le droit ?

Celse, sans même le croire, approuve fortement la fidélité inébranlable des martyrs à la religion, lorsqu'il dit : « Je suis loin de « penser que les tortures des hommes doivent « engager celui qui tient une doctrine pour « véritable, à la dissimuler ou à la rejeter ; » paroles qui condamnent ces sectateurs du christianisme qui le dissimulent ou l'abandonnent à la vue du péril, et par lesquelles Celse lui-même est convaincu de légèreté et d'inconstance. Dans ses autres écrits il se montre épicurien; dans celui que je réfute, pour donner plus de poids à ses accusations, il cache les principes de son maître, et proclame hautement qu'il y a dans l'homme quelque chose de plus noble que son corps, qui le rapproche de la divinité ; il le reconnait doué d'une ame raisonnable qui, lorsqu'elle est bien dirigée, recherche par tous les moyens la nature divine avec laquelle elle a de la ressemblance, et brûle d'un désir continuel de la

Digitized by Google

connaître davantage. Voyez la contradiction où il tombe. Il vient de dire que par aucune considération humaine, ni par la crainte d'aucun danger, on ne doit pas se montrer infidèle à la doctrine que l'on croit véritable : et il abandonne maintenant celle d'Épicure, pour avoir plus d'accès auprès de ceux qui admettent au moins une providence, et un Dieu qui gouverne l'Univers. L'histoire parle d'un autre Celse épicurien, contemporain de Néron, tandis que celui-ci a vécu pendant et après le règne d'Adrien.

Il nous exhorte à suivre les lumières de la raison en embrassant une religion nouvelle, si nous voulons nous préserver de l'erreur ; et il compare ceux, dont la croyance ne s'appuie pas sur la raison, à ces ignorans qui se laissent amuser par de ridicules et vains prestiges, et croient aux apparitions d'Hécate et à celles d'autres esprits. « Les magiciens, dit-il, « abusant de la crédulité du peuple, le conduisent au gré de leur caprice, et les Chrétiens « exercent un pareil joug sur ceux qui veulent se soumettre à leur doctrine. Il y en a « parmi eux qui, ne voulant écouter vos raisons ni en donner de ce qu'ils croient, n'ont « à vous dire autre chose, sinon : n'examinez

Digitized by Google

« pas, mais croyez et votre foi vous sauvera, « tenant pour maxime que la sagesse du « monde est un mal, et la folie, un bien. » Je conviendrais avec lui que, s'il était possible que tous les hommes, abandonnant les soins de la vie, se livrassent sincèrement à la recherche de la vérité, ce serait bien là la meilleure voie. Car je puis dire hardiment que le christianisme offre à l'esprit une carrière immense, soit dans la méditation de ses dogmes, soit dans l'accomplissement de ses prophéties, soit dans l'interprétation de ses paraboles, et le développement de ses lois morales. Mais puisque les soins pressans de la vie et la faiblesse de l'intelligence du plus grand nombre lui rendent cette étude impossible, quel moyen plus prompt pour celui qui aspire à la connaissance de la vérité, que celui que Jésus-Christ lui-même a établi? Pour nous en convaincre, demandons à cette multitude de Chrétiens qui, avant de l'être, se roulaient dans la fange des vices; demandons-leur, dis-je, quel parti était pour eux le plus sage, ou de corriger leurs mœurs corrompues, en croyant, sans examen, aux châtimens et aux récompenses d'une autre vie, ou bien, rejetant d'abord cette foi, de croupir dans l'ignominie,

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'une application persévérante leur eut découvert la vérité. Il est manifeste qu'à l'exception d'un très-petit nombre, personne n'aurait pu atteindre le but où conduit la foi toute nue, et que le monde serait encore enfoncé dans sa première corruption. Aussi, parmi tous les témoignages qui prouvent que notre doctrine a Dieu pour auteur, on ne doit pas manquer de ranger celui qui résulte d'un moyen si efficace. Qu'un médecin guérisse une grande quantité de malades, il n'est pas d'homme religieux qui ne voie dans les secours de son art un bienfait de la providence; et ne verrait-on pas l'action de Dieu dans celui qui a guéri et converti les ames de tant d'hommes, qui les a placées sous la dépendance du Tout-Puissant, qui leur a appris à régler toutes leurs actions sur la volonté souveraine, à éviter tout ce qui peut lui déplaire jusque dans les moindres de leurs paroles ou de leurs pensées ?

Pour cette foi aveugle dont on fait tant de bruit, nous conviendrons, d'après l'expérience que nous avons faite de ses avantages, que nous la prescrivons à ceux que les soins de la vie empêchent de s'appliquer à la recherche de la vérité. Nos adversaires, si prompts à nous

Digitized by Google

blâmer, se conduisent comme nous. Lorsque quelqu'un s'adonne à la philosophie, et que le hasard ou la réputation de tel maître l'attache à une école plutôt qu'à une autre, quel est le motif de sa détermination, sinon la croyance que celle-là est la meilleure? Il n'a pas encore entendu développer les opinions diverses des différens philosophes, il n'a pas comparé leurs preuves et leurs objections, et il se fait Platonicien ou Péripatéticien, disciple de Zénon ou d'Épicure, ou de toute autre secte. C'est donc un mouvement aveugle, quoiqu'on ne veuille pas l'avouer, qui lui a fait embrasser la doctrine des Stoïciens de préférence à celle de Platon ou d'Aristote. Quelques-uns, à la vue des biens et des maux, également repartis aux bons et aux méchans, ne veulent pas reconnaître l'existence d'une providence, et s'attachent à l'école d'Épicure et de Celse, qui la bannissent de l'Univers.

Si c'était la raison qui eut donné des disciples aux fondateurs des diverses écoles, établies chez les Grecs ou les Barbares, cette même raison ne devrait-elle pas nous commander la même déférence pour le grand Dieu, souverain maître du monde; pour celui qui nous enseigne qu'à lui seul l'adoration appar-

Digitized by Google

tient, qu'auprès de lui tout le reste n'est rien, et qu'aucune créature ne peut recevoir d'hommages religieux, sans outrager le Créateur? Ceci est d'une évidence frappante non-seulement pour les Chrétiens, mais encore pour ceux qui voudront suivre les lumières de la raison. Lorsque tout parmi les hommes repose sur la foi, la raison ne nous prescrit-elle pas de croire plus fermement à Dieu? En effet, dans toutes les entreprises dont le succès est incertain, n'y a-t-il pas une pensée d'espérance et de foi qui nous soutient et nous anime *? Celui qui court les mers, qui se marie, qui sème, qui se livre à toute autre affaire, ne

* Cette vérité a été développée d'une manière bien belle par M. Chateaubriand, dans son *Génie du Christianisme:* « C'est une prodigieuse raison, sans doute, « dit cet illustre écrivain, que celle qui nous a montré « dans la foi la source des vertus. Il n'y a de puis- « sance que dans la conviction. Un petit nombre de « soldats persuadés de l'habileté de leur général, peu- « vent enfanter des miracles. Trente-cinq mille Grecs « suivent Alexandre à la conquête du monde; Lacé- « démone se confie en Lycurgue, et Lacédémone de- « vient la plus sage des cités; Colomb, seul de tout « un monde, s'obstine à croire à un nouvel univers, « et un nouvel univers sort des flots. »

Digitized by Google

s'appuie-t-il pas sur la foi? Et nous n'aurions pas une confiance aussi fondée dans le Dieu créateur de toutes choses, qui, pressé par sa bonté, est venu découvrir au genre humain cette importante vérité, annonçant à ses disciples la persécution et la mort ignominieuse que lui-même devait subir le premier, pour le salut des hommes, et que devaient souffrir, à son exemple, les ministres de son évangile, en parcourant toutes les nations de la terre!

Celse ajoute : « S'ils veulent me répondre, « non que je cherche à connaître leurs sen- « timens, car je sais tout, mais parce que ma « sollicitude s'étend à tous les hommes, ils fe- « ront bien : si, au contraire, ils gardent le « silence, se contentant de dire, *n'examinez « point, mais croyez*, je soutiendrai qu'ils doi- « vent de toute nécessité expliquer et déve- « lopper ce qu'ils annoncent, et faire connaître « la source d'où ils l'ont reçu. » Je remarque d'abord que c'est le propre d'un orgueilleux de dire : *je connais tout*. Certes, si notre adversaire avait lu les prophètes que tout le monde reconnait pleins d'obscurités, et dont le langage est compris par un très-petit nombre; s'il avait médité les paraboles de l'évangile, les livres historiques des Juifs et ceux de leur loi, ainsi

Digitized by Google

que les différents écrits des apôtres, et qu'il eut taché d'en pénétrer le sens, il ne dirait pas avec tant de présomption et de jactance, *je connais tout.* Et nous qui avons consacré notre temps à cette étude, nous sommes loin de tenir un pareil langage. La vérité est notre amie; aucun de nous ne se permettrait de dire, je connais à fonds tous les écrits d'Épicure ou de Platon, puisque leurs interprètes ne sont pas d'accord entr'eux. Et qui oserait se flatter de connaître toutes les maximes des Stoïciens ou des Péripatéticiens? Mais peut-être que Celse a appris ce langage de quelqu'un de ces maîtres stupides qui ne connaissaient pas même leur ignorance. Il ressemble à celui qui, voyageant en Égypte où les sages, instruits dans la science des anciens, s'occupent beaucoup d'une philosophie mystérieuse et sacrée, tandis que le peuple s'arrête à l'écorce de quelques fables, se croirait initié au secret de ses mystères, après avoir conversé avec quelques ignorans, sans en avoir puisé la connaissance auprès des prêtres qui en sont les dépositaires. Ce que je dis des sages et du vulgaire de l'Égypte, je pourrais l'appliquer aux Perses dont les savans conservent la connaissance de quelques mystères, tandis que le peu-

Digitized by Google

ple se contente des signes extérieurs sans en pénétrer le sens. On pourrait en dire autant des Syriens et des Indiens, ainsi que de tous les autres peuples qui conservent de précieuses vérités, sous le voile et l'enveloppe de fables.

Celse nous accuse de dire que la sagesse est un mal et la folie un bien. Il dénature malicieusement le passage de saint Paul, où il est dit : *Si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne fou pour devenir sage ; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu.* L'apôtre ne parle pas de la sagesse en elle même, mais de la sagesse du monde que l'écriture nomme sagesse de ce siècle. Cette sagesse, nous l'appelons folie, parce qu'elle s'appuie sur de vains et faux raisonnemens. La folie que nous approuvons n'est point en soi une folie, mais elle paraît l'être aux yeux du monde ; comme si on disait que les Platoniciens qui croient l'ame immortelle, sont des insensés au jugement des Stoïciens qui se moquent de leur crédulité, et des Épicuriens qui traitent de superstitieux ceux qui reconnaissent la providence et l'empire de Dieu sur le monde. D'ailleurs, notre doctrine nous enseigne que la persuasion, qui se fonde sur la sagesse et la raison, est préférable à celle qui provient

Digitized by Google

d'une simple foi. La sagesse éternelle en se contentant de celle-ci, a prouvé que tous les hommes étaient appelés au salut. Saint Paul, le vrai disciple de Jésus-Christ, le déclare formellement : *parce que*, dit-il, *le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse divine, il a plu à Dieu de sauver les croyans par la folie de la prédication.* Remarquez qu'il ne dit pas simplement par la folie, mais par la folie de la prédication, qui n'est autre chose que Jésus crucifié. C'est ce qu'il exprime par ces belles paroles: *Nous prêchons Jésus-Christ crucifié qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Grecs, mais qui est la force et la sagesse de Dieu, pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Gentils.*

Pour prouver que toutes les nations du monde reconnaissent certains principes communs, Celse, cite un grand nombre de peuples, et il passe les Juifs sous silence. J'ignore quels sont ses motifs. Mais pourquoi si crédule sur les antiquités des Grecs et des Barbares, il rejette comme faux les récits de cette seule nation? Tous les autres écrivains seraient amis de la vérité, et les seuls historiens juifs la sacrifieraient! Si Moïse et les prophètes n'ont écrit que pour flatter leur nation, les autres historiens ne pourraient-ils pas bien en avoir

Digitized by Google

fait autant? Quoi! les calomnies que les Égyptiens ont débité dans leurs annales contre les Juifs doivent être crues, et les Juifs sont des menteurs lorsque, se plaignant des mauvais traitemens des Égyptiens, ils nous montrent les vengeances divines appesanties sur ce peuple! Ceci ne s'applique pas aux seuls Égyptiens. Les antiquités des Assyriens font mention des guerres entreprises contre les Juifs; les historiens juifs à leur tour parlent des guerres soutenues contre les Assyriens. Quelle n'est donc pas l'impudence de Celse qui admet le témoignage des uns comme infaillible, et récuse les autres? D'après lui, tous les peuples de l'Univers furent des modèles de sagesse, les Juifs doivent être enveloppés dans un silence ignominieux. Et cependant un homme plein d'érudition et bien supérieur à Celse, qui a scruté tous les ouvrages des philosophes et fait un choix de ce qu'ils renfermaient de meilleur, le pythagoricien Numénius, dans son premier livre *du bien*, énumérant les peuples qui croient un Dieu immatériel, met les Juifs au premier rang; il cite les paroles de leurs prophètes dont il explique le sens figuratif. Hermippe, dans son premier livre *des législateurs*, raconte que Pythagore a porté sa phi-

Digitized by Google

losophie de la Judée en Grèce ; Hécatée, dans son livre *des Juifs*, vante tellement leur sagesse, que Philon doutant d'abord de son authenticité, ajoute que cet écrivain doit avoir été éclairé et instruit par les Juifs mêmes. Je m'étonne que Celse, mettant les Odrysiens, les Samothraces, les Eleusiniens, les Hyperboréens au rang des peuples les plus anciens et les plus sages, en exclue les Juifs, tandis que les écrits des Égyptiens, des Phéniciens, des Grecs, sont pleins de témoignages à ce sujet. Il est inutile de les rapporter; on peut les voir dans les livres des *antiquités judaïques* de Josèphe, ainsi que dans le savant ouvrage de Tatien le jeune, contre les Grecs. Ce n'est donc point l'amour de la vérité, mais la haine la plus acharnée, qui a dirigé la plume de Celse. En flétrissant les Juifs, il veut décrier le berceau du christianisme *.

* Telle a été aussi la tactique de Voltaire, qui a tant de traits de ressemblance avec Celse, duquel il a emprunté la plupart de ses objections. Il comprenait très-bien l'économie de la religion qu'il attaquait; il savait que le Judaïsme était le fondement de la religion chrétienne, et qu'en détruisant la base, il ferait crouler l'édifice qui reposait sur elle. Aussi employa-t-il tous ses efforts pour saper cette base antique! Il di-

Digitized by Google

Dans le catalogue qu'il dresse des anciens sages qui ont bien mérité de leurs contemporains par leurs œuvres, et de la postérité par leurs écrits, il met à la tête Linus, qui n'a laissé aucun code de lois utiles à la réforme des mœurs, et ne parle point de Moïse, dont un peuple entier a répandu les lois dans l'Univers. Quelle basse partialité d'omettre un pareil législateur, pour ne faire mention que de Linus, de Musée, d'Orphée, de Phérécide, du persan Zoroastre, de Pythagore, dont il nous vante les maximes et les dogmes qui forment encore, selon lui, la croyance, et règlent la conduite de plusieurs, tandis qu'il a soin de passer sous silence les fables immondes que ces philosophes attribuent à leurs divinités à qui ils prêtent toutes les passions humaines! Il en vient aux livres de Moïse, pour les censurer et blâmer ceux qui les expliquent

rigea tous ses traits contre la religion judaïque. Il l'attaqua dans son origine, dans son fondateur, dans les cérémonies de son culte, dans ses lois morales et politiques, dans ses prophètes. Mais la vérité resta inébranlable malgré le choc de ses calomnies. Le savant abbé Guénée repoussa victorieusement toutes ses attaques et démasqua toutes ses impostures. *Voyez* lettres de quelques Juifs à M. de Voltaire.

Digitized by Google

allégoriquement. Mais ce grand homme qui intitule son écrit, *Discours Véritable*, ne pourrait-on pas lui dire avec raison : vous comblez de louanges ces dieux dont vos philosophes et vos poètes racontent les étranges aventures et les horribles forfaits, ces dieux incestueux, parricides, meurtriers, et vous regardez comme les déplorables jouets de l'erreur ceux qui suivent les lois de Moïse, quoique ce législateur n'ait rien raconté de semblable sur Dieu, ni sur les saints Anges, et qu'il n'ait même écrit d'aucun homme rien d'égal aux actions scandaleuses d'un Saturne ou d'un Jupiter, que vous nous représentez armé contre son père, et déshonorant sa propre fille !

Proposons un défi à notre adversaire. Courage, judicieux critique ! montrez-nous les poèmes de Linus, de Musée, et d'Orphée, apportez l'histoire de Phérécide, comparez les récits de Moïse avec leurs récits, leurs préceptes moraux avec ses lois, et jugez de quel côté il y aura plus d'efficace pour corriger les mœurs.

De plus, il est à remarquer que ces écrivains exaltés par Celse, ont enveloppé leur philosophie de voiles et d'emblêmes qui en interdisent l'accès au commun des lecteurs, tandis que Moïse, en habile et sage orateur, a écrit dans

Digitized by Google

son Pentateuque et pour la multitude qui y trouve les règles d'une morale salutaire, et pour les lecteurs éclairés qui, voulant saisir l'esprit de sa législation, peuvent en faire la matière des plus hautes spéculations. Aussi les ouvrages de vos sages poètes ont péri, parce que leur conservation n'offrait aucun avantage; au lieu que les livres de Moïse, encore entiers, ont persuadé à un grand nombre d'hommes, étrangers à la religion des Juifs, que les lois qu'ils renferment, avaient pour premier auteur le Dieu créateur de l'Univers, de qui Moïse les avait reçues, ainsi qu'il l'atteste lui-même. Il convenait sans doute au créateur et au modérateur de l'Univers, d'imprimer à ses paroles une vertu capable de triompher de tous les hommes. Je n'anticipe pas sur ce que j'ai à dire de Jésus-Christ. Il me suffit d'avoir prouvé que Moïse qui lui est si inférieur, s'élève infiniment au-dessus de tous vos sages, soit poètes, soit philosophes.

Pour attaquer adroitement la Cosmogonie de Moise qui est bien loin de donner au monde les dix mille ans qu'on lui suppose, Celse se range de l'avis de ceux qui le croient éternel. Sa pensée, quoique déguisée, se manifeste assez dans ce qu'il raconte de ces embrase-

Digitized by Google

mens et des ces inondations successives qui de tout temps auraient bouleversé l'Univers. Qu'il nous dise, cet accusateur du christianisme, sur quelles preuves il appuie l'existence de ces inondations et de ces embrasemens, dont il fait remonter le dernier au temps de Phaëton! S'il nous renvoie aux dialogues de Platon sur cette matière, nous lui répondrons que Moïse, dont l'ame pure et sainte s'est élevée au-dessus de toutes les créatures pour mettre le créateur à la tête de tout, montre bien mieux le cachet de l'inspiration divine que Platon et qu'aucun des autres sages, soit grecs, soit barbares, qui ont soutenu le même sentiment. Il nous demandera peut-être raison de notre foi? Qu'il commence lui-même par nous prouver ce qu'il avance sans fondement; et puis nous ne serons pas embarrassés sur les preuves de notre croyance? Invoquera-t-il l'autorité et le témoignage des Égyptiens dont il préconise la sagesse? Certes, ils ont laissé des vestiges vénérables de cette haute sagesse dans le culte qu'ils rendent à de vils animaux, et dans leurs livres sacrés qui expliquent les motifs de ce culte! Ils sont donc sages les Égyptiens, parce qu'ils adorent des animaux, et le sectateur de la loi judaïque qui s'élève au seul

Digitized by Google

Dieu créateur de l'Univers, est, au jugement de Celse, moins estimable que celui qui attribue la divinité non-seulement aux êtres raisonnables et mortels, mais encore aux animaux privés de raison! « Cette doctrine des Égyp-« tiens, dit-il, renferme de profondes leçons « de sagesse. » Et Moïse, législateur et historien d'une nation entière, ne raconte que des fables, et ses écrits n'ont aucun sens allégorique, ni moral! Mais voici une étrange contradiction : d'après les allégations de Celse, « Moïse a puisé chez les Égyptiens ce qu'il a « enseigné aux Juifs, et par là il s'est rendu « célèbre. » Si la doctrine que Moïse a emprunté de ce peuple est mauvaise, pourquoi vantez-vous sa sagesse? Et si cette doctrine est salutaire, pourquoi l'en blâmez-vous? Plût au ciel qu'Épicure, qu'Aristote non moins impie envers la providence, que les Stoïciens qui admettent un Dieu corporel, eussent puisé aux mêmes sources que lui! Le monde ne serait pas désolé par des systèmes qui détruisent la providence, et qui la dégradent en bornant son action; par des systèmes qui préconisent un souverain principe corruptible et sujet à tous les changemens, au point qu'il tomberait dans la corruption, s'il trouvait un

Digitized by Google

corrupteur! Combien plus belle apparait la doctrine des Juifs et des Chrétiens qui confessent un Dieu immuable et incorruptible. Pour vous, lui disent-ils, *Vous êtes éternellement le même;* ils assurent qu'il a dit de lui même: *je ne change point;* et cette doctrine on la traite d'impie, parce qu'elle condamne ceux qui répandent des dogmes impies!

Celse venant à parler de la circoncision, en approuve l'usage chez les Juifs, mais il les accuse de l'avoir emprunté des Égyptiens. Il aime mieux montrer plus de confiance en ce peuple qu'en Moïse, dont les écrits nous apprennent qu'Abraham a été d'entre les hommes le premier circoncis. Au reste, Moïse n'est pas le seul qui ait parlé d'Abraham et de sa familiarité avec Dieu. Plusieurs enchanteurs emploient dans leurs opérations magiques cette parole, Dieu d'Abraham; ils font connaître par là que ce personnage a été honoré de l'amitié de Dieu, quoiqu'ils ignorent quel il a été. Il en est de même d'Isaac, de Jacob, d'Israël, noms que tout le monde reconnait être hébreux, et que les Égyptiens invoquent dans leur culte et dans leurs cérémonies les plus sacrées. Ce n'est pas le lieu d'exposer les raisons qui ont porté Jésus à abroger la circon-

Digitized by Google

cision parmi ses disciples, mais j'ai Celse à combattre, et parce qu'il a cru qu'il lui serait plus facile de convaincre du mensonge le christianisme, en attaquant la religion judaïque qui lui a servi de berceau, je dois renverser toutes les calomnies qu'il a élevées contre elle.

« Une troupe de pâtres, dit Celse, gagnés « par les artifices grossiers de Moïse, crurent « qu'il n'y avait qu'un Dieu. » Puisqu'il blâme ces pâtres d'avoir abandonné sans raison le polythéisme, qu'il nous prouve donc cette multitude de dieux qu'honorent les Grecs et les Barbares! Qu'il nous fasse connaître de quelle nature est la déesse Mnémosyne, devenue par son commerce avec Jupiter la mère des Muses; qu'il nous dise l'essence de Thémis, mère des Heures; qu'il nous prouve l'existence des Graces toujours nues, et de tous ces dieux matériels dont les œuvres ne montrent pas certes un caractère divin! Mais pourquoi ces vaines fictions des Grecs seraient-elles plus vraies que celles des Égyptiens, qui n'admettent ni une Mnémosyne mère des neuf Muses, ni une Thémis mère des Heures, ni une Eurynome mère des Graces, ni les noms des autres divinités des Grecs? Tous ces creux fantômes

Digitized by Google

ne disparaissent-ils pas devant le Dieu unique, proclamé par l'admirable symétrie de l'Univers ? Ce parfait concert de toutes les parties entr'elles prouve que le monde n'est que l'ouvrage d'un seul Dieu, et que différens esprits ne président pas à son gouvernement. Un Dieu unique suffit, et quoique toutes les choses que le monde contient, soient des parties de ce monde, Dieu n'est partie d'aucun tout; autrement il ne serait point parfait, ce qui est contre son essence.

Voyons maintenant pourquoi Celse accuse les Juifs d'adorer les anges, et de se livrer à une détestable magie, enseignée par Moïse. Qu'il nous dise ce grand savant dans les religions judaïque et chrétienne, en quel endroit des livres de Moïse il a trouvé le précepte d'adorer les anges, et comment la magie pourrait-elle être exercée par les disciples de Moïse qui ont lu dans sa loi : *Vous n'irez point vers les magiciens, pour ne pas vous souiller par eux?* Il se vante ensuite de prouver que les Juifs se sont laissés tromper à cause de leur simplicité et de leur ignorance. S'il s'était attaché à prouver l'ignorance où est ce peuple des prophéties sur Jésus-Christ, il aurait réellement dévoilé la source de ses erreurs, mais

Digitized by Google

au lieu de le faire, il met au rang des erreurs ce qui n'en est point, et oubliant la promesse qu'il a faite de parler de ce qui regarde les Juifs, il en vient à Jésus fondateur de la société des Chrétiens. « Il dit, qu'ayant paru « au monde depuis fort peu d'années, il y a « été le premier auteur de cette doctrine, et « qu'il a passé parmi les Chrétiens pour le fils « Dieu. » Je l'arrête d'abord. Puisqu'il n'y a que fort peu d'années que Jésus a paru dans le monde, comment, sans l'intervention de Dieu, sa doctrine se serait-elle répandue dans tout l'Univers, au point qu'une foule de Grecs et de Barbares, de sages et d'ignorans l'aient embrassée avec une fidélité qui ne se laisse ébranler par aucun supplice? Qu'on nous cite une autre croyance de laquelle on puisse rendre un pareil témoignage! Je suis loin de vouloir exagérer en faveur de ma religion, mais je parle, instruit par l'expérience. Personne ne peut rendre la santé aux corps sans l'assistance de la divinité: et si quelqu'un guérit les ames des vices qui les souillent, de leur intempérance, de leur injustice, de leur mépris pour la divinité, s'il opère, par exemple, ce prodige dans cent personnes différentes, ne verra-t-on pas en cela l'action de la divinité?

Digitized by Google

En examinant sans prévention ce que je viens de dire, on avouera sans peine qu'il ne se fait aucun bien dans le monde sans le secours de Dieu. Appliquons ce principe à la révolution opérée par Jésus dans l'Univers. Que l'on compare les mœurs actuelles des Chrétiens avec leur conduite antérieure : à quelles injustices, à quelles honteuses passions, à quelle ignominie d'impureté ne se trouvaient-ils pas tous livrés, avant de s'être laissé abuser, comme parlent Celse et ses pareils, par cette religion qu'ils accusent d'être le fléau du genre humain! Depuis qu'ils l'ont embrassée, quel admirable changement? l'équité, la constance, une sainte gravité, forment leur caractère; et quelques-uns portent l'amour de la vertu jusqu'à renoncer aux plaisirs innocens. Aux yeux d'un spectateur désintéressé, un tel plan de religion est au-dessus des forces humaines. Jésus a tenté de le réaliser, et il en est venu à bout. Il est vrai que tout s'opposa d'abord aux progrès de sa doctrine; rois, empereurs, généraux d'armées, magistrats, peuples, soldats, tout ce qui avait quelque autorité, s'armèrent contre elle. Mais de sa nature elle ne pouvait être vaincue, car elle était divine. Elle triompha de tous ses ennemis, soumit la Grèce et la

Digitized by Google

plus grande partie des Barbares, et amena une multitude innombrable d'ames au culte du Dieu qu'elle proclamait. Et, comme partout il y a plus d'ignorans que de savans, dans une si grande multitude convertie à la religion, les ignorans furent les plus nombreux. Loin de tirer de là une accusation contre notre doctrine que Celse qualifie de simple et de propre seulement aux ames vulgaires, il aurait dû reconnaître sa bienfaisance, puisquelle s'adresse indistinctement à tout ce qui respire sous le soleil. Il avoue néanmoins qu'elle compte parmi ses sectateurs, beaucoup d'hommes maîtres de leurs passions, tempérans, sages et éclairés.

Celse, qui aime à employer la prosopopée comme un jeune homme à la fleur de sa réthorique, nous représente son Juif tenant à Jésus un langage puéril et indigne des cheveux blancs d'un philosophe. En cela il ne garde pas les règles du discours que les Rétheurs appellent *bienséances des personnes*. Ce Juif fictif reproche à Jésus « de se donner une mère « Vierge, d'être né dans une bourgade de la « Judée, d'être le fils d'une pauvre villageoise « vivant du travail de ses mains, convaincue « d'adultère et abandonnée de son mari. Il

Digitized by Google

« ajoute que Jésus, venu au monde clandes-
« tinement, et forcé par sa pauvreté d'aller
« servir en Égypte, y avait appris tous les se-
« crets de la magie dont les Égyptiens font
« tant de cas, et que, de retour dans sa patrie,
« enflé des prodiges que l'art magique lui fai-
« sait opérer, il s'était appelé Dieu. » Pour moi, qui ne puis laisser sans examen ni réponse tout ce qu'objectent les infidèles, ces différentes incriminations de Celse me paraissent confirmer la vérité de la prophétie qui proclame Jésus fils de Dieu. Car la noblesse de la naissance et du rang, l'illustration de la patrie, les soins prodigués à l'éducation, contribuent à donner aux hommes de l'éclat, de la gloire, de la célébrité : mais lorsque, privé de tous ces moyens, et franchissant toutes sortes d'obstacles, on parvient à s'élever de soi-même, à mettre en mouvement tous les cœurs, à briller aux yeux de l'Univers, qui ne s'écrierait que c'est là l'œuvre d'un grand caractère et d'un génie supérieur? Mais si on veut creuser plus avant, ne demandera-t-on pas comment un homme, né dans la pauvreté, sans éducation, ne pouvant employer le secours des arts et des sciences pour convaincre les esprits et gagner les cœurs, a pu entreprendre

Digitized by Google

de publier de nouveaux dogmes, d'établir une religion nouvelle sur les débris de l'ancienne, sans néanmoins violer les prophéties de cette dernière, et surtout comment il a pu abolir le culte idolatrique des Grecs! On demandera où le même homme, qui de l'aveu de ses ennemis, n'avait rien appris d'aucun homme, a pu puiser des connaissances si relevées sur le jugement de Dieu, sur le châtiment destiné au crime, sur la récompense réservée à la vertu, et cela, au point d'en convaincre les savans et les ignorans, les esprits simples et les hommes éclairés, capables de sonder une doctrine dont les apparences ne présentent aucun attrait. D'après le récit de Platon, un habitant de Sériphe reprochait à Thémistocle qu'il devait sa célébrité, non à sa valeur dans les combats, mais à Athènes sa patrie, la plus illustre cité de la Grèce. Celui-ci, tout en reconnaissant que la gloire de sa patrie avait un peu contribué à la sienne, lui répondit : « Il « est vrai que si j'étais né à Sériphe, je n'au- « rais pas acquis tant de renommée; mais « vous, quand vous seriez né à Athènes, vous « n'auriez jamais été Thémistocle. » Et notre Jésus, à qui l'on reproche d'être né dans une bourgade, non de la Grèce, ni d'aucun autre

Digitized by Google

pays tant soit peu remarquable, d'avoir eu pour mère une pauvre femme, vivant du travail de ses mains, d'avoir été forcé lui-même d'aller servir un maître en Égypte; notre Jésus, le dernier en quelque sorte des Sériphiens, a pu ébranler, secouer tout l'Univers : ce que n'ont pu l'Athénien Thémistocle, Platon, Pythagore, ni tout ce qu'il y a jamais eu de sages, de rois et d'empereurs !

Avec un peu de réflexion, on ne verra pas sans étonnement que Jésus a triomphé de tout ce qui s'opposait à sa gloire, et qu'il a surpassé de bien loin les plus illustres personnages, dont un très-petit nombre s'est rendu célèbre par plusieurs endroits à la fois. L'un est fameux par sa sagesse, l'autre par ses vertus guerrières; quelques-uns d'entre les Barbares ont fait beaucoup de bruit par la puissance de leurs magiques enchantemens; les uns se sont distingués par une éminente qualité, les autres par une autre, mais peu se sont frayés un chemin à la gloire par différens moyens à la fois. Jésus, sans parler de ses vertus, a conquis l'admiration, et par sa sagesse, et par ses miracles et par l'autorité de ses lois. Pour se faire des disciples, il n'a pas, comme un rebelle, détourné les sujets de l'obéissance au

Digitized by Google

pouvoir, il n'a pas armé des satellites pour la propagation de sa doctrine, il n'a pas prodigué l'or, ni employé aucun de ces artifices qui sont évidemment criminels. Il ne s'est montré que comme le docteur d'une religion et d'une morale divine qui réconcilie les hommes avec le Très-Haut.

Ni Thémistocle, ni aucun de ceux qui aspiraient à la gloire, n'ont rencontré aucune entrave. Quant à Jésus, outre les obstacles dont nous avons parlé, qui auraient condamné à l'obscurité les plus grands caractères, l'infamie de sa mort sur la croix devait obscurcir toute sa gloire, révolter, pour me servir du langage de nos adversaires, ceux qu'il avait séduit, et le faire maudire comme un imposteur. Si donc ses disciples n'avaient pas été les témoins de sa résurrection, comme le prétendent ses détracteurs, s'ils n'avaient pas découvert en lui des traits frappans de sa divinité, conçoit-on qu'ils eussent bravé le supplice qu'avait subi leur maître, qu'ils eussent affronté tous les périls, abandonné leur patrie pour aller répandre dans le monde la doctrine qu'il leur avait enseignée? Non. Si ce fait est examiné sans prévention, personne n'imaginera que les apôtres aient choisi à

Digitized by Google

dessein une vie agitée de continuelles tempêtes, pour prêcher la doctrine de Jésus, sans leur supposer la ferme conviction qu'ils étaient obligés de vivre conformément à ses préceptes et d'y faire vivre les autres. Car, au point où en étaient les choses, la prédication de nouveaux dogmes ne pouvait leur attirer qu'une haine universelle et une mort certaine. Croira-t-on que les apôtres n'aient pas reconnu ce péril quand, invoquant l'autorité des prophètes, ils prouvaient non-seulement aux Juifs que Jésus était le Messie prédit, mais encore ils prêchaient aux Gentils que celui qui venait d'être attaché à la croix, avait subi la mort pour le salut du genre humain, bien supérieur à ceux qui dans l'antiquité s'étaient exposés à la mort, pour délivrer leur propre patrie des fléaux qui la désolaient? Il semble que c'est une loi du monde dont les motifs sont difficiles à saisir, que la mort volontaire * d'un homme juste éloigne les mauvais génies qui apportent la peste, la stérilité et les autres malheurs. Qu'ils disent, ceux qui refusent de croire au dévouement de Jésus, pourquoi, sur

* On peut lire à ce sujet le savant et profond traité de M. le comte de Maistre sur les sacrifices.

Digitized by Google

la foi des historiens grecs et barbares, ils admirent l'héroïsme de quelques-uns qui ont accepté la mort, pour préserver des villes et des nations d'imminentes calamités? Et elle ne sera pas avérée la mort que Jésus a subie pour détruire la puissance du prince des démons, qui tenait tous les hommes dans un tyrannique esclavage! Ils en étaient convaincus les disciples, lorsque, déjà fortifiés par son auguste enseignement, et animés d'une vertu, que ne leur avait pas inspirée je ne sais quelle sybille, mais qui descendait de la sagesse de Dieu, ils illustrèrent et répandirent la gloire de leur nom, dans toute la Grèce et dans toutes les nations barbares.

Revenons au prétendu Juif de Celse qui raconte que la mère de Jésus, devant sa fécondité à son commerce adultère avec un soldat nommé Panthère, avait été renvoyée par son époux. Pour détruire le miracle de la conception de Jésus, Celse n'est pas heureux dans ses fictions. Il était plus recevable à nier le prodige; et il semble reconnaître, malgré lui, quelque chose de surnaturel dans cette naissance, par le soin qu'il prend d'inventer la ridicule fable du soldat Panthère. Par là, il tombe d'accord avec nous que Joseph n'est

Digitized by Google

pas le père de Jésus. D'ailleurs, quelle probabilité que celui qui avait tout fait pour le salut du genre humain, et qui, prêchant le jugement à venir, avait travaillé avec tant de zèle à retirer des vices les Grecs et les Barbares, et à les engager à plaire en toutes leurs œuvres au créateur de l'Univers, quelle probabilité, dis-je, que sa naissance portât le caractère déshonorant du crime, et non le sceau ineffable du Saint-Esprit? J'interroge les Grecs et Celse le premier qui se pare de l'autorité de Platon, et je leur dis : le Dieu qui unit les ames aux corps aurait-il permis qu'un homme, qui devait opérer tant de merveilles, dissiper de si épaisses ténèbres, rappeler à la lumière de la vérité et à la vertu tant d'infortunés, vint au monde par des voies illégitimes et criminelles ? Non. Le fruit d'un si honteux commerce aurait été quelque insensé, le fleau des hommes, un monstre d'intempérance, d'injustice et de vices, plutôt que le docteur de la chasteté, de la justice et de toutes les vertus.

D'après les prophètes, une vierge, car c'était là le prodige annoncé, une vierge devait enfanter celui dont le nom exprime ce qu'il est, savoir : *Dieu avec les hommes.* Et puisque je suis censé répondre à un Juif, ne puis-je pas

Digitized by Google

avec raison lui objecter la prophétie d'Isaïe qui prédit que l'Emmanuel naîtra d'une Vierge? Celse qui se vante de tout connaître, l'ignore sans doute; ou, s'il l'a lue, il l'a dissimulée avec dessein, pour ne pas fournir des armes contre lui-même. Voici la prophétie : *Le Seigneur parla encore à Achaz, et lui dit : demande un prodige au Seigneur ton Dieu, au plus profond de l'abîme ou au plus haut des cieux.* Achas répondit : *je me tairai, je ne tenterai pas le Seigneur.* Le prophète s'écria : *écoutez, maison de David : n'est ce donc pas assez pour vous de lasser la patience des hommes? Faut-il que vous lassiez encore celle de mon Dieu? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils, et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* Que si notre Juif veut disputer sur les mots, et nier qu'il soit écrit : *voilà qu'une Vierge,* mais bien, *voilà qu'une fille,* nous lui dirons que le mot *Alma* que les septante traduisent par vierge, et d'autres par fille, se trouve dans le Deutéronome pour exprimer la qualité de Vierge. On y lit : *Si une fille vierge a été fiancée à un homme, et qu'un autre la trouve dans la ville et dorme avec elle, vous*

Digitized by Google

les ferez sortir l'un et l'autre à la porte de la ville et ils seront tous deux lapidés. Et ensuite : *Si un homme trouve dans un champ une jeune fille vierge qui soit fiancée, et qu'il lui fasse violence, il mourra seul ; la vierge n'aura rien à souffrir, et elle n'est pas digne de mort.* Mais, pour ne pas paraître prouver ce que j'ai avancé, par la discussion d'un mot dont ceux qui ne savent pas l'hébreux, ne connaissent pas la valeur, prouvons-le par la liaison et l'enchaînement des paroles. *Le Seigneur dit à Achaz : demande un prodige au Seigneur ton Dieu au plus profond de l'abîme ou au plus haut des cieux.* Et le prodige qui est donné, le voici : *Une Vierge concevra et enfantera un fils.* Où serait le prodige, si celle qui enfante ne demeurait pas Vierge? Et serait-ce à une femme, soumise aux lois du mariage, qu'il conviendrait d'enfanter l'Emmanuel ou Dieu avec nous, plutôt que la Vierge pure et sans tâche dont l'enfantement n'altère pas la virginité? Que si notre prétendu Juif soutient que le prodige annoncé regardait Achaz lui-même, nous lui demanderons qui, du temps d'Achaz, a engendré un fils appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Que s'il ne se rencontre per-

Digitized by Google

sonne, il est évident que les paroles adressées à Achaz regardaient la maison de David, de laquelle devait naître selon la chair le Sauveur du monde, d'après le témoignage des prophètes reconnus par le Juif que Celse nous oppose.

Que notre adversaire ou quelqu'un de ses adhérens veuille bien nous répondre : par quel esprit les prophètes ont-ils parlé? Connaissaient-ils, oui ou non, l'avenir? S'ils le connaissaient, ils étaient donc éclairés des lumières de l'esprit divin. S'ils ne le connaissaient pas, comment pouvaient-ils annoncer les évènemens futurs avec tant de certitude? Et comment leurs prédictions s'accomplissaient-elles au point de forcer les Juifs à les admirer?

Il faut de toute nécessité reconnaître que les Juifs ont eu leurs prophètes, pour qu'ils pussent rester fidèles à la loi qui leur avait été donnée, à la connaissance d'un Dieu créateur qu'ils avaient reçue, et se prémunir contre l'idolâtrie. Voici comment j'établis cette nécessité. La loi des Juifs leur disait : *Les nations écoutent les augures et les devins, mais pour vous vous avez été instruits autrement par le Seigneur votre Dieu ;* et immédiatement après : *le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète d'entre vos frères.* Si donc les au-

Digitized by Google

tres nations cherchaient à connaître l'avenir par les oracles, les augures, les auspices, les horoscopes des Chaldéens, les Juifs à qui tous ces moyens étaient interdits, se trouvant privés de toute connaissance de l'avenir, et entraînés par la curiosité naturelle à tous les hommes, auraient méprisé leur loi comme dépouillée de tout caractère divin. Après Moïse, ils n'auraient voulu reconnaître aucun prophète, ni conserver leurs prophéties, et ils auraient eu recours aux oracles et aux criminelles superstitions des payens. Aussi on ne doit pas s'étonner qu'on s'adresse aux prophètes pour des évènemens peu sérieux, tels que la perte des ânesses sur lesquelles on consulte Samuel, tels que la demande faite au prophète Ahias sur l'issue de la maladie du fils de Jéroboam, dont parle le troisième livre des rois. S'il n'en était pas ainsi, de quel droit les zélateurs de la loi judaïque auraient-ils blâmé ceux qui allaient consulter les oracles des idoles, comme le fait Élie quand il reprend Ochosias: *est-ce, lui dit-il, qu'il n'y a pas un Dieu dans Israël, puisque vous consultez ainsi Béelzébut, dieu d'Accaron?*

Celse, en parlant de l'histoire de la fuite de Jésus en Égypte, tirée de l'évangile selon saint Mathieu, nie les miracles qui s'opérèrent alors,

Digitized by Google

ainsi que l'avertissement de l'ange à Saint Joseph. Sans rechercher les mystères que renferme cet abandon de la Judée et cette fuite en Égypte, il invente certaines calomnies. Il avoue en quelque sorte les prodiges, par lesquels Jésus s'était attaché un si grand nombre de disciples qui le reconnaissaient pour le Christ, mais il les attribue, non à une vertu divine, mais au secret de la magie. Il dit en effet que Jésus, élevé clandestinement, et devenu serviteur à gages en Égypte, y avait appris l'art d'opérer des prodiges, et que de retour dans sa patrie, fier de cette puissance, il s'était fait passer pour Dieu. Je ne comprends pas comment un magicien eut pu travailler à persuader aux hommes qu'ils rendraient un jour compte au souverain juge de toutes leurs actions, et surtout qu'il en eut convaincu ses disciples qui devaient être les propagateurs de sa doctrine. Car ses disciples ainsi enseignés gagnaient les peuples par des miracles ou sans miracles : dire qu'ils n'en ont opéré aucun, que forts de leur conviction, et sans aucun de ces moyens de persuader qu'apprend la Dialectique Grecque, ils ont entrepris de publier partout leur doctrine, c'est le comble de l'absurdité ! Quel espoir auraient-ils pu avoir

Digitized by Google

du succès? Si au contraire ils opéraient des miracles, est-il vraisemblable que des magiciens aient affronté tant de périls pour prêcher une doctrine qui condamnait la magie?

Il est inutile de réfuter ce que Celse écrit pour exciter le rire, comme par exemple: « la mère de Jésus était-elle remarquable par « sa beauté? Cette beauté a-t-elle attiré les « regards d'un Dieu qui, par sa nature, est à « l'abri de pareilles séductions? Convenait-il « que Dieu aimât une femme obscure, que « ne relevait ni l'éclat des richesses, ni une « naissance illustre? Ses supplications, ni la « puissance divine ne l'empêchèrent pas d'être « expulsée par son mari. Tout cela, continue-« t-il, n'appartient pas au royaume de Dieu. » En lisant ces paroles de Celse, ne croyez-vous pas entendre ces sales injures dont les badauts des carrefours accablent les passans?

Il prend ensuite de l'évangile de Saint Mathieu, ou des autres évangélistes, l'histoire de la colombe, qui descendit sur notre Sauveur, lorsqu'il reçut le baptême de Saint Jean-Baptiste, et il dit que c'est une fiction. Après avoir attaqué la naissance virginale de Jésus, il ne suit pas les faits dans leur ordre naturel, car la colère et la haine ne connaissent aucune

Digitized by Google

règle. Ceux qu'animent ces passions, vomissant toutes sortes d'injures, ne peuvent soutenir une accusation dont les parties soient liées entr'elles. Si Celse eut aimé l'ordre, après le premier trait de l'évangile qu'il censure, il serait passé au second, et successivement aux autres. Mais de la naissance de Jésus, il vient à la colombe qui apparut à son baptême; puis il attaque les prophéties qui ont annoncé sa venue; il parle ensuite de l'étoile qui brilla à sa naissance, et qui de l'Orient conduisit les Mages à son berceau. Vous trouverez une pareille confusion de faits et d'idées dans tout son livre, bien peu digne d'être intitulé *Discours Véritable,* titre fastueux qu'aucun docte philosophe n'a jamais usurpé pour ses écrits.

Cependant, pour que personne ne nous soupçonne de passer sous silence les accusations de Celse, dans l'impuissance où nous serions de les réfuter, je vais les combattre, non en suivant l'ordre historique des faits mais celui de ces accusations. Voyons ce qu'il dit contre l'apparition du Saint-Esprit en forme de colombe. Son prétendu Juif s'adresse ainsi à Jésus que nous reconnaissons pour notre Seigneur : « lorsque tu étais baptisé par Jean, tu dis « qu'un oiseau descendu des airs s'est reposé

Digitized by Google

« sur toi. Quel témoin digne de foi l'a-t-il vu? « Qui a entendu la voix du ciel qui t'adop- « tait pour le fils de Dieu? si ce n'est toi « seul, et un autre de tes disciples, compa- « gnons de ton crime et de ton supplice? » Avant de répondre, il est bon d'avertir, qu'il serait souvent très-difficile, quelquefois impossible, de prouver la vérité de tous les récits historiques, quoique vrais en eux-mêmes. Supposez que quelqu'un niât la guerre de Troye, parce que dans cette histoire se rencontrent quelques fictions, comme la naissance d'Achille de la déesse Thétis, etc., sur quel argument appuyerons-nous le fonds de l'histoire communément reçue de la guerre que les Grecs firent aux Troyens, sous les murs d'Ilion? Nous faisons cette observation, non pour interdire au lecteur un sage examen, mais pour le prévenir qu'il a besoin de prudence, de circonspection, et qu'il doit pour ainsi dire être introduit dans le conseil de ceux qui ont écrit l'évangile, pour connaître l'esprit qui les a dirigé.

Nous répondrons d'abord: si celui qui refuse de croire l'apparition du Saint-Esprit en forme de colombe, était Péripatéticien, disciple d'Épicure ou de Démocrite, il serait conséquent à ses principes, mais Celse ne voit pas que celui

Digitized by Google

qu'il met en scène est un Juif, qui croit dans ses prophètes des choses plus incroyables que l'apparition de la colombe. On demandera à ce Juif si opposé à la vision dont il s'agit: comment prouverez-vous que Dieu, ainsi que l'attestent vos écritures, a parlé à Adam, à Ève, à Caïn, à Noé, à Abraham, à Isaac, à Jacob? Et pour opposer une vision à une vision, je dirai à ce Juif: votre prophète Ézéchiel a écrit: *Les cieux me furent ouverts, et j'eus des visions de Dieu,* et décrivant cette vision, il ajoute: *C'était la gloire du Seigneur, et il me dit.* Si ce qui est écrit de Jésus est entièrement faux; si nous sommes, comme vous le pensez, dans l'impossibilité d'en prouver la vérité, attendu que cela ne repose, d'après votre observation, que sur son témoignage ou sur celui d'un de ses compagnons de supplice, ne serons-nous pas plus fondés à rejeter la vision d'Ézéchiel, comme de vaines fictions? Isaïe a aussi dit: *Je vis Adonaï assis sur un trône élevé. Des séraphins étaient debout autour de lui. Ils avaient six ailes....* D'où savez-vous, ô Juif, que la vision de ce prophète a été réelle? Vous n'y soupçonnez aucune trace de mensonge, vous croyez qu'elle est l'œuvre du Saint-Esprit, et que c'est éclairé

Digitized by Google

de sa lumière, que le prophète l'a racontée et écrite? Et qui mérite plus de croyance? Le prophète qui dit, que les cieux lui furent ouverts, qu'il entendit une voix, qu'il contempla Adonaï assis sur un trône élevé, ou Jésus? Isaïe et Ézéchiel n'ont rien fait de comparable aux œuvres de Jésus. Sa puissance a éclaté non-seulement dans les jours de sa vie mortelle, mais encore elle arrache aux vices ceux qui embrassent sa loi. Cette révolution opérée dans les mœurs, publie d'autant mieux sa puissance, que quoique, selon le langage même de Jésus, confirmé par l'expérience, les ouvriers manquent pour recueillir l'ample moisson qui se prépare, tous les jours un grand nombre d'ames entrent dans le sein de l'église. Par ce raisonnement que j'adresse au Juif, je suis loin de vouloir affaiblir l'autorité d'Ézéchiel et d'Isaïe, puisque je suis chrétien. Mais partant d'un point commun de croyance, je tends à lui persuader que Jésus, publiant lui-même et racontant à ses disciples ce qu'il a vu et entendu, est plus digne de croire que tous les prophètes.

Quelqu'un dira que les évangélistes qui ont parlé de l'apparition de la colombe et de la voix qui se fit entendre, n'ont pas tous recueilli

Digitized by Google

ce fait de la bouche de Jésus. Je réponds : l'Esprit-Saint qui a révélé à Moïse les évènemens accomplis depuis la création du monde jusqu'à Abraham, père de la nation juive, ne pouvait-il pas révéler aux évangélistes le prodige qui éclata au baptême de Jésus? De dire les motifs pourquoi des cieux ouverts le Saint-Esprit sous la forme de colombe plutôt que d'un autre oiseau se manifeste à Jésus, il n'appartient qu'à celui qui a reçu le don de sagesse. Notre mission n'est pas de l'expliquer. Il nous suffit de montrer que Celse n'a pas été bien habile de faire révoquer en doute un prodige par un Juif qui en croit de plus surprenans.

Je me souviens que lorsque je disputais autrefois avec les sages des Juifs, devant une assemblée nombreuse, je me servais de cet argument : deux grands personnages dont les écrivains racontent des œuvres merveilleuses et au-dessus des forces humaines, ont vécu parmi les hommes, Moïse votre législateur qui a composé lui-même sa propre histoire, et Jésus qui n'a laissé aucun écrit, mais auquel ses disciples rendent témoignage dans les évangiles. Pourquoi croire à Moïse, que les Égyptiens regardent comme un magicien et un im-

Digitized by Google

posteur, et ne pas croire à Jésus que vous calomniez ? Tous les deux s'appuient sur le témoignage de leur peuple. Les Juifs soutiennent Moïse, et les Chrétiens, sans rejeter les prophéties de Moïse, soutiennent Jésus-Christ. Bien plus ces prophéties confirment la vérité de leur croyance. Si vous nous demandez la raison de notre foi à Jésus, nous vous inviterons à expliquer plutôt les motifs de la vôtre à Moïse qui l'a précédé. Si vous refusez de dévoiler les fondemens de votre foi, nous imiterons votre silence, et nous nous tairons sur les preuves de la nôtre. Ou bien avouez que vos raisonnemens en faveur de Moïse sont bien faibles à côté des nôtres, et nous vous montrerons la loi et les prophètes attestant la divinité de Jésus-Christ. Et, ce qu'il y a d'admirable, les preuves tirées de la loi et des prophètes en faveur de Jésus-Christ, montrent aussi que Moïse et les prophètes étaient éclairés de Dieu même. Au reste, la loi et les prophètes sont remplis de prodiges semblables à ceux qui éclatèrent au baptême de Jésus. Que sous les traits d'une colombe le Saint-Esprit ait réellement apparu, c'est ce que prouvent les miracles de Jésus et ceux de ses disciples. Sans miracles, auraient-ils pu engager les hommes

Digitized by Google

à abandonner leur ancien culte, pour embrasser au péril de leur vie une doctrine et une religion nouvelle.

Des vestiges du divin esprit se font remarquer encore parmi les Chrétiens. Ils chassent les démons, guérissent les malades, prédisent l'avenir. Que Celse ou son prétendu Juif se rie de ce que je vais dire, je le dirai néanmoins. Beaucoup ont été attirés au christianisme, presque malgré eux. L'Esprit-Saint opérant un changement subit dans leur intelligence, éclairés par des visions célestes, ils volaient à la mort pour cette religion que n'aguères ils détestaient. Je pourrais citer des traits dont j'ai été témoin oculaire, qui seraient un sujet de raillerie pour ces incrédules, aux yeux desquels nous sommes des imposteurs. Dieu qui connait le secret des cœurs nous est témoin que nous voulons défendre la doctrine divine de Jésus, non par de faux raisonnemens, mais par des preuves multipliées et pleines d'évidence.

Je veux en passant citer au Juif de Celse qui admet le baptême de Jésus-Christ, le témoignage d'un écrivain, peu éloigné des temps de Jean-Baptiste et de Jésus. Josèphe, au dix-huitième livre de *ses antiquités*, parle du baptême que donnait Jean-Baptiste, promettant à

Digitized by Google

ceux qui le recevaient la rémission de leurs péchés. Quoiqu'il ne reconnut pas Jésus pour le Christ, en recherchant la cause de la ruine de Jérusalem et de son temple, qu'il aurait du attribuer aux embûches que les Juifs lui avaient dressées et à la mort qu'ils avaient fait subir à ce Messie annoncé par les prophètes, il ne s'éloigne pas cependant trop de la vérité. Il dit que ce malheur a frappé les Juifs pour venger la mort de Jacques le Juste, frère de Jésus qui s'appelait Christ. C'est ce Jacques que Paul, véritable disciple de Jésus, dit avoir vu, et qu'il qualifie de frère de Jésus attribuant cette fraternité non aux liens du sang, mais à la conformité de doctrine et de mœurs. Si, au jugement de Josèphe, la mort de Jacques surnommé le juste a été la cause de la ruine de Jérusalem, n'est-il pas plus conforme à la raison de dire que cette cause se trouve dans la mort de Jésus, dont la divinité est attestée par tant de milliers d'hommes, arrachés à la corruption des vices, et cherchant à plaire à leur créateur.

Ce qui prouve d'une manière évidente la divinité de Jésus-Christ, ce sont les prédictions de Moïse et des autres prophètes qui l'ont précédé ou suivi, prédictions admises par

Digitized by Google

les Juifs. Celse, terrassé par ce témoignage, et imitant l'exemple de tous les ennemis de notre religion, passe ces prédictions sous silence, peut-être les ignore-t-il même? Car aurait-il pu mettre dans la bouche de son Juif ces paroles plus dignes d'un Samaritain ou d'un Saducéen : « mon prophète a dit autrefois dans « Jérusalem que le fils Dieu devait venir juger « les bons et punir les méchans? » Plus d'un prophète a parlé de Jésus-Christ, mais si les Samaritains et les Saducéens qui admettent les seuls livres de Moïse, prétendent que ces livres renferment des prophéties sur Jésus-Christ, certes, ces prophéties n'ont pas été revélées dans Jérusalem, dont le nom n'existait même pas du temps de Moïse. Plut au ciel que tous les calomniateurs de notre doctrine, fussent dans une égale ignorance et des écritures et des faits. Leurs discours ne seraient pas capables d'ébranler la foi des plus faibles. Aucun n'avoue que les prophètes aient parlé du fils de Dieu, ils disent que c'est le Christ de Dieu qui doit venir; dans les disputes qui s'élèvent entre nous, ils nous défient de trouver dans leurs prophètes le mot de fils Dieu, ce dont nous sommes loin de convenir, mais il résulte de là que c'est bien à tort que Celse fait dire

Digitized by Google

à son Juif : *mon prophète a prédit dans Jérusalem que le fils de Dieu devait venir.* Comme si cette prédiction était la seule, et que les prophètes n'eussent point parlé du lieu où le Sauveur devait naître, du supplice qu'il devait subir, de la résurrection qui devait le suivre, des miracles qu'il devait opérer, Celse nous interpelle : « comment cette prophétie con-
« vient-elle à Jésus-Christ plutôt qu'à six cents
« autres qui sont venus depuis qu'elle a été
« faite ? » Et voulant insinuer qu'elle peut s'appliquer à d'autres, il assure qu'on a vu des fanatiques et des imposteurs qui se disaient le fils de Dieu, descendu du ciel. Il va même plus loin, il prétend que les prophéties peuvent être rapportées à des évènemens divers.

Pour détruire cette objection, nous allons en citer quelques-unes des plus considérables ; d'abord celle qui désigne le lieu de sa naissance. Voici les paroles du prophète : *et vous Bethléem, appelée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda, mais cependant c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité.* Pour que cette prophétie put être appliquée à quelqu'un de ces fanatiques ou imposteurs, qui s'arrogent le ti-

Digitized by Google

tre de Messie, il faudrait prouver qu'ils sont nés à Bethléem. Quant à Jésus, si quelqu'un en doutait encore, malgré l'évidence de la prophétie de Michée et le récit des évangélistes, qu'il s'adresse aux habitans de la contrée, à ceux même qui sont opposés à notre foi. Ils disent hautement : « dans cette grotte est né « ce Jésus que les Chrétiens admirent et ado- « rent. » Ils montrent cette grotte aux étrangers, et dans la grotte la crèche où il fut enveloppé de langes. Appuyés sur l'évidence de cette prophétie, les prêtres et les docteurs de la nation juive, enseignaient que le Christ devait naître à Bethléem; et c'était la croyance commune. Aussi, quand Hérode les interroge sur cette question, ils répondent que *le Christ devait naître à Bethléem, ville de la tribu de Juda et patrie de David.* Un pareil témoignage se trouve dans l'évangile de saint Jean, mais, depuis la naissance de Jésus-Christ, ceux qui voulurent persuader au peuple que le lieu de cette naissance n'avait pas été prédit, suspendirent leur enseignement sur cette matière, et se montrèrent véritablement les frères des auteurs de sa mort, qui engagèrent les soldats, gardiens du sépulcre et témoins oculaires de sa résurrection, à dire que ses disciples vin-

Digitized by Google

rent enlever furtivement son corps pendant qu'ils étaient endormis, en assurant que, si le gouverneur venait à le savoir, ils se chargeaient de la responsabilité de cette affaire. Mais quelle n'est point la force de la prévention ! elle se refuse même à l'évidence. De toutes les attaches qui captivent les hommes, la plus forte est celle de l'opinion dont on est imbu. Voyez combien il est dificile d'arracher quelqu'un à sa maison, à sa ville, à son village, aux sociétés qu'il fréquente ! C'est pourquoi un si grand nombre de Juifs ont résisté à l'évidence des prophéties relatives à Jésus, à l'éclat de ses miracles, et à la magnanimité qu'il a montré dans les différentes circonstances de sa passion. L'homme est tellement esclave des préjugés, que quelque absurdes, quelque honteux que soient les dogmes transmis par ses ancêtres, il ne saurait y renoncer. Vous persuaderez très-difficilement à un Égyptien de ne pas regarder comme un Dieu un vil animal, ou même de manger de sa chair plutôt que d'endurer la mort. Si nous avons tant appuyé sur la prophétie qui regardait la naissance de Jésus à Bethléem, c'est pour répondre à cette objection : puisque les prophéties sur Jésus étaient si claires, d'où vient que les Juifs, quand il a

Digitized by Google

paru au milieu d'eux, n'ont pas embrassé sa doctrine, et marché dans ses voies? Mais les preuves solides que nous donnons de notre foi, réduiront tout le monde au silence.

Voici une autre prophétie antérieure de plusieurs siècles à la naissance de Jésus. C'est celle de Jacob, lorsque, sur le point de mourir, révélant à chacun de ses enfans ses futures destinées, il dit à Juda : *Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à la venue de celui qui doit être envoyé, et qui est l'attente des nations.* Cette prophétie, conservée par Moïse et qui est plus ancienne que lui, pourra être révoquée en doute par quelque infidèle. Mais peut-on se défendre d'un sentiment d'admiration, en considérant que, parmi les douze tribus dont se composait la république des Juifs, Moïse ait pu prédire que ses rois seraient de la tribu de Juda qui a donné son nom à toute la nation? Comment a-t-il annoncé avec tant de précision que leur domination devait s'éteindre à l'arrivée de celui qui serait l'attente des nations? Il est évident, j'ose le dire, qu'il n'est aucun homme, soit avant, soit après Jésus-Christ, qui mérite ce titre, puisqu'il n'est pas de nation où il n'ait fait quelque conquête à Dieu, et

Digitized by Google

que toutes, selon cet oracle d'Isaïe, *espèrent en son nom.* C'est lui qui a dit *à ceux qui étaient dans les fers,* et il n'est personne qui ne soit dans les fers du péché, *levez-vous, et à ceux qui étaient plongés dans l'ignorance, venez à la lumière.* Voici les termes de la prophétie : « *Je vous ai établi pour être le mé-* « *diateur de l'alliance avec mon peuple, pour* « *réparer la terre, et recueillir les héritages* « *dissipés, pour dire à ceux qui étaient en-* « *chaînés, sortez des prisons, et à ceux qui* « *gémissaient dans les ténèbres, soyez éclairés,* paroles qui se sont admirablement accomplies dans ceux qui par tout l'Univers se sont soumis à la foi.

Celse reproche au Sauveur d'avoir été abandonné de son père, au jour de ses souffrances, et de n'avoir pas eu lui-même assez de puissance pour en triompher. Mais s'il connaissait bien notre doctrine, ainsi qu'il le publie, il saurait que la condamnation, les souffrances et les supplices de Jésus étaient nécessaires au salut des hommes, et qu'ainsi il devait les subir; que sa passion et ce qui en était la cause avaient été long-temps auparavant prédits par les prophètes. Ses opprobres et ses humiliations avaient été aussi annoncées, et les nations

Digitized by Google

qui n'avaient point de prophètes, devaient parvenir à la connaissance de son nom. C'est ainsi qu'en parle Isaïe : *Mon serviteur sera rempli d'intelligence et de sagesse, il sera grand et élevé, il atteindra au comble de la gloire, mais avant, il sera dans l'obscurité et dans une forme méprisable aux yeux des hommes. Les nations seront dans l'étonnement, et les rois dans le silence, parce que ceux, auxquels il n'avait point été annoncé, le verront, et ceux qui n'avaient point entendu parler de lui, le contempleront. Mais ô Dieu! qui croit à ces merveilles? Il s'élèvera comme un rejeton qui sort d'une terre altérée. Il est sans beauté et sans gloire, nous l'avons vu et rien n'attirait nos regards. Il était couvert de plaies, et accablé de langueur. Il nous a paru le dernier des hommes. Il a été blessé pour nos péchés, il a été brisé à cause de nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes, chacun s'était détourné de la voie du Seigneur, et Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous. Il n'a point ouvert la bouche pour se plaindre, il s'est laissé conduire à la mort comme une brebis*

Digitized by Google

sans défense. Je l'ai frappé, dit le Seigneur, à cause des crimes de mon peuple.

Je me servais de cette prophétie, lorsqu'autrefois je disputais contre les Rabbins juifs. Un d'entr'eux me répondit qu'elle devait s'entendre du malheur et de la dispersion du peuple juif qui, répandu parmi les autres nations, y ferait beaucoup de prosélytes. Et il expliquait dans ce sens ces paroles, *il est sans gloire et sans beauté aux yeux des hommes;* et celles-ci, *ceux qui n'en ont pas entendu parler, le verront,* et ces autres, *il est percé de plaies.* Je montrais alors par beaucoup de raisonnemens combien c'était à tort qu'on appliquait collectivement à tout un peuple les prophéties qui ne regardaient qu'un seul. Je demandais qui dans le prophète était censé tenir ce langage : *Il porte nos péchés et nos langueurs; il a été blessé pour nos iniquités et brisé à cause de nos crimes, nous avons tous été guéris par ses meurtrissures.* Il est évident que le prophète, éclairé par le Saint-Esprit, met ce langage dans la bouche, soit des Juifs, soit des Gentils qui, gémissant dans l'iniquité, ont été guéris par la passion du Sauveur. Les paroles suivantes paraissaient les presser d'avantage, *il a été conduit à la mort à cause des iniquités de mon peuple.* Ce n'est

Digitized by Google

pas la mort du peuple que le prophète annonce, car, comment pourrait-il dire, *il a été conduit à la mort à cause des iniquités du peuple,* si celui qui subit la mort, n'est pas une personne différente de ce peuple pour lequel il meurt? Quelle est donc cette victime, si ce n'est Jésus-Christ dont les blessures nous ont guéri, et qui *désarmant les principautés et les puissances, en a triomphé à la face de l'Univers, après les avoir vaincues pas sa croix?* Il n'entre pas dans mon dessein d'expliquer toutes les parties de cette prophétie. Ce que j'en ai dit m'a paru nécessaire pour réfuter les objections de notre adversaire.

Il ne veut pas reconnaître, ainsi que ses partisans, deux avènemens dans Jésus-Christ : le premier dans l'humiliation et les faiblesses pour enseigner aux hommes la voie qui conduit à Dieu, et laisser sans excuse ceux qui s'égarent; le second dans toute la gloire du triomphe, dans tout l'éclat de sa divinité, sans aucun mélange de faiblesse humaine, également prédit, entr'autres par le psaume quarante-quatre, dont le titre est, CANTIQUE POUR LE BIEN-AIMÉ, et dans lequel le Sauveur est appelé expressément Dieu. En voici les paroles : « *La grace est répandue sur vos lèvres parce* « *que le Seigneur vous a béni pour l'éternité.*

Digitized by Google

« *Armez-vous de votre glaive, ô le plus puis-*
« *sant des rois, revêtez-vous de votre éclat*
« *et de votre gloire, et dans votre majesté,*
« *marchez à la victoire; montez sur le char*
« *de la vérité, de la clémence et de la jus-*
« *tice, et votre droite se signalera par des*
« *merveilles. Vos flèches sont brûlantes. Les*
« *peuples tomberont à vos pieds: elles perce-*
« *ront au cœur les ennemis de mon roi.* »
Mais remarquez combien ce qui suit atteste sa divinité. « *Votre trône, ô Dieu, est un trône*
« *éternel; le sceptre de l'équité est le sceptre*
« *de votre empire. Vous aimez la justice et*
« *vous haïssez l'iniquité: c'est pourquoi, ô*
« *Dieu, votre Dieu vous a sacré d'une onc-*
« *tion de joie, au-dessus de tous ceux qui*
« *doivent y participer.* » Vous voyez que le prophète s'adressant au Dieu *dont le trône est éternel, dont le sceptre est celui de l'équité*, dit *qu'il a été sacré par Dieu qui était son Dieu, à cause de son amour pour la justice.* Dans le temps, par le développement de cette prophétie, j'ai vivement pressé un Juif célèbre qui, ne sachant que répliquer, après bien des efforts, fit cette réponse bien digne d'un Juif: ces paroles, *votre trône est éternel, le sceptre de l'équité est le sceptre de votre empire,* doivent s'entendre du Dieu

Digitized by Google

de l'Univers, et celles-ci, *vous avez aimé la justice et haï l'iniquité*, doivent être appliquées au Messie.

Le personnage de Celse continue de parler ainsi au Sauveur: « si vous prétendez que « tout homme, venant au monde selon les « desseins de Dieu, est fils de Dieu, en quoi « l'emportez-vous sur les autres? » Nous lui répondrons avec Saint Paul, que celui-là est enfant de Dieu qui ne se conduit pas par l'impulsion d'une crainte servile, mais qui embrasse la vertu pour la vertu elle-même. Jésus-Christ s'élève bien au-dessus de cette filiation adoptive, dont il est lui-même le principe et la source. C'est ainsi que l'explique Saint Paul: *Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude, pour vous conduire encore par la crainte; mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfans, par lequel nous crions: mon père, mon père.*

« Un très-grand nombre, dit Celse, repro- « chent à Jésus d'avoir usurpé des prophéties « qui ne les regardaient qu'eux-mêmes. »

Je ne sais pas si Celse a connu quelques émules de Jésus-Christ qui aient voulu passer pour enfans de Dieu, et pour les dépositaires de sa puissance. Nous que guide un grand amour de la vérité, nous avons interrogé avec

Digitized by Google

soin tous les pays, et nous avons trouvé qu'avant la naissance de Jésus, il y avait eu parmi les Juifs un certain Theudas qui se disait un grand personnage. Il mourut, et ceux qu'il avait séduits furent dissipés. Après celui-là, lors du dénombrement qui eut lieu à la naissance de Jésus, s'éleva un Galiléen nommé Judas, qui attira à son parti une quantité considérable de Juifs par ses magnifiques promesses et par de mensongères apparences de vertu. Sa doctrine s'éteignit dans le supplice qu'on lui fit subir, il n'en resta presqu'aucune trace. Depuis Jésus-Christ, Dosithée de Samarie voulut persuader à ses concitoyens qu'il était le messie annoncé par Moïse, et il fit quelques partisans. C'est ici le cas de rappeler le mot du sage Gamaliel dans le livre des actes : « *Si cette entreprise vient des hommes, elle* « *se détruira d'elle-même; si elle vient de* « *Dieu, vous vous y opposeriez inutilement et* « *vous vous mettriez en danger de combattre* « *contre Dieu.* » Voilà ce qui confond l'imposture, et ce qui prouve que ces faux prophètes étaient étrangers aux promesses de Dieu, qu'ils n'étaient ni les fils, ni la vertu de Dieu, et que ces titres ne conviennent qu'à Jésus-Christ. Simon le magicien également de Samarie a fait aussi quelques dupes par ses

Digitized by Google

enchantemens. Mais je ne pense pas qu'on lui trouvât aujourd'hui plus de trente sectateurs dans tout le monde. On n'en rencontrerait pas un seul hors de la Palestine. Partout ailleurs la gloire qu'il voulait attacher à son nom est éclipsée. Il n'est connu que par le livre des Actes. Si l'on parle encore de lui, c'est aux Chrétiens qu'il le doit, et l'expérience a hautement démontré qu'il n'y avait rien de divin en sa personne. Le Juif de Celse feignant d'ignorer que l'évangile nous représente des Mages prosternés à la crèche de Bethléem, met ce langage dans la bouche de Jésus : « des Chaldéens, mus par un secret « pressentiment de ma naissance divine, com- « muniquèrent le motif et le but de leur vo- « yage à Hérode le Tétrarque qui fit périr tous « les enfans * nés à cette époque, afin de « m'envelopper moi-même dans ce carnage, et « de m'empêcher ainsi de parvenir au trône. »

Observez ici l'artifice de Celse qui ne distingue pas les Mages d'avec les Chaldéens,

* Un auteur payen, Macrobe, raconte que, parmi les enfans de deux ans et au-dessous qu'Hérode fit mourir, il se trouva un de ses enfans. A ce sujet l'empereur Auguste disait qu'il aimerait mieux être le cochon d'Hérode que son fils.

Digitized by Google

confond leur profession quoique diverse, et altère le texte de l'évangile. Je lui demanderai d'où venait ce secret pressentiment qui les poussait, et pourquoi il ne parle pas de l'étoile qui apparut aux Mages dans l'Orient, comme l'atteste l'écriture *? Selon mon sentiment, cette étoile était d'une espèce nouvelle, distincte de celles qui brillent au firmament ou qui se découvrent dans les régions inférieures du ciel. Elle était à-peu-près de même nature que les comètes et les autres feux qui paraissent de temps en temps, tantôt sous la figure d'une poutre, tantôt sous celle d'un tonneau, tantôt avec une longue chevelure ou

* Les auteurs profanes ont parlé de l'apparition de cette étoile dont Celse a l'air de rire. Chalcidius, philosophe platonicien, dans son commentaire sur le Timée de Platon, s'exprime en ces termes : « un autre « histoire plus digne de respect, rapporte qu'une nou- « velle étoile avait paru, non pour présager des ma- « ladies, mais pour annoncer la descente d'un Dieu « souverainement vénérable, qui devait venir pour le « salut des hommes ; que cette étoile ayant été vue « par des Chaldéens, hommes sages et bons astrono- « mes, ils cherchèrent le Dieu naissant, et que l'ayant « trouvé dans la personne d'un enfant plein de ma- « jesté, ils lui rendirent leurs hommages, et lui firent « des vœux très-dignes de sa grandeur. »

Digitized by Google

sous d'autres formes. On a remarqué que dans les grands évènemens et les révolutions du monde, on voit apparaître de ces astres annonçant la chûte des empires, ou des guerres, ou d'autres catastrophes semblables. Le stoïcien Chérémon a même fait *un traité sur les comètes* où il avance qu'elles préludent quelquefois à des évènemens prospères, et il le trouve par des exemples, pris de l'histoire. Si donc il est constant qu'au changement des empires, ou dans des circonstances mémorables, il arrive de ces phénomènes, faut-il s'étonner qu'une étoile ait paru dans le ciel à la naissance de celui qui devait renouveler le genre humain, et répandre sa doctrine non-seulement parmi les Juifs et les Grecs, mais au sein même des nations barbares? Au reste, on ne connait aucun oracle qui ait marqué l'apparition d'une étoile ou comète pour telle époque, ou pour la fondation de tel royaume, tandis que celle-ci a été expressément prédite par Balaam, en ces termes * : *Une étoile s'élè-*

* Bossuet fait la même application de la prophétie de Balaam. « Balaam, dit-il, prophète parmi les Gentils, « dans Moab et en Arabie, avait vu Jésus-Christ « comme une étoile. *Il se levera une étoile de Jacob.* « Cette étoile qui paraît aux Mages était la figure de

Digitized by Google

vera de Jacob, et un homme sortira d'Iraël. Si nous venons à examiner ce qui est écrit sur les Mages et sur l'étoile qui brilla à leurs yeux, lors de la naissance de Jésus, je ne tiendrai pas aux Grecs le même langage qu'aux Juifs. Je dirai aux Grecs : les Mages qui, par les ressources de leur art magique, invoquent les mauvais génies et les font intervenir selon leur volonté, usent de ce pouvoir, tant qu'une vertu divine n'arrête pas la force de leurs enchantemens; mais si cette vertu divine se manifeste, la puissance des démons est anéantie, elle disparaît devant l'éclat de la divinité. Il est donc vraisemblable qu'à la naissance de Jésus, lorsqu'une grande troupe de l'armée céleste chantait : gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et grâce aux hommes, ainsi que le rapporte Saint Luc et que je le crois fermement, il est, dis-je, vraisemblable que les démons perdirent leur puissance et que leurs vains prestiges furent détruits. La présence des anges et la divinité de Jésus opérèrent cette merveille. Les Mages voyant

« celle que Balaam avait vu; et qui sait si la prophétie « de Balaam ne s'était pas répandue en Orient, et si « le bruit n'en était pas venu jusqu'aux Mages? » *Élévations sur les mystères.*

Digitized by Google

les secrets de leur art et de leurs charmes devenus inutiles, s'imaginèrent que la cause qui arrêtait leur puissance, devait être surnaturelle, et contemplant un prodige dans les cieux, ils voulurent connaître ce qu'il signifiait. Guidés par la prophétie de Balaam qu'ils devaient connaître, éclairés par l'étoile qui devait briller à la naissance de celui dont il avait dit : *Je le vois, mais il n'est pas encore; je le contemple, et il n'est pas près de paraître*, ils conjecturèrent que le Messie prédit était arrivé, et reconnaissant qu'il était plus fort que les mauvais génies qu'ils invoquaient *, ils résolurent de l'adorer. Ils se mirent donc en marche pour la Judée, persuadés qu'un roi était né, quoiqu'ils ignorassent encore et le genre de sa royauté et le lieu de sa naissance. Ils portèrent avec eux des présens dont le caractère indiquait que

* Saint Basile et Saint Ambroise, l'un dans son traité sur la génération de Jésus-Christ, l'autre dans son commentaire sur Saint Luc, ont eu à-peu-près la même pensée qu'Origène. Saint Jérôme est plus précis, voici ses paroles : *Magi de Oriente docti a demonibus, vel juxtà prophetiam Balaam intelligentes natum filium Dei, qui omnem artis eorum destrueret potestatem, venerunt Bethleem.* Sur Isaïe, XIX.

Digitized by Google

celui à qui ils allaient être offerts était Dieu et homme tout ensemble, à savoir de l'or pour un roi, de la myrrhe pour un mortel, de l'encens pour un Dieu. Et comme il était le Dieu qui venait sauver les hommes, bien supérieur aux anges qui sont les ministres de ses bienfaits, pour récompenser la piété des Mages qui étaient venus l'adorer, il les fit avertir par un ange de ne point aller retrouver Hérode, mais de s'en retourner en leur pays par un autre chemin.

Il n'est pas étonnant qu'Hérode ait dressé des embûches pour perdre Jésus, quoique le Juif de Celse se refuse à le croire. L'envie est une aveugle conseillère, elle veut arrêter même les desseins éternels. Hérode qui ressentait la violence de cette passion, crut qu'il était né un roi aux Juifs, et il ne voulut pas le reconnaître. Il ne comprit pas que si ce roi voulait régner, il régnerait nécessairement, et qu'alors ce serait envain qu'on tenterait sa mort. Agité de mille pensées et frémissant près du crime, il se laissa entraîner par sa perversité et par la rage que lui soufflait le démon qui croyait découvrir dans cet enfant à la crèche un grand personnage, et il résolut de le faire tuer. L'ange prévoyant les évènemens, avertit Joseph de s'enfuir en Égypte

Digitized by Google

avec l'enfant et sa mère. Hérode fit masssacrer tous les nouveau-nés qui étaient à Bethléem et aux environs, croyant atteindre le roi des Juifs qui venait de paraître, mais il oublia que la providence veille sur ceux qui sont dignes de ses soins. Et quelqu'un le méritait-il plus par sa vertu et son excellence que Jésus, qui devait être en effet roi, non dans le sens qu'imaginait Hérode, mais comme il convenait à celui qui avait reçu de Dieu son empire, non pour donner à ses sujets des biens indifférens, mais pour leur faire trouver un parfait bonheur dans l'accomplissement de ses lois vraiment divines? C'est ainsi qu'expliquant lui-même le genre de sa royauté, il disait à Pilate : *Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs, mais mon royaume n'est pas de ce monde.* Si Celse l'avait entendu dans ce sens il n'aurait pas dit : « puisque vous deviez « régner à la place d'Hérode, pourquoi parvenu « à l'âge viril, n'avez-vous pas régné, et pour- « quoi avez-vous flétri la dignité du fils de « Dieu par la mendicité, la pusillanimité de « caractère, et les misères de tout genre? » Il n'y a pas de faiblesse, c'est au contraire un trait de prudence d'éviter les périls, non dans

Digitized by Google

la crainte de la mort, mais pour se rendre plus utile aux hommes, et lorsque le moment marqué pour le salut du genre humain arrive, Jésus, qui avait pris notre nature pour subir la mort, affronte courageusement son supplice, comme il est facile de s'en convaincre à celui qui est de bonne foi.

Celse, qui ne savait pas même bien le nombre des apôtres, reproche à Jésus d'avoir choisi dix ou onze hommes déshonorés, tels que des publicains ou mauvais matelots, d'avoir mené avec eux une vie errante, misérable et soutenue honteusement par la profession de mendiant. Répondons à ces reproches. Ceux qui lisent l'évangile que Celse ne paraît pas avoir lu savent que les apôtres furent au nombre de douze, que parmi eux il y avait un publicain nommé Mathieu. En les appelant tous indistinctement matelots, il fait allusion peut-être à Jacques et Jean qui, abandonnant la barque et Zébédée leur père, suivirent Jésus; car il ne faut pas regarder comme matelots, mais plutôt, ainsi qu'il est écrit, mettre au rang des pêcheurs Pierre et son frère André qui passaient leur vie à prendre des poissons, avec leurs filets. Quant à Lévi le publicain, disciple de Jésus, il ne doit pas être compté *

* Origène se trompe. Lévi est le même que Mathieu.

Digitized by Google

parmi les apôtres, excepté que l'on s'en rapporte à quelques exemplaires de l'évangile selon Saint Marc. Nous ignorons quelle était la condition des autres avant d'être appelés à l'apostolat ; mais s'ils n'étaient en effet que des publicains et des pêcheurs, quelqu'un qui examinera avec impartialité et sans prévention leurs œuvres et celles de leur maître, reconnaîtra sans peine qu'il n'y a qu'une vertu sur-humaine qui ait pu faire embrasser leur doctrine et leur soumettre tout l'Univers ; car ce n'est assurément ni la force de leur éloquence, ni la netteté de leur méthode, ni les ressources de la dialectique si estimée par les

Il a toujours été mis par l'église au nombre des apôtres. Les évangélistes l'attestent bien clairement. Saint Jérôme dans son livre des écrivains ecclésiastiques, et Saint Jean Chrysostôme dans son commentaire sur Saint Mathieu, n'élèvent aucun doute à cet égard. Jésus-Christ marchant sur les bords du lac de Génésareth, et suivi d'une grande multitude, aperçut Lévi qui était assis à son bureau et il l'appela. Il exerçait alors l'emploi de publicain. Cette charge honorée chez les Romains n'était confiée qu'aux chevaliers. Flavius Sabinus, père de l'empereur Vespasien, fut publicain des provinces de l'Asie. Si les publicains étaient généralement détestés, on doit attribuer la cause de cette haine aux cruelles exactions qu'ils commettaient pour s'enrichir.

Digitized by Google

Grecs, qui ont obtenu leurs succès. Si Jésus avait choisi pour prédicateurs de sa doctrine des hommes renommés par leur sagesse et capables de charmer la multitude par la beauté et la grâce de leurs discours, il aurait été certainement assimilé aux autres philosophes et fondateurs de sectes. Sa doctrine serait dépouillée de ce caractère * divin qu'il lui attribuait. Soutenue par tout ce que l'art a de plus propre pour persuader, elle n'était que la sagesse des hommes et non plus la force de Dieu. Hé ! qui, en voyant des pêcheurs et des publicains, sans aucune teinture des lettres, comme l'écriture l'atteste et comme Celse en cette occasion le croit, qui, dis-je,

* Je ne puis me refuser ici le plaisir de citer un beau passage de Saint Augustin, qui ajoute une nouvelle lumière et qui confirme le raisonnement d'Origène. Voici comment s'exprime cet illustre docteur sur le choix des hommes que Jésus appelle à l'apostolat : « *Si eligeret senatorem, diceret senator, dignitas mea electa est; si divitem, opulentia mea electa est; si regem, potestas mea; si oratorem, eloquentia mea; si philosophum, sapientia. Differantur, inquit Dominus, superbi isti. Da mihi prius istum piscatorem. Veni tu pauper, nihil habes, nihil nosti, sequere me.* » St. Aug. serm. 59, *de verbis Domini.*

Digitized by Google

en les voyant non-seulement parler hardiment aux Juifs de la religion de Jésus, mais encore la faire adopter aux autres peuples, ne cherche d'où pouvait donc leur venir cette puissance admirable de persuasion? Pourquoi n'y pas reconnaître la vertu efficace de Jésus-Christ qui disait : *Venez après moi, je ferai de vous des pécheurs d'hommes?* c'est ainsi que le roi prophète avait chanté : « *Le Seigneur don-* « *nera sa parole aux hérauts de sa gloire,* « *afin qu'ils l'annoncent avec une grande* « *force.* » Et nous sommes témoins que leur prédication s'est répandue par toute la terre, et que le bruit de leur voix a retenti jusqu'aux extrémités du monde. Aussi ceux qui écoutent dignement et suivent cette divine parole, animés de son esprit, pratiquent les œuvres de la plus sublime sainteté, et manifestent, jusques dans les angoisses de la mort, une constance inébranlable pour rendre témoignage à la vérité. Si, parmi les Chrétiens de profession, quelques-uns manquent de cette vertu divine, c'est qu'ils ne s'attachent pas bien fermement à la parole de Dieu. L'efficacité et la force merveilleuse de cette parole n'avaient pas échappées à la prescience divine de notre Sauveur, quand, dans l'Évangile, il signalait les triomphes qu'elle devait obtenir :

Digitized by Google

La moisson, disait-il, *est abondante, mais il y a peu d'ouvriers, priez donc le maître d'envoyer d'ouvriers en sa moisson.*

Celse ne s'en tient pas là. Selon lui, « les « apôtres furent des hommes de mœurs aussi « méprisables que leur condition. » Il est facile de se convaincre que Celse croit aux écritures, toutes les fois qu'elles prêtent matière à sa passion de blâmer, mais il se garde bien d'en reconnaître la divinité qui perce dans ce ton de simplicité et de candeur, avec lequel les auteurs sacrés écrivent même ce qui pouvait les humilier. On lit, il est vrai, dans l'épître de Barnabé, que Jésus choisit pour apôtres les plus pauvres des hommes. Saint Pierre dit à Jésus dans l'évangile de Saint Luc : *Retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur.* Et encore : *Jésus est venu dans le monde sauver les pécheurs, dont je suis le premier,* dit Saint Paul dans l'épître à Thimotée. On s'étonne qu'il n'ait pas donné pour exemple ce même Paul qui, après Jésus, a fondé tant d'églises. Il s'en est bien gardé, parce qu'il aurait été obligé de rappeler en même temps comment de fougueux et sanguinaire persécuteur de l'église de Dieu et de ses disciples, converti tout-à-coup, il alla porter l'évangile de Jésus-Christ, depuis Jérusalem jusque dans

Digitized by Google

l'Illyrie, attentif à ne point bâtir sur le fondement d'autrui, mais à élever ses trophées dans les lieux où il n'avait pas encore pénétré.

Qu'y a-t-il donc de si surprenant, que Jésus, voulant montrer à tous les hommes combien sont puissans les remèdes qu'il leur offrait pour la guérison de leurs ames, ait pris des gens adonnés aux vices, et les ait fait devenir des exemples de toutes sortes de vertus pour ceux qui embrassaient l'évangile par leur ministère?

Si l'on voulait reprocher à des hommes, entrés dans une nouvelle voie, leurs anciens égaremens, il faudrait faire le procès à Phédon, devenu philosophe, puisqu'on lit dans l'histoire que Socrate alla le prendre dans un lieu de prostitution, pour le conduire à son école. Fera-t-on un crime à la philosophie des désordres honteux qui avaient souillé les premières années de Polémon, successeur de Xénocrate, tandis que nous devons lui faire un mérite d'avoir retiré ces deux hommes des vices dans lesquels ils étaient plongés? Parmi les Grecs, Phédon et Polémon sont les seuls qui aient renoncé à des mœurs dissolues, pour se livrer à la philosophie; tandis qu'à l'école de Jésus, nous comptons, après ses douze apôtres, un nombre infini de disciples qui, ramenés au bercail de la sagesse, peuvent dire

Digitized by Google

à leur tour: *Nous étions nous-mêmes des insensés, désobéissans, égarés du chemin de la vérité, asservis à une infinité de passions et de voluptés, pleins d'envie et de malignité, ne méritant que haine et nous haïssant les uns les autres. Mais depuis que la bonté du Dieu sauveur et son amour pour les hommes a paru dans le monde, il nous a fait ce que nous sommes par le baptême de la renaissance et par le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu sur nous avec une riche effusion. Le Seigneur,* dit le roi prophète, *a envoyé son verbe qui les a guéris et retiré de leur dépravation.* Je dois ajouter à ce que j'ai dit plus haut que Chrysippe, dans son livre *des remèdes des passions,* cherchant les moyens d'en arrêter les ravages dans le cœur des hommes, ne craint pas de sacrifier la vérité, et de demander des secours aux sectes des philosophes les plus opposées entr'elles. Car il dit: si la volupté est le souverain bien, c'est par elle qu'on doit guérir les passions; si au contraire, il y a trois genres de biens, on doit les employer, chacun en suivant son système de philosophie, pour guérir ceux que les passions agitent. Que ces efforts de la philosophie sont vains et stériles! mais, quoique les calomniateurs de la religion chrétienne ne

Digitized by Google

veuillent pas le voir, combien de passions n'a-t-elle pas calmées, de vices, corrigés, d'esprits féroces, adoucis ? Ils devraient donc l'en bénir, eux qui se vantent de tant de philantropie, exalter sa vertu salutaire pour guérir les maux de l'humanité, et s'ils refusent de la reconnaître pour vraie, du moins convenir de ses bienfaits.

Jésus-Christ avait dit à ses disciples : *Quand on vous persécutera dans une ville fuyez dans une autre ; et si la persécution continue dans celle-ci, fuyez encore ailleurs ;* il leur défendait par là de s'exposer témérairement. Il leur avait donné l'exemple de cette sage conduite, car il n'avait jamais lui-même provoqué les dangers. Celse lui en fait un nouveau crime, et lui dit par l'organe de son Juif : « vous « courez le monde avec vos disciples. » Aristote en avait fait autant, et il n'avait pas été blâmé. Ce philosophe, accusé par les Athéniens d'enseigner des dogmes impies, avait quitté leur ville, pour s'établir à Calcis. « Fuyons d'Athènes, disait-il à ses amis, pour empêcher ses habitans de renouveler le crime commis sur Socrate, et d'outrager encore la philosophie. » Pourquoi donc en faire un reproche à Jésus-Christ et à ses disciples ? « Mais c'était, continue-t-il, pour mendier honteuse-

Digitized by Google

ment sa vie? » où l'a-t-il appris? l'Évangile n'en dit rien. Des femmes qu'il avait guéries, parmi lesquelles était une Suzanne, fournissaient à ses disciples pour les premiers besoins de la vie. Et qui d'entre les philosophes ne reçoit pas des élèves qu'il instruit un salaire suffisant à ses besoins? Ce qui est honnête et décent dans les philosophes serait-il une flétrissure dans les disciples de Jésus?

Le juif de Celse continue d'interpeller Jésus en ces termes : « pourquoi vous transporter « dans votre enfance en Égypte? Était-ce pour « éviter la mort? Mais la crainte de la mort de- « vait-elle entrer dans l'ame d'un Dieu. Voilà « qu'un ange descend du ciel pour vous com- « mander de fuir, vous et les vôtres, afin de « vous préserver tous de la mort. Mais votre « grand Dieu ne pouvait-il pas vous en déli- « vrer, après que pour l'amour de vous, il « avait déjà envoyé deux de ses anges? »

Celse parle comme ceux qui ne voient rien de divin ni dans l'ame, ni dans le corps de Jésus. Il plaisante sur le sang qu'il répandit, lorsqu'il était attaché à la croix, et il dit qu'il n'était pas semblable au sang qui coule du corps sacré des dieux, chantés par Homère. Nous croyons, nous, qu'il y avait en Jésus-Christ le Dieu qui, comme il le dit lui-même, *est la*

Digitized by Google

voie, la vérité et la vie; et l'homme, ainsi qu'il le témoigne par ces paroles : « *Vous cherchez* « *à me faire mourir, moi qui suis un homme* « *qui vous dis la vérité.* » Puisque Jésus-Christ venait sur la terre mener une vie semblable à la nôtre, il ne devait pas s'exposer témérairement à la mort; mais il était dans l'ordre de la providence qu'il se laissât conduire par ceux qui avaient soin de ses jours, surtout lorsqu'un ange les avertissait de la part de Dieu, en ces termes : « *Levez-vous, prenez l'enfant* « *et sa mère, fuyez en Égypte, et demeurez-* « *y jusqu'à ce que je vous dise d'en revenir,* « *car Hérode cherche l'enfant pour le faire* « *mourir.* » Je ne trouve rien de bien surprenant dans cet avertissement. Par cela que Jésus s'était revêtu d'une chair humaine, est-il étonnant qu'il se soit gouverné en homme pour échapper au danger? Sans doute qu'il pouvait choisir d'autres moyens, mais il convient de s'arrêter aux plus simples et aux plus naturels. Il était sage pour éviter les embûches d'Hérode, de fuir en Égypte, et d'y rester jusqu'à sa mort, plutôt que de devoir la vie à un miracle de la providence qui aurait enchaîné la liberté de ce prince sanguinaire, ou qui aurait frappé d'aveuglement, comme autrefois les habitans de Sodome, les satellites envoyés

Digitized by Google

pour perdre Jésus. Des moyens extraodinaires, éclatans, n'entraient pas toujours dans le dessein qu'il avait d'apprendre au monde que cet homme, que l'on avait sous les yeux, était fils de Dieu, le Verbe de Dieu, la puissance, la sagesse de Dieu, le Christ. Ce n'est pas ici le cas de parler de l'union de la nature divine et de la nature humaine qui existe en Jésus. Le Juif de Celse, prenant tout-à-coup le langage d'un Grec bien instruit de sa mythologie, s'exprime ainsi: « nos vieilles fables prêtent « une naissance divine à Persée, à Amphion, « à Eacus, à Minos; si elles ne nous persua- « dent pas tout-à-fait, du moins, elles offrent « quelque vraisemblance par les évènemens « merveilleux, surnaturels, que l'on raconte « de leur vie. Mais vous, ô Jésus, qu'avez-vous « fait d'admirable et de divin, quoique pressé « dans le temple de vous faire connaître, par « quelque signe, pour le fils de Dieu? »

Voici ma réponse: que les Grecs daignent m'apprendre quels sont les services si éclatans, si utiles, rendus au genre humain par ces héros; quels prodiges et quelles merveilles justifient la naissance divine dont on cherche ridiculement à les honorer. Je les défie de me rien produire qui ne soit à une distance infinie des actions de Jésus. Sans doute qu'ils

Digitized by Google

n'auront pas l'impudeur de nous réléguer à leurs histoires fabuleuses, dénuées de tout fondement, tandis qu'ils se refusent à l'évidence des hauts faits de Jésus. Nous disons, en toute assurance, qu'ils sont connus de toute la terre où s'élèvent en l'honneur de Dieu les églises qu'il a fondées. Aujourd'hui même, son nom apaise les passions, chasse les démons, guérit les maladies, adoucit et épure les mœurs, inspire l'esprit de bienfaisance, de concorde et de paix, à tous ceux qui n'embrassent pas le Christianisme, dans la vue de quelques avantages terrestres, mais qui se soumettent de bon cœur à notre croyance sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur le jugement à venir.

Celse, persuadé qu'on lui opposerait les miracles de Jésus, consent à ne pas les révoquer en doute; il convient de la guérison des maladies, de la résurrection des morts, de la multiplication des pains pour nourrir un peuple nombreux, et de tout le reste qu'il pense avoir été tant exagéré par les apôtres. Mais il assimile ces miracles aux opérations magiques ou aux tours d'adresse que font les charlatans sur les places publiques. « Pour quelques oboles, ils « étalent, dit-il, toutes les merveilles de leur « art, ils chassent les démons, guérissent les « malades par leur souffle, évoquent les ames

Digitized by Google

« des héros, vous représentent des festins ma-
« gnifiquement servis, des batailles sanglantes,
« font mouvoir devant vos yeux des animaux
« qui ne sont pas là présens dans la réalité,
« et à cause de tous ces prestiges, ajoute-t-il,
« devons-nous croire qu'ils sont les fils de Dieu,
« ou plutôt ne devons-nous pas les mettre au
« rang des fripons et des hommes perdus? »
On s'aperçoit maintenant que Celse n'est pas éloigné d'admettre la magie, lui qui a écrit, je crois, tant de livres contre elle. Mais comme les prestiges de la magie lui servent à infirmer les vrais miracles de Jésus, il ne balance pas de les reconnaître. Et certes, on pourrait les mettre au même rang, s'il avait prouvé que les prodiges de Jésus n'étaient pas réels, mais seulement apparens et illusoires comme ceux des magiciens. Je lui réponds : aucun de ces auteurs de prestiges ne s'est proposé de corriger les mœurs; il n'a jamais cherché à inspirer la crainte de Dieu, à persuader à ceux qu'il amusait par ses jeux magiques de vivre comme devant rendre un jour compte de toutes leurs actions. De pareils hommes, esclaves des vices les plus honteux, n'auraient ni la volonté, ni le pouvoir de le faire. Jésus, au contraire, ne tendait par ses miracles qu'à convertir ceux qui en étaient témoins. Qui osera

Digitized by Google

nier qu'il n'ait donné l'exemple de la plus sublime perfection à ses disciples d'abord, puis à tous les hommes? Sa vie et ses discours encore plus que ses miracles portaient les hommes à plaire à Dieu dans toutes leurs œuvres. Et on osera le mettre en parallèle avec d'infames magiciens, et ne pas croire qu'étant Dieu comme il le proclamait, il s'était fait homme pour sauver le genre humain?

Celse attribuant à tous les Chrétiens la doctrine de quelques hérétiques, dit: « le corps « de Dieu n'est pas tel que le vôtre. » Notre foi est que Jésus a pris dans le sein d'une vierge un corps tel que le nôtre et sujet à la mort; et c'est sous ce rapport que nous le regardons comme un grand athlète, et que nous disons avec l'apôtre qu'*il a été tenté et éprouvé en toutes choses comme le reste des hommes, mais sans participer comme eux au péché, et c'est parce qu'il n'a point connu le péché et que l'iniquité n'était jamais sortie de sa bouche, que Dieu l'a livré à la mort pour tous les pécheurs* comme une victime pure et sainte.

« Le corps d'un Dieu, dit Celse à Jésus, « aurait eu une autre origine que la vôtre. » Mais si la naissance de Jésus est un effet du Saint-Esprit, comme Celse sait que l'écriture

Digitized by Google

l'atteste ; si sa mère est une vierge, son corps n'est-il pas plus divin que les autres, et ne peut-on pas dire dans un sens que c'est le corps d'un Dieu? Notre adversaire ne veut pas croire l'autorité de l'Évangile; et il revient à son histoire favorite du soldat Panthère, dont nous avons parlé plus haut. « Le corps d'un Dieu, continue Celse, ne doit pas manger comme vous. » Mais quand on prouverait par des témoignages de l'Évangile que Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples, qu'il a bu à la fontaine de Jacob, qu'après sa résurrection il a mangé un poisson, quelle conséquence pourrait-on en tirer contre notre croyance qui est telle : Jésus a pris un corps humain dans le sein d'une Vierge? « Mais un Dieu, poursuit le critique, « ne parle pas et ne persuade pas comme vous. » Que ces observations sont ridicules et méprisables! Je dis à Celse : les Grecs regardent comme un Dieu Apollon qui rend à Delos et à Milet des oracles, et certes ils ne songent pas à l'exclure du rang des Dieux, ni lui ni toute autre fausse divinité adorée dans leurs pays, sous prétexte qu'ils parlent comme nous pour rendre leurs oracles. C'est un trait de sagesse que Dieu nous ait fait entendre sa voix, et qu'il ait donné à son langage un empire et une persuasion si merveilleuse qu'il gagnait tous les auditeurs.

Digitized by Google

Celse, accablant Jésus d'outrages, dit que ses actions sont celles d'un magicien scélérat et rejeté de Dieu. Que répondre à un homme qui, ne donnant pas les preuves qu'il avait annoncées, vomit les plus révoltans sarcasmes? Des injures ne sont pas des raisons, et cette conduite, indigne d'un philosophe qui aime la vérité, est celle d'un homme de la lie du peuple qui se laisse emporter à toute la fureur de sa passion? Mais poser clairement la question, l'examiner avec calme, soutenir le sentiment que l'on a embrassé par les moyens les plus convaincans, voilà ce qu'il convenait de faire, et ce que Celse n'a point fait. L'allocution qu'il mettait dans la bouche de son Juif contre Jésus se termine ici, et c'est aussi la fin de notre premier livre. Avec l'aide du Seigneur qui mettra sur nos lèvres la vérité qui dissipe les mensonges, selon cette parole du prophète, *Seigneur vous les exterminerez dans votre vérité*, nous attaquerons dans le livre suivant la seconde prosopopée de Celse, dans laquelle le Juif qu'il met en scène abandonne Jésus, pour s'adresser à ceux qui ont embrassé sa religion.

Digitized by Google

Au premier livre que nous avons écrit contre celui de Celse, intitulé *Discours Véritable*, nous en ajoutons un second, pour détruire les accusations que son prétendu Juif intente contre ceux de sa nation, convertis à la foi chrétienne. Il y a d'abord lieu de s'étonner que Celse, qui entend si bien les convenances, fasse

Digitized by Google

parler son Juif à ses compatriotes plutôt qu'aux Gentils devenus fidèles. Son discours eut eu dès lors plus de portée. Mais examinons le langage qu'il adresse aux Juifs qui ont quitté le Judaïsme. Il leur reproche d'avoir abandonné la loi de leurs pères, de s'être laissé tromper ridiculement par Jésus, et d'avoir changé à la fois et de vie et de nom. Il ne s'aperçoit pas que les Juifs convertis n'ont pas abandonné la loi de leurs pères, ils suivent encore ses préceptes. Saint Pierre paraît avoir observé les rits Judaïques, prescrits par la loi de Moïse. Il n'avait pas encore appris de Jésus à franchir la lettre de la loi, pour vivre selon son esprit. C'est ce que prouvent les Actes des Apôtres. Le lendemain de l'apparition de l'ange à Corneille, quand il envoyait, d'après l'avertissement qu'il en avait reçu, des personnes à Joppé pour faire venir Simon, surnommé Pierre, « *Pierre monta* « *sur le haut de la maison, vers la sixième* « *heure, pour prier. Pressé par la faim, il* « *voulut manger, et pendant qu'on se prépa-* « *rait à le servir, il lui survint un ravissement* « *d'esprit; il vit le Ciel ouvert et comme une* « *grande nappe, liée par les quatre coins, qui* « *descendait du Ciel en terre, où il y avait de* « *toutes sortes d'animaux terrestres à quatre* « *pieds, des reptiles et des oiseaux du Ciel.*

Digitized by Google

« *Et il entendit une voix qui lui dit : levez-vous,*
« *Pierre, tuez et mangez. Mais Pierre répon-*
« *dit : je n'ai garde, Seigneur ; car je n'ai rien*
« *mangé de tout ce qui est impur et souillé.*
« *Et la voix lui parlant encore une seconde*
« *fois, lui dit : n'appelez pas impur ce que*
« *Dieu a purifié.* » Voyez par là combien Pierre se montre scrupuleux observateur de la loi de Moïse sur les viandes légales. Une vision lui est nécessaire pour communiquer les mystères de la foi à Corneille et à ses compagnons qui ne sont pas Israélites. Soumis lui-même aux traditions Judaïques, il méprise ceux qui y sont étrangers. Paul, dans sa lettre aux Galates, raconte que Pierre, après l'arrivée de quelques Juifs qu'envoyait Saint Jacques, se sépara des Gentils, craignant de blesser les circoncis. D'où il résulte qu'il n'abandonnait pas les rits Mosaïques. Saint Paul dit de lui-même : « *J'ai vécu avec les Juifs comme Juif, pour les gagner.* » C'est pourquoi il est écrit au livre des Actes qu'il présenta son offrande dans le temple de Jérusalem, afin de persuader aux Juifs qu'il n'était pas déserteur de leur loi. Si Celse eut connu ces faits, il n'aurait pas mis dans la bouche de son Juif ce langage : « Quel vertige vous pousse, ô mes con-
« citoyens ! vous abandonnez la loi paternelle,
« et trompés par un imposteur, vous prenez un
« autre nom et des mœurs nouvelles ! »

Digitized by Google

Puisque nous parlons de Pierre et des autres qui ont prêché la religion chrétienne aux Juifs, il ne sera pas hors de propos d'expliquer ici une parole de Jésus, tirée de l'évangile selon Saint Jean. Jésus y parle ainsi à ses Apôtres: « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement. Quand l'esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, il dira tout ce qu'il aura entendu.* » Quelles étaient donc ces choses que Jésus avait à dire et que les Apôtres ne pouvaient encore porter? Les voici: Les Apôtres, Juifs de naissance, instruits scrupuleusement de la lettre de la loi, ne pouvaient s'élever d'abord à la connaissance d'une loi plus spirituelle; ils ne connaissaient pas de quels biens célestes le culte Judaïque était l'ombre et la figure, et ce que représentaient les observations légales touchant les alimens, les boissons, les fêtes, les nouvelles lunes et les sabbats. Jésus-Christ avait à le leur expliquer. Il ne se dissimulait pas les difficultés qu'offraient des cœurs vieillis dans cette religion qu'ils regardaient comme divine, et qu'on ne pouvait détruire sans impiété. Comment leur persuader que la plupart de ces cérémonies n'étaient que des figures qui disparaissaient devant la réalité? Jésus attendit le temps favorable. Ce fut après

Digitized by Google

son crucifiement et sa résurrection. Une instruction prématurée, dont ils n'étaient pas encore susceptibles, aurait détruit en eux l'opinion qu'ils avaient, savoir que Jésus était le Christ et le fils du Dieu vivant. Elle était donc pleine de sagesse cette parole, « *J'ai beaucoup de choses à vous dire que vous ne pouvez porter présentement.* » La loi renferme en effet beaucoup de choses qui doivent s'expliquer dans un sens spirituel, et que les apôtres, nés et élevés chez les Juifs, ne pouvaient saisir. Et c'est parce que leur religion était toute figurative, qu'il est dit : « *Lorsque l'esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité,* » c'est-à-dire, qu'il vous montrera l'accomplissement de tout ce qui était représenté par les figures de l'ancien culte que vous rendiez à Dieu. Ainsi, selon la promesse de Jésus-Christ, l'esprit de vérité descendit sur Pierre, et lui montrant les animaux prohibés par la loi Judaïque, il lui dit : *Pierre, levez-vous, tuez et mangez.* Encore plein d'attache pour les observations légales, Pierre s'écrie : *Je n'ai garde, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'impur ni de souillé.* Et le Saint Esprit lui révélant alors le sens spirituel que renfermaient ces prohibitions de la loi, lui dit : *N'appelez point impur ce que Dieu a purifié.* Depuis cette vision, Pierre apprit à l'école de

Digitized by Google

cet esprit de vérité ce que sa faiblesse l'empêchait de puiser dans le commerce de Jésus. L'occasion se présentera plus tard de développer les augustes enseignemens cachés sous l'écorce de la loi Mosaïque. Maintenant faisons ressortir l'ignorance de Celse qui reproche aux Juifs d'avoir abandonné la loi de leurs pères. Mais comment ont-ils abandonné cette loi ceux qui se plaignent au contraire de l'oubli qu'on en fait? *Vous qui voulez être sous la loi*, disait Saint Paul, *n'avez-vous pas lu ce que dit la loi.* Ont-ils abandonné la loi, ceux qui invoquent toujours son témoignage? Voici les paroles du même apôtre: *La loi*, s'écrie-t-il, *ne dit-elle pas cela? Il est écrit dans la loi de Moïse : Vous ne tiendrez pas la bouche liée au bœuf qui foule les grains. Dieu se met-il en peine de ce qui regarde les bœufs, et n'est-ce pas plutôt pour nous qu'il a fait cette ordonnance*? Mais le Juif de Celse confond tout à dessein. Son accusation eut été plausible, s'il avait dit: « Quel-
« ques-uns d'entre vous abandonnent les céré-
« monies légales, sous le prétexte d'explications
« allégoriques. D'autres les entendent, dans le
« sens spirituel, mais cependant ils observent
« le fond de la loi de leurs pères; d'autres, s'atta-
« chant toujours au sens littéral, observent éga-
« lement la loi, tout en reconnaissant Jésus pour

Digitized by Google

« le Messie qu'ont annoncé les prophètes. » Celse n'a pas assez de perspicacité pour faire cette distinction. Comment pourrait-il reconnaître que les Juifs convertis n'ont pas pour cela abandonné la loi de leurs pères, lui qui brouille tout à dessein, et qui parle de certains dogmes hérétiques entièrement opposés à la doctrine de Jésus, et qui nient même le Créateur? On voit facilement que, dans ses recherches, il n'est pas guidé par l'amour de la vérité, mais qu'il écrit sous l'inspiration de la haine, dans le désir de tout détruire.

Le Juif de Celse, adresse à ses concitoyens convertis un reproche un peu plus spécieux: « Puisque, dit-il, votre doctrine est fondée sur « la notre, pourquoi décriez-vous celle-ci? »

Je réponds: les cérémonies de la loi et les écrits * des prophètes sont une introduction au

* Tout l'ancien testament, a dit Monseigneur de « Montazet, archevêque de Lyon, dans sa mémorable « *instruction pastorale sur les fondemens de la Reli-* « *gion*, n'est dans les desseins de Dieu, qu'un grand et « magnifique tableau, où sa main a tracé d'avance tout « ce qui devait arriver au libérateur promis..... Il sera « égorgé comme l'Agneau Pascal au même jour et à la « même heure. C'est à son immolation et à l'aspersion « de son sang, que tout Israël devra la liberté et la

Digitized by Google

Christianisme, prédit pour les temps futurs. C'étaient là comme les premiers rudimens de notre Religion cachée dans les secrets de Dieu, jusqu'au moment ou Jésus-Christ est venu déchirer le voile qui la dérobait à nos regards. Ainsi, loin de mépriser la loi de Moïse, nous l'honorons davantage, en découvrant la sagesse profonde que renferme un écrit dont les Juifs n'ont jamais saisi le sens. Eh ! qu'y a-t-il de surprenant que la loi soit le fondement de l'Évangile, quand Jésus-Christ lui-même déclare à ceux qui refusaient de croire en lui : *Si vous croyiez à Moïse, vous me croiriez aussi ; car c'est de moi qu'il a écrit ; mais si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis* ? Saint Marc, un des évangélistes, s'exprime ainsi à la tête de son livre : *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu, comme il est écrit dans le prophète Isaïe : voici, j'envoie un ange devant votre face, qui, marchant devant vous, vous préparera le chemin.* D'où il résulte

« vie. Il portera comme le bouc émissaire, toutes les « iniquités commises depuis l'origine du monde. Il « scellera la nouvelle alliance d'un sang infiniment « plus digne de Dieu, que celui dont l'ancienne avait été « scellée. »

Digitized by Google

que l'Évangile est étroitement lié aux écritures Judaïques.

Le Juif de Celse nous objecte : « Si quelqu'un « vous a prédit que le fils de Dieu allait venir « parmi les hommes, celui-là était notre pro- « phète et le prophète de notre Dieu. » Mais quelle conséquence peut-on tirer contre le Christianisme de ce que Jean-Baptiste, qui baptisa Jésus, était Juif? S'en suit-il que tout Gentil ou tout Juif converti, doive observer littéralement la loi de Moïse?

Celse répète encore que Jésus a été mis à mort pour ses crimes : nous avons déjà suffisamment réfuté cette calomnie. Son Juif méprise comme une chimère notre croyance sur la résurrection des morts, le jugement de Dieu, la récompense destinée aux justes, le feu éternel réservé aux impies, et il croit avoir renversé le Christianisme en disant qu'il n'enseigne rien de nouveau.

Notre Jésus voyant que la conduite des Juifs était en opposition avec la doctrine de leurs prophètes, leur avait prédit, dans ses paraboles, que « *le royaume de Dieu allait leur être en-* « *levé et serait transféré aux Gentils.* » Cette prédiction s'est accomplie. Les Juifs, privés de la lumière qui fait pénétrer le sens des Écritures, ne courent qu'après de vaines chimères, tan-

Digitized by Google

dis que nous sommes possesseurs de la vérité, qui élève notre esprit, fortifie notre ame, et jette les fondemens d'une république, non terrestre et charnelle comme celle des Juifs, mais toute céleste.

Que Jésus ait observé tous les rits Judaïques, même ceux qui ont rapport aux sacrifices, a t-il dérogé pour cela à sa qualité de fils de Dieu? Il est le fils de ce même Dieu, qui a donné la loi et les prophètes; et nous, qui formons son Église, nous ne transgressons pas sa loi. Méprisant les vaines rêveries des Juifs, pour nous instruire et nous perfectionner, nous scrutons le sens profond des Écritures, à l'exemple des prophètes eux-mêmes, qui priaient le Seigneur de *leur ouvrir les yeux pour contempler les merveilles de sa loi.*

Celse accuse Jésus d'orgueil. Mais l'orgueil respire t-il dans les paroles de celui qui « disait: « *Apprenez de moi que je suis doux* « *et humble de cœur;* » de celui, qui après la Cène, quitta ses habits, se ceignit d'un linge pour laver les pieds à ses disciples, disant à l'un d'eux qui ne voulait pas le permettre: « *Si je* « *ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi;* » de celui qui tenait ce langage à ses disciples: « *Je suis au milieu de vous comme* « *serviteur, non comme maître.* » Il l'accuse

Digitized by Google

aussi d'impiété et d'imposture. Sur quoi donc repose cette accusation? Que le Juif de Celse nous l'explique : trouverait-il un crime dans l'abolition que Jésus a faite de la circoncision, du sabbat, des viandes et des ablutions légales? Mais est-ce une imposture d'élever l'ame au sens spirituel et véritable de la loi, seul digne de la divine Majesté ? Néanmoins ceux qui remplissent les fonctions d'*ambassadeurs pour Jésus-Christ, savent vivre avec les Juifs comme Juifs, pour gagner les Juifs, et avec ceux qui sont sous la loi, comme s'ils étaient eux-mêmes sous la loi, pour gagner ceux qui sont sous la loi.*

« Bien d'autres imposteurs, ajoute Celse, « auraient pu paraître aussi grands que Jésus. » Qu'il m'en montre donc, je ne dis pas plusieurs ni même quelques-uns, mais un seul, qui, comme Jésus, ait prêché une doctrine aussi salutaire aux hommes, aussi puissante pour les retirer de l'abîme de leurs iniquités. Quant au reproche que les Chrétiens font aux Juifs, de ne vouloir pas reconnaître Jésus pour un Dieu, et dont Celse a l'air de rire, nous avons expliqué plus haut, comment Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble. Mais voici son Juif qui parle encore : « Nous qui avons appris aux autres que Dieu « enverrait sur la terre son Christ pour punir

Digitized by Google

« les méchans, comment l'aurions-nous abreuvé « d'outrages, après sa venue? » Une si pitoyable objection semble ne mériter aucune réponse. C'est comme si vous disiez : comment, après avoir prêché la tempérance ou la justice, pourrions-nous pécher contre ces vertus? de pareils exemples se renouvellent tous les jours, et il n'y a rien de surprenant que des hommes, pleins de foi pour les prophètes qui ont prédit l'avènement de Jésus-Christ, ne veuillent pas le reconnaître quand il est venu. Ces contradictions avaient été aussi annoncées. Isaïe avait dit : *Vous entendrez de vos oreilles, et en entendant vous ne comprendrez pas; vous verrez de vos yeux, et en voyant vous ne connaîtrez pas; car le cœur de ce peuple s'est appesanti.* Que l'on nous explique ce que c'est que les prophètes prédisaient aux Juifs, comme devant être entendu par eux sans qu'ils le comprissent, vu par eux sans qu'ils le connussent, si ce n'est ce Jésus qu'ils ont vu et entendu, mais en fermant les yeux et les oreilles à l'éclat et à la voix de la divinité, qui en punition de leur endurcissement, transportait ses soins et sa vigilance paternelle sur les Gentils. Depuis la venue de Jésus-Christ, il sont entièrement abandonnés de Dieu, il ne leur reste plus rien de tout ce qu'il y avait autrefois d'auguste dans leur religion. Ils n'ont

Digitized by Google

plus ni prophètes, ni miracles ; tandis qu'au milieu de nous on en voit encore de beaux vestiges. Il s'opère quelquefois des miracles plus éclatans que ceux qui s'opérèrent autrefois chez les Juifs, et si notre témoignage a quelque valeur, nous pouvons assurer que nous en avons été les témoins oculaires.

« Pourquoi l'aurions nous rejeté, après l'a-
« voir prédit? Étais-ce pour être châtiés plus
« sévèrement que les autres ? »

Oui certes, ils seront plus sévèrement punis que les autres, tant pour avoir méconnu le Christ que pour l'avoir accablé d'outrages. Leur châtiment ne sera pas tout réservé pour le jour du jugement que nous attendons. Déjà ils commencent à le subir. Car quel autre peuple a été comme eux chassé de son pays, de sa ville capitale, sans avoir la liberté d'y aller rendre à Dieu le culte qui y était particulièremeut attaché ? Ils ont souffert cet opprobre comme les plus vils des hommes, et les calamités, dont ils ont été frappés, ont été attirées moins par leurs autres forfaits, que par leur attentat contre Jésus.

Le Juif de Celse s'écrie : « Comment pou-
« vions-nous regarder comme un Dieu celui
« qui n'a accompli aucune de ses promesses,
« qui a été convaincu du crime, et condamné

Digitized by Google

« au dernier supplice? Était-il Dieu celui « qui cherchait son salut dans une fuite hon- « teuse, qui se laissait abandonner par ses « disciples? Convenait-il à un Dieu d'être con- « duit, chargé de chaînes? Était-il digne du « Sauveur, du fils du Très-Haut, de l'Ange « du grand conseil, d'être trahi par les confi- « dens de ses secrets, par ses amis intimes, « par les dépositaires de sa doctrine? »

Je réponds d'abord en général, que le corps qui subissait le supplice et l'ame dont il est écrit : *mon ame est triste jusqu'à la mort*, n'étaient pas Dieu, mais le verbe Dieu y était uni hypostatiquement. Maintenant je poursuis les différentes parties de l'accusation. « Jésus- « Christ n'a accompli aucune de ses promesses : » mais que Celse qui est accusateur montre et prouve quelles sont les promesses que Jésus n'a pas accomplies. Il ne le pourra jamais. Car tout ce qu'il allègue contre Jésus et contre nous, il le tire ou de quelques récits historiques mal compris, ou de quelques passages de l'Évangile tronqués à dessein, ou des rêveries mensongères des Juifs. « Mais, dit son Juif, nous « l'avons convaincu du crime et condamné. » Qu'ils nous montrent de quels crimes ont pu le convaincre des hommes qui cherchaient partout de faux témoignages contre lui. Peut-

Digitized by Google

être est-ce un grand crime d'avoir dit : *je puis détruire le temple de Dieu, et le rétablir en trois jours ? ce qu'il disait du temple de son corps :* et c'est ce que ne comprirent pas ses ennemis. Ils s'imaginaient qu'il voulait parler du temple matériel qu'ils honoraient aveuglément, profanant cependant le vrai temple du verbe Dieu, auguste sanctuaire de sagesse et de vérité. « *Mais il a fui honteseument.* » Et quelle honte y a-t-il donc dans une fuite prudente ? « *Mais il a été pris.* » Il a été pris, parce qu'il l'a voulu. Véritable agneau de Dieu, devant par son sacrifice effacer les péchés du monde, il s'est livré, seulement au moment qu'il lui a plu, à la puissance des hommes. Écoutons l'Évangile : *Jésus qui savait tout ce qui devait lui arriver, vint au-devant de ses ennemis et leur dit : c'est moi. Or Judas qui le trahissait, était aussi là présent avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit : c'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.* Si Pierre veut défendre son maître, *Jésus lui dit : remettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée. Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon père, et qu'il ne m'enverrait pas ici en même temps plus de douze légions d'anges. Comment donc s'accompliront les Écritures qui déclarent*

Digitized by Google

que cela doit se faire ainsi? On dira que ce récit n'est pas véritable: quoi donc! les accusations de la haine seraient vraies, et les faits rapportés par les apôtres, soutenus par eux au milieu des supplices, scellés de leur sang, seraient de pures fictions! Non. Aux yeux d'un juge équitable, elle est sincère cette histoire que ceux qui en sont les auteurs avouent, en présence des supplices * et sous les coups de la mort soufferte pour celui qu'ils reconnaissent fils de Dieu.

Pour donner plus de poids à ses accusations, le Juif de Celse dit que Jésus fut trahi par ses disciples. Mais Judas, le seul qui le trahit, aveuglé par son avarice, n'avait pas oublié les enseignemens de son maître. Un reste de respect lui fait choisir pour signe un baiser; il aurait craint de jeter lui-même les mains sur Jésus. *Judas,* dit l'Évangile, *voyant que Jésus était condamné, se repentit de sa trahison, et reportant les trente pièces d'argent aux Princes des Prêtres et aux Sénateurs, il leur dit: J'ai péché en livrant le sang innocent. Il jeta cet*

* On connait ce mot de Pascal: « Je crois volontiers « les histoires dont les témoins se font égorger. »
Pensées de Pascal, ch. 28.

Digitized by Google

argent dans le Temple, et s'étant retiré, il alla se pendre. Si l'avare Judas, détenteur des deniers des pauvres, poussé par son repentir, rend le prix de sa trahison, n'est-ce pas une preuve bien frappante de la puissance qu'avait même sur le cœur d'un scélérat la doctrine de Jésus? Que l'aveu de son crime se manifeste bien dans ces paroles: *J'ai péché, en livrant le sang innocent!* Quelle est véhémente la douleur de son repentir! il ne peut plus supporter la vie, il fuit épouvanté, et devenant lui-même son juge et son bourreau, il va se pendre. Les Sectateurs de Celse, diront que tout ce qui a trait au repentir de Judas a été controuvé: mais admettre ou rejeter le témoignage de l'Écriture d'après les inspirations de la haine, ce n'est pas là le propre d'un homme sensé. Quoi qu'il en soit, à part Judas, on ne pourra citer aucun autre disciple qui ait vendu son maître. Au reste, la défection de Judas, son forfait, son exclusion du nombre des apôtres, son remplacement dans cette dignité, tout avait été admirablement prédit par le Psaume cent-huitième. Quand un autre disciple, pire que Judas, aurait foulé aux pieds les enseignemens de Jésus, sa religion et sa doctrine en seraient-elles moins dignes de nos hommages?

« Aucun habile capitaine, ayant à ses ordres

Digitized by Google

« des milliers de soldats, dit puérilement Celse,
« aucun chef de voleurs, dirigeant des bandes
« infâmes, n'a été trahi. Or Jésus, trahi des
« siens, n'a montré ni l'habileté d'un grand
« capitaine, ni la dextérité par laquelle un chef
« de voleurs s'attire la bienveillance de ses
« compagnons. »

Je réponds : les histoires sont pleines d'exemples de capitaines trahis de leurs soldats, et de chefs de voleurs que les complices de leurs brigandages abandonnaient, sous le prétexte qu'ils ne remplissaient pas les conditions promises. Mais quand aucun n'aurait été trahi, quelle preuve en tirer contre Jésus trahi par un de ses disciples? Puisque Celse parle de philosophie, je lui demanderai volontiers : est-ce un crime pour Platon qu'Aristote son disciple l'ait abandonné, qu'il ait calomnié sa doctrine sur l'immortalité de l'ame, et appelé son système de vaines argumentations? Sen suit-il que Platon, abandonné d'Aristote, ait été un artisan de mensonges, inhabile dans la dialectique, et incapable de soutenir ses opinions? N'en résulte-t-il pas au contraire que la désertion d'Aristote, sans porter atteinte à la philosophie de son maître, n'a été qu'un acte bien blamable d'ingratitude? Chrysippe, dans plusieurs endroits de ses écrits, censure le philosophe

Digitized by Google

Cléante; il professe un système contraire au sien, quoique dans sa jeunesse, il eut puisé les premiers élémens de philosophie à son école. Et cependant Aristote avait été disciple de Platon pendant vingt-ans, et Chrysippe l'avait été également long-temps de Cléante, tandis que Judas n'avait passé que trois ans dans la compagnie de Jésus. On trouverait, dans la vie des philosophes, beaucoup d'autres exemples semblables à celui de la trahison de Judas que Celse objecte à Jésus. Les Pythagoriciens érigeaient des mausolées à ceux qui, après avoir consacré beaucoup de temps à l'étude de la philosophie, renonçaient à ses lumières, pour vivre dans leur première ignorance, et néanmoins Pythagore et ses disciples ne manquent ni de principes ni de vigueur dans le raisonnement.

« J'ai beaucoup d'autres choses à dire sur ce « qui regarde Jésus, dit le Juif de Celse; elles « sont pleines de vérité, quoique différentes « de ce qu'ont écrit ses disciples. Mais je les « omets volontiers. » Qu'il nous cite ces choses véritables, opposées aux Évangiles. Ayant épuisé toutes les allégations contre Jésus et sa doctrine, il n'a plus rien à objecter, et il a recours à une figure de rhétorique, en donnant à entendre qu'il a encore un vaste sujet d'accusations. Il dirige ensuite l'attaque contre ses disciples, et

Digitized by Google

leur reproche d'avoir inventé les prédictions qu'ils attribuaient à leur maître, sur ce qui devait leur arriver. Quoi qu'en dise Celse, ces prédictions sont vraies. Prophète lui-même, Jésus-Christ a annoncé à ses disciples les évènemens qui devaient lui arriver long-temps après lui. Qui n'admirera la précision de ces paroles : *Vous serez conduits devant les rois et les tribunaux à cause de moi, pour rendre témoignage à eux et aux Gentils.* Aucun exemple, puisé dans l'histoire, n'avait pu donner à Jésus-Christ l'idée d'une pareille prédiction. Avant lui, aucune doctrine n'avait été en butte à la persécution. Si quelqu'un avait dû être traîné devant les tribunaux des princes de la terre, ce devait être le disciple d'Épicure qui anéantit la Providence, ou celui d'Aristote qui se moque des prières et des sacrifices offerts à la Divinité. Les Chrétiens seuls, ainsi que l'avait prédit Jésus-Christ, ont été contraints par leurs juges de renoncer à leur foi; ils ont été forcés de sacrifier aux idoles, et l'esclavage et la mort ont été le prix de leur fidélité à leur religion.

Quel ton d'autorité respire dans cette autre prophétie : « *Quiconque me confessera devant* « *les hommes, moi aussi je le confesserai de-* « *vant mon père qui est dans le Ciel ; et qui-* « *conque me renoncera devant les hommes,*

Digitized by Google

« *je le renoncerai devant mon père.* » A l'époque où elle était faite, rien de ce que Jésus annonçait, n'était encore arrivé. Direz-vous que ce n'était là qu'un vain langage qui ne devait pas s'accomplir? Mais suspendez votre jugement, et si les évènemens prédits arrivent, si la doctrine de Jésus, violemment combattue par les rois et par les peuples, remporte la victoire, alors vous serez forcé de convenir qu'un tel prophète a reçu sa puissance de Dieu, et qu'en signalant les obstacles que rencontrerait sa doctrine, il savait qu'elle en triompherait.

Eh! qui en se transportant au moment où Jésus-Christ disait: l'*Évangile sera prêché par tout le monde pour rendre témoignage de ma divinité devant les rois et les nations*, ne sera pas saisi d'un grand étonnement, en contemplant cet Évangile prêché en effet à tous les peuples de l'Univers, Grecs et Barbares, savans et ignorans? Cette divine parole a vaincu toutes les contradictions; elle a pénétré avec empire dans tous les rangs de la société.

Que le Juif de Celse, qui refuse à Jésus sa qualité de Prophète, nous explique comment, dans un temps où Jérusalem subsistait florissante, où elle jouissait de l'exercice paisible de son culte, Jésus a pu prédire les malheurs qu'elle devait essuyer de la part des Romains?

Digitized by Google

On ne pourra supposer que des hommes, amis intimes de Jésus, se soient contentés de prêcher l'Évangile, sans songer à livrer par écrit à la postérité le récit de toutes ses œuvres. Or, nous lisons dans l'Évangile, ces paroles : *Lorsque vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa désolation est proche.* Au moment où les Évangélistes écrivaient, aucune armée ennemie n'assiégeait Jérusalem, il n'y avait même aucune apparence de siège, puisque le siège de cette ville, commencé sous Néron, dura jusqu'au temps de Vespasien et de Titus son fils, qui en fit un monceau de ruines. L'historien Josèphe, suppose que ce fut en punition de la mort de son évêque, Saint Jacques, surnommé le Juste, appelé le frère de Jésus-Christ. Mais la vérité crie, que ce fut en punition de celle de Jésus, le fils de Dieu.

Au lieu de nier que Jésus ait fait des prédictions, Celse pouvait les traîter de la même manière que les miracles; il pouvait reconnaître à Jésus la qualité de prophète, et appeler ses prédictions des bagatelles, comme ses miracles des opérations magiques. Il n'avait qu'à dire, par exemple, que plusieurs ont connu l'avenir par l'inspection du vol des oiseaux, par l'examen des entrailles des victimes et de la révolution des astres à la naissance de tels individus. Il a

Digitized by Google

renoncé à ce subterfuge. Une pareille concession était à ses yeux plus sérieuse que l'admission des miracles, quoiqu'il cherche à en affaiblir l'autorité, en les attribuant à la magie. Phlégon est plus sincère; dans le troisième ou quatrième livre de ses chroniques, il reconnait à Jésus le don de prophétie, et atteste que ses prédictions se sont accomplies. Il est vrai qu'au lieu de Jésus il parle de Pierre. Mais ce témoignage, arraché par la seule force de la vérité, ne prouve pas moins que la doctrine, dont nous sommes les dépositaires, porte avec elle les caractères d'une vertu divine.

« Les disciples de Jésus, dit Celse, qui ne « pouvaient nier des faits connus, s'avisèrent d'at- « tribuer à leur maître des prophéties compo- « sées après l'évènement? » Une telle supposition ne peut pas se concilier avec leur candeur; ils citent des prophéties humiliantes qui les regardaient eux-mêmes, par exemple: *Vous serez scandalisés tous à mon sujet dans cette nuit*: ce qui arriva en effet; et l'annonce faite à Pierre: *qu'avant le chant du coq il le renoncerait jusqu'à trois fois*, ce qui s'exécuta très-ponctuellement.

Certainement, si les Évangélistes n'avaient pas été remplis de sincérité et de franchise, s'ils n'avaient débité que des fables, ils auraient eu

Digitized by Google

soin de passer sous silence et leur propre défection, et le triple reniement de Pierre; et s'ils ne les avaient pas rappelés, personne ne les aurait sus. Leur intérêt même semblait leur commander de se taire, puisqu'ils se proposaient d'inspirer le mépris de la mort à ceux qui embrasseraient leur doctrine. Ils n'ont rien dissimulé, pleinement convaincus que la parole évangélique n'en soumettrait pas moins tous les hommes; et ils ne se sont pas inquiétés si de pareils aveux seraient capables d'ébranler quelques lecteurs. Celse donc a bien tort de dire: « que « les disciples de Jésus n'ont écrit son histoire « que pour excuser ce qui flétrissait leur maî- « tre: c'est, ajoute-t-il, comme si, pour prou- « ver qu'un homme est juste, on racontait ses « injustices; pour prouver qu'il est pacifique, « on parlait des meurtres qu'il a commis; pour « prouver qu'il est immortel, on assurait qu'il « est mort, et qu'enfin il avait prédit tout cela. »

La disparité de ces comparaisons est palpable. Quelle contradiction y a-t-il à dire que Jésus, qui venait proposer aux hommes l'exemple de sa vie, leur ait aussi offert l'exemple de sa mort? Celse prétend que l'aveu que nous faisons de la mort du Sauveur, montre la justesse de ses accusations contre nous. Mais il ignore et les sublimes enseignemens de Saint Paul, et les ora-

Digitized by Google

cles des prophètes sur cette mort. Il ignore aussi que quelqu'un, ayant soutenu que Jésus n'avait pas réellement souffert, et n'était mort qu'en apparence, avait été condamné comme hérétique. Car s'il avait eu cette connaissance, aurait-il dit : Vous ne prétendez point que sa « passion n'ait été qu'apparente, mais vous con- « fessez ingénument que ses souffrances ont été « véritables. » A Dieu ne plaise que nous disions que les souffrances et la mort de Jésus n'ont pas été réelles! car s'il n'était pas véritablement mort, sa résurrection ne serait pas non plus véritable; langage que repousse notre foi.

Est-il surprenant que celui qui, dans le cours de sa vie, a fait des prodiges si au-dessus des forces humaines, et d'une évidence si frappante que Celse, ne pouvant les nier, est réduit à les traîter de prestiges; est-il, dis-je, surprenant que sa mort ait montré certains caractères de grandeur, et que son ame, sortie volontairement du corps qu'elle animait, y soit rentrée de même par sa volonté propre? Jésus l'avait déclaré auparavant : *Personne ne m'ôte mon ame; mais je la quitte de moi-même, car j'ai le pouvoir, et de l'abandonner et de la reprendre à mon gré.* « Comment prouvera-t-on, dit « Celse, qu'un mort soit immortel? » Que notre adversaire s'instruise en ce moment : ce

Digitized by Google

n'est pas celui qui est mort qui est immortel, mais celui qui est ressuscité d'entre les morts. Jésus, même avant sa mort, n'était pas immortel, en tant que Dieu et homme, puisqu'il devait mourir ; car l'orsqu'on doit mourir, on n'est pas immortel. Celui là est immortel, qui n'est plus sujet à la mort. Or, *le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus*, nous dit l'apôtre; *la mort n'aura plus sur lui d'empire*; quoi que puissent dire ceux qui ne comprennent pas ce langage.

Voici un autre raisonnement également ridicule : « Quel est, demande Célse, le Dieu, le « démon, l'homme de bon sens, qui, prévo- « yant les maux dont il est menacé, ira de lui- « même s'y précipiter, au lieu de les éviter, « s'il le peut. »

Socrate était certain de sa mort en buvant la ciguë; il pouvait l'éviter et échapper à la prison, en suivant le conseil de son disciple Criton; mais il aima mieux mourir en sage, que de traîner une vie indigne d'un philosophe. Léonidas, général des Lacédémoniens, savait bien aussi qu'il allait mourir avec ses compagnons aux Thermopyles, il en était si convaincu, qu'il leur disait: dînons comme des gens qui doivent souper aux enfers. Il sut préférer une mort glorieuse à une vie déshonorée. On trouvera dans l'his-

Digitized by Google

toire de pareils traits d'héroïsme. Est-il donc étonnant que Jésus ait été au-devant de la mort, qu'il voyait déjà arriver? Paul, son disciple averti des tribulations qui l'attendaient à Jérusalem, ne laisse pas de continuer sa route vers cette ville, et sans se laisser retenir par les larmes des fidèles, il s'élance au milieu des dangers. Ne voyons-nous pas tous les jours beaucoup de Chrétiens, assurés que la mort est attachée à la confession de leur foi, et que leur liberté et leurs biens confisqués leur seraient rendus comme le prix de leur parjure, voler à la mort plutôt que de devenir infidèles?

Celse poursuit: « Si Jésus a prédit que l'un « de ses disciples le trahirait, qu'un autre le « renierait, comment n'ont-ils pas reconnu dans « lui un Dieu qu'ils devaient craindre? Et com- « ment ont-ils pu se porter, l'un jusqu'à le tra- « hir, l'autre jusqu'à le renier? » Celse, ce philosophe si éclairé, ne voit pas qu'il y a contradiction dans son raisonnement; car si Jésus a prévu comme Dieu ce qui arriverait, et s'il n'est pas possible que la prescience divine se trompe, il n'est pas possible par conséquent, que Judas ne le trahit, et que Pierre ne le renonçât. Si l'évènement n'avait pas justifié la double prédiction de Jésus, il aurait été regardé comme un faux prophète. En prévoyant la perfidie de Judas, et le renie-

Digitized by Google

ment de Pierre, Jésus découvrait au fond du cœur du premier la perversité source de sa trahison; il voyait dans le cœur du second la faiblesse cause funeste de son renoncement. Mais cette prévoyance ne devait exercer aucune impulsion sur leur conduite. Celse ajoute : « néan-« moins pleins de mépris pour leur maître, ils ne laissèrent pas de le trahir et de le renier. » S'ils avaient été pleins de mépris pour leur maître, une douleur si désespérante ne se serait pas emparée de Judas, comme nous l'avons déjà dit, et Pierre infidèle n'aurait pas quitté le théâtre de son infidélité, pour pleurer amèrement.

« Lorsqu'un homme, dit Celse, prévoit les « embûches qu'on lui prépare, et en avertit les « autres, ceux-ci renoncent à leur dessein et veil-« lent sur eux-mêmes. » Ce raisonnement n'est pas tout-à-fait vrai; car il y a plusieurs personnes qui pressentent les pièges qu'on leur tend, sans que cette connaissance détourne de leurs criminelles manœuvres les malfaiteurs qui les méditent. « Il est impossible, conclut Celse, « que ces évènemens soient arrivés parce qu'ils « ont été prédits. C'est une raison au contraire « pour croire que la prédiction n'a pas été faite; « car comment un infidèle et un traître, avertis « chacun du crime qu'ils devaient commettre,

Digitized by Google

« s'y seraient-ils portés? » Nous avons réfuté déjà une partie de ce raisonnement, ce qui en détruit la conséquence. Ces évènemens ont été prédits comme des choses possibles, et leur accomplissement a prouvé la vérité de la prophétie, car on juge qu'une prophétie est véritable, quand les faits annoncés arrivent. Celse reste donc convaincu d'erreur, et il est très-possible qu'un traître et un infidèle, avertis de leur crime futur, ne laissent pas de le commettre.

Mais voici une autre conclusion qui n'est pas plus vraie que la première: « Puisque Jésus « était Dieu, dit Celse, et qu'il avait prédit ces « choses, il fallait nécessairement qu'elles arri- « vassent. Un Dieu aura donc porté ses disci- « ples, ses prophètes, avec qui il vivait dans « la plus intime familiarité, à fouler aux pieds « tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre! « Étant si bienfaisant envers tous, il devait l'être « plus particulièrement envers ses amis; jamais « homme n'a tendu des pièges à ses convives; « voici un Dieu qui permet aux siens de lui en « tendre à lui-même; bien plus, c'est ce Dieu « lui-même qui tend des pièges à ceux qui man- « gent avec lui, qui en fait des traîtres et des « impies! » Vous voulez, mon cher Ambroise, que je réponde à tout, sans omettre même ce qu'il y a de plus futile: je répondrai donc à

Digitized by Google

cette misérable objection : Celse s'imagine qu'une chose prédite en vertu d'une prescience divine, n'arrive que parce qu'elle a été prédite; nous sommes loin de faire cette concession. Nous ne croyons pas que celui qui a prédit, soit cause qu'une chose arriverait, parce qu'il a prédit qu'elle arriverait. Nous disons que la chose devait arriver, indépendamment de la prédiction; et c'est parce qu'elle devait arriver, que celui qui lit dans l'avenir, l'annonce auparavant. Celui pour qui tout est dévoilé, aperçoit, entre deux choses possibles, celle qui s'effectuera. Nous ne disons pas que cette connaissance enlève à la chose prédite la possibilité d'arriver ou de pas n'arriver; comme si celui qui prédit, disait : telle chose s'exécutera nécessairement, et il est impossible qu'il en soit autrement. C'est ainsi qu'il faut entendre toutes les prédictions des divines Écritures sur les évènemens qui dépendent de notre volonté. Pour éclaircir notre doctrine sur ce point, nous allons citer une prophétie relative à la trahison même de Judas; nous y joindrons un exemple que nous fournit l'histoire profane, en accordant pour un moment qu'il soit vrai. Nous voyons dans le cent-huitième psaume commençant par ces mots : *Seigneur ne retenez pas ma gloire dans le silence,* où le prophète, parlant en la

Digitized by Google

personne de notre Sauveur, dit : *La bouche du méchant et du perfide s'est ouverte contre moi ;* nous y voyons que non seulement la trahison de Judas a été prédite, mais que Judas a trouvé dans lui-même la source de sa trahison, et qu'il s'est volontairement rendu digne des malheurs annoncés par le prophète : *Qu'ils tombent sur lui,* y est-il dit, *parce qu'il ne s'est pas souvenu de faire miséricorde, et qu'il a persécuté l'homme malheureux et délaissé.* Judas était donc libre de faire miséricorde, et de s'abstenir de la persécution ; mais ayant consommé la trahison qu'il pouvait éviter, il a justement encouru les malédictions de la prophétie. Pour ce qui a trait à l'histoire profane, je citerai la réponse de l'oracle à Laïus, dans la tragédie d'*Euripide :* « Gardez-vous d'avoir des enfans malgré les dieux ; « si vous avez un fils, il vous donnera la mort, « et toute votre maison nagera dans le sang. » D'après les paroles de l'oracle, il était possible à Laïus de n'avoir pas d'enfans, car l'oracle ne lui aurait pas fait un commandement impossible à remplir. En refusant de s'y soumettre, il attirait sur sa tête tous ces affreux malheurs que les poètes racontent d'OEdipe, de Jocaste et de ses enfans.

« Puisque Jésus était Dieu, répète notre « grand philosophe, il fallait absolument que

Digitized by Google

« ses prédictions s'accomplissent. » Si par ces termes, *il fallait absolument,* il entend, *il est nécessaire*, nous sommes loin de l'accorder. S'il entend simplement : *cela sera sûrement,* ce qui n'empêche pas que la chose puisse pourtant ne pas arriver, nous en convenons. Et de ce que Jésus a prédit à ses disciples, que l'un d'eux le trahirait, l'autre le renierait, on ne doit pas conclure qu'il soit lui-même l'auteur de leurs crimes. Jésus, qui, selon nous, lisait dans le cœur de l'homme, voyant celui de Juda tout corrompu, tout embrasé par la soif de l'or, et sans affection pour son maître, lui dit entre autres choses: *Celui qui met avec moi la main dans le plat, me trahira.*

Voyez combien vaine, combien manifestement fausse est cette autre objection de Celse. « Jamais homme n'a tendu de pièges à un « autre homme, mangeant avec lui à une « même table; à plus forte raison le convive « d'un Dieu ne devait pas lui en tendre! »

Qui ne sait que beaucoup, après être admis à la participation du même pain et du même sel, dressaient des embûches à leurs hôtes! Les histoires des Grecs et des Barbares sont remplies de pareils exemples. C'est ce crime qu'Archiloque, dans ses vers iambiques, reproche à Lycambe: « tu as violé, dit-il, un grand

Digitized by Google

« serment, celui du sel * et du pain. » Ceux qui s'appliquent à l'étude de l'histoire, pour y puiser des leçons de morale, citeront l'exemple de plusieurs impies, armés contre ceux qui les avaient admis avec tant de bienveillance à leur table.

Et Celse d'un air triomphant ajoute : « Et ce « qu'il y a de plus absurde, c'est un Dieu qui « tend des pièges à ses compagnons, et qui les rend traîtres et impies! » Mais comment Celse prouvera-t-il cette allégation? Dira-t-il qu'elle est la conséquence nécessaire de ce qui a été avancé plus haut? L'esprit le plus borné lui montrera facilement le contraire.

« Si Jésus a souffert parce qu'il l'a voulu, « dit Celse, et pour obéir à son père, il est « évident que ses souffrances volontaires n'ont « produit en lui ni peine ni douleur. » Celse est encore ici en contradiction avec lui-même;

* Le sel était reconnu pour servir à sanctionner les droits de l'hospitalité; chez les Grecs, on regardait comme un grand crime d'avoir rompu un traité consacré par l'échange du sel. Dieu lui-même consacre cet usage; dans les promesses qu'il a faites à David, il assure qu'il lui a donné le royaume d'Israël pour toujours, à lui et à ses descendans par le pacte du sel. *In pactum salis. Paralip.* ch. 13, v. 5.

Digitized by Google

car dès qu'il accorde que Jésus a souffert par un acte de sa volonté, et par déférence pour son Père, nous nous contentons de cet aveu. Il a souffert comme victime pour nous; et dès-lors, il est impossible que les tourmens dont l'accablèrent ses bourreaux, n'aient réveillé en lui ni peine ni douleur. Si, parce qu'il était victime volontaire, Celse soutenait qu'il n'a éprouvé aucune douleur, comment pourrait-il raisonnablement accorder que Jésus a subi le supplice ? Notre adversaire se trompe, parce qu'il ne considère pas que Jésus, ayant pris un corps tout semblable au nôtre, a pris aussi toutes ses langueurs, de telle sorte qu'une fois revêtu de ce corps, il n'a plus été en son pouvoir de le soustraire à la douleur que le corps ressent, quand il essuie des mauvais traitemens de la part des hommes. Sans doute qu'il pouvait échapper à leur poursuite; mais il a voulu se livrer entre leurs mains pour le salut du genre humain.

Celse, prenant un autre langage, veut faire croire que Jésus, oppressé par ses angoisses, ne les aurait endurées qu'avec impatience : « Il sanglotte, il pleure, il demande instamment « d'être délivré de la crainte de la mort : mon « père, s'écrie-t-il, si ce calice peut s'éloigner « de moi! »

Est-il une mauvaise foi plus insigne! Sans

Digitized by Google

égard pour la candeur des Évangélistes qui apprennent ce qu'ils auraient pu cacher, et ce qui devient pour Celse une source de critique, il suppose même ce qu'ils ne disent pas, pour donner un plus vaste champ à ses déclamations. Il n'est écrit nulle part que Jésus ait pleuré; il s'est écrié, il est vrai : *Mon père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi !* Celse qui rapporte ces paroles, aurait dû aussi rapporter celles qui suivent immédiatement, et qui dévoilent toute la magnanimité de Jésus, ainsi que sa soumission à la volonté de Dieu son père : *toutefois que votre volonté se fasse, et non pas la mienne.* On dirait qu'il n'a pas lu cet autre passage qui montre si bien la résignation de Jésus à supporter les tourmens qu'avait décrétés Dieu son père : *Si ce calice ne peut passer, sans que je le boive, que votre volonté soit faite.* Celse se rend en cela semblable à nos ennemis, qui lisent nos saintes Écritures avec des dispositions perverses et blasphèment contre le ciel. Ainsi, ils rappellent ces paroles qu'ils ne manquent pas de nous reprocher : *Je ferai mourir;* mais ils omettent celles-ci : *et je ferai vivre.* Ce qui signifie que Dieu donne la mort aux méchans qui ne vivent que pour le malheur des hommes, et qu'il échange cette vie corruptible en une vie plus heureuse pour ceux qui meurent au pé-

Digitized by Google

ché. Ils savent trouver dans nos écritures ces mots : *Je frapperai ;* ils n'y voyent pas ceux-ci : *Je guérirai.* Dieu se compare à un médecin qui n'emploie le fer, que pour retrancher le venin de la blessure, et rendre la santé à tout le corps.

Nous avons rapporté plus haut quelques paroles de Jésus, qui se rapportaient, les unes à sa divinité, comme celles-ci : *Je suis la voie, la vérité et la vie;* les autres à son humanité, par exemple : *Vous cherchez maintenant à me faire mourir moi qui suis un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu.* Jésus-Christ, au temps de sa passion, révélant ce qui était de sa nature humaine, fait connaître la faiblesse de sa chair et la vigueur de son esprit, la faiblesse de sa chair par ces mots : *Mon père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi,* et l'énergie de son ame par ceux-ci : *Néanmoins que votre volonté soit faite et non la mienne.* Toute la suite de son discours prouve la même vérité. Voyez comme il adoucit ces paroles, *que ce calice s'éloigne de moi,* par cette pieuse correction, *mon père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.* On donne une autre explication de ce passage, que voici : Le Sauveur, prévoyant le châtiment qui allait frapper Jérusalem et son peuple, pour le Déïcide

Digitized by Google

qu'ils étaient sur le point de consommer, et son amour voulant leur épargner le malheur qui les menaçait, prie son père d'éloigner de lui ce calice. Comme s'il disait : Puisque je ne puis boire le calice de mon supplice, sans que la nation entière ne soit abandonnée de vous, *éloignez, s'il est possible, ce calice de moi*, afin que ce peuple chéri ne mérite pas votre abandon, pour le forfait dont je serai victime. Si Jésus, comme le prétend Celse, n'avait pas réellement souffert au temps de sa mort, comment son exemple aurait-il pu servir d'encouragement à ses disciples qui soutiennent encore leur foi, au milieu des tourmens?

« Notre philosophe dirige ses traits contre les « disciples de Jésus. Vous n'avez, dit-il, que « des fables à nous raconter, et auxquelles vous « n'avez pas su donner les couleurs de la vraisemblance. » Je réponds qu'il leur aurait eté bien facile de dissimuler ou de taire ce qui leur était défavorable; car enfin, qui songerait à s'en faire une arme contre nous, s'ils ne l'avaient pas consigné dans leurs écrits? Celse ne s'aperçoit pas qu'il ne peut reprocher en même-temps aux apôtres et de s'être laissé tromper en croyant que Jésus était le Dieu annoncé par les prophètes, et d'avoir cherché à en imposer eux-mêmes. Car de deux choses l'une: ou ils étaient dans la

Digitized by Google

bonne foi, et alors ils ont écrit ce qu'ils croyaient; ou ils ont écrit pour tromper, et alors on ne peut pas dire qu'ils aient été abusés eux-mêmes.

Celse continue: « Parmi les Chrétiens il en « est qui, semblables à des gens pris de vin, « changent tout-à-fait les textes de l'Évangile, « pour pouvoir nier ce qu'on leur objecte. » Pour moi, je ne vois personne qui mérite ce reproche, à l'exception des sectateurs de Marcion de Valentin, et peut-être de Lucain. Mais notre religion est innocente de ces fraudes; les vrais coupables sont ceux qui altèrent audacieusement nos saints Livres. Comme on aurait tort de rendre la philosophie responsable des erreurs des sophistes, soit Épicuriens, soit Péripatéticiens; de même ce serait une injustice, d'accuser le véritable christianisme de la falsification des Évangiles et de l'audace sacrilège des Hérésiarques qui enseignent une doctrine opposée à celle de Jésus-Christ.

Celse, poursuivant ses calomnies, reproche aux Chrétiens l'application qu'ils font des prophéties à la personne de Jésus-Christ. « Il y a, « dit-il, une infinité d'autres à qui on pourrait « les rapporter avec plus de justesse. » Un homme, qui se vante d'être plein de bienveillance envers ses semblables, aurait dû lui-même ex-

Digitized by Google

pliquer les prophéties, combattre nos interprétations, et montrer par de solides raisons la convenance de ces prophéties à d'autres personnages. Dès-lors, il n'aurait pas tranché d'un seul mot une si grande question. Mais il ne s'aperçoit pas que le langage qu'il met dans la bouche de son Juif n'est pas du tout ici vraisemblable. Un Juif, connaissant les Écritures, n'aurait pas avancé que les prophéties peuvent s'appliquer à une infinité d'autres; par de nouvelles interprétations, il aurait combattu celles des Chrétiens, et travaillé, quoique inutilement, à rendre les siennes plausibles. Au lieu d'exposer des preuves, notre adversaire répète ses premières objections: « Que les prophètes parlent « du Messie comme d'un puissant monarque « et d'un glorieux conquérant, mais qu'ils n'ont « pu prédire la venue d'un fourbe si dange- « reux. » Ici, je reconnais bien le caractère des Juifs qui emploient les injures, faute de raisons. Ni les Juifs, ni Celse, ni aucun autre ennemi ne pourraient jamais prouver que celui-là était un fourbe dangereux, qui a tiré tant d'hommes de la fange des vices, pour les faire passer à une vie plus conforme aux lois de la nature et ornée de toutes les vertus.

« Personne, continue Celse, n'est porté à « reconnaître Jésus pour un Dieu, ni pour le

Digitized by Google

« fils de Dieu, d'après des preuves si faibles, « telles que de vains prestiges, des interprétations « forcées, des raisonnemens vides de sens. » Mais si Celse, au lieu d'être si tranchant, avait fait ressortir ces vains prestiges, ces fausses interprétations, ces argumens vides de sens, s'il avait opposé des raisons spécieuses, notre devoir aurait été de le combattre et de détruire ses objections. Au lieu de le faire, il poursuit sa marche et il dit: « S'il était le fils de Dieu, il « devait en être de lui comme du soleil qui, « éclairant tout par sa lumière, se manifeste « lui-même le premier. » Ce que Celse demande s'est éxécuté à la naissance de Jésus, *la justice s'est levée, et l'abondance et la paix.* Dieu qui voulait préparer la nations à recevoir la doctrine de son divin fils, les assujétit à un Prince, pour que la pluralité des monarques ne fut point un obstacle à la prédication des apôtres, à qui il fut ordonné d'enseigner toutes les régions de l'Univers. Leur mission eut été entravée, si le monde avait été divisé en plusieurs gouvernemens, étrangers les uns aux autres. Mais l'empereur Auguste réunit sous son sceptre, et ramassa en quelque sorte dans un même corps, la plus grande partie des peuples de la terre. Avant son règne, la guerre partout allumée, au sein de la Grèce, et parmi les nations

Digitized by Google

barbares, aurait empêché la propagation d'une doctrine toute pacifique et qui ne permet pas même de repousser les injures. La venue de Jésus calma tous les orages, et pacifia tous les cœurs.

Celse attaque la généalogie de Jésus-Christ; ne croyez pas que ce soit pour relever cette apparente contradiction qui se trouve entre celle de Saint Mathieu et celle de Saint Luc, et qu'expliquent nos docteurs? Notre critique qui se vante de tout savoir, ne savait pas tirer de l'Évangile ce qui offrait quelque ombre de difficulté. Il reproche aux Évangélistes, qui ont écrit la généalogie de Jésus, de le faire descendre par un sentiment d'orgueil des rois de Juda, et il s'écrie, comme s'il disait une merveille: « Est-ce que la femme d'un vil artisan au-« rait ignoré son illustre naissance? » Mais qu'elle l'ignorât ou non, que peut-il s'en suivre? Son ignorance aurait-elle exclu de ses ancêtres les rois de Juda? Il est inutile de nous arrêter ici plus long-temps. Nous voyons tous les jours que des parens opulens et illustres ont des enfans qui deviennent plus pauvres que ne l'était Marie. Et quelquefois du sein de l'obscurité s'élèvent de grands capitaines, et des rois des nations.

Celse nous demande: « Qu'est-ce que Jésus

Digitized by Google

« a fait de si grand, de si héroïque, pour prou-
« ver sa divinité? A t-il triomphé de ses enne-
« mis? S'est-il joué de tout ce qu'ils entrepre-
« naient contre lui ? »

La terre secouée jusques dans ses fondemens, les pierres fendues, les sépulchres ouverts, le voile du temple déchiré depuis le haut jusqu'en bas, le soleil éclipsé, l'Univers enveloppé de ténèbres, voilà notre réponse. Que s'il se pare de l'autorité des Évangiles, pour accuser les Chrétiens, et s'il les rejette, quand ils établissent la divinité de Jésus, nous lui dirons : ou refusez absolument d'y croire, et cessez de nous les opposer; ou croyez-les sur tous les points, et admirez avec nous le Verbe de Dieu qui s'est fait homme pour le salut du genre humain. N'est-ce donc pas un caractère de grandeur de calmer encore aujourd'hui, par la seule vertu de son nom, les maux de tous ceux que Dieu juge à propos de guérir? Quant à l'éclipse et au tremblement de terre qui arrivèrent, sous l'empire de Tibère, au moment où Jésus expira, Phlégon en parle aussi, je crois, dans le treizième ou quatorzième livre de ses chroniques. *

* Voici le passage de Phlégon, il est tiré, comme l'indique Origène, du XIII livre de ses chroniques. « La quatrième année de la CCII Olympiade, il y eut

Digitized by Google

Le Juif de Celse a l'air de s'amuser et il applique à Jésus ces paroles, que le poète Euripide attribue à une de ses fausses divinités : « Dieu me délivrera dès le moment que je le « voudrai. » Je ne sache pas que les Juifs soient grands amateurs de la littérature des Grecs, mais le nôtre, par le passage qu'il en cite, veut-il insinuer que, de ce que Jésus n'a pas brisé ses liens, il a été dans l'impuissance de le faire? Qu'il lise nos Écritures, il verra Pierre délivré de la prison par le ministère d'un ange qui rompt ses chaînes; il verra Paul et Silas, dans la ville de Philippes, en Macédoine, jetés dans un noir cachot, les pieds serrés dans des ceps, tout-à-coup mis en liberté par un tremblement

« une éclipse de soleil plus remarquable qu'aucune de « celles qui fussent encore arrivées. A midi, le jour « s'obscurcit tellement, que l'on vit les étoiles, et un « tremblement de terre renversa beaucoup de maisons « à Nicée, ville de Bithynie. » Thallus, autre écrivain payen, parle aussi de cette éclipse dans le troisième livre de son histoire. Tertulien dans son apologétique, et le martyr. Saint Lucien d'Antioche, disait en parlant des ténèbres survenues lors du crucifiement de Jésus-Christ, sous l'empire de Tibère : « Le fait est certain « et vous le trouverez bien marqué dans vos archives. « *Et tamen eum mundi casum relatum in arcanis vestris* « *habetis.* »

Digitized by Google

de terre qui fit ouvrir les portes de la prison. Celse doit tourner en ridicule cette histoire, peut-être même l'ignore-t-il. Il n'aurait pas manqué de dire, que des magiciens par la force de leurs charmes avaient brisé les liens et ouvert les portes afin de persuader que nos miracles n'ont rien de plus que les prestiges de la magie.

« Celui qui a condamné Jésus n'a pas été « puni, dit Celse, tandis que Panthée, fils « d'Échion, pour avoir bravé un Dieu, devint « furieux et déchirait tout son corps dans les « accès de sa fureur. ». Celse ignore que ce ne fut pas tant Pilate qui le condamna que les Juifs qui par envie le conduisirent à son tribunal. Or, ces Juifs, réprouvés de Dieu, errent vagabonds par toute la terre, sans aucun lien qui les réunisse, plus déchirés et plus séparés les uns des autres que ne l'étaient les membres de Panthée. Notre adversaire, affectant d'ignorer la vision qui révélait à la femme de Pilate l'innocence de Jésus-Christ, et passant sous silence toutes les preuves de sa divinité, ne s'attache qu'à relever ce qui peut servir de matière à ses sarcasmes. C'est ainsi qu'il parle des avanies que les Juifs et les Gentils firent au Sauveur, de la robe de pourpre, de la couronne d'épines, du roseau mis à sa main. Mais encore une fois,

Digitized by Google

sans nos Évangiles, d'où auriez-vous appris tous ces détails? Croyez-vous que nos évangélistes n'ayent pas prévu vos sarcasmes et ceux de vos semblables à cet égard. Ils prévoyaient aussi les mépris qu'attireraient sur votre tête vos railleries impies contre celui qui s'est immolé lui-même avec tant de générosité pour notre amour. Admirez plutôt, et la candeur de nos écrivains, et la magnanimité de Jésus qui, au milieu de ses tortures, ne laisse pas échapper le moindre signe d'impatience, la moindre marque de faiblesse ou de lâcheté.

« Mais aujourd'hui du moins, dit Celse, « pourquoi ne manifeste-t-il pas sa divinité? « Pourquoi n'efface-t-il pas son ignominie, en « tirant un châtiment exemplaire des outrages « faits à son père et à lui-même ? »

On pourrait de même demander aux Grecs qui reconnaissent la Providence et qui admettent des prodiges: Pourquoi Dieu ne frappe-t-il pas les contempteurs de la Divinité et de la Providence? Ce qu'ils diront pour venger l'une et l'autre nous servira à nous-mêmes, et nous y ajouterons encore de meilleures raisons. Si l'on veut des prodiges, il en parut un, bien merveilleux dans le Ciel; le soleil perdit sa lumière, et d'autres évènemens surnaturels, arrivés à l'instant de sa mort, prouvèrent hautement

Digitized by Google

que ce crucifié avait en lui quelque chose d'extraordinaire et de divin.

« Le sang qui jaillit du côté de Jésus crucifié, « était-il, dit Celse, semblable à cette liqueur « subtile qu'Homère fait couler dans les veines « des Dieux ? »

Celse court après les plaisanteries; l'Évangile, plein d'une sainte gravité, nous raconte qu'après la mort de Jésus, *un des soldats lui ayant percé le côté d'un coup de lance, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage; son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai.* Le sang se fige dans tous les corps aussitôt après la mort; jamais on n'en voit jaillir de l'eau. Pour Jésus, quoique mort, la vertu divine ne l'abandonne pas, et de son côté ouvert coule du sang et de l'eau. Aussi, le centurion romain et les autres satellites, gardiens du corps de Jésus, frappés des prodiges qui éclataient et saisis d'une vive crainte, s'écrient : *Cet homme était vraiment le fils de Dieu.*

Notre infatigable adversaire reproche à Jésus pressé de la soif d'avoir pris, avec trop d'avidité, du fiel et du vinaigre : « Pourquoi, dit-il, ne la « supporte-t-il pas? Nous voyons tous les jours « des gens du peuple la souffrir sans se plaindre. » Cette soif pourrait s'entendre dans un sens mystique; nous nous contentons de la réponse ordi-

Digitized by Google

naire : que les prophètes l'avaient prédit. Le Christ dit dans le Psaume 68 : *Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.* Que les Juifs nous apprennent qui parle ainsi dans le prophète ; qu'ils nous montrent dans toute leur histoire quelqu'un qui ait été rassasié de fiel et abreuvé de vignaire ; ou s'ils font tant que d'avouer que la prophétie doit s'appliquer au Christ qui doit venir, nous leur repliquerons : pourquoi donc ne pas l'appliquer au Messie qui est venu ? En réfléchissant sur cette prophétie antérieure de plusieurs siècles à Jésus, comme sur un grand nombre d'autres, on sera forcé de reconnaître que Jésus est celui que les prophètes ont annoncé comme le Christ et le fils de Dieu.

Le Juif de Celse nous interpelle encore : « Vous nous faites donc un crime, ô fidèles, « de ce que nous ne regardons pas votre Jésus « pour un Dieu ; de ce que nous ne convenons « pas qu'il soit mort pour sauver les hommes, « et pour leur apprendre à mépriser les tour- « mens ? »

Oui, nous faisons un crime aux Juifs de ce que, nourris de la loi et des prophètes qui annonçaient Jésus-Christ, ils persévèrent encore dans leur endurcissement ; nous faisons un crime aux Juifs de ce qu'ils colorent leur incrédulité du

Digitized by Google

spécieux prétexte qu'ils ont détruit les fondemens de notre croyance, lors même qu'ils n'ont pu les ébranler; nous leur faisons un crime de de ne vouloir pas reconnaître que Jésus s'est incarné pour le salut du genre humain; que dans son premier avènement il s'est proposé d'instruire les hommes avant de les juger, et qu'il diffère la récompense et le châtiment, sa mission étant de répandre sa doctrine dans tout l'Univers, comme l'ont chanté les prophètes. Nous faisons un crime au Juif d'attribuer à Béelzébuth, prince des démons, le pouvoir que Jésus avait de les chasser; nous leur faisons un crime, lorsque Jésus parcourait les villes et les campagnes de la Judée pour prêcher le royaume de Dieu, de l'avoir traîté de vagabond malgré tant de bonté de sa part, et de l'avoir accusé de traîner une vie ignoble dans un corps plus ignoble encore. Non, il y avait de la grandeur à affronter toutes sortes de peines pour répandre une doctrine si salutaire aux hommes.

Une fausseté palpable que le Juif de Celse publie, c'est « que Jésus, n'ayant pu, durant sa « vie, gagner personne, pas même ses disciples, « fut condamné à subir le dernier supplice. »

Mais d'où s'était enflammée l'envie que lui portaient les Scribes, les Prêtres et les Pontifes, si non de ce qu'il attirait jusque dans le désert

Digitized by Google

une grande multitude du peuple, charmée par la grâce de ses discours toujours proportionnés à son intelligence, et par l'éclat des miracles qui ravissaient d'admiration ceux même qui refusaient de croire à sa doctrine? « Il n'a pu gagner « même ses disciples! » S'ils payèrent d'abord leur tribut à la faiblesse humaine, c'est que leur courage n'était pas encore bien fortifié. Mais quant à leur foi, ils ne l'avaient pas perdue; car Pierre n'eut pas plutôt renoncé son maître, que reconnaissant la grandeur de son crime, *il sortit pour pleurer amèrement.* Les autres, consternés à la vue de ses maux, persévérèrent néanmoins dans leur croyance. Leur courage abbatu se releva après sa résurrection, et dans la suite, ils confessèrent avec plus de fermeté sa filiation divine.

Celse ne raisonne pas comme un philosophe, lorsqu'il dit que Jésus n'aurait pas dû mettre sa gloire à publier une doctrine salutaire et à montrer des mœurs pures, mais à ne pas subir les conditions de la nature qu'il avait prise. Ainsi, selon lui, Jésus, revêtu d'un corps mortel, n'aurait pas du mourir; ou bien, choisir un genre de mort que n'eussent pu imiter ses disciples, qui ambitionnent de mourir pour la confession de leur foi. Il n'est pas plus équitable quand il accuse Jésus de ne s'être pas exempté

Digitized by Google

de tous les maux. Qu'il nous montre donc ceux où il est tombé. S'il entend par maux, la pauvreté, la croix, les embûches que lui dressèrent ses pervers ennemis, ces maux lui sont communs avec Socrate qui ne put s'en garantir. Combien de philosophes grecs se soumirent à une pauvreté volontaire! Leur histoire fait mention que Démocrite laissa ses propriétés pour pacage aux troupeaux. Cratès, pour se livrer plus librement à la philosophie, vendit ses biens et en distribua le prix aux habitans de Thèbes. Diogène était si sobre qu'il vivait dans un tonneau. Quel homme de bon sens reprochera à ces philosophes d'avoir vécu dans les maux?

Celse soutient toujours que Jésus n'a pas été irrépréhensible. Qu'il nous cite donc un fait, transmis par ses apôtres, qui soit réellement digne de blâme. Mais s'il n'y a rien de blâmable contre Jésus dans les écrits des apôtres, que Celse nous dise à quelle source il a puisé. Jésus-Christ a accompli toutes ses promesses; il a comblé de bienfaits ceux qui se sont attachés à lui; ses prédictions se sont réalisées, son évangile a été annoncé à toute la terre, sa doctrine y a été prêchée par ses disciples; ils l'ont soutenue avec intrépidité devant les pro-consuls et les rois; et notre foi se fortifie par la contemplation de tant de mer-

Digitized by Google

veilles. Je ne sais quoi de plus solide et de plus convaincant Celse pourrait désirer. Il n'aurait pas voulu que le Verbe fait chair fut sujet aux misères de l'humanité; que la vue de ses souffrances servit d'encouragement à ses disciples; il ne peut pas comprendre ces souffrances, lui qui proclame le plaisir le souverain bonheur. Mais les philosophes qui admettent la Providence les comprennent, eux qui comptent au rang des vertus la force, la patience, la magnanimité. Les opprobres de Jésus n'affaiblissent point notre foi, ils lui communiquent au contraire une plus grande énergie, surtout quand on pense qu'il nous a appris lui-même que le bonheur n'est pas l'apanage de cette vie, et que nous ne devons y trouver que misère, douleur et guerre continuelle.

Celse ajoute ineptie sur ineptie : « Vous « croyez, dit - il, soutenir vaillamment votre « erreur par les raisons absurdes que vous « inventez. Qui empêche de regarder comme de « divins personnages tous ceux qui ont subi « une peine éclatante de leurs forfaits? Ne « pourrait-on pas dire d'un voleur et d'un « meurtrier suppliciés, aussi bien que de Jésus : « ce n'est pas un voleur, mais un Dieu; car « il a prédit aux compagnons de ses brigan- « dages, le châtiment qu'il a souffert? » Celse

Digitized by Google

en comparant Jésus aux malfaiteurs ne fait rien de nouveau. Les prophètes avaient prédit qu'il serait mis au rang des scélérats, et nous lisons dans l'Évangile que les Juifs lui préférèrent Barabbas avec qui il avait été mis en parallèle. Mais ce n'est pas parce que Jésus avait prédit son supplice, que nous le reconnaissons pour le fils de Dieu, notre foi repose sur d'autres fondemens. Tous les jours il est attaché à la croix au milieu des malfaiteurs, lorsque ses disciples, défenseurs de la vérité, sont condamnés à mort. Ils sont donc coupables, ils sont des scélérats, au jugement de Celse, et Jésus mourant pour le salut des hommes, et les Chrétiens mourant pour la conservation de leur foi et le témoignage de leur amour envers le Créateur; et on doit les placer sur la même ligne que ces êtres que frappe la justice humaine tout dégoûtans de crimes, tous gangrenés de perversité! Voyez combien est faible cette autre accusation de notre adversaire: « Les disciples de Jésus « qui vivaient avec lui, qui l'écoutaient comme « leur maître, n'eurent garde de partager son « supplice; au contraire, ils le renièrent avec « Pierre: vous, aujourd'hui, vous vous obs- « tinez mourir avec lui. »

Cette accusation dirigée contre les apôtres, il l'a tirée encore de l'Évangile, dans le dessein

Digitized by Google

de faire retomber leur faiblesse sur notre religion. Mais tout ce qu'ils ont fait de grand, de sublime pour racheter leurs premières fautes, leur intrépidité dans les synagogues, leur constance dans les outrages, leur dévouement jusqu'à la mort pour la doctrine de Jésus, voilà sur quoi Celse garde le silence. Il n'a pas voulu entendre la prophétie du Sauveur à Pierre: *Lorsque vous serez vieux, vous étendrez les mains; désignant par là,* dit l'Écriture, *le genre de mort par lequel il devait glorifier Dieu.* Il ne fait aucun cas du martyre de l'apôtre Jacques, frère de l'apôtre Jean, qui fut décapité par l'ordre d'Hérode pour la doctrine de Jésus. Il affecte d'ignorer que Pierre et les autres apôtres furent accablés de menaces, frappés de verges par les Juifs, à cause de la prédication de l'Évangile; *qu'ils sortaient du Conseil pleins de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir pour l'amour de Jésus;* donnant la preuve d'une constance, d'une magnanimité bien supérieure à tout ce que les Grecs publient de leurs grands hommes. Le Juif de Celse commet une autre imposture en disant, que: « Jésus pendant tout « le cours de sa vie, a pu à peine attirer à lui « dix malfaiteurs, matelots ou publicains; et « encore ne réussit-il pas à se les concilier tous. » Les Juifs, ses compatriotes, conviennent ingé-

Digitized by Google

nuement que Jésus se faisait suivre, non pas de dix, de cent, de mille personnes, mais d'une si grande multitude, que les déserts seuls étaient capables de la contenir. Cette multitude le suivait pour recueillir ses instructions et admirer ses vertus.

« S'il n'a persuadé personne durant sa vie, « n'est-ce pas le comble de l'absurdité, qu'après « sa mort, ses disciples persuadent à leur gré « tant de monde? »

Pour que son raisonnement fut logique, il aurait dû dire : si les disciples de Jésus persuadent tant de monde après sa mort, combien lui-même n'a t-il pas dû en persuader par des discours et par des œuvres encore bien plus puissantes?

« Il nous demande quel motif nous le fait « reconnaître pour le fils de Dieu, et il nous « met lui-même cette réponse dans la bouche : « c'est parce qu'il guérissait les boiteux, qu'il « éclairait les aveugles, qu'il ressuscitait les « morts. »

Oui, sans doute, ces miracles nous prouvent qu'il était le fils de Dieu, c'était par ces signes distinctifs que les prophètes l'avaient annoncé : *Alors*, dit Isaïe, *les yeux des aveugles seront ouverts, les oreilles des sourds entendront, et les boiteux bondiront comme des cerfs.* Quant

Digitized by Google

aux morts ressuscités, il n'est rien de plus certain; si c'était une imposture, les Évangélistes en auraient augmenté le nombre, et pour frapper davantage le lecteur, ils les auraient fait rester plus long-temps dans le tombeau. Dans l'Évangile il n'est parlé que de trois morts ressuscités, la fille d'un chef de synagogue, le fils d'une veuve, que par un sentiment de compassion il rendit à la vie en faisant arrêter ceux qui portaient le cercueil, et Lazare enterré depuis quatre jours. De même, dirai-je à des juges plus équitables, et surtout à notre Juif, que, du temps du prophète Élisée, il y avait plusieurs lépreux, et qu'un seul a été guéri, à savoir le Syrien Naaman; que du temps du prophète Élie, il y avait beaucoup de veuves, et que néanmoins il ne fut envoyé qu'à celle de Sarepta, dans le pays des Sidoniens, que le ciel jugea digne d'être substantée d'un pain miraculeux; de même, dans le grand nombre de ceux qui moururent dans le temps que Jésus était sur la terre, il n'en rappela à la vie que quelques-uns dont la résurrection, outre les instructions morales qu'elle renfermait, put servir encore à publier la divinité de sa doctrine. Qu'il opère aujourd'hui, par le ministère des siens, de plus grandes merveilles, selon la promesse qu'il en avait faite à ses apôtres,

Digitized by Google

je n'hésite pas à l'assurer. Si elles ne frappent pas les sens, elles n'en sont pas moins extraordinaires. Tous les jours les yeux des aveugles spirituels sont éclairés; tous les jours les oreilles de ceux qui avaient été sourds jusqu'alors à la voix qui les appelait à la vertu, écoutent avidement tout ce qu'on leur annonce sur Dieu, et sur la félicité éternelle dont il est la source; les boiteux, ceux en qui l'homme intérieur, selon le langage de l'Écriture, était engourdi, guéris par la doctrine du salut, bondissent comme des cerfs, et foulent aux pieds les serpens et les scorpions, c'est-à-dire, les démons, sans craindre les atteintes de leur mortel poison. A l'occasion des miracles, Jésus avait prévenu ses disciples de se défier de ceux qui tenteraient de les séduire par de vains prestiges, auxquels ils joindraient de fastueuses promesses, voulant se faire passer pour le Christ. *Si quelqu'un vous dit: le Christ est ici ou là, n'en croyez rien, car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui feront des prodiges si extraordinaires, que les élus, s'il était possible, seraient trompés.* Et dans une autre circonstance il leur avait dit: *Plusieurs me diront en ce jour: Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons et fait des miracles en votre nom? Je leur répondrai: retirez-vous de moi, parce que vous êtes des ouvriers d'iniquité.*

Digitized by Google

Celse, confondant artificieusement les miracles de Jésus avec les prestiges des imposteurs, s'écrie : « ô lumière, ô vérité! Jésus lui même « nous avertit clairement, et vos livres l'attes- « tent, que des méchans, des imposteurs, que « Satan fera les mêmes œuvres que lui! Il « avoue ingénuement que les miracles, au lieu « d'offrir un caractère divin, sont les œuvres « d'hommes pervers. Vaincu par la force de la « vérité, il a découvert les impostures des autres, « et condamné en même temps les siennes. « Ne serait-ce donc pas une folie, tandis qu'il « rend un si éclatant témoignage contre lui- « même, de le regarder pour un Dieu, et de « mettre au rang des scélérats ceux qui opèrent « les mêmes prodiges que lui ? »

La mauvaise foi de Celse perce dans la fausse interprétation qu'il fait des paroles de Jésus; le langage du Sauveur n'a pas le sens qu'il lui attribue. L'objection de notre critique serait spécieuse, si Jésus avait averti ses disciples de se tenir seulement en garde contre les faiseurs de prodiges, tandis qu'au contraire il les prémunit contre ceux qui veulent se faire passer pour le Christ, ce que ne tentent pas les imposteurs. Il ajoute que des gens même de mauvaises mœurs feraient des miracles et chasseraient les démons en son nom. Ainsi, loin

Digitized by Google

de confondre les vrais miracles avec les faux, il les en distingue clairement, et venge par là l'autorité des vrais miracles, puisque par la vertu de son nom il fait opérer aux méchans des prodiges semblables aux siens et à ceux de ses disciples.

Jésus-Christ n'a jamais dit ce que Celse lui impute, savoir : que les imposteurs feraient les mêmes miracles que lui. Ainsi, le pouvoir des magiciens de l'Égypte ne pouvait balancer la grâce surnaturelle qui était dans Moïse; le résultat montra que leurs prétendus prodiges n'étaient que des opérations magiques, et que les miracles de Moïse provenaient de la vertu de Dieu. Un caractère bien marqué les distingue : les vains prestiges des imposteurs établissent le règne de l'iniquité et de l'erreur; les miracles de Jésus-Christ et de ses disciples produisent la conversion et le salut. Qui donc oserait les confondre! Mais, parce qu'il y aurait de faux miracles, s'en suit-il qu'il n'y en ait point de vrais? * Le démon pourrait faire des choses

* Un moderne apologiste répète, à-peu-près dans les mêmes termes, ce raisonnement d'Origène : « Des « imposteurs ont publié de faux miracles; mais il ne « s'en suit pas, ou qu'il n'y en a jamais eu de vrais, « ou qu'il n'y a pas de moyens certains de discerner la

Digitized by Google

extraordinaires, et la divine puissance ne le pourrait pas! La vie des hommes serait infestée de tous les maux, sans la compensation d'aucun bien! N'est-il pas conforme à la vérité de croire, comme principe général, que partout où l'on voit le mal sous une apparence de bien, il faut en conclure que le bien qui lui est opposé existe pareillement? L'un est la suite de l'autre; ou il faut nier le bien et le mal, ou admettre l'existence de l'un et de l'autre. Quelqu'un qui admettrait de vains prestiges et qui rejetterait les vrais miracles, serait aussi ridicule que celui qui prétendrait qu'il y a des sophismes qui ont l'apparence de la vérité, et que cependant il n'y a ni vérité ni dialectique pour en découvrir la fausseté. Si donc, en reconnaissant les prestiges

« vérité et le mensonge, ou que les miracles de l'É-
« vangile ne sont pas revêtus de caractères propres à
« en constater l'authenticité. »

« Au lieu de conclure, dit Pascal, qu'il n'y a point
« de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux, il faut
« dire, au contraire, qu'il y a de vrais miracles, puis-
« qu'il y en a de faux, et qu'il n'y en a de faux, que par
« cette raison qu'il y en a de vrais. »

« En toutes choses, dit Tertullien, le faux n'est que
« l'imitation du vrai. *In omnibus veritas imaginem*
« *antecedit.* » Monseig. Duvoisin, *Démonst. Évang.* tome 2.

Digitized by Google

qui sont l'effet de la magie et de l'opération des démons, nous sommes forcés de reconnaître aussi des miracles opérés par une puissance divine, pourquoi n'examinerions-nous pas avec soin, pour en faire le dicernement, les effets et les suites de ces prodiges, ainsi que les mœurs et la conduite de ceux qui les opèrent? Degageons-nous de tout préjugé sur les prodiges, pour ne pas les rejeter tous comme faux, ou les admirer tous comme des œuvres de la divinité; examinons de quelle source ils découlent, les effets qu'ils ont produit, s'ils ont été salutaires ou nuisibles aux hommes; s'ils les ont embrasés d'une sainte ardeur et animés d'une vive foi pour le Dieu véritable. En partant de ce principe, ne verra-t-on pas bien clairement que les miracles de Jésus et de Moïse qui ont servi de fondement à deux grandes sociétés, sont les œuvres de la puissance céleste? Les vains artifices de la magie auraient-ils pu constituer un peuple qui, foulant aux pieds non seulement les idoles, mais toutes les créatures, s'élève jusqu'à Dieu, principe éternel de toutes choses?

Et comme celui qui nous interpelle dans les écrits de Celse est un Juif, je l'interpellerai à mon tour : bon homme, vous reconnaissez comme divins les miracles de Moïse rapportés

Digitized by Google

dans vos Écritures, et vous en soutenez la divinité contre ceux qui les mettent au rang des prestiges des magiciens d'Égypte ; pourquoi donc, à l'exemple de vos ennemis, niez-vous la divinité des miracles que vous avouez que Jésus a opérés? Si tout un peuple, réuni en corps de nation par l'effet des miracles de Moïse, rend témoignage à leur divinité, ne peut-on pas en dire autant de Jésus qui a opéré de plus grandes merveilles? Moïse tira de l'Égypte ses compatriotes descendans d'Abraham, et soumis déja à un culte religieux. Il ne trouva en eux aucune résistance pour leur départ, et il leur donna, ainsi que vous le reconnaissez, des lois divines. Jésus embrassa une plus grande entreprise; il détruisit le culte des idoles, réforma les mœurs dissolues des Gentils, et établit une société nouvelle fondée sur la loi évangélique. Moïse pour s'attirer la confiance du Sénat et du peuple, avait besoin de l'autorité des miracles, et Jésus n'en aurait opéré aucun pour attirer la confiance d'un peuple qui demandait des signes et des prodiges ? Les prodiges opérés par Jésus devaient être encore plus frappans, pour arracher les Juifs aux traditions humaines dont ils avaient surchargé la loi, et leur persuader que le Christ qui opérait ces miracles, qui prêchait cette doctrine, qui venait sauver le genre hu-

Digitized by Google

main, était bien au-dessus de tous les prophètes qui l'avaient annoncé.

Le Juif de Celse parle ainsi à ces concitoyens convertis à la foi : « Sur quel fondement « appuyez-vous votre croyance, est-ce sur la « résurection de Jésus prédite par lui-même? « Je suppose qu'elle ait été réellement prédite; « mais combien d'autres pour tromper les gens « simples, ont eu recours aux mêmes moyens! « Zamolxis, esclave de Pythagore, en fit autant « chez les Scythes, et Pythagore lui-même, « en Italie, et Rampsès en Égypte, qu'on dit « avoir joué aux dés avec Cérès dans les en- « fers, et avoir reçu de cette divinité un « essuye-main d'or en présent. On dit égale- « ment, qu'Orphée est ressuscité dans la Thra- « ce, Protésilas dans la Thessalie, Hercule et « Thésée à Ténare; mais il faut examiner si « quelqu'un est véritablement ressuscité corpo- « rellement. Vous traitez de fable la résurrec- « tion des autres, et vous préconisez celle de « Jésus comme un évènement extraordinaire, « digne de toute croyance, parce qu'avant de « mourir il poussa un grand cri, que la terre « trembla, et que les ténèbres la couvrirent. « Vous ajoutez qu'il portait sur son corps res- « suscité les marques de son supplice, et dans « ses mains les traces des clous. Mais qui l'a

Digitized by Google

« vu? Une femme fanatique, ou quelque magi-
« cien, ou visionaire, ou quelque dupe qui
« croyait ce qu'il désirait; ou bien, quelqu'un
« voulant faire du bruit, a imaginé ce prodige
« pour capter l'admiration de ceux qu'il trom-
« pait. »

C'est un Juif qui nous parle; pour défendre Jésus, je rétorque son argument contre Moïse, et je dis: combien d'imposteurs pour en imposer au vulgaire, et tirer un avantage pécunaire de leurs prestiges, ont essayé d'imiter les miracles de Moïse! La résurrection prétendue de Zamolxis et de Pythagore que vous citez pour exemple, convient-elle dans la bouche d'un Juif disciple de Moïse, et étranger par sa religion aux fictions des Grecs? Un Égyptien qui n'a pas foi à votre législateur, ne vous dira-t-il pas qu'il regarde comme plus croyable la descente de Rampsès aux enfers, son jeu avec Cérès, et le présent reçu de cette déesse, que ce que Moïse écrit de son entretien avec Dieu dans le nuage de Sinaï, quand le peuple par son ordre était écarté, et restait tremblant au pied de la montagne? Vous qui accusez notre foi, défendez la vôtre! Répondez à l'Égyptien et aux Grecs qui vous pressent. Sans doute que votre législateur peut être victorieusement défendu. Eh bien! les armes que vous employerez à la défense de

Digitized by Google

Moïse, serviront malgré vous à défendre la divinité de Jésus.

Notre Juif convient sans peine que la descente aux enfers des personnages que nous avons nommés, et des autres héros des temps fabuleux, est une pure chimère. Ils se cachaient quelque temps et ils reparaissaient ensuite, pour faire croire qu'ils étaient morts et ressuscités. Mais un pareil soupçon pouvait-il tomber sur Jésus? Crucifié aux yeux de la Judée, détaché de la Croix en présence de tout le peuple, il ne pouvait être mis en parallèle avec ces héros que l'antiquité fait descendre aux enfers. Au reste, leurs prétendues résurrections comparées avec celle de Jésus, jettent une nouvelle lumière sur son crucifiement. Car si sa mort n'avait pas été publique et éclatante comme elle le fut sur une croix, on aurait pu dire qu'il s'était caché pour quelques jours, et dès-lors sa résurrection n'aurait obtenu aucune croyance. Une preuve bien frappante de la résurrection de Jésus-Christ, est celle qui résulte de la conduite des Apôtres. Auraient-ils embrassé avec tant de dévouement cette foi de la résurrection, s'ils n'en avaient eu une conviction intime? Si cette résurrection n'avait pas été réelle, l'auraient-ils prêchée au point de subir la mort pour la soutenir et déterminer les autres à en faire de même?

Digitized by Google

Voyez avec quelle légèreté le Juif de Celse nie la possibilité de la résurrection quand il dit : « il faut examiner si quelqu'un est vé-« ritablement ressuscité corporellement. » Ce langage ne sied pas à un Juif qui croit à la résurrection de ces deux enfans dont il est parlé dans les livres des Rois, lesquels furent rappelés à la vie, l'un par le prophète Élie, et l'autre par le prophète Élisée. Les Juifs étaient déjà accoutumés aux miracles ; et je crois que Jésus vint de préférence au milieu d'eux, afin que ce peuple, comparant les miracles qu'il fesait aux miracles opérés avant lui, reconnut que celui qui opérait des merveilles bien plus éclatantes que ceux qui l'avaient précédé, leur était bien supérieur. Mais ce qui donne à la résurrection de Jésus un caractère d'authenticité, de grandeur, au-dessus de toutes les autres de l'Ancien Testament, c'est que les prophètes l'ont prédite et qu'elle est l'œuvre non d'Élie, ni d'Élisée, mais de Dieu lui-même; c'est que ses avantages sont immenses et que le monde entier en a recueilli les fruits salutaires.

Celse traite de chimère le tremblement de terre et les ténèbres survenues à la mort de Jésus. Nous lui avons opposé plus haut le témoignage de Phlégon. Il accuse Jésus de

Digitized by Google

faiblesse. Mais quelle marque en a-t-il donné lui qui, toujours fidèle à la vertu, s'est laissé immoler comme un agneau sans se plaindre, et s'est soumis volontairement aux angoisses qu'il avait prévues? « Vous dites, ajoute-t-il, qu'il est « ressuscité avec les marques de ses blessures. « Qui les a vues? Qui a reconnu dans ses « mains les cicatrices des clous? Une femme « fanatique, et un autre dupe des prestiges « de la magie. »

Après cette accusation, Celse se bat les flancs pour prouver, d'après les principes d'Épicure son maître, que l'imagination peut se représenter un mort comme s'il était vivant, et il croit nous opposer un argument invincible. Tout le monde convient que dans le sommeil on peut avoir de pareilles visions; mais en veillant, il faut être en démence, ou sujet aux vapeurs de la bile. S'il rejette le témoignage de Magdelaine que l'Évangile ne représente pas comme fanatique, nous lui opposerons celui de l'apôtre Saint Thomas, d'abord incrédule à la résurrection corporelle de Jésus; car il ne se contentait pas de dire : *Si je ne vois, je ne croirai pas ;* il ajoutait : *à moins que je ne porte ma main où étaient les clous, et que je ne touche son côté.* Jésus écoute son désir: *Thomas, mettez le doigt ici, voyez mes mains,*

Digitized by Google

mettez la votre à mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle.

Et certes, il était convenable que les oracles des prophètes touchant le Messie, que ses œuvres et les merveilles de sa vie fussent couronnés par le plus éclatant des miracles, par la résurrection qui avait été aussi annoncée. Le Psalmiste disait en la personne de Jésus : « *Seigneur, ma chair a reposé dans l'espérance* « *car vous n'abandonnerez pas mon ame dans* « *le tombeau ; vous ne permettrez pas que* « *votre Saint voie la corruption.* »

Celse nous fait une objection qui n'est pas à mépriser. « Si Jésus, dit-il, a voulu faire « connaître sa divinité, il devait se montrer « à ses ennemis, à ses juges, à tout le peuple. » L'Évangile nous apprend, en effet, que depuis sa résurrection, Jésus ne se montrait ni aussi souvent ni avec la même familiarité qu'auparavant. Les Actes des apôtres attestent, il est vrai, qu'il apparaissait à ses disciples et qu'il leur parlait du royaume de Dieu : mais Saint Paul, vers la fin de sa première épître aux Corinthiens, témoigne assez que Jésus mettait une certaine réserve dans ses apparitions. *Je vous ai premièrement enseigné*, leur écrit-il, *et comme donné en dépôt ce que j'avais moi-même reçu, savoir : que Jésus-Christ à souf-*

Digitized by Google

fert la mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Qu'il s'est fait voir à Pierre, puis aux douze; qu'après il a été vu de plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart vivent encore et quelques-uns sont morts; qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les apôtres, et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir à moi-même qui ne suis qu'un avorton. Cette réserve de Jésus dans ses apparitions étonne vivement non-seulement le commun des fidèles, mais même les plus instruits. En donner quelques raisons serait bien capable de satisfaire leurs désirs. Nous allons essayer de le faire, pour ne laisser rien sans réponse dans la réfutation d'un écrit dirigé contre la foi des Chrétiens.

Jésus, quoique toujours un en soi, ne se manifestait pas de la même manière à tous les regards; il se multipliait en quelque sorte, et l'on découvrait en lui de nouveaux rapports en le considérant de différens points de vue. C'est ainsi qu'il disait de lui-même : *Je suis la voie, la vérité et la vie; je suis le pain vivant descendu du ciel, je suis la porte par où il faut entrer pour être sauvé.* Trois disciples furent témoins de sa transfiguration, les seuls qu'il ju-

Digitized by Google

gea en état de soutenir l'éclat de sa gloire, de contempler même celle de Moïse et d'Elie, d'entendre leurs entretiens et la voix céleste qui sortit d'une nuée. Il parlait au peuple qui le suivait en paraboles, qu'il avait le soin d'expliquer ensuite à ses disciples comme plus capables d'en saisir le sens caché. Les Juifs même n'avaient pas toujours la faculté de le reconnaître. Le Sauveur semble l'indiquer par ces paroles : *Tous les jours j'étais avec vous enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté.* Nous convenons que Jésus, *avant d'avoir dépouillé les principautés et les puissances et d'être mort au péché,* était visible pour tout le monde. Cependant il ne se manifestait pas à tous également, ni dans toutes les circonstances. Mais depuis qu'*il a mené en triomphe toutes les puissances,* qu'il a dépouillé ce qui frappait les yeux de la multitude, est-il étonnant qu'il ne soit plus vu de tous ceux qui le voyaient auparavant? Que dis-je de tous? Ses apparitions même à ses apôtres n'avaient lieu que successivement et par intervalles. Ils étaient trop faibles pour supporter sans interruption la splendeur de sa divinité. Tout le monde n'aurait pu soutenir la vue de Jésus-Christ ressuscité. Si Saint Paul, parmi les Corinthiens convertis, ne pouvait révéler d'autre

Digitized by Google

science que celle de Jésus crucifié, s'il écrivait à ce peuple : *Je ne vous ai nourri que du lait et non de viandes solides, parce que vous n'en étiez pas capables ; et à-présent même vous ne l'êtes pas encore, parce que vous êtes encore charnels,* est-il surprenant qu'un très-petit nombre ait été jugé capable de voir Jésus - Christ ressuscité? Le Seigneur n'apparaissait à Abraham, et à d'autres justes que de loin en loin. Le fils de Dieu a agi de même après sa résurrection. Comment Celse peut-il nous objecter que Jésus aurait dû se manifester à son juge, à ses ennemis, à tous enfin? Étaient-ils capables de le voir? N'auraient-ils pas été frappés d'aveuglement comme le furent les Sodomites par les anges qui visitèrent Lot. Ainsi le Sauveur par un effet de sa bonté ne s'est montré qu'à ceux qui pouvaient soutenir sa présence. Celse a tort d'ajouter, « il a été « envoyé pour être connu. » Il a aussi été envoyé pour être caché. A ceux même qui l'ont connu, il ne s'est pas révélé tout entier; d'autres n'en ont eu aucune connaissance. Il n'en est pas moins vrai qu'il a ouvert les portes de la lumière aux enfans de la nuit et des ténèbres, qui se sont efforcés de devenir les enfans du jour et de la lumière.

« Il devait, poursuit Celse, descendre de la

Digitized by Google

« croix et disparaître tout-à-coup, si cela de-
« vait prouver sa divinité. » Ce langage ressemble à celui que tiennent les ennemis de la providence. Mécontens de l'état actuel du monde, ils en frabriquent un autre à leur manière qu'ils prétendent bien plus parfait. Leurs pompeuses descriptions ajoutent de plus graves désordres à ceux qu'ils se vantent à tort de signaler dans cet univers, et par-là, ils tombent dans le dernier ridicule. Sans doute, et l'Écriture l'atteste, Jésus Homme-Dieu eut pu descendre à son gré de la croix et disparaître. L'Évangile nous apprend qu'après sa résurrection, ayant pris du pain qu'il bénit et présenta à Simon et à Cléophas, aussitôt leurs yeux s'ouvrirent, et il disparut après s'être manisfesté. Mais entrait-il dans les desseins de Jésus de descendre de la croix? Les différens évènemens qui composent l'histoire de sa passion ne renferment-ils aucun enseignement? S'il n'avait pas été crucifié, Saint Paul aurait-il pu dire : *Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de mon Seigneur Jésus par lequel le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde?* S'il n'était pas mort et ressuscité, le même Saint Paul aurait-il pu dire :

Digitized by Google

C'est une vérité certaine que si nous mourons avec Jésus-Christ nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir au péché, afin que comme il est ressuscité d'entre les morts pour la gloire de son père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle? Ce qui est écrit de sa sépulture, de son tombeau, de celui qui lui rendit les derniers devoirs, contient une foule d'instructions que nous ne développerons pas ici. En se résignant au supplice de la croix, il fallait qu'il en subit toutes les conséquences, qu'il souffrit, qu'il mourut, qu'il fut enseveli comme un homme ordinaire. Dans l'hypothèse de la disparition de Jésus de dessus la croix, Celse et ses frères en incrédulité ne trouveraient-ils pas encore un sujet de censurer? Ne diraient-ils pas: pourquoi n'a-t-il disparu qu'après son supplice? Mais si dans leur critique ils ajoutent foi au récit des évangélistes touchant les différentes circonstances de la passion et de la mort de Jésus, pourquoi ne les croiront-ils pas aussi dans ce qu'ils nous racontent de sa résurrection, de ses apparitions, tantôt à ses disciples, quoique les portes de la chambre fussent fermées, tantôt à deux d'entr'eux de-

Digitized by Google

vant qui il disparut tout-à-coup, après leur avoir présenté le pain et tenu une conversation avec eux?

Le Juif de Celse s'avise d'accuser Jésus de s'être caché. « Quel est l'ambassadeur, dit-il, « qui, envoyé pour annoncer les ordres de son « maître, s'est tenu caché? » Jésus-Christ ne s'est pas tenu caché. Il disait à ceux qui venaient le prendre : *J'étais tous les jours assis au milieu de vous, enseignant librement dans le temple, et vous ne vous êtes pas emparés de moi.* Celse répète ici des objections que nous avons réfutées plus haut, et il tire une conclusion qui n'est pas bien logique : « Puisque, dit-il, Jésus « a subi le supplice, pour enseigner à mé- « priser la mort, une fois ressuscité ne devait- « il pas appeler tous les hommes à la lumière, « et les instruire du but de sa mission? »

Jésus-Christ avait déjà appelé tous les hommes à la lumière : *Venez à moi,* disait le Sauveur, *vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* L'Écriture avait expliqué le but de sa mission. Son discours sur les béatitudes, ses prédications, ses paraboles, ses entretiens avec les Scribes et les Pharisiens, tout son langage plein de puissance et de majesté, font amplement connaître les motifs de sa venue parmi les hommes.

Digitized by Google

Mais voici un autre raisonnement du Juif de Celse : « tout ce que nous vous avons ob-« jecté, nous l'avons tiré de vos Écritures. Il « ne nous a pas été nécessaire d'invoquer d'au-« tres témoignages. Nous vous avons percé « avec vos propres armes. »

Ridicule forfanterie de notre adversaire ! Est-il vrai qu'il nous ait percé de nos propres flèches, et que nous lui ayons fourni des armes contre nous ? Ne lui avons-nous pas reproché une infinité de puérilités que certes il n'a pas puisées dans nos Évangiles?

« Dieu très-haut ! s'écrie-t-il, quel Dieu con-« versant avec les hommes, n'a pas obtenu « leur foi ? »

Je lui réponds : Dieu s'est manifesté aux Juifs vos pères, il s'est rendu présent non-seulement par les prodiges qu'il fit éclater en Égypte pour les délivrer, par le passage de la mer rouge, par la colonne du feu, par la nuée lumineuse qui dirigeait leur route, mais encore par la manière dont il leur donna le Décalogue sur la montagne de Sinaï. Eh bien ! obtint-il la foi de ceux qui étaient témoins de ces merveilles? S'ils avaient eu la foi en ce Dieu qu'ils voyaient et entendaient, ils ne se seraient pas forgés un veau d'or, *ils n'auraient pas changé*, comme parle le prophète, *le Dieu*

Digitized by Google

de leur gloire contre l'image d'un animal nourri d'herbe, » ils ne se seraient pas dit les uns aux autres à l'aspect de cette idole : *Voilà, vos dieux, qui vous ont tiré de la terre d'Égypte.* Remarquez en passant que les Juifs sont toujours les mêmes; quelque éclatans que fussent les miracles du Seigneur, quelque visible que fut sa présence, ils lui refusèrent leur foi tout le temps qu'ils restèrent dans le désert, ainsi que l'attestent les livres de Moïse : Et aujourd'hui l'admirable avènement de Jésus sur la terre, l'autorité de sa doctrine, les prodiges extraordinaires opérés devant tout le peuple, n'ont pu triompher de leur endurcissement. Leur conduite actuelle ne diffère donc pas de leur conduite passée, et nous n'avons, pour répondre aux interrogations du Juif de Celse, qu'à lui faire cette question : à votre jugement, quels miracles paraissent plus grands, les miracles opérés en Égypte et dans le désert, ou bien les miracles opérés par Jésus au milieu de vous? Si les premiers vous paraissent plus grands, et s'ils n'ont pu obtenir votre foi, il est conséquent que vous méprisiez les seconds. Si au contraire vous mettez les miracles de Jésus sur la même ligne que ceux de Moïse, il n'est pas surprenant que vous les payiez de la même incrédulité. Ainsi votre incrédulité est écrite à la

Digitized by Google

tête de la loi de Moïse, elle est écrite sur la première page du Nouveau Testament, et vous êtes dignes d'être les descendans de ce peuple infidèle à Dieu qui se manifestait si clairement dans le désert, et vous témoignez hautement, selon la parole de Jésus-Christ, que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères, et en vous s'accomplit cette prophétie : *Votre vie sera pendante devant vos yeux, et vous ne croirez pas à elle.* Car vous n'avez pas cru en celui qui était votre vie, la vie véritable, qui est venu converser parmi les hommes.

Celse ne peut mettre dans la bouche de son Juif aucun reproche que nous ne puissions rétorquer avantageusement contre lui, d'après la loi et les prophètes. Par exemple, il accuse Jésus d'être prompt aux menaces et au blâme, de ne faire entendre que des cris de malheur, « ce qui « est, dit-il, un aveu éclatant de son impuis- « sance à persuader et ce qui est tellement in- « digne d'un Dieu, qu'un homme sensé n'oserait « même se le permettre. » Mais je dirai au Juif, Dieu ne fait-il pas dans la loi et les prophètes des menaces aussi graves que celles de Jésus dans l'Évangile? Écoutez le prophète Isaïe: *Malheur à la nation perverse, au peuple chargé de crimes, à la race d'iniquité, à ces enfans corrupteurs.* Ne sont-elles pas menaçantes les

Digitized by Google

paroles qui suivent : *Votre terre est déserte, vos villes sont la proie des flammes ; des étrangers sous vos yeux dévorent votre patrie ; elle est désolée comme le champ que l'ennemi a dévasté ?* Et quand Dieu dit à Ézéchiel, *Vous habitez avec des scorpions,* ne blâme-t-il pas vivement par là le peuple d'Israël ? C'est donc bien inconsidérément que le Juif de Celse reproche à Jésus un langage plein de menaces et de blâme, attendu que les prophètes et les écrits de Moïse attribuent à Dieu un pareil langage. Que s'il cherche à justifier les malédictions rapportées dans le Lévitique et le Deutéronome, nous justifierons également les menaces sorties de la bouche de Jésus. Nous vengerons même mieux que lui la loi de Moïse, nous à qui Jésus a révélé son esprit ; et nous verrons, ainsi qu'il pourrait le voir lui-même s'il voulait approfondir les discours des prophètes, que le langage du Seigneur, que Celse juge indigne d'un homme sensé, est un langage plein de gravité, et que s'il menace, ce n'est que pour convertir ceux à qui il s'adresse. Je dirai à Celse lui-même, vous qui vous piquez de connaître autant les secrets de la philosophie que ceux de notre doctrine, répondez-moi. Lorsque votre dieu Mercure dit dans Homère, d'un ton sévère, à Ulysse : « pourquoi

Digitized by Google

« parcourez-vous seul ces parages inconnus, » vous dites pour l'excuser, qu'il en usait ainsi, dans le dessein de corriger Ulysse, et qu'il n'appartient qu'aux Syrènes qu'entoure un monceau d'ossemens de dire dans un flatteur langage : venez ici, ô Ulysse, la gloire et la splendeur de la Grèce. Pourquoi donc refusez-vous de reconnaître que Jésus et les prophètes ont eu recours aux menaces et aux reproches pour convertir leurs auditeurs et qu'ils ont employé ce langage comme un remède salutaire et efficace? Vous voulez d'un côté, que Dieu, ou celui qui participe à la nature divine, conserve le respect qu'il doit à sa dignité en parlant aux hommes, et vous ne voulez pas considérer de l'autre qu'il est obligé de condescendre à la faiblesse et de régler son langage, selon les différentes dispositions de ceux qu'il veut réformer par ses discours! Il est ridicule de conclure de là que Jésus n'a pu persuader. On rétorquerait l'argument non-seulement contre le Juif dont les prophètes qu'il admet sont remplis de pareils exemples, mais encore contre les Grecs dont les plus éloquens philosophes n'ont pu persuader leurs ennemis, leurs juges, leurs accusateurs, les détourner des vices et les faire entrer dans la route de la philosophie qui conduit selon eux au comble des vertus.

Digitized by Google

Le Juif de Celse dit, sans doute, d'après la croyance de sa nation : « nous espérons avec « confiance notre résurrection corporelle et no- « tre participation à la vie éternelle. Le Messie « sera le modèle et le gage de cette résurrec- « tion, et il prouvera par là que rien n'est im- « possible à Dieu. »

Je ne sais si un Juif irait jusqu'à dire que le Messie qu'ils attendent sera le modèle de leur résurrection corporelle. J'admets que ce langage soit l'expression de sa foi, et je lui réponds : vous qui invoquez nos Écritures, lorsqu'elles vous semblent nous être contraires, pourquoi ne les croyez-vous pas, quand elles attestent la résurrection de Jésus, et qu'elles le représentent comme le premier né d'entre les morts? Pensez-vous que cela ne soit pas écrit, parce que vous refusez de le lire, et que vous ne voudriez pas que cela fut réellement écrit? Maintenant vous admettez la résurrection du corps, tandis que plus haut vous tâchiez de la combattre! Vous ajoutez : « où est Jésus, afin que le voyant « nous croyons en lui? » Je vous demande: où est celui qui parlait par les prophètes, qui opérait des prodiges par leur ministère, afin que le voyant, nous croyons que vous êtes son peuple chéri? Il vous sera permis de dire que Dieu ne manifeste pas toujours sa présence à la

Digitized by Google

nation judaïque, et il ne nous sera pas permis d'en dire autant de Jésus ressuscité, qui a imprimé dans le cœur de ses disciples une telle conviction de sa résurrection, qu'ils se jouent publiquement de tous les supplices par la perspective de cette vie éternelle, et de cette résurrection promise par Jésus, et rendue certaine par sa propre résurrection!

Le Juif de Celse continue: « Jésus-Christ est-« il venu pour que nous fussions incrédules? »

Jésus-Christ n'est pas venu pour être aux Juifs une cause d'incrédulité, mais leur endurcissement n'avait pas échappé à sa prévision, il l'avait annoncé par ses prophètes. L'incrédulité et la chûte des Juifs devaient tourner à la vocation et au salut des Gentils. *Un peuple que je ne connaissais pas*, chante un prophète, *m'a servi; il a prêté une oreille attentive à ma voix.* Et dans Isaïe, il est écrit: *Ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, et j'ai dit à ceux qui n'invoquaient point mon nom: me voici.* Il est clair que les malheurs qui frappent les Juifs ne sont que le châtiment expiatoire du supplice de Jésus. N'éclate-t-elle pas admirablement la providence * divine dans ce

* « Le plan de la providence, dit Monseig. de Mon-« tazet, était d'établir la vérité de la religion sur d'in-

Digitized by Google

peuple si visiblement châtié, sans patrie, sans temple, sans culte public? Que s'ils la reconnaissent, nous la publierons encore plus hautement. Nous dirons qu'elle s'est servi du crime des Juifs pour appeler au royaume de Dieu qui leur a été enlevé, non pas une autre nation, mais, selon les oracles des prophètes, tous les peuples du monde, plongès dans les ténèbres et étrangers à l'alliance et aux promesses faites au peuple juif. Ainsi entre tant de prophéties nous choisissons celle de Moïse au cantique du Deutéronome; il parle au nom du Messie: « ils m'ont provoqué par des Dieux qui ne « sont pas, et ils m'ont irrité avec leurs vaines « idoles. Et moi je les provoquerai avec un « *peuple qui n'est pas le mien, et je les irri-* « *terai avec un peuple gentil et insensé.* * »

Voici quelle est enfin la conlusion que tire le Juif de Celse: « Jésus ne fut qu'un homme; « c'est ce que déclare la vérité, et ce que « prouve la raison. »

« ébranlables fondemens; et sans la dispersion des « Juifs, il aurait manqué quelque chose à la certitude « de la foi. S'ils eussent été tous convertis, nous n'au- « rions plus que des témoins supects; et s'ils avaient « été exterminés, nous n'en aurions point du tout. » *Instruction part.*, pag. 186.

* On pourrait trouver un peu forcée l'application que fait Origène de ce passage à la vocation et à l'é-

Digitized by Google

Pour moi, je ne sais comment un homme qui aurait formé le hardi projet de répandre une religion nouvelle dans l'Univers, aurait pu l'exécuter sans l'assistance du Ciel; comment il aurait pu triompher des Empereurs, du Sénat Romain, des Peuples et des Rois armés contre la propagation de sa doctrine; comment un homme ordinaire, avec sa faiblesse native et destitué de tout secours, serait venu à bout de convertir une aussi grande multitude et de changer les mœurs, je ne dis pas seulement des sages, mais, ce qui était bien plus difficile, des hommes plongés dans les vices et d'autant plus rebelles à entrer dans la voie de la vertu, qu'ils étaient indociles aux lumières de la raison. Jésus-Christ a opéré cette révolution; il l'opère encore: pourquoi? C'est parce qu'il était la puissance de Dieu et la sagesse du Père. Quoique les Juifs et les Gentils hésitent à embrasser sa doctrine, nous ne cesserons jamais de mettre en Dieu notre confiance, selon l'enseignement de Jésus-Christ, et de travailler à la conversion de ceux qui sont encore dans l'aveuglement. Ils nous accusent d'illusion et d'erreur, ils nous

lection des Gentils. Plusieurs Pères l'expliquent dans le même sens. Pascal en fait aussi la même application. *Voyez ses pensées,* chap. XIX.

Digitized by Google

reprochent de tromper les autres hommes, tandis qu'ils trompent eux-mêmes ceux qui les écoutent. Belle illusion que la nôtre! Elle rend chastes ceux qui ne le sont pas, elle inspire l'amour de la justice, donne la sagesse aux insensés, le courage aux timides, la force aux faibles quand il s'agit de combattre pour la gloire du Créateur, et de lui rester fidèle. Il est donc venu, ce Jésus, annoncé par tous les prophètes et non par un seul, ainsi que le Juif de Celse le prétend. Maintenant ce Juif qui semble si zélateur de sa loi, cesse son langage; toutes ses accusations sont épuisées. Nous terminons nous-mêmes ici notre second livre. Avec la grâce de Dieu et la vertu de Jésus-Christ, descendue dans notre ame, nous réfuterons dans le troisième les nouvelles accusations de Celse.

Digitized by Google

Dans le premier livre que j'ai composé, en réponse à l'écrit de Celse, portant le titre fastueux de *Discours véritable*, je me suis attaché, très-fidèle Ambroise, d'après vos ordres, et selon la mesure de mes forces, à réfuter sa préface et les accusations qui viennent après. Je l'ai suivi

Digitized by Google

et combattu pas à pas, jusqu'au moment où son prétendu Juif cesse ses déclamations contre Jésus. Dans le second, j'ai tâché de repousser toutes les attaques que ce même Juif dirige contre nous qui croyons en Dieu par Jésus-Christ. Je me propose, dans ce troisième livre, de réfuter ce que Celse objecte lui-même, en son propre nom. A l'entendre : « rien de frivole « et de ridicule comme la controverse des Juifs « avec les Chrétiens. C'est, comme dit le pro- « verbe, la querelle sur l'ombre de l'âne. On « s'accorde à croire que l'esprit de Dieu a pré- « dit la venue d'un Messie qui sauverait le « genre humain. La difficulté est de savoir s'il « est, ou s'il n'est pas arrivé. »

C'est un article de notre foi que Jésus est le Messie annoncé par les prophètes ; notre croyance à cet égard est combattue par la plupart des Juifs. Leurs pères, contemporains de Jésus, le firent mourir, et ceux de nos jours, approuvant ce forfait, n'en parlent que comme d'un imposteur qui s'arrogea, par des manœuvres ténébreuses, le titre du Christ annoncé par les prophètes.

Je dirai à Celse et à ses collègues en satire : quelle frivolité y a-t-il d'examiner si les prophètes juifs ont prédit le lieu où devait naître le chef de ceux qui par une vie sainte seraient

Digitized by Google

le peuple chéri de Dieu, s'ils ont prédit qu'une vierge concevrait l'Emmanuel; qu'il ferait tels et tels prodiges, que sa doctrine, par la prédication des apôtres, se répandrait avec une merveilleuse rapidité dans tout l'Univers, et qu'après avoir été condamné et subi son supplice, il ressusciterait? Les prophètes avaient-ils suivi une impulsion aveugle, et, sans être guidés par aucune raison, avaient-ils annoncé et même écrit leurs prophéties? Est-il vraisemblable qu'une nation comme celle des Juifs, qui était fixée depuis plusieurs siècles dans le pays qu'ils habitaient, proclamât sans motif, les uns comme de vrais prophètes, et rejetât les autres comme des imposteurs? Est-ce au hasard qu'ils ont inséré les écrits des premiers dans leur canon à la suite des livres de Moïse qu'ils regardaient comme sacrés? Si l'on veut pousser la question plus loin, on demandera à ces critiques qui reprochent aux Juifs et aux Chrétiens une stupide crédulité, pourquoi les Juifs n'auraient pas eu leurs prophètes, environnés qu'ils étaient de tant de nations qui se prévalaient de leurs oracles, et qui, de l'aveu de Celse, vantaient les prodiges opérés chez elles. Eux seuls qui se glorifiaient d'être consacrés au Dieu suprême de l'Univers, qui regardaient les dieux des nations comme des démons, auraient été privés du se-

Digitized by Google

cours des prodiges pour confirmer leur foi au Dieu créateur et fortifier leur espérance? Auraient-ils été fidèles à un Dieu qui n'aurait fait que des promesses, et de préférence n'auraient-ils pas servi les prétendues divinités qui avaient la réputation de prédire l'avenir, d'opérer des miracles, et de guérir les maladies? Cependant ils souffrirent toutes sortes de maux dans l'Assyrie, dans la Perse, sous le règne d'Antiochus, plutôt que de violer leurs lois et d'abjurer leur religion. Pourquoi donc vouloir ranger parmi les vaines fictions, et ne pas attribuer à une vertu divine les oracles que les prophètes ont annoncés soit à leurs contemporains, soit à la postérité, et surtout ceux qui regardent la venue d'un Dieu Sauveur?

Dans cet état de choses, peut-on appeler frivole la contestation élevée entre les Juifs et les Chrétiens, pour savoir si le Messie annoncé par les prophètes, qu'ils admettent de concert, est arrivé ou non; et si on doit encore l'attendre? Quand on accorderait à Celse que Jésus n'est pas le Christ prédit dans les prophéties, traiterait-on de ridicule le travail de ceux qui chercheraient, dans les écrits des prophètes, les caractères du Messie, les évènemens futurs de sa vie et l'époque de son avènement? Nous avons déjà prouvé que Jésus est le Messie promis; les

Digitized by Google

Juifs et les Chrétiens ne se trompent pas en croyant les prophètes inspirés de Dieu; mais ceux-là sont dans l'erreur, qui, malgré l'évidence des prophéties, relatives à Jésus, refusent de le reconnaître.

Embrassant dans sa haine les Juifs et les Chrétiens, Celse prétend que ceux qui, reconnaissant Jésus pour le Messie, se sont soumis à sa doctrine, ont imité les Juifs qui se détachèrent des Égyptiens; que les uns et les autres, tourmentés de l'amour de la nouveauté et pleins d'un esprit séditieux, avaient abandonné la religion de la patrie. Il s'agit donc de les venger à la fois. Les Juifs, avant leur émigration en Égypte, où la famine les avait poussés du temps de leur patriarche Jacob, parlaient une langue particulière, comme le prouvent leurs noms et ceux de leurs enfans qui sont hébreux, et n'ont aucun rapport avec la langue égyptienne. S'ils eussent été d'origine égyptienne, ils en auraient gardé la langue, ou bien, en supposant que, dans leur fuite de l'Égypte, ils aient voulu abandonner même leur langue maternelle, ils auraient adopté la langue syriaque ou phénicienne, de préférence à l'idiome hébreux qui s'éloigne de ces deux langues. Moïse, le libérateur des Juifs, qui n'était pas un magicien, comme il en était accusé, mais un homme

Digitized by Google

rempli de l'esprit de Dieu, pour écrire le Pentateuque, a employé les caractères hébraïques bien différens des caractères égyptiens. C'est donc à tort que Celse appelle les Juifs des révoltés, qu'il soutient que la sédition a été le principe de leur puissance; il ne fait que répéter en cela les calomnies des Égyptiens qui ne consentirent au départ des Juifs qu'ils avaient opprimé par la plus dure servitude, que lorsqu'ils furent frappés des fléaux que le ciel vengeur leur envoyait. Comme il est convaincu de calomnie envers les Juifs, il l'est aussi envers les Chrétiens, quand il dit que, pour suivre Jésus, ils conspirèrent contre les Juifs et se séparèrent de la patrie commune. Jamais Celse et ses partisans ne pourront prouver que les Chrétiens aient trempé dans la moindre sédition; leur législateur avait interdit le meurtre, quand même il dût se consommer sur des scélérats. Il voulait garantir ses lois de la tache du sang. Et ceux qui se soumettent à des lois si pacifiques, ceux qui se laissent égorger comme des timides brebis, seraient des séditieux! Au lieu de s'armer contre leurs persécuteurs, les Chrétiens laissent le soin de leur vengeance à Dieu seul, qui a toujours combattu pour eux, et qui a bridé, quand il a été nécessaire, la fureur de leurs mortels ennemis. Pour affermir

Digitized by Google

la foi des pusillanimes, et leur apprendre à braver la mort, quelques martyrs leur ont offert de temps en temps l'exemple de leur constance. Ils sont en petit nombre, * et il est facile de les compter. Mais Dieu n'a jamais permis que toute leur société s'éteignit; il a voulu qu'elle subsistât et qu'elle remplit la terre de cette pieuse et salutaire doctrine. Pour donner aux fidèles plus infirmes le temps de respirer, il a dissipé tous les desseins de l'enfer, en sorte que

* Quand Origène écrivait cet ouvrage, les grandes persécutions n'avaient pas encore éclaté. Ce ne fut qu'après, que l'Église essuya celle de Dèce, de Dioclétien, de Maximin Daïa qui furent les plus sanglantes. Voltaire et d'autres impies, frappés de la force du témoignage qui résultait, en faveur de la religion chrétienne, de l'héroïsme des martyrs, se sont efforcés en écrivant l'histoire, d'en diminuer le nombre. Cependant tous les monumens historiques attestent le contraire. *Voyez la relig. vengée,* tome IX, lettre 10. *La conférence de M. Frayssinous sur les martyrs.*

Diderot, sans s'en apercevoir, a réfuté ses collègues en impiété; il a dit quelque part: « Le sang des Chré« tiens a été versé à grands flots par le paganisme « aveugle dans ses fureurs. » Le philosophe Libanius avait dit, dans son oraison funèbre de Julien l'apostat: « Le sang Chrétien ruissela par torrens durant le « cours de trois cents années. » Ce témoignage n'est pas suspect.

Digitized by Google

ni les rois, ni les gouverneurs des provinces, ni les peuples n'ont pu suivre les mouvemens de leur aveugle fureur.

Autre calomnie insigne: « Si tous les hom-
« mes voulaient se faire chrétiens, dit Celse,
« les Chrétiens s'y opposeraient. »

Cette inculpation est détruite par leur conduite, car ils travaillent de tout leur pouvoir à répandre la semence évangélique dans toutes les parties du monde. Il en est parmi eux dont l'unique mission est de parcourir les villes et les campagnes pour y établir le vrai culte de Dieu. On ne pourra les accuser d'aucun calcul d'intérêt, eux qui, malgré les sollicitations les plus vives, refusent les choses même nécessaires à la vie, ou ne les acceptent que dans l'urgence du besoin. Aujourd'hui, que dans l'immense quantité des Chrétiens, on voit des gens riches et constitués en dignité, des femmes nées dans l'opulence et les délices, qui se font un devoir d'accueillir les ministres de l'Évangile, peut-être on s'imaginera que leur zèle est inspiré par quelque sentiment de vaine gloire; mais dans les jours de l'église naissante, quand les docteurs couraient de si grands dangers, un pareil soupçon eut été sans fondement. A présent même, il y a réellement plus d'opprobres à attendre de la part des ennemis, que d'honneurs à espérer de

Digitized by Google

la part des nôtres, honneurs auxquels tous ne participent pas.

Mais voici une autre assertion également dénuée de preuves? « Les Chrétiens n'étaient « d'abord qu'en très-petit nombre et n'avaient « qu'une même doctrine; en se multipliant, ils « se sont partagés en diverses sectes, et fidèles « à l'esprit séditieux qui les a toujours animés, « chacun a suivi sa bannière. »

Les Chrétiens, à leurs commencemens, n'étaient pas, il est vrai, aussi nombreux qu'à-présent, cependant ils formaient une société assez imposante. Ce qui même exaspéra tant les Juifs contre Jésus, ce fut de voir la prodigieuse multitude d'hommes, de femmes, d'enfans qui le suivaient jusques dans le désert. Mais que leur nombre eût été d'abord bien circonscrit, s'en suit-il qu'ils ne voulaient pas communiquer leur doctrine au reste des mortels? « Ils « étaient alors, dit Celse, tous du même sentiment. » Celse montre ici son ignorance; car les fidèles n'étaient pas d'accord sur le sens de quelques passages des Livres que nous regardons comme divins. Dès le temps même des apôtres, il s'éleva une grande dispute sur la loi et les observances judaïques; les uns voulaient y soumettre les payens convertis, les autres soutenaient qu'ils devaient en être exempts.

Digitized by Google

Nous lisons dans les épîtres de Saint Paul, contemporain de ceux qui avaient vu Jésus-Christ, que quelques-uns mettaient en question la résurrection des corps; que d'autres agitaient entre eux si le jour du Seigneur était près d'arriver, ou non. Ce même apôtre nous donne bien à entendre que tous n'avaient pas une idée juste de nos mystères, quand il écrit à Timothée : *Fuyez les profanes nouveautés de paroles et toute doctrine qui porte faussement le nom de science dont quelques-uns faisant profession, se sont égarés de la foi.*

Celse trouve un crime dans la diversité d'opinions qui règnent parmi les Chrétiens. « Lorsqu'ils se sont accrus, dit-il, ils se sont partagés en plusieurs sectes qui se condamnent mutuellement, et, marchant sous diverses bannières, ils conservent néanmoins, par un reste de pudeur, le nom commun de Chrétiens. » Je réponds qu'il est dans la nature de tout ce qui est bon et utile d'être soumis à des discussions et de produire des sentimens divers. Ainsi la médecine, bonne en elle même et nécessaire au genre humain, donne lieu à mille hypothèses et a enfanté différentes sectes parmi les Grecs et les Barbares. La philosophie qui nous promet la vérité, la connaissance de tout ce qui est, et le bonheur de la vie, n'est-

Digitized by Google

elle pas la source d'une infinité d'opinions diverses? N'a-t-elle pas donné naissance à des systèmes plus ou moins accrédités? Chez les Juifs, les diverses interprétations des Livres de Moïse et des prophètes ont aussi occasionné quelques sectes. De même, le christianisme ayant frappé, par sa grandeur, le génie, non de quelques vils esclaves, comme Celse le prétend, mais d'un grand nombre de savans, parmi les Grecs eux-mêmes, il fallait qu'il y eut, non par un esprit de faction et de trouble, mais par la recherche trop curieuse de la vérité, il fallait, dis-je, qu'il y eut différentes explications de tels passages des Livres saints, mais qui n'attaquent point le dogme lui-même. La médecine, la philosophie, la loi mosaïque ne cessent point d'être estimables quoiqu'elles aient donné naissance à des opinions diverses. Il en est de même du christianisme; c'est pourquoi Saint Paul a dit avec grande raison: *Il faut qu'il y ait même des hérésies parmi vous, afin que les fidèles d'une foi à l'épreuve soient connus de tous.* Aussi celui-là est à l'épreuve en médecine, qui, après avoir comparé les différens sentimens des auteurs, adopte ceux qui lui paraissent les mieux établis; et celui-là a fait de vrais progrès dans la philosophie, qui n'embrasse un système qu'après avoir mûrement

Digitized by Google

étudié le système opposé. Ainsi, selon moi, le Chrétien le plus sage, est celui qui connait parfaitement les sectes des Juifs et des Chrétiens. Si quelqu'un voulait donc blâmer notre doctrine, qu'il blâme celle de Socrate qui a donné naissance à tant de sectes si opposées entr'elles, qu'il blâme celle de Platon qu'abondonna son disciple Aristote pour inventer une autre système. Quant à certaines sectes que Celse semble connaître, telles que les Ophites et les Caïnites, avec lesquelles nous n'avons rien de commun, pas même le nom de Jésus-Christ, on aurait tort d'en tirer contre nous certaines conséquences.

Libre à Celse de donner pour fondement à notre religion, la révolte, l'espoir des biens temporels ou tout autre motif, nous disons qu'elle repose sur la puissance de Dieu qui nous a annoncé, par ses prophètes, la venue du Christ, sauveur du genre humain. Notre foi en lui comme fils de Dieu, soit avant soit après son incarnation, s'accroit des efforts persévérans que font les infidèles pour nous l'enlever. Ainsi, nous publions que notre doctrine ne doit ni sa naissance ni ses progrès à la sagesse humaine, mais à Dieu seul qui, dévoilant de tant de manières sa sagesse, et opérant de si grands miracles, a fondé d'abord le judaïsme et

Digitized by Google

ensuite la religion chrétienne. Nous avons prouvé que ni l'intérêt ni la révolte ne peuvent avoir enfanté une religion qui convertit les hommes et épure les mœurs. Elle n'est point non plus fille de la crainte, car depuis long-temps, grâces à Dieu, la crainte a cessé; * je crains néanmoins, que le calme dont nous jouissons ne s'évanouisse bientôt. ** La calomnie qui nous poursuit, fait circuler à dessein que la fin de la persécution, et la paix donnée au nombre croissant des Chrétiens ont

* Dom Cellier, dans son histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques, observe qu'Origène écrivant son traité contre Celse en l'année 249, l'église jouissait des douceurs de la paix. C'était sous le règne de l'empereur Philippe qui, au rapport d'Eusèbe, laissa respirer les Chrétiens.

** Les craintes d'Origène ne furent que trop fondées. La persécution renouvela bientôt ses fureurs, sous l'empire de Dèce. Elle s'étendit en Afrique, en Asie, dans les Gaules, et en Espagne. On attribuait aux Chrétiens tous les malheurs dont l'empire était frappé. Les dieux délaissés, disait-on, se vengaient ainsi de la désertion de leurs autels, et il fallait les apaiser par des victimes. « Si le Tibre se déborde, si le Nil refuse son inon-« dation ordinaire, si la sécheresse, la mortalité désole « quelque province, aussitôt on s'écrie, dit Tertullien, « les Chrétiens aux lions. *Statim christianos ad leonem.* Apol. n° 40. »

Digitized by Google

suscité les troubles qui agitent actuellement l'empire romain *; mais on nous a appris à veiller dans la paix, et, toujours fidèles à la charité de Jésus-Christ, à ne pas nous décourager quand le monde nous déclare la guerre. C'est à tort que Celse nous accuse de cacher les principes de notre sainte religion, nous nous efforçons, au contraire, d'en mettre la beauté dans tout son jour; nous inspirons d'abord à ceux qui désirent se faire Chrétiens le mépris des idoles, et une fois détachés du culte des créatures, nous les élevons jusqu'au Créateur. Invoquant le témoignage des prophètes et les écrits des apôtres, nous leur prouvons enfin que le Messie est arrivé. Je ne sais trop quelles sont les vaines terreurs par lesquelles, d'après Celse, nous effrayons les gens simples? Veut-il parler du jugement de Dieu, où il sera demandé aux hommes compte de toutes leurs actions? Mais c'est un dogme que la raison et nos divines Écritures attestent de concert. Il faut pourtant rendre justice à notre adversaire: « *Que les* « *Dieux me préservent, dit-il, moi ou tout*

* Je pense qu'on doit appliquer ce qu'Origène dit des troubles qui agitaient l'empire à la rébellion de Jotapien dans la Syrie, et à celle de Marin dans la Pannonie, qui éclatèrent à cette époque.

Digitized by Google

« *autre, de retrancher le dogme de la récom-*
« *pense des bons et de la punition des mé-*
« *chans!* » Mais s'il l'admet, que deviennent ces vaines terreurs par lesquelles nous captivons les gens simples ? « Nous nous sommes emparés, « dit-il, de vieilles fictions que nous débitons « à nos prosélytes comme font les Corybantes « envers leurs initiés. » Mais d'où avons-nous pris ces vieilles fictions, qu'il nous accuse d'avoir surchargées encore? Est-ce des Grecs qui croient à l'existence de certains tribunaux établis sous notre terre? ou des Juifs qui enseignent qu'il y a une autre vie après celle-ci? Non, jamais il ne prouvera que nous, dont la foi est d'accord avec la raison, nous nous écartons de la vérité en réglant notre conduite sur le dogme du jugement à venir. Celse nous compare aux Égyptiens. « En Égypte, dit-il, « se présentent d'abord des temples superbes, « des bois sacrés, de grands et beaux vestibules, « des cérémonies pleines de mystères; mais « quand vous avez pénétré dans le sanctuaire, « vous reconnaissez qu'on adore des chats, « des singes, des crocodiles, des boucs ou des « chiens. »

Nous n'avons rien qui ressemble à ces pompeuses apparences, rien qui ait le moindre rapport avec ces stupides animaux encensés

Digitized by Google

dans le sanctuaire. Celse dira-t-il que nos prophéties, notre Dieu, souverain maître de l'Univers, notre mépris des idoles, sont des choses respectables, mais que les hommages prodigués à un crucifié ne valent pas mieux que l'adoration rendue à des animaux? Dans ce cas, nous lui répondrons que nous avons déjà hautement vengé et Jésus, et les opprobres de son humanité qui ont été si salutaires au genre humain.

Celse découvre dans le culte des Egyptiens de sublimes vérités, d'augustes symboles qui satisfont pleinement les initiés, et il affecte un profond mépris pour notre doctrine, qui, selon lui, repousse les sages, pour ne devenir le partage que des gens bas et stupides.

« Vous vous moquez, ajoute-t-il, de ces ani-
« maux adorés en Égypte; mais ce ne sont là
« que des emblêmes précieux. Ils nous révè-
« lent les idées éternelles qui méritent seules
« nos hommages; mais vous, avez-vous à dire
« sur votre Jésus quelque chose de plus noble
« que les boucs et les chiens de l'Égypte? »

Je lui accorde pour un moment que les symboles des Égyptiens sont admirables et qu'ils renferment de hauts enseignemens. Mais a-t-il raison de nous accuser que nous n'avons rien à dire pour justifier nos mystères; et que,

Digitized by Google

quand nous introduisons les parfaits dans les secrets de notre sagesse, nous n'exposons que des choses futiles et dignes de mépris? Saint Paul écrivait : *Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non la sagesse du siècle ou des princes du siècle qui périssent, mais la sagesse cachée dans le mystère de Dieu qu'il a préparée avant tous les temps pour notre gloire, et qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue.* Je demande à présent aux partisans de Celse, si, quand Saint Paul parle de prêcher la sagesse aux parfaits, il le fait sans même savoir ce que c'est que la sagesse, et la sagesse la plus relevée? S'ils répondaient que Saint Paul se montrait trop téméraire, nous citerons en témoignage les épîtres que cet apôtre écrivait aux fidèles d'Éphèse, de Rhodes, de Thessalonique, de Philippes, de Rome, et nous leur dirons: montrez-nous que vous les avez bien comprises, et relevez ce que vous y avez trouvé d'absurde et de ridicule? Un examen approfondi fera admirer l'apôtre qui a su exprimer les choses les plus sublimes dans le style le plus simple. Quiconque lui refuserait son admiration, serait passablement ridicule, soit qu'ayant saisi le sens de l'apôtre, il essayât de l'exprimer, soit qu'il voulut combattre et renverser ce qu'il aurait cru bien comprendre.

Digitized by Google

Je passe sous silence tout ce que les Évangiles offrent à la méditation de tous les hommes, même les plus éclairés. Que de mystères profonds sous ces paraboles que Jésus exposait à la multitude, mais dont il réservait l'explication à ses entretiens familiers avec ses disciples, choisissant pour théâtre de ses discours et de ses œuvres, tantôt les solitudes des montagnes, tantôt la plaine pour se rendre plus accessible aux malades qui venaient demander leur guérison ! Mais ce n'est pas ici le lieu de soulever le voile qui couvre tout ce qu'il y a d'auguste et de divin dans l'Evangile et dans les écrits de Paul, ni de révéler l'esprit du Christ, sagesse éternelle et verbe vivant qui parlait dans cet apôtre.

Nous en avons dit assez pour réprimer les profanes railleries de Celse qui ne craint pas de comparer nos sacrés mystères au culte extravagant des chats, des singes, des crocodiles, des boucs et des chiens de l'Égypte. Pour n'omettre aucun genre de dérision, Celse oppose à Jésus les héros divinisés par les Grecs, Castor, Pollux, Esculape, Hercule, Antinoüs, et il dit que nous ne pouvons souffrir qu'on les honore comme des dieux, eux qui ont rendu de si grands services à l'humanité, tandis que nous prêchons que Jésus est ressuscité et s'est fait

Digitized by Google

voir à ses disciples, lesquels n'avaient aperçu qu'un vain fantôme. Notre critique affecte ici un respect simulé pour ces prétendus Dieux, de crainte que ses lecteurs ne le regardassent comme un athée. S'il avait voulu rendre hommage à la vérité, il ne leur aurait pas certainement accordé la divinité. Quoiqu'il en soit, notre réponse n'est pas difficile à trouver. Peut-on mettre au rang des dieux ceux dont la vie est souillée de tant d'excès et de tant d'infamies? Est-il dieu cet Hercule brûlé d'un amour impur, et devenu esclave de la reine Omphale? Est-il dieu cet Esculape, foudroyé par Jupiter? Sont-ils Dieux Castor et Pollux qu'Homère nous peint vivant un jour et mourant l'autre? Sur quel fondement peut-on les reconnaître pour tels? Notre croyance en Jésus repose sur les prophéties, sur ses miracles et sur la sainteté de sa vie, attestés par l'histoire. Ses ennemis n'ont pu trouver en lui l'ombre du vice. Les fables de ces prétendus Dieux, malgré le sens moral qu'on s'efforce d'y trouver, soutiendront-ils le parallèle avec l'histoire de Jésus, écrite par des hommes témoins oculaires des faits qu'ils rapportent, qui ont montré combien forte était leur conviction, combien grande était leur sincérité. Ils ont scellé de leur sang, au milieu des supplices, ce qu'ils avaient

Digitized by Google

consigné dans leurs écrits. Quel homme sage admettrait aveuglement les prétendus prodiges des fausses divinités et rejetterait, opiniâtrément et sans examen, les merveilles de Jésus? Celse soutient qu'une grande multitude de Grecs et de Barbares ont vu, non l'ombre d'Esculape, mais Esculape lui-même guérissant les maladies, accordant des bienfaits, prédisant l'avenir, et il veut que nous partagions cette croyance. Mais lui qui nous traite d'insensés, parce que nous croyons aux miracles de Jésus, trouverait raisonnable que nous admissions les prétendus prodiges d'Esculape? Pourrait-il réellement nous montrer cette grande multitude de Grecs et de Barbares qu'il nous dit-être dévoués à son culte? Certes il ne le pourrait point: tandis que dans cette multitude de Grecs et de Barbares qui confessent la divinité de Jésus, nous pouvons en citer un grand nombre qui, par l'invocation du nom de Dieu et du nom de Jésus, guérissent de toutes sortes de maux rebelles aux efforts des hommes et des démons. J'en ai vu moi-même beaucoup atteints de graves maladies, frappés d'aliénation mentale, tombés dans une folie complète, qui ont été radicalement guéris de cette manière miraculeuse.

Quand nous accorderions qu'un démon ha-

Digitized by Google

bile dans la médecine, appelé Esculape, guérirait certaines maladies, nous dirions à ces admirateurs ainsi qu'à ceux qui croyent aux oracles d'Apollon : la science de la médecine et la connaissance de l'avenir sont des choses indifférentes en elles-mêmes, et qui peuvent être aussi bien le partage des méchans que des bons. Il faut d'autres preuves de leur probité et de leur vertu. Ces prétendues guérisons se sont opérées sur des hommes indignes de vivre, tant leurs mœurs étaient dissolues et corruptrices ! Apollon rendait des oracles qui étaient contraires à la raison; j'en citerai deux exemples : saisi de je ne sais quelle admiration pour l'athlète Cléomède, il veut qu'on lui rende les honneurs divins qu'il refuse à Pythagore et à Socrate; et ensuite, il appelle le poète Archiloque pieux, parce qu'il cultivait les muses qui sont regardées comme des déesses. Pouvait-il donner le nom de pieux à un homme souillé des plus dégradantes voluptés, et qui avait prostitué son talent en traitant un sujet dégoûtant et infame? Personne ne donnera le nom de pieux qu'à celui qui est orné de toutes les vertus. Eh ! quel homme honnête oserait répéter les turpitudes renfermées dans les vers iambiques d'Archiloque? Si donc les guérisons d'Esculape et les oracles d'Apollon ne présentent aucun caractère de divinité, pour-

Digitized by Google

quoi les vénérer comme des Dieux, surtout lorsqu'on sait la manière infame dont reçoit l'inspiration la Pythonisse, assise à l'entrée de la caverne d'Apollon? Hérodote et Pindare sont, d'après Celse, véridiques dans leurs récits; et ceux qui meurent pour rendre témoignage à ce qu'ils ont écrit sont des imposteurs! Mais que l'on considère le bien qui a résulté pour les hommes des prodiges attribués aux Dieux du paganisme; ils n'en ont recueilli aucun avantage, tandis que les miracles et les belles actions de Jésus ont servi à la correction des mœurs, et ont inspiré aux hommes une piété sincère pour le Dieu suprême.

Les oracles d'Apollon paraissent à Celse dignes de toute confiance; et les témoignages des prophètes, organes et instrumens du Saint Esprit, qui précédèrent de plusieurs siècles l'avènement de Jésus, n'ont aucun prix à ses yeux! La nation entière des Juifs les vénérait; ils étaient la source et l'aliment de leur espérance. Après la naissance de Jésus, les uns le reconnurent pour le Messie des prophètes; les autres, loin de se laisser gagner par sa douceur et par l'amour de la paix qui respirait dans tous ses disciples, se portèrent contre lui à des attentats que les évangélistes ont écrit avec la plus grande franchise, quoique nos ennemis dussent

Digitized by Google

tirer de leur récit un sujet de blâme contre le christianisme. Mais Jésus voulut, et avec lui ses disciples, que ceux qui embrasseraient sa doctrine ne fussent pas tellement frappés de l'éclat de sa divinité et de ses miracles, qu'ils vinssent à oublier son humanité et ses humiliations qui, de concert avec sa divinité, ont sauvé le monde. Nous apprenons que dans Jésus s'est opérée l'union de la nature humaine avec la nature divine, afin que l'humanité fut en quelque sorte divinisée non seulement dans Jésus, mais dans tous les Chrétiens qui imiteraient sa vie. En conformant ses mœurs aux maximes de Jésus, on mérite l'amitié et l'union avec Dieu même. Ce Jésus, revêtu de notre nature, et bienfaiteur du genre humain, nous le reconnaissons pour le fils de Dieu, malgré la rage des démons et de leurs esclaves qui s'opposaient à la propagation de sa doctrine. A mesure que cette doctrine se répandait, ils voyaient disparaître les libations et les sacrifices des victimes, de la chair desquelles ils se repaissaient. Mais Dieu, qui avait envoyé son fils, a dissipé les piéges des démons; et l'Évangile, publié par tout l'Univers, a opéré une admirable révolution dans les mœurs. Tandisque partout ailleurs les hommes sont dégradés par l'idolatrie et la corruption, les Églises de Dieu, instruites par le Christ, s'élèvent brillan-

Digitized by Google

tes comme des astres dans le monde. Qui n'avouera que les plus imparfaits des Chrétiens, dont le nombre est petit en comparaison des parfaits, l'emportent sur ceux qui composent les assemblées populaires? L'Église d'Athènes, par exemple, est douce et paisible; sa seule ambition est de plaire à Dieu; l'assemblée des Athéniens est portée à la sédition, et n'est nullement comparable avec l'Église. Il en est de même de l'Église de Corinthe et d'Alexandrie, comparées aux assemblées populaires de ces villes. Si l'on compare le Sénat * de l'Eglise de Dieu avec le Sénat de chaque ville, on trouvera que les sénateurs de l'Église sont dignes de gouverner la cité de Dieu, au lieu que les autres n'ont rien dans leurs mœurs qui les rende dignes de leur rang et qui les mette au-dessus du commun des citoyens. Et si l'on oppose les prélats de chaque Eglise aux gouverneurs des villes, on sera convaincu que les premiers, je parle même de ceux qui sont le plus éloignés de la perfection, sont encore infiniment au-dessus de tous les magistrats. A de pareils traits, comment donc ne

* Les prêtres, dit Fleury, étaient le Sénat de l'église, dont l'évêque était le chef.

Hist. Ecclésiast. livre 7, page. 264.

Digitized by Google

pas reconnaître la divinité de Jésus? Et de quel front Celse ose-t-il lui comparer Aristée de la Propontide, mis au rang des Dieux par l'ordre d'Apollon; et cet Abaris du pays des Hyperboréens que la fable nous représente traversant les airs sur une flèche d'or? Quel avantage recueille-t-il, lui et le genre humain, de sa vélocité, en supposant même qu'elle fut véritable, et qu'il l'eût reçue d'une divinité? Mais si je dis que Jésus s'est élevé dans la gloire céleste, j'en découvre à l'instant la raison. Dieu a voulu montrer par là aux hommes l'excellence d'un docteur qui a produit tant de merveilles et dont la doctrine divine, mise en pratique, inspire le plus parfait dévouement pour le Seigneur, parce qu'elle a pour sanction les peines infligées au vice, les récompenses données à la vertu, au tribunal du souverain Juge. *

* « Jésus-Christ a rassemblé plus d'utiles et de gran-
« des leçons dans un seul discours, que la raison hu-
« maine n'en avait donné pendant quarante siècles. La
« morale de celle-ci est un édifice sans base, où tout
« est chancelant, arbitraire et désuni, une morale sans
« autorité..... une morale sans motif: elle ne promet
« rien après cette courte vie, ou ses promesses sont si
« vagues et si incertaines, qu'elles ne sauraient triom-
« pher de l'attrait des passions. La morale évangélique
« porte des caractères bien différens! Elle détermine

Digitized by Google

Celse, après avoir raconté l'histoire d'Anaxagore de Clazomène, ajoute : « que son ame, sé« parée de son corps, avait paru en plusieurs « endroits, et que cependant on ne le regardait « pas comme un Dieu. » Je réponds que les démons ont fait écrire de pareils mensonges pour affaiblir l'admiration qu'excitaient les discours de Jésus et les prophéties relatives à sa personne, en insinuant que la vie de quelques-uns de leurs adeptes renfermait des prodiges semblables à ceux que le Sauveur avait opérés lui-même. Mais notre Jésus avait manifesté sa puissance dans sa mort; et par toutes les circonstances de sa passion, il avait prouvé la vérité de ce qu'il avait dit : *personne ne me ravit la vie; mais je la quitte de moi-même. J'ai le pouvoir de la quitter et j'ai le pouvoir de la reprendre.* Et il la reprit réellement, lorsqu'il apparut à ses disciples après sa résurrection, d'après sa prédiction et celles des prophètes.

Celse, pour faire parade d'érudition grecque, nous parle d'un certain Cléomède qui, enfermé dans un coffre, pour éviter la poursuite de

« tous nos devoirs; elle en pose les fondemens; elle en « fixe l'étendue; elle en donne les motifs; elle en pro« pose les récompenses. »
Monseigneur de Montazet, *Instruc. past.* pag. 366.

Digitized by Google

ses ennemis, en eut disparu par l'intervention de quelque Dieu, quand ceux-ci brisèrent le coffre pour se saisir de sa personne.

Je le demande à la bonne foi : ce trait n'a-t-il pas tous les caractères d'une fiction? Quel rapport a t-il avec Jésus dont la divinité est attestée par les oracles des prophètes, par les guérisons opérées encore en son nom, par la sagesse de sa doctrine et la beauté de ses mystères? Cette beauté se révelle à ceux qui, non contens de la foi nue, approfondissent les Écritures selon le conseil de Jésus et la recommandation qu'en fait Saint Pierre en ces termes : *soyez toujours prêts à répondre, pour votre défense, à tous ceux qui vous demanderaient raison de votre foi.* Mais si nous accordions, pour un moment, que la disparition de Cléomède ne fût pas une fable, pour quel motif la puissance divine l'aurait-elle permise? Si Celse nous en donne une raison plausible et digne de la divinité, nous verrons ce que nous aurons à répondre. S'il garde le silence, ce sera une preuve que ce fait est controuvé, ou que cette disparition n'a été qu'une illusion magique dont le démon, par ses prestiges, abusa ceux qui cherchaient Cléomède.

Voilà à quoi se réduisent toutes les connaissances de Celse, sur les prétendus personnages

Digitized by Google

mis au rang des Dieux, quoiqu'il donne à entendre qu'il en omet, à dessein, bien d'autres, lesquels n'auraient pas plus rendu de services aux genre humain et dont les œuvres ne sauraient être mises en parallèle avec les actions miraculeuses de Jésus. « En adorant un homme « arrêté et mis à mort, nous dit Celse, vous « devenez semblables à certains peuples qui « honorent d'un culte religieux de pareils hom- « mes, savoir, les Gêtes, Zamolxis; les Cili- « ciens, Mopsus; les Arcaniens, Amphiloque; « les Thébains, Amphiaraüs; les Lébadiens, « Trophonius. »

C'est à tort que Celse nous compare à ces peuples; tout leur culte consiste dans des temples et des statues érigées en l'honneur de ces prétendus Dieux. Notre culte n'est pas si matériel; il ne convient qu'aux démons d'être adorés dans des lieux distingués par je ne sais quelle consécration et célèbres par des mystères et des enchantemens profanes. Mais grâces à Jésus qui détourne notre esprit de toute image sensible et corruptible, nous honorons Dieu par la sainteté des mœurs, et par les prières que ce divin Sauveur, en qualité de médiateur et de souverain prêtre, présente aux pieds du trône de l'Éternel.

Imitant le ton badin de notre adversaire, je lui dirai: tous ces personnages dont vous

Digitized by Google

nous parlez sont-ils quelque chose? Quelle action d'éclat a fait Trophonius dans la Lébadie, Amphiaraüs dans son temple, à Thèbes? Dans les lieux qui lui sont consacrés, ressent-on la vertu de quelque démon, de quelque héros, de quelque Dieu opérant des œuvres au-dessus des forces humaines? Si Celse nie l'action de toute divinité, s'il ne reconnait l'existence d'aucune, il montrera qu'il est en effet Épicurien. Dès-lors, opposé aux Grecs, il ne reconnaîtra aucun Esprit, ni les Dieux qu'ils vénèrent, et il jouera un rôle ridicule, en défendant des Dieux qu'il ne croit pas. S'il proclame, au contraire, l'existence des Démons, des héros et des Dieux dont il soutient la cause, les raisons dont il appuie leur divinité seront plus puissantes pour prouver celle de Jésus qui est parvenu à convertir une si grande multitude. Par une conséquence naturelle, il sera forcé à élever la puissance de Jésus au-dessus de tous ces Dieux fabuleux qu'il lui a comparés. Car aucun de ces prétendus Dieux ne défend pas le culte qu'on rend aux autres, tandis que Jésus, convaincu de sa prééminence et sûr de son pouvoir souverain, condamne tous ces Dieux artisans de corruption et de mensonge, et dignes d'être confondus avec cette terre impure qu'il ont choisie pour leur séjour.

Digitized by Google

Il parle ensuite de l'amour, dont s'éprit l'empereur Adrien pour un jeune homme nommé Antinoüs, et du culte qu'il lui fit rendre dans la ville d'Égypte Antinopolis qui tire de lui son nom; et il prétend que ce culte ne diffère en rien de celui que nous rendons à Jésus. Mais voyez combien la haine l'aveugle : quel rapport y a-t-il entre la vie d'Antinoüs, souillée par les vices les plus infects et par des crimes contre nature, et la vie de Jésus, dont l'innocence et la modestie ont désarmé la calomnie la plus envénimée? Si, guidé par l'amour de la vérité, quelqu'un examine, sans prévention, tout ce qui a trait à Antinoüs, il verra que tous les prodiges qu'on lui attribue ne sont qu'un pur effet de la magie comme tous ceux que l'on voit dans les autres temples de l'Égypte, où règne la fraude et l'imposture la plus déhontée. Que Jésus est bien différent! Sa divinité n'a pas été publiée par une tourbe d'imposteurs; elle n'a pas été affichée par les ordres d'aucun empereur ni d'aucun prince. Le Créateur de l'Univers, le don des miracles et sa vertu de persuader lui ont attiré cette foule d'adorateurs qui s'appliquent à corriger leurs mœurs, et qui, par l'invocation de son nom, chassent les démons des corps des possédés.

Les Égyptiens mêlent le culte d'Antinoüs

Digitized by Google

à celui d'Apollon et de Jupiter, quoique Celse prétende le contraire. Mais les Chrétiens ne font pas un pareil partage; ils savent *que la vie éternelle consiste à connaître le Dieu de l'Univers et Jésus-Christ qu'il a envoyé;* ils savent *que tous les Dieux des nations ne sont que des démons* avides de sang et de victimes, se jouant de ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu. Ils distinguent de ces esprits malfaisans les saints Anges de Dieu qui se maintinrent dans la vérité, tandis que plusieurs de leurs compagnons, précipités par leur orgueil, voulurent être honorés comme des Dieux. Quoique parmi nous les simples se contentent d'acquiescer à cette foi, se reposant sur le témoignage de Dieu et de Jésus-Christ, les plus éclairés en peuvent donner des raisons solides, profondes, lumineuses, prises de la nature des choses, et, comme dirait un Grec, des raisons intrinsèques. « Votre foi, « dit Celse, est si aveugle, qu'elle croit indiffé- « remment tout ce qui lui est proposé. » Un petit nombre embrassent cette foi après un mur examen, mais elle est une foi heureuse pour la multitude des Chrétiens; tandis que la foi des adorateurs d'Antinoüs et des fausses divinités des Égyptiens et des Grecs est bien malheureuse. Le Seigneur, dans ses desseins pleins de sagesse, accorde la foi à qui il lui plaît; et la reconnais-

Digitized by Google

sance doit nous engager à lui faire hommage de ce bienfait. Les Grecs eux-mêmes reconnaissent l'influence de la sagesse et des opinions sur le malheur ou sur le bonheur. La science et la célébrité de leurs philosophes ont eu leur principe dans la bonne éducation qu'ils ont reçue et dans l'excellence des maîtres qu'ils ont été heureux de rencontrer; d'autres, au contraire, livrés dès leur enfance à des maîtres dissolus, sous l'empire de leurs mauvais exemples, se sont trouvés dans une position qui n'a pas permis à leur ame de prendre son essor. La Providence dans cette conduite a sans doute ses secrets qu'il n'est pas facile à l'homme de pénétrer.

Il est donc vrai, et nous nous plaisons à le dire, la foi nous a été donnée comme un bonheur; c'est elle qui nous attache fortement à Jésus-Christ; fondée sur la raison, elle mérite toute louange. Nous croyons au Dieu de l'Univers, auteur de notre foi; pénétrés de reconnaissance, nous confessons que, sans lui, Jésus n'aurait pu ni entreprendre, ni exécuter ce grand ouvrage. Touchés de la piété et de la candeur qui respirent dans les écrits des évangélistes, nous avons pour eux une entière confiance qui repousse tout soupçon de déguisement et d'imposture. Des hommes étrangers à la littérature et aux sophismes captieux des Grecs, sans au-

Digitized by Google

cune teinture de science, n'étaient pas capables d'inventer ni de persuader le christianisme; et je crois que Jésus a voulu se servir de tels instrumens pour montrer que sa religion ne reposait pas sur la sagesse humaine, et que leur simplicité et leur candeur, avec l'assistance du ciel, avaient consommé ce que n'auraient pu exécuter toutes les subtibilités de la dialectique des Grecs et tous les efforts de leur brillante éloquence.

Voyez comme notre foi, si bien d'accord avec la raison naturelle, change tous ceux qui la reçoivent avec docilité ! Car, quoique la perversité, étayée d'une fausse doctrine, ait persuadé à un grand nombre d'hommes d'adorer des simulacres comme des Dieux, de rendre un culte religieux à des ouvrages d'or, d'argent, d'ivoire, de pierre, le sens commun nous crie à tous, qu'une matière corruptible ne saurait être un Dieu; que Dieu ne saurait-être honoré dans ces objets inanimés sous lesquels les hommes le représentent, et que les ouvrages de la main des hommes ne peuvent être comparés avec le Dieu créateur et modérateur de l'Univers. L'ame raisonnable, contemplant en elle les traits de la divinité, repousse tous les Dieux qu'elle avait encensés, et éprise d'amour pour le Créateur, elle s'attache à celui qui a enseigné ces

Digitized by Google

vérités au monde par l'organe de ses disciples dépositaires de sa puissance, et prédicateurs de son Évangile et du royaume du ciel.

Celse revient à son objection favorite déjà réfutée, savoir: que nous faisons consister notre piété à reconnaître pour Dieu celui qui avait un corps mortel. Qu'il sache pour une bonne fois que celui, que nous reconnaissons pour Dieu, est Dieu dès le commencement et fils de Dieu; que nous croyons fermement qu'il est le Verbe, la souveraine sagesse, la suprême vérité; que son corps mortel et son ame humaine ont été élevés à la plus sublime dignité, non par une simple alliance, mais par une union hypostatique avec la divinité.

Il reproche ensuite aux Chrétiens: « de se mo-
« quer de ceux qui adorent Jupiter, parce qu'on
« montre son tombeau dans l'île de Crète, eux
« qui adorent un homme enseveli, et qui igno-
« rent les raisons secrètes du culte des Crétois. »
Celse se fait ici l'apologiste des Crétois, de Jupiter et de son tombeau; il insinue que l'histoire de son tombeau doit renfermer quelque instruction salutaire, et d'un autre côté, il nous blâme de soutenir la résurrection de Jésus, dont nous confessons la sépulture. Les Crétois conviennent que leur Jupiter n'est pas encore ressuscité, et Celse ne nie pas qu'il ait été ense-

Digitized by Google

veli dans leur île. Je lui réponds que Callimaque, qui avait lu la plupart des poètes et tous les historiens Grecs, n'avait trouvé aucune explication plausible du prétendu tombeau de Jupiter. Aussi, dans son hymne à ce Dieu, il s'écrie : « Grand roi, « les Crétois, toujours menteurs, vous ont cons- « truit un sépulchre à vous que la mort ne frap- « pera jamais. » En niant la mort de Jupiter qui, d'après lui, subsiste toujours, il avoue cependant qu'il en porte le germe. « La déesse « Rhée ou Cybèle vous enfanta, dit-il, dans « l'Arcadie; » or, la naissance est le principe de la mort. Celse nous force à rentrer dans tous ces détails. Peu équitable envers Jésus, il reconnait sa mort et sa sépulture, et regarde comme une fable sa résurrection, prédite par tant de prophètes et confirmée par des preuves si frappantes.

« Voici, s'écrie Celse, leurs principes fonda- « mentaux : que ceux qui sont dépravés, igno- « rans, imbéciles viennent à nous; que les « savans, les sages, les prudens se retirent. « Ainsi, continue-t-il, ils reconnaissent que « leur Dieu n'est digne que des derniers des « hommes, et qu'ils ne veulent ni ne peuvent « attirer que des gens grossiers, des imbécilles, « des esclaves, des femmelettes, des enfans. »

Nous lui répondrons d'abord que la doc-

Digitized by Google

trine de Jésus est si pure qu'elle proscrit le simple désir du crime, comme le crime même. Si l'on voyait, parmi nous, quelques Chrétiens esclaves des passions, on aurait droit, sans doute, de leur reprocher une vie si contraire à celle de Jésus-Christ; mais ce serait une grande injustice d'en accuser l'Évangile. On aurait droit également de blâmer celui qui, par simplicité, détournerait les autres de l'étude de la sagesse qui est tant recommandée parmi nous. Les livres des Juifs dont nous nous servons, et ceux qui ont été écrits depuis la venue de Jésus et que nos évangélistes regardent comme divins, prouvent combien nous avons toujours honoré la sagesse. David dit à Dieu dans le psaume cinquantième : *vous m'avez manifesté les secrets de votre sagesse.* Les psaumes renferment en effet une foule de sages maximes. Salomon demanda et obtint de Dieu la sagesse; ses écrits en offrent des vestiges admirables. On y trouve les plus sublimes sentences exprimées en peu de mots, et de ravissans éloges de la sagesse. *Dieu*, dit l'Écriture, *donna à Salomon une grande sagesse et une grande prudence, et un esprit aussi étendu que le sable qui est sur le rivage de la mer; et la sagesse de Salomon l'emportait sur la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Égyptiens. Il était plus sage que tous les*

Digitized by Google

hommes, et sa réputation était répandue chez toutes les nations voisines. Salomon composa trois mille paraboles; et fit mille et cinq cantiques; et il parla de tous les arbres, depuis le Cèdre qui est sur le Liban, jusqu'à l'Hysope qui sort de la muraille, et des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles et des poissons. Des habitans de toutes les contrées accouraient pour entendre la sagesse de Salomon, et des envoyés de tous les rois de la terre pour être instruits dans sa sagesse. Notre doctrine demande même des sages parmi les fidèles. Pour exercer leur intelligence, elle s'enveloppe d'énigmes, d'obscurités et de paraboles. *Où est le sage*, dit le prophète Osée? *et il comprendra ce que je dis; l'homme prudent? et il pénètrera mes paroles.*

Daniel et ses compagnons de captivité, admis à la cour du roi de Babylone, firent de si grands progrès dans la science qu'on professait dans ce pays, qu'ils étaient deux fois plus savans que les autres. Le prophète Ezéchiel demanda à un prince de Tyr qui se glorifiait de sa science: *En avez-vous plus que n'en avait Daniel? Pourtant, tout ce qui est caché ne vous a point été découvert.*

Dans les livres du nouveau Testament, nous voyons Jésus proposer à la multitude des paraboles qu'il a soin d'expliquer en particulier à

Digitized by Google

ses disciples qui désiraient la sagesse avec plus d'ardeur. Il promet aussi d'envoyer à ceux qui croiront en lui, *des sages et des docteurs.* Saint Paul, comptant les grâces qui descendent du ciel, met à la tête de toutes le don de sagesse, ensuite le don de science et puis celui de la foi. Ce n'est qu'en dernier lieu qu'il parle du don des miracles et des guérisons, comme de moindre importance que les dons spirituels. Le martyr Saint Etienne, qui l'avait lu sans doute dans quelque livre ancien, nous assure *que Moïse fut instruit dans toutes les sciences des Égyptiens.* C'est pour ce motif que loin de reconnaître dans ses miracles l'action de la divinité, on les attribuait à ces sciences cachées qu'il avait étudiées. Dans cette persuasion, le roi Pharaon manda ses enchanteurs et ses magiciens; mais bientôt il fut manifeste que la sagesse de Moïse était infiniment supérieure à toute la sagesse des Egyptiens.

Il est vraisemblable que ce que Saint Paul dit des Grecs, enflés de leur sagesse, a fait croire à quelques-uns que les sages étaient exclus de notre religion; mais en examinant le passage de l'apôtre, on verra qu'il ne dirige ses traits que contre ceux qui, méprisant ce qui est invisible et éternel, mettent toutes leurs affections dans les objets terrestres et matériels.

Digitized by Google

C'est pour cette raison qu'il les appelle *les sages de ce monde*, et qu'il qualifie de vaine, de frivole et d'insensée la sagesse qui ne voit rien au-delà des corps et des sens. Il décore au contraire du nom de sagesse divine celle qui, dégageant l'ame de ses liens et la détachant des objets sensibles, l'a ravit jusqu'au royaume du ciel, et lui apprend à n'aimer, à ne contempler que ce qui est invisible. Je ferai remarquer que Saint Paul pour rendre témoignage à la vérité dit, en parlant de quelques sages Grecs: *Ils ont reconnu Dieu, mais ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu.* Cette connaissance, ils n'ont pu l'atteindre sans le secours de Dieu lui-même; ce que cet apôtre indique par ces paroles: *Ils ont connu ce qui peut se découvrir de Dieu, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître.* Et cette connaissance a eu son principe et sa base dans les créatures qui ont servi comme d'échelle pour s'élever au Créateur. C'est ce que prouve la suite de ce passage: *les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité sont devenues visibles, depuis la création du monde, par la connaissance que ses créatures nous en donnent; et ainsi ces philosophes sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu et ne lui ont point rendu grâces.*

Digitized by Google

Du passage suivant du même apôtre mal entendu on a pu conclure que nous ne recevions jamais de sages ni de savans : *Considérez, mes frères, quelle est votre vocation; il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de riches, ni beaucoup de puissans; mais Dieu a choisi les fous selon le monde pour confondre les sages; il a choisi les faibles selon le monde pour confondre les forts; il a choisi ce qui était vil et méprisable selon le monde, ce qui n'était point, pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence.* Remarquez que l'apôtre ne dit point : *Il n'y a pas un sage selon la chair, mais il n'y en a pas beaucoup.* Parmi les qualités qui doivent briller dans un évêque, il compte la science, parce qu'un évêque est obligé *de convaincre ceux qui s'opposent à la saine doctrine, et de fermer la bouche aux discoureurs frivoles, ainsi qu'aux séducteurs.* C'est donc à tort que Celse nous fait dire qu'aucun sage, qu'aucun savant, qu'aucun homme sensé ne vienne à nous; au contraire, nous invitons tous les sages, tous les savans, tous les hommes raisonnables, mais sans repousser l'ignorant, l'enfant, l'insensé même. Notre religion promet de les guérir tous, de les rendre tous dignes de Dieu. Il est donc faux que les prédicateurs de l'Évangile ne s'adressent qu'à des insensés, des

Digitized by Google

hommes du peuple, des simples, des esclaves, des femmelettes et des enfans. Il est vrai que l'Évangile appelle toutes ces personnes-là pour les rendre meilleures, mais ce ne sont pas les seules. *Le Christ est le sauveur de tous les hommes, principalement des fidèles.* Qu'ils soient spirituels, qu'ils ne le soient pas, n'importe. Il a payé la rançon pour les péchés de tous le monde. Il est fort inutile après cela de répondre à Celse qui nous dit: « Est-ce donc un mal d'être sa-« vant, d'avoir cultivé son esprit par d'excel-« lentes études, d'être sage et de le paraître? « Cela est-il un obstacle à la connaissance de « Dieu? N'est-ce pas plutôt un moyen pour dé-« couvrir la vérité? » Assurément la science n'est pas un mal; elle est, au contraire, une voie pour arriver à la vertu. Mais les sages, même d'entre les Grecs, ne donneraient pas le nom de savants à ceux qui enseignent des dogmes pervers. Tout le monde reconnaît que c'est un bien de cultiver son esprit par d'excellentes études; mais peut-il y avoir d'excellentes études, si elles ne sont fondées sur la vérité, et si elles ne portent à la vertu? Il est bon d'être sage, mais n'en déplaise à Celse, il ne sert de rien de le paraître. nous reconnaissons que la science, la sagesse, d'excellentes études amènent à la connaissance de Dieu, loin d'être un obstacle pour y arriver.

Digitized by Google

« Les magiciens, dit Celse, qui étalent les « prestiges de leur art sur la place publique, ne « s'adressent pas aux hommes sensés, mais ils « recherchent les enfans, les esclaves, les imbé- « ciles et s'attirent leurs applaudissemens par « leur charlatanisme. » Comment Celse ose-t-il nous comparer à ces hâbleurs des places publiques? En quoi leur ressemblons-nous, nous qui, par la lecture des Écritures et leur développement, portons les hommes à la piété envers le Créateur, à la pratique des vertus inséparables de la piété, au mépris des fausses divinités et de tout ce qui est contraire à la droite raison? Il serait à désirer que les discours des philosophes portassent également au bien leurs auditeurs. Fera-t-on un crime au christianisme de distribuer ses leçons, même au peuple le plus grossier? Non sans doute. Voyons si la manière d'instruire employée parmi nous n'est pas plus efficace que celle des philosophes. Lorsqu'ils parlent en public, il est libre à chacun de venir les entendre. Les Chrétiens, au contraire, éprouvent, autant qu'il leur est possible, ceux qui se présentent pour les écouter. Ils les préparent d'abord en particulier, avant de les recevoir dans leur assemblée, et quand ils les trouvent suffisamment avancés dans le désir de bien vivre, ils les y introduisent, les distinguant en-

Digitized by Google

core en deux ordres : l'un, des commençans qui n'ont pas encore reçu le sceau de la purification ; l'autre de ceux qui paraissent entièrement résolus à suivre les maximes du christianisme. C'est parmi ces derniers qu'on choisit des personnes chargées de veiller sur la conduite de ceux qui sont reçus, d'éloigner de l'assemblée commune ceux qui feraient des choses défendues, et de recevoir avec bonté les autres, s'appliquant à les rendre meilleurs de jour en jour. Telle est notre conduite, et Celse nous assimile aux charlatans ! La vénérable école de Pythagore élevait des mausolées à ceux qui abandonnaient sa doctrine, parce qu'elle les regardait comme morts; et les Chrétiens pleurent comme victimes de la mort ceux qui sont tombés dans quelque crime; s'ils réforment leur mœurs, on les regarde comme ressuscités. L'épreuve pour être admis de nouveau est plus longue que pour ceux qui entrent dans notre société pour la première fois; et leur chûte, bien que réparée, les prive à jamais de toute dignité et de toute prélature dans l'Église de Dieu. Nous nous attachons à ne composer nos assemblées que de sages, et nous ne craignons point de révéler toute la beauté, toute la grandeur de nos divins mystères, lorsque nous avons des auditeurs capables de les

Digitized by Google

comprendre. Au contraire, nous gardons un profond silence quand ceux qui écoutent ne peuvent saisir un langage si relevé, et que selon l'expression de l'apôtre, *ils ont encore besoin d'être nourris de lait.* Nous avouons sans peine, quoi qu'en pense Celse, que notre dessein est d'instruire tous les hommes dans la doctrine du salut. Nous donnons aux enfans des préceptes proportionnés à leur âge; nous enseignons aux esclaves à conquérir la liberté par la noblesse des sentimens que nous leur inspirons. Aussi nos docteurs déclarent-ils hautement *qu'ils sont redevables à tous, aux Grecs, aux Barbares, aux sages et aux insensés,* et qu'ils mettent toute leur application à guérir et à éclairer l'intelligence de ces derniers. *La sagesse,* dit Salomon, a fait cette invitation aux insensés: *venez et buvez le vin que j'ai mêlé pour vous. Sortez de l'enfance et vivez, et marchez dans les voies de la prudence.* Je dirai donc à Celse: quoi! il est permis aux Grecs et aux philosophes d'exhorter à bien vivre les enfans, les esclaves, les insensés, de les convier à la philosophie, témoin Pythagore qui appela Zamolxis, et Zénon qui appela Persée; et nous nous rendons coupables en les invitant à s'instruire de notre religion! Notre unique but est de guérir tous les êtres raisonnables, et de les faire entrer en société avec le Dieu de l'Univers.

Digitized by Google

Celse qui se délecte dans les injures, qui certes n'honorent pas la cause qu'il défend, parle ainsi : On voit dans des maisons particulières « des cordonniers, des foulons et d'autres gens « de pareille condition, garder un profond « silence devant les vieillards, les sages et les « pères de famille, mais lorsqu'ils peuvent voir « sans témoins des enfans et des femmes aussi « ignorantes qu'eux, ils leur tiennent un langage « étrange : qu'il ne faut pas écouter les pères « ni les précepteurs; qu'ils ne sont que des rado- « teurs et des insensés, incapables de découvrir « ni de pratiquer rien d'honnête, et tout préoc- « cupés de déplorables vanités; qu'eux seuls « possèdent la science de bien vivre, et qu'en « ajoutant foi à leurs paroles, ils parviendront « au bonheur. Si, pendant cet entretien, ils « voient approcher le père ou le maître, les « plus timides tremblent et gardent le silence; « les plus hardis conseillent aux enfans de bri- « ser tout joug ; ils leur disent qu'en présence « de leur père et de leurs maîtres ils ne peu- « vent, ni ne veulent révéler leur doctrine; « qu'ils détestent ces hommes aussi ignorans « que pervers, dont la cruauté les ferait pu- « nir, mais que, s'ils désirent s'instruire, ils les « abandonnent, et qu'avec leurs compagnons « et ces femmelettes, ils se rendent dans une

Digitized by Google

« assemblée de femmes, ou dans la boutique « d'un cordonnier ou d'un foulon ; et que là « ils apprendront ce qu'il y a de plus parfait. « C'est ainsi qu'ils les abusent. »

Vous voyez comment Celse outrage nos docteurs, qui mettent tous leurs soins à détacher l'ame de tout ce qui est sensible et périssable, pour l'élever jusqu'au Créateur, et la faire entrer en un saint commerce avec lui ; qui s'efforcent de montrer le bonheur que nous goûterons dans le ciel, en possédant Dieu. Et Celse les traite de cordonniers, de foulons ! Il les met au rang des hommes les plus vils qui entraînent au mal des femmelettes et des enfans ! Et il les accuse de leur donner pour conseil d'abandonner leur père et leurs maîtres, pour les suivre eux-mêmes! Mais qu'il nous cite quel père sage, et quels maîtres amateurs de la vertu ont été abandonnés d'après nos conseils par des enfans et par des femmelettes ; et comparant notre doctrine avec celle dont ils avaient été imbus, qu'il nous montre qu'ils ont laissé un enseignement honnête pour se précipiter dans le désordre. Celse sera dans l'impuissance de répondre à notre défi. Non, nous prêchons aux femmes la chasteté et la fidélité conjugale ; nous les détournons de la folie des danses et des spectacles publics. Les enfans, dont les passions se réveil-

Digitized by Google

lent bouillonnantes, nous les préservons de leur fureur, en leur montrant l'infamie qui s'attacherait à leur conduite, les périls qui ménacent les méchans, et les châtimens qui les attendent dans l'autre vie.

Quels sont après cela les maîtres que Celse nous accuse « de traiter de fous, de vieux ra-« doteurs, » qu'il met sous sa protection comme valant mieux que nous? Sont-ils de bons maîtres, ceux qui entraînent les femmes à des pratiques superstitieuses, à des spectacles dissolus, et la jeunesse dans ces désordres où nous la voyons tous les jours se plonger? Quoique Celse nous accuse de n'appeler que les insensés, nous attirons au christianisme les philosophes, nous leur en dévoilons la vérité et l'excellence. Nous promettons hautement la souveraine félicité à tous ceux qui vivent conformément à la loi de Dieu, qui le prennent pour le terme, le témoin et le juge de toutes leurs actions. Sont-ce là, comme on le prétend, des principes de foulons, de cordonniers? « Nous nous gar-« derions bien, nous dit-on, de révéler nos « maximes à des enfans en présence de leurs « pères et de leurs maîtres. » Mais de quels pères, de quels maîtres parle t-on? S'ils aiment la vertu, s'ils abhorrent le vice, s'ils pratiquent le bien, assurés de leurs suffrages, nous ne

Digitized by Google

craignons pas d'instruire leurs enfans. S'ils sont au contraire ennemis de la vertu et de la vérité, nous gardons un prudent silence que personne ne pourra blâmer. Vous-même dévoileriez-vous à des jeunes-gens les secrets de la philosophie, devant des pères qui regarderaient la philosophie comme une science vaine et oiseuse ? Il en est de même des maîtres. Nous repoussons sans doute les instituteurs, qui n'entretiennent leurs élèves que de vers passionnés, de comédies obscènes et d'autres choses semblables, qui ne sont utiles ni au maître qui les expose, ni aux jeunes-gens qui les entendent. Quant aux maîtres qui enseignent la philosophie, nous nous gardons bien de leur enlever leurs disciples; mais trouvant ceux-ci préparés par cette étude et cultivés par d'autres sciences, nous nous efforçons d'élever leur esprit aux connaissances vénérables, sublimes, trop peu connues du christianisme, à cette philosophie par excellence, cette philosophie essentielle qui est la philosophie de Dieu même, des prophètes, des apôtres et de Jésus-Christ.

« Je n'ai rien exagéré, poursuit Celse, car « ceux qui appellent à la participation des mys- « tères, crient : qu'ils approchent ceux dont les « mains sont pures et la langue circonspecte, « ceux dont la vie n'est souillée d'aucun crime,

Digitized by Google

« et à qui la conscience ne reproche rien, ainsi « s'expriment ceux qui invitent aux mystères « expiatoires. Écoutons à présent les Chrétiens : « tous les pécheurs, disent-ils, tous les insensés, « tous les enfans, tous les malheureux seront « reçus dans le royaume de Dieu. Et qui en- « tendez-vous par les pécheurs, sinon les hom- « mes injustes, les voleurs, les empoisonneurs, « les sacrilèges? Vous voulez donc composer « une société de brigands et de scélérats. » Nous répondrons qu'autre chose est appeler les ames malades à leur guérison, et autre chose, appeler celles qui se portent bien à la connaissance des divins mystères. Instruits de cette différence, nous exhortons d'abord les hommes à chercher leur guérison. Nous invitons les pécheurs à écouter des docteurs qui les détourneront de l'iniquité, qui porteront les insensés à travailler à l'acquisition de la sagesse, les enfans à prendre les sentimens de l'âge mûr. Nous promettons aux malheureux de leur montrer la route du bonheur. Une fois corrigés par nos instructions et affermis dans la vertu, nous les initions à nos mystères, *car nous parlons aux parfaits le langage de la sagesse.* Comme nous enseignons *que la sagesse n'entrera point dans une ame malveillante et n'habitera point dans un corps assujetti au péché*, nous disons aussi :

Digitized by Google

que celui qui lève vers Dieu des mains pures vienne à nous; que celui dont le langage respire la sagesse *parce qu'il médite nuit et jour la loi divine, et qui a appris à discerner le bien d'avec le mal,* ne craigne pas de prendre les alimens solides et spirituels qui conviennent aux athlètes de la piété et de toutes les vertus. Et comme la grâce de Dieu se communique avec abondance à ceux qui chérissent d'un amour pur le maître, auteur de la loi dont l'observation assure l'immortalité, nous disons : que celui qui est exempt non-seulement de tout crime, mais encore de ces fautes qu'on regarde comme légères, s'approche avec confiance pour entendre les augustes secrets auxquels Jésus initie ses vrais disciples.

Nous n'appelons donc pas d'abord l'homme injuste, le voleur, le sacrilége, ni les autres êtres dégradés qu'énumère Celse, nous ne les appelons pas, dis-je, à la connaissance des mystères, ni à la participation de cette sagesse cachée que Dieu a prédestinée et préparée avant tous les siècles pour la gloire des justes, mais nous les appelons pour les guérir. Notre doctrine a des remèdes pour ceux dont il écrit : *Ce sont les malades qui ont besoin du médecin.* Quant aux ames pures, elle leur révèle le mystère caché dans tous les siècles passés, et maintenant dé-

Digitized by Google

couvert par les oracles des prophètes et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est donc à tort que Celse ajoute : « un voleur s'a-« dresserait-il à d'autres qu'à ceux que vous in-« vitez à venir parmi vous ? »

Je réponds : quand un voleur appelle à lui des femmes dépravées, c'est pour en faire les instrumens de ses rapines et de ses meurtres. Nous les appelons dans un autre dessein, c'est pour les retirer de leurs désordres, pour guérir les plaies de leurs ames, et y éteindre l'embrasement des passions.

Celse, toujours fidèle à sa voie de calomnie, nous fait un crime de dire que *Dieu a été envoyé vers les pécheurs ;* c'est comme s'il blamait un prince charitable qui enverrait un médecin pour guérir ses sujets malades. Le Verbe de Dieu a été donc envoyé aux pécheurs comme médecin, et comme docteur des divins mystères à ceux qui, déjà purifiés, ne renouvellent plus leur chûte. Celse qui brouille tout à dessein, s'écrie : « hé ! pourquoi n'a t-il pas été envoyé à ceux « qui sont sans péché ? Est-ce donc un mal de « n'avoir pas péché ? » S'il entend par ceux qui sont sans péché, ceux qui ne péchent plus, nous assurons que le Sauveur des hommes a été envoyé pour eux. S'il entend ceux qui n'ont jamais péché, je réponds qu'il est impossible de

Digitized by Google

trouver un homme qui n'ait pas péché, excepté Jésus lui-même. C'est à tort qu'il nous reproche également de dire: que l'homme injuste sera reçu du Seigneur, s'il s'humilie de son injustice. L'humiliation ne suffit pas, il faut qu'il y ait la correction des premiers égaremens, et une conduite nouvelle.

Ne comprenant pas le sens de ces paroles, *celui qui s'élève sera humilié*, oubliant que Platon a enseigné que l'homme honnête se conduit avec modestie et sagesse, et ignorant ce précepte de l'apôtre: *humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève un jour*, Celse prétend « que les juges interdisent aux « coupables tout gémissement et toute plainte, « afin qu'inaccessibles à la compassion, ils n'é- « coutent que la voix de la justice; et que Dieu « au contraire, dans ses jugemens se laisse ga- « gner par les flatteries. » Mais quelles flatteries Celse trouve-t-il dans les gémissemens d'un pécheur qui confesse à Dieu ses iniquités? *Je confesserai contre moi mes prévarications au Seigneur*, disait le roi prophète. Prouvera-t-il qu'un pareil aveu du pécheur qui s'humilie ne contribue pas à son amendement? Mais la passion de blâmer conduit souvent à l'absurde. « Il fal- « lait, ajoute-t-il, appeler tous les hommes, puis- « que tous les hommes sont pécheurs, » c'est pré-

Digitized by Google

cisément ce qu'a fait Jésus : *venez à moi*, dit-il, *vous tous qui êtes dans le travail et dans la souffrance, et je vous soulagerai.* Tous les hommes, travaillés d'une inclination violente au mal, sont appelés à la douce paix que promet notre doctrine. *Dieu a envoyé*, dit le prophète, *son Verbe, et il les a guéris, et il les a retirés de leur mort.* « Pourquoi, continue notre ad-« versaire, les pécheurs sont-ils préférés aux « autres ? »

Les pécheurs ne sont point préférés en tant que pécheurs, mais il arrive quelquefois qu'un pécheur, à la vue de ses égaremens, vivement pénétré d'humilité et de repentir, sera effectivement préféré à un autre qui moins coupable, mais se flattant de ne l'être point du tout, s'énorgueillit des biens spirituels dont il se croit orné. C'est ce qui paraît dans la parabole du pharisien et du publicain. Celse croit que nous appelons les pécheurs, à défaut d'hommes honnêtes, et qu'ainsi nous ouvrons nos portes à l'infamie et à la perversité. Mais si l'on jette sans prévention les yeux sur nos assemblées, on se convaincra du contraire. Il est naturel, en effet, que ceux qui ont bien vécu, souhaitant que notre dogme sur les récompenses réservées aux justes soit vrai, l'embrassent avec plus d'ardeur que les méchans. Ceux-ci, au contraire, repous-

Digitized by Google

sent la croyance d'un juge suprême qui doit punir leurs forfaits. Il arrive même quelquefois que les pécheurs, quoique disposés par l'espérance du pardon à reconnaître pour vrais les châtimens dus au crime, n'ont pas le courage de rompre les chaînes de l'habitude, et éprouvent une grande peine à mener une vie nouvelle, conforme aux règles de la sagesse et de la droite raison. Celse en convient, il va jusqu'à prétendre que les pécheurs invétérés ne peuvent point se corriger, même par la crainte des châtimens à venir. Il se trompe, car bien qu'il soit vrai que tous les hommes éprouvent un penchant au mal, et que plusieurs en aient contracté l'habitude, il ne l'est pas moins qu'on peut s'en corriger tout à fait. Les différentes écoles de philosophie et notre religion en offrent de beaux exemples. Ainsi dans les temps héroïques, nous voyons Ulysse; dans un temps moins reculé, Socrate, et dernièrement Musonius. Les philosophes les plus célèbres enseignent comme nous que le retour à la vertu n'est jamais impossible aux hommes, quelque dépravés, quelque endurcis qu'ils soient dans le crime. Qui était plus dissolu que Phédon? Qui était plus perverti que Polémon? Néanmoins la raison et la philosophie prirent sur eux un tel empire, que le premier fut jugé digne par Platon de redire

Digitized by Google

le discours si relevé de Socrate sur l'immortalité de l'ame et de célébrer sa constance et son calme devant la ciguë qu'il était condamné à boire, et le second mérita de remplacer Xénocrate lui-même dans l'école que ce philosophe avait illustrée par une si haute sagesse. Au reste, je ne m'étonne guère que des discours philosophiques, ornés de toutes les grâces de l'élocution, aient pu opérer un tel changement dans ces cœurs corrompus. Mais un grand sujet d'étonnement, c'est que la prédication de ces hommes, que Celse traite d'idiots et de méprisables, ait eu un charme si puissant, qu'à leur voix les débauchés ont pratiqué la tempérance, les plus pervers la justice, les pusillanismes, armés d'un courage invincible, ont bravé les souffrances et la mort. Qui n'admirera ce prodige! Les discours des prédicateurs de la doctrine évangélique, de ces hérauts fondateurs de l'église de Dieu, ont persuadé les esprits par d'autres moyens que les docteurs de la sagesse platonicienne qui n'avaient rien au-dessus des forces humaines. Il y avait dans leur prédication une démonstration de la vérité qu'ils tenaient de Dieu, et qui les rendait dignes de croyance par l'esprit et par la puissance qui accompagnaient leur parole. C'est pourquoi elle courait vite et rapidement; ou plutôt, le Verbe de Dieu changeait par eux plu-

Digitized by Google

sieurs hommes, qui étaient nés dans le péché, qui languissaient dans de mauvaises habitudes et que la crainte d'aucun supplice n'aurait pu changer.

Quoique Celse ajoute « qu'il est très-difficile « de changer entièrement les caractères, » nous qui savons que la plupart des hommes n'ont été dépravés que par l'éducation, les exemples funestes, les mauvais conseils, au point que leur malice est devenue une nouvelle nature, nous soutenons qu'il est non-seulement possible, mais encore facile au Verbe divin de les changer, pourvu que l'on s'abandonne à son action, et qu'on lui prête le concours de sa volonté. Cette volonté secondée par l'étude et le travail, est bien puissante : elle exécute les choses les plus difficiles, celles même qui paraissent impossibles.

Un homme, s'il le veut fermement, parviendra, après beaucoup d'exercices, à marcher, chargé de pesans fardeaux, sur une corde tendue en l'air; et il ne parviendra pas, si sa volonté est également bien déterminée, à vaincre ses penchans dépravés et à pratiquer la vertu! Prétendre le contraire ne serait-ce pas outrager celui qui a créé l'homme doué de la raison et capable de se procurer le bonheur par une conduite pure?

Celse nous reproche de répéter à tout propos :

Digitized by Google

Dieu peut faire tout. Notre critique ne comprend pas le sens de ces paroles, ni ce qui est possible à Dieu, ni de quelle manière il le peut. Nous professons hautement que Dieu peut faire tout ce qui n'est pas contraire à sa divinité, à sa bonté, à sa sagesse. Si Celse avait connu notre foi, aurait-il dit: « se pourrait-il que Dieu fît « quelque chose d'injuste, si sa volonté y con- « sentait? » Nous lui répondrons que comme ce qui est doux ne peut pas rendre amer, que comme la lumière ne peut pas obscurcir, de même celui, dont la nature est toute justice et toute bonté, ne peut rien faire d'injuste. Celse nous fait dire: « les sages repoussent notre doc- « trine, leur sagesse les précipite dans l'erreur. »

Je lui répondrai que si la sagesse est la science des choses divines et humaines, et de leurs causes; si elle est, comme l'assurent nos Ecritures, *une vapeur de la vertu de Dieu, et une émanation pure de la clarté du Tout-Puissant*, je lui répondrai, dis-je, que jamais un sage ne combattra notre doctrine, jamais il ne sera aveuglé ni trompé par la sagesse; c'est l'ignorance qui fait tomber dans l'erreur. Il n'est rien sur la terre de solide que la science et la vérité, qui procèdent de la sagesse. Si, au mépris de la définition de ce mot, vous décorez du nom de sage tout philosophe qui, armé de sophismes,

Digitized by Google

nous impose ses sentimens, sans doute un tel sage sera opposé à notre doctrine, et embarrassé dans ses creux raisonnemens, il se précipitera dans l'erreur. Mais une pareille sagesse, qui n'enseigne que le mal et qui ne repose que sur l'erreur, ne mérite pas le nom de sagesse. Appelons-la plutôt ignorance, c'est là son vrai nom.

« Le législateur des Chrétiens ne dit que des « choses ridicules, il ne s'adresse qu'aux insensés; « aucun sage ne se soumet à sa doctrine. On en « est dégoûté, en considérant ceux qui la sui- « vent. » Voilà le langage de Celse.

Ses allégations sont sans preuves; il se garde bien de montrer le ridicule de notre doctrine, et il est semblable à celui qui déprécierait les lois de Solon, de Licurgue, de Zaleucus ou de tout autre, parce qu'un grand nombre de gens simples les aurait embrassées, surtout s'il appelle simple l'homme que la vertu à rendu modeste. Mais est-il bien vrai que Jésus ne se soit adressé qu'aux insensés? Si Celse examine murement la question, il reconnaitra que tout méchant est un insensé. Or, lorsqu'il invite lui-même les hommes à la philosophie, s'adresse-t-il aux bons ou aux méchans? Il ne s'adresse pas aux bons puisqu'ils sont déjà sages; il s'adresse donc aux méchans, et par conséquent aux insensés. En recherchant moi-même de tels insensés, je

Digitized by Google

ressemble au médecin charitable qui cherche les malades pour les guérir. Si on entend par insensés les ignorans et les stupides, je les recherche volontiers pour les rendre, autant que je puis, meilleurs. Ce n'est pas d'eux seuls que je veux composer la société du nom chrétien; j'y appelle aussi les hommes doués d'une vaste intelligence et capables, par leur génie, de révéler toute la sublimité de nos mystères, toute la beauté de notre loi, toute la majesté de nos écritures, qui échappent au regard superficiel et distrait de notre adversaire.

« Les docteurs du christianisme, dit-il, res-
« semblent à ces charlatans qui se vantent de
« vous guérir, et qui écartent les médecins ha-
« biles, crainte que leur ignorance ne soit re-
« connue. »

Ces habiles médecins, que Celse nous accuse d'écarter, ne doivent pas être les philosophes, puisqu'il prétend que nous ne nous adressons jamais à ceux qui s'appliquent à l'étude de la philosophie. Si d'après lui nous n'appelons pas les disciples, il s'ensuit que nous n'écartons pas les maîtres. Il faut donc qu'il aille chercher ces médecins habiles parmi ces ignorans qui enseignent le polythéïsme et d'autres honteuses erreurs. Ainsi, de quelque côté qu'il se tourne, il est convaincu de mensonge en nous accusant

Digitized by Google

d'écarter les médecins habiles. Mais quand nous détournerions de la philosophie d'Épicure, ne ferions-nous pas un bien? N'arracherions-nous pas à de graves erreurs les victimes des médecins de Celse qui nient la Providence et mettent le souverain bonheur dans la volupté? Aurions-nous tort d'écarter aussi de nos prosélytes ces médecins connus sous le nom de Péripatéticiens, qui refusent de reconnaître les soins attentifs et bienfaisans de Dieu envers nous? N'est-ce pas un devoir de charité de désabuser les hommes de ces erreurs et de les porter à se consacrer uniquement au Dieu de l'Univers? Nous cicatrisons ainsi les plaies profondes qu'a faites la doctrine mensongère de ces philosophes. Et quand nous empêcherions de consulter ces médecins qu'on appelle les Stoïciens, qui enseignent que tout doit périr hors Dieu seul, qui ont imaginé un Dieu matériel, sujet à la corruption, changeant, et susceptible de toutes sortes de formes, ne ferions-nous pas une œuvre méritoire de nous opposer à de si grands maux, et d'inspirer l'amour du fondateur de la religion chrétienne, qui, tout occupé du salut des ames, a répandu dans tout l'Univers ses charitables enseignemens? Nous tendons aussi une main secourable à ces infortunés qui se sont laissé infatuer des rêveries de la métempsycose. Ne travaillons-nous pas en

Digitized by Google

effet au bien des ames en leur apprenant qu'elles ne passent point dans le corps des animaux; que le châtiment des méchans ne consiste pas dans la privation de la raison et du sentiment, mais que Dieu les frappe en ce monde, dans le dessein de les purifier et de les attirer à lui?

Telles sont les instructions que les sages donnent parmi nous aux simples qu'ils chérissent avec une tendresse paternelle. Dans notre zèle nous ne disons donc pas aux enfans, aux simples, aux insensés: *fuyez les médecins, réprouvez la science, car elle est un mal.* Nous ne sommes pas venus à ce point de folie, de croire que les hommes s'égarent par la science et qu'ils se dépravent par la sagesse. Nos docteurs n'ont garde de dire à leurs disciples: *attachez-vous à nous.* Attachez-vous uniquement, disent-ils, au Dieu souverain, et à Jésus, l'apôtre de sa doctrine.

Après avoir comparé nos docteurs à des gens ivres, Celse les appelle « aveugles et conducteurs « d'aveugles. »

Mais je lui demande quels sont les aveugles? Ne sont-ce pas ceux qui, par le spectacle de la magnificence et de la beauté de l'Univers, ne peuvent s'élever au Créateur, ni reconnaître qu'à lui seul appartient l'honneur, le culte et l'adoration, et que rien de ce qui sort de la

Digitized by Google

main des hommes, n'a droit à nos hommages? N'est-ce pas la marque d'un profond aveuglement que de comparer de vils objets avec celui que l'immensité sépare de nous? Ainsi, nous n'appelons pas aveugles ceux qui sont clairvoyans, mais bien ceux qui, ignorant le Dieu véritable, invoquent de sacrilèges idoles, et ajoutent à cette impiété une vie perdue de débauches et souillée de toutes sortes d'infamies.

Après d'aussi graves accusations, Celse feint de nous épargner et d'en retrancher beaucoup d'autres. « Je pourrais, dit-il, leur faire bien « d'autres reproches; il suffira de dire qu'ils « sont coupables envers Dieu et les hommes, « quand, pour gagner les méchans, il les nour- « rissent de vaines espérances, et leur font sa- « crifier les biens présens à d'autres qu'ils repré- « sentent comme forts supérieurs. »

Je réponds que les méchans sont les plus rebelles à notre doctrine. Ceux qui s'empressent de l'embrasser, évitent le crime par la crainte des supplices qui lui sont réservés. Ne redoutant que les tourmens éternels, ils bravent toutes les tortures, inventées contr'eux par la cruauté des hommes; ils se rient des souffrances et de la mort; ils pratiquent la tempérance, la sobriété, la bienfaisance. Or, quel homme sensé reconnaîtra les méchans à ces traits? Ceux-ci ne sont pas même

Digitized by Google

susceptibles de la crainte de Dieu, cette crainte que nous recommandons et qui est si salutaire à la majeure partie des hommes qui ne peuvent reconnaître ni apprécier le souverain bien, le seul désirable pour lui-même, et infiniment élevé au-dessus de toutes les promesses. Celui qui vit dans le crime peut moins s'élever que tout autre à cette connaissance.

Si quelqu'un, en ne reconnaissant aucune perversité dans notre doctrine, l'accusait de rendre les hommes trop crédules et superstitieux, je lui ferais la réponse que fit un législateur. Interrogé s'il avait donné à ses concitoyens les meilleures lois, il répondit qu'elles n'étaient pas les meilleures en elles-mêmes, mais les meilleures eu égard aux dispositions de ceux qu'elles regardaient. L'auteur de la religion chrétienne peut également dire que sa doctrine, ses lois, les châtimens destinés à réprimer les coupables, sont les plus efficaces pour la correction des mœurs. Plusieurs ne saisissent pas l'esprit du législateur, ni la sagesse de ses menaces. Cependant son enseignement sur les châtimens à venir, est aussi salutaire aux hommes que fondé sur la vérité. Celse appelle chimériques nos espérances d'une vie heureuse et de notre future union avec Dieu. Mais, lui répondrais-je, elle est donc à vos yeux une chimère l'opinion de Pytha-

Digitized by Google

gore et de Platon, qui soutiennent que l'ame, ravie au plus haut des cieux, y contemplera le grand spectacle que contemplent les bienheureux ! Elle est une chimère l'espérance de tous ceux qui croyent l'ame immortelle, et qui se persuadent qu'elle a une autre origine que le corps !

Que Celse engage franchement le combat, qu'il s'avoue Épicurien, qu'il réfute les preuves solides que les Grecs et les Barbares nous donnent de l'immortalité de l'ame; qu'il montre que nos espérances sont vaines, que sa secte est la seule qui n'abuse personne, parce que, d'après ses principes, l'ame mourant avant le corps, il ne reste aucune espérance, à moins que Celse et le troupeau d'Épicure ne veuillent nier qu'elle n'est pas vaine l'espérance qu'ils mettent dans la volupté, regardée par leur école comme le souverain bien.

Au reste, que l'on ne m'accuse pas d'infidélité à notre doctrine, pour avoir invoqué contre Celse l'autorité des philosophes qui enseignent l'immortalité de l'ame. Si nous avons avec eux quelque chose de commun, il n'en est pas moins certain que la félicité de la vie future est réservée uniquement aux vrais Chrétiens, dont la religion pure, sincère, sans aucun mélange d'idolatrie, ne reconnait que le Créateur de

Digitized by Google

l'Univers. Que quelqu'un me montre à présent l'excellence de ces biens que nous avons tort sans doute de fouler aux pieds. Que l'on compare cette fin bienheureuse que Dieu réserve par le Christ à ceux qui auront mené une vie pure et exempte de tout crime, qui auront aimé constamment le Dieu de l'Univers; qu'on la compare avec celle que promettent les sectes des philosophes Grecs et Barbares ; qu'on prouve que cette dernière est réelle, qu'elle répond à la munificence de Dieu, et qu'elle est une digne récompense des bonnes œuvres, tandis que celle que nous annonçons ne mérite que le mépris; qu'on prouve que l'esprit saint n'a point inspiré les prophètes, et que des préceptes que tout le le monde déclare purement humains, doivent être préférés à ceux qui ont Dieu pour auteur; qu'on nous montre enfin quels sont ces biens si vantés que l'on nous blâme d'abandonner, dans l'espérance de biens plus excellens. Je soutiens donc, avec la plus parfaite assurance, que le parti le plus sage est de se dévouer au Dieu suprême, et d'embrasser une doctrine qui, nous détachant de tout ce qui est créé, nous conduit au Très-Haut par son Verbe vivant, sa sagesse et son fils.

Digitized by Google

Dans les trois premiers livres nous avons répondu, sacré Ambroise, selon nos lumières, aux calomnies de Celse. Avant de commencer le quatrième, nous prions Dieu par Jésus-Christ de vouloir bien inspirer notre langage, comme il inspira autrefois celui de son prophète Jérémie à qui il disait : *voilà que j'ai mis mes paroles dans votre bouche ; voilà que je vous ai établi aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour planter, pour édifier et pour détruire.* Car nous avons besoin de fortes pensées pour détruire cet édifice d'erreur, semblable à celui que construisaient ces insensés qui se disaient les uns aux autres :

Digitized by Google

Venez, bâtissons-nous une ville et une tour dont le faîte atteigne le Ciel. Nous avons besoin d'une sagesse qui abatte *toute hauteur s'élevant contre la science de Dieu,* ainsi que l'orgueil avec lequel Celse nous attaque. Mais il ne suffit pas d'arracher et de détruire, il faut, à la place de ce qui a été arraché, planter dans le champ du père de famille, et sur les débris de ce qui a été détruit, élever un temple à la gloire du Seigneur. Aussi, encore une fois, avons nous besoin d'invoquer le Dieu, dispensateur des biens accordés à Jérémie, afin qu'il inspire notre langage pour dire la beauté de sa loi, et révéler les oracles de ses prophètes, surtout ceux qui ont trait à Jésus-Christ.

« Quelques - uns d'entre les Chrétiens, dit « Celse, et les Juifs ont engagé un différent. « Ceux-ci prétendent qu'un certain Dieu ou fils « de Dieu doit descendre sur la terre, pour en « sauver les habitans; ceux-là au contraire, sou- « tiennent qu'il est déjà venu. Misérable dis- « pute, qui ne vaut pas la peine qu'on s'en « occupe. »

C'est avec raison que notre critique reconnaît que tous les Juifs attendent un Sauveur, et que les Chrétiens le croient déjà arrivé, croyance qu'ils appuyent sur le témoignage des Écritures. Il traite leur dispute de misérable et de futile;

Digitized by Google

il aurait dû montrer cette prétendue futilité, et citant quelques-unes de nos prophéties, les discuter avec soin, et faire voir que l'espérance des Juifs est aussi vaine que la foi des Chrétiens. Mais, soit ignorance de sa part, soit conviction intime de la force des prophéties, il n'en rapporte aucune, quelque nombreuses quelles soient, et quoiqu'il avoue qu'elles ne manquent pas de vraisemblance. « Pour quel dessein, demande-« t-il, Dieu serait-il venu sur la terre? »

Nous allons le satisfaire. Dieu est venu pour ramener au troupeau les brebis perdues de la maison d'Israël, et ensuite pour ôter aux Juifs, à cause de leur incrédulité, ce que l'Ecriture appelle *le royaume de Dieu*, et confier sa vigne à d'autres ouvriers, savoir les Chrétiens qui, plus fidèles, la féconderaient de leurs sueurs. Voilà quelques-uns des nobles motifs de sa venue. Celse en imagine d'autres que nous sommes loin d'avouer: « était-ce, dit-il, pour savoir ce « qui se passait parmi les hommes? » et comme si on le lui accordait, il ajoute : « mais Dieu ne « savait donc pas tout? » Et supposant qu'il lui a été répondu qu'il savait tout, il poursuit : « mais s'il savait tout, pourquoi n'a-t-il pas « corrigé tous les hommes; cela était-il au-dessus « de son pouvoir? » Ce langage de Celse est le comble de l'ineptie. Dans tous les temps, Dieu

Digitized by Google

s'était révélé aux ames saintes; il avait communiqué sa parole à ses amis et à ses prophètes pour la conversion de ceux qui sont disposés à l'écouter. Et, depuis la venue de Jésus-Christ, c'est par la doctrine chrétienne qu'il corrige non ceux qui sont rebelles, mais ceux qui se déterminent à mener une vie meilleure. Celse, plein d'impatience, voudrait-il que Dieu arrachât avec violence, de tous les cœurs, les germes des vices pour y mettre les vertus? Voudrait-il que les hommes, entièrement renouvelés, prissent tout-à-coup d'autres idées et d'autres sentimens? Mais dans cette hypothèse qui anéantit la liberté de l'homme, on n'aurait aucun mérite d'embrasser la vérité, et de repousser le mensonge. A l'exemple de Celse, quelqu'un ne demandera-t-il pas encore si le Dieu tout-puissant n'aurait pu créer l'homme vertueux et parfait, de manière qu'il n'eut pas eu besoin d'être corrigé?

Ces subtilités sont bien capables d'embarrasser les simples et les ignorans, mais non pas ceux qui ont étudié la nature des choses. Ils savent que la liberté est tellement de l'essence de la vertu, qu'on ne peut l'en dépouiller, sans la détruire. Cette question aurait besoin d'un ouvrage exprès, pour être approfondie. Les Grecs l'ont traitée fort au long dans leurs écrits sur la Providence. J'ai eu souvent occasion de parler de

Digitized by Google

ces matières, et l'on trouvera dans nos divines Écritures de quoi s'instruire là-dessus, pourvu qu'on les entende.

« Pour venir sur la terre, dit Celse, il a donc « fallu que Dieu quittât son trône? » Notre critique ignore quelle est la puissance de Dieu; il ne sait *pas que l'esprit du Seigneur remplit l'Univers, et que celui qui contient tout, entend tout.* Il ne sait pas que le Seigneur remplit le ciel et la terre; que c'est en lui, comme disait Saint Paul au milieu de l'Aréopage, *que nous avons le mouvement, l'être et la vie.* Ainsi, quoique le Verbe, qui *était dès le commencement dans Dieu*, et qui est Dieu lui-même, descende parmi nous, il ne quitte pas son trône, il ne sort pas d'un lieu pour se transporter dans un autre qu'il n'occupait pas auparavant. Dieu va partout, sans se déplacer. Quand nous disons qu'un homme est abandonné de Dieu, qu'un autre en est rempli, nous n'admettons point de mouvement dans Dieu, mais nous voulons dire que l'ame du pervers en est délaissée, et que celle de l'homme vertueux est remplie des dons du Saint-Esprit. La présence de Dieu, l'avènement du Verbe, n'opèrent de changement que dans l'homme, qui abandonne les passions et l'erreur pour pratiquer la tempérance et la religion.

Digitized by Google

Si vous voulez que je réponde aux allégations les plus ridicules qui sortent de la bouche de Celse, les voici : « Dieu, étant inconnu aux hommes « et persuadé qu'il manquait quelque chose à « son bonheur, voulut se manifester à eux, et « reconnaître ceux qui lui accorderaient ou lui « refuseraient leur croyance ; semblable à celui « qui, ayant acquis une immense fortune, s'em- « presse d'en faire parade aux yeux de ses sem- « blables, pour s'enivrer d'une vaine gloire. »

Je conviens que Dieu était méconnu des hommes égarés. Ces n'est pas pour accroître sa propre félicité, ni pour reconnaître les croyans et les incrédules, qu'il est venu se manifester aux hommes. Il est venu pour guérir de toutes les misères ceux qui seraient dociles à sa voix, et montrant à l'impie la vraie doctrine, il est venu lui ôter toute excuse dans sa vie criminelle. Ce n'est pas par un sentiment de vaine gloire, que Dieu fait briller à nos yeux quelques traits de ses perfections ; mais comme son entière connaissance doit faire le bonheur de notre ame, il a voulu que son Verbe habitât parmi nous, et nous invitât à son intime familiarité. Puis il ajoute : « comment est- « il arrivé que Dieu ne se soit souvenu qu'après « tant de siècles de ramener les hommes à la jus- « tice, et que jusqu'alors cela lui ait été indiffé- « rent. » Je réponds que Dieu a toujours eu à cœur la justice et la sanctification des hommes.

Digitized by Google

La lumière naturelle leur dictait le bien qu'ils devaient faire, la vertu qu'ils devaient pratiquer. Dans le cours des siècles se présentent successivement des prophètes et des hommes justes, animés par l'esprit saint, qui ont travaillé selon la mesure de leurs forces à la conversion des autres. A certaines époques les grâces du ciel ont été plus abondantes; les raisons de cette conduite de la Providence sont trop profondes pour être saisies par le commun des hommes. Car pour répondre à la question de Celse, « pourquoi Dieu ne s'est « occupé qu'après tant de siècles du salut du « genre humain, » * il faudrait dire les raisons de la division des peuples ; exposer pourquoi, *tandis que le Très-Haut séparait les nations, et marquait à chacune ses limites, il adopta Jacob pour son peuple, et choisit Israël pour son héritage;* il faudrait expliquer pourquoi quelques-uns naissent dans certains empires et

* « Il aurait manqué quelque chose d'essentiel à notre instruc-
« tion, si nous avions ignoré et les raisons de ce délai, et les mo-
« yens qu'il a plu à Dieu de choisir pour préparer son ouvrage.
« Mais la religion nous a révélé tous ces secrets de la divine sagesse,
« il fallait que le genre humain connût l'excès de ses maux, la
« profondeur de ses blessures, ses ténèbres, sa corruption. Il fallait
« qu'il apprit par une longue expérience que ni la nature avec ses
« efforts, ni la philosophie avec son orgueil, ni la loi avec son ap-
« pareil, ne pouvaient arracher l'homme à la servitude du péché,
« ni le faire avancer d'un seul pas vers la justice. Il fallait que
« cette longue attente le disposât à mieux sentir le prix de sa
« délivrance. » Mgr. de Montazet, archevêque de Lyon.
Inst. past. sur les sources de l'incrédulité.

Digitized by Google

sous le règne d'un tel prime; pourquoi enfin dans les derniers temps, il fut dit au Sauveur par Dieu son père: *demandez, et je vous donnerai les nations pour héritage, et la terre pour empire.* Il y a en effet dans la conduite de la Providence, à l'égard des ames humaines, un enchaînement de raisons cachées que personne ne peut sonder. Après les prophètes envoyés, quoi qu'en dise Celse, pour corriger les Israëlites, Jésus est venu réformer tout l'Univers; et il n'a pas eu besoin, comme dans l'ancienne loi, de menaces, de verges, de prisons, de supplices. Pour accomplir cette œuvre il lui a suffi de publier ses divins enseignemens. Si le monde doit finir et si après sa destruction il doit y avoir un jugement général, c'est un devoir pour les plus instruits dans nos mystères d'établir cette vérité, par toutes les preuves que nous fournissent les saintes Écritures et les lumières de la raison. Mais le commun des fidèles, dont la simplicité ne peut s'élever à ces hautes spéculations de la divine sagesse, doit s'en reposer sur l'autorité de Dieu et sur celle du Sauveur du monde, se contentant de répondre : *c'est lui-même qui l'a dit.*

Celse nous accuse sans preuve de publier une doctrine impie et indigne de Dieu, d'inventer des supplices qui n'existent pas, pour effrayer les simples, et d'être en cela semblables à ceux qui dans les mystères de Bacchus épouvantent les regards, par des spectres et de vains fantômes.

Digitized by Google

Je laisse aux Grecs, à Celse lui-même ou à ses adhérens, de donner des raisons des mystères de Bacchus. Pour nous, dont la doctrine tend à corriger les hommes, nous employons pour ce dessein la crainte des châtimens à venir que nous savons infailliblement exister, et les promesses d'une vie heureuse que couleront dans le royaume de Dieu ceux qui, par leurs œuvres, s'en seront rendus dignes.

Notre doctrine sur le déluge et le futur embrasement du monde, Celse prétend que nous l'avons empruntée des récits mal compris des Grecs et des Barbares. Il est surprenant qu'un homme, d'une si vaste érudition, ne soit pas mieux instruit de l'antiquité de Moïse. Plusieurs historiens grecs le font contemporain d'Inachus père de Phoronée. Les Égyptiens même, aussi bien que les auteurs de l'histoire phénicienne, le reconnaissent comme très-ancien. En lisant les deux livres de Josèphe contre Appion, on se convaincra combien Moïse et plusieurs de nos prophètes sont antérieurs aux historiens profanes. Ce n'est pas le lieu d'examiner si, au retour de certaines périodes, arrivent des inondations et des embrasemens. Il suffit de remarquer que nos écrivains, d'une plus grande antiquité que les auteurs profanes, n'ont pu rien emprunter d'eux, au contraire, ceux-ci ont pillé les nôtres; et comme ils l'ont fait sans le comprendre, sans saisir l'esprit de leur doctrine,

Digitized by Google

ils ont annoncé que ces mêmes évènemens se reproduiraient dans des temps déterminés. Pour nous, loin de les attribuer à la révolution des astres, nous en trouvons la cause dans la corruption des hommes, qui, montée à son comble, a besoin d'être purifiée par ces châtimens. Nos écritures nous enseignent que *Dieu remplit l'Univers.* Néanmoins nos prophètes nous le représentent descendant sur la terre armé de fléaux vengeurs, et voilà que la susceptibilité des philosophes se réveille, et ils nous accusent de peindre Dieu comme un tyran environné de flammes dévorantes. Je réponds que ces expressions sont purement allégoriques, que Dieu descend de sa grandeur et de sa majesté, lorsque par sa providence il veille sur les hommes et en particulier sur les méchans. Et comme l'usage a prévalu de dire que les maîtres et les philosophes desccendent à la portée de leurs disciples, ainsi disons-nous, avec nos livres saints, que *Dieu descend.* Ce terme comme celui de monter ne doit pas s'entendre au pied de la lettre, mais spirituellement. L'Écriture appelle Dieu *un feu dévorant;* elle nous montre *des fleuves de feu sortant rapidement de sa face;* elle nous le peint venant *comme le feu qui épure les métaux,* feu dévorant qui détruit toutes les œuvres de la perversité, et qui dégage l'ame de

Digitized by Google

tout alliage impur qui altérerait sa bonté et souillerait sa beauté naturelle.

Mais examinons ce que Celse dit avec tant d'emphase. « Reprenons, s'écrie-t-il, les choses « de plus haut, remontons aux principes avoués « de tout le monde. Dieu est bon, beau et heu- « reux. Il renferme toute beauté et toute ex- « cellence. Pouvait-il descendre sur la terre, « sans éprouver quelque altération et sans con- « tracter les vices des hommes ? Qui se soumet- « trait à un pareil changement? La nature « humaine est sujette aux changemens et aux « variations; mais la nature immortelle est « toujours une et demeure la même. Or, Dieu « n'a pu éprouver une pareille transformation. »

Dieu, en descendant sur la terre, n'était exposé à aucune altération de son être. Il n'a rien perdu de sa bonté, de sa beauté, de son bonheur; il n'a contracté aucune souillure humaine. Immuable par nature, nos Écritures lui disent, *vous êtes toujours le même.* Il ne ressemble ni aux dieux d'Épicure, formés d'atômes, et toujours exposés au risque d'être détruits par d'autres atômes, ni au Dieu corporel des Stoïciens qui, dans le cas d'un embrasement général, est consumé par la flamme et subit toutes les vicissitudes de la matière. Ces philosophes n'ont pu se former une juste notion de

Digitized by Google

Dieu ; ils n'ont pu concevoir l'idée d'un être incorruptible, simple, sans aucun mélange, et indivisible. Il est descendu sur la terre avec les traits d'un Dieu ; mais son amour pour les hommes l'a porté à s'anéantir, afin qu'ils pussent le comprendre. Dans son abaissement, il n'a subi aucun changement, il n'a point commis l'iniquité, il n'a rien perdu de son bonheur, et son humiliation a été pour le salut du genre humain. Quand un médecin veut remédier aux ravages souvent dégoûtans que le mal fait sur le corps de ceux qui réclament ses secours, dira-t-on qu'il est par-là aussi flétri, aussi dégoûtant, aussi infortuné que le malade auquel il donne ses soins? Ainsi le Verbe de Dieu, venant guérir en nos ames les blessures des vices, n'en a ressenti aucune atteinte. Si Celse prétend qu'en prenant un corps mortel et une âme humaine il a changé, qu'il apprenne que le verbe, demeurant verbe en sa substance, ne souffre rien des maux de l'ame et du corps. Pour condescendre à la faiblesse de ceux qu'éblouirait la splendeur de sa divinité, il se fait chair, il emprunte une voix sensible, jusqu'à ce que ceux qui le reçoivent sous cette forme, puissent le contempler dans sa gloire.

Celse insiste toujours sur des matières qu'il n'entend pas, et m'oblige par là de me répéter

Digitized by Google

moi-même, parce que je ne veux rien laisser sans réponse. « Ou votre Dieu, dit-il, s'est « changé d'après vous en un corps mortel, ce « que j'ai prouvé impossible; ou, s'il n'a pas « subi cette transmutation, du moins il la ren- « du croyable aux spectateurs, et parconséquent « il trompe, il ment. Or, la tromperie et le « mensonge sont toujours un mal, à moins « qu'on ne s'en serve pour soulager un ami ma- « lade de corps ou d'esprit, ou pour éviter les « pièges d'un ennemi. Mais aucun ami de « Dieu n'est malade; Dieu ne craint personne « et n'a pas besoin de recourir au mensonge « pour échapper au danger. »

J'ai deux réponses à faire : l'une tirée de la nature du Verbe, l'autre de l'ame de Jésus. Je dis d'abord : de même que les alimens se convertissent en lait dans le sein de la nourrice, pour fournir à l'enfant une nourriture convenable; de même qu'un médecin, pour le bien de la santé, varie le régime selon l'état des malades et la force de la constitution; ainsi le Verbe, pour nourrir nos ames, change de formes et se met à la portée de tous. Pour quelques-uns, il est comme un *lait spirituel*, selon l'expression de l'Écriture; pour les faibles une nourriture légère; pour les parfaits une viande solide; mais le Verbe, en distribuant à chacun

Digitized by Google

ce qui lui convient, n'emploie aucune tromperie ni aucune dissimulation.

Quant à l'ame de Jésus, si on prétend qu'elle change parce qu'elle est unie à un corps mortel, je demanderai de quel changement on veut parler. Si on entend un changement de substance, je le nierai non seulement par rapport à elle, mais encore par rapport à toute ame raisonnable. Si l'on veut dire que l'ame de Jésus, unie à un corps, a éprouvé des souffrances, qu'y a-t-il en cela d'absurde? Est-il étonnant que Dieu, pressé par son amour pour les hommes, leur ait envoyé un Sauveur? Cet amour est d'autant plus bienfaisant que personne n'aurait jamais pu faire, pour la guérison du genre humain, ce qu'a fait l'ame céleste de Jésus par son dévouement volontaire. C'est ce qu'avaient très-bien compris tous les écrivains sacrés. Je me contenterai de citer ici le témoignage de saint Paul: *ayez les mêmes sentimens que Jésus qui, étant Dieu, et pouvant sans usurpation se dire égal à Dieu, s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave.* Notre croyance est que Jésus est venu réellement au milieu de nous, et non en apparence. Ainsi le grief de mensonge ne nous regarde nullement. Je pourrais combattre Celse par son propre raisonnement. D'après lui, il est permis de mentir pour sauver un malade, et il ne serait

Digitized by Google

pas permis de mentir pour sauver le genre humain! Quant à ce qu'il dit, qu'un malade et un insensé ne peuvent être amis de Dieu, je réponds que les malades et les insensés que Jésus est venu sauver n'étaient pas encore ses amis, mais que son incarnation a eu pour objet de rétablir dans l'amitié de Dieu ceux qui, par les infirmités de l'ame et les aberrations de leur raison, étaient devenus ses ennemis; car nous lisons clairement dans les Écritures que Jésus *est venu pour sauver les pécheurs.*

« Les Chrétiens, dit Celse, prétendent contre « les Juifs que Jésus-Christ est déjà venu et que « c'est en punition du crime commis sur sa per- « sonne, le condamnant à mort et l'abreuvant « de fiel, que les Juifs ont attiré sur eux le « courroux du Seigneur. »

Que l'on réfute l'assertion des Chrétiens s'il n'est pas vrai, qu'avant qu'un siècle fut écoulé depuis la mort de Jésus, toute la nation des Juifs a été détruite. Quarante-deux ans après son crucifiement, Jérusalem a été renversée de fond en comble. Et il n'est écrit nulle part que ce peuple ait langui si long-temps dans la servitude, sans aucun acte public de son culte. Quelquefois abandonné de Dieu à cause de ses prévarications, il ne tardait pas à recevoir la visite de sa miséricorde, et il était rendu à ses foyers

Digitized by Google

et à sa liberté première. Mais les malheurs qui le poursuivent depuis tant d'années sont une des preuves les plus frappantes de la divinité de Jésus. Je ne crains pas d'affirmer que jamais il ne se relèvera de sa chûte. Sur lui pèse le plus noir de tous les forfaits ; il a conspiré contre le Sauveur du monde dans la ville, centre d'une religion symbolique qui annonçait les mystères de Jésus. Il a donc fallu que cette ville, meurtrière d'un Dieu, fut anéantie, et ce peuple banni du sol qu'il occupait. Un autre peuple a été appelé au bonheur, c'est le peuple chrétien qui, instruit du véritable culte que l'on doit rendre à Dieu, a reçu des lois nouvelles, faciles à suivre sous toutes formes de gouvernement, tandis que celles des Juifs n'étaient exécutables que dans leur seule nation.

Celse, confondant dans ses railleries les Juifs et les Chrétiens, les compare à des chauve-souris, à des fourmis, à des grenouilles, à des vers pullulant dans la boue, qui disputent entr'eux à qui se trouve être le plus grand pécheur. « C'est à nous, disent-ils, que Dieu ré-
« vèle tous les évènemens futurs ; dédaignant
« les soins de l'Univers, il veille exclusivement
« sur nous ; il nous envoie ses hérauts, désireux
« qu'il est détablir avec nous une éternelle
« alliance. Il est véritablement Dieu, mais nous

Digitized by Google

« venons après lui, ayant été formés à son « image. Tout nous est soumis, la terre, les « eaux, l'air, les astres, tout a été fait pour « nous, tout doit nous obéir; et parce que « parmi nous quelques-uns se souillent d'ini- « quités, Dieu viendra, ou il enverra son fils, « pour dévouer aux flammes les impies; les « autres jouiront de son éternelle félicité. En « vérité, ajoute-t-il, un pareil langage serait « plus tolérable de la part des vers ou des four- « mis, que de la part des Juifs et des Chré- « tiens. »

Je demanderai à ceux qui approuvent cette satyre de Celse, si, à leurs yeux, tous les hommes en général ne sont que de vils insectes, ou bien si, excluant les autres hommes sous prétexte qu'ils suivent les lumières de la raison et des lois, ils n'appliquent cette comparaison qu'aux Chrétiens et qu'aux Juifs, qui professent d'après eux des dogmes ridicules. Dans l'un et l'autre cas je prouverai que cette comparaison est fausse. Si l'on soutient que les hommes à l'égard de Dieu sont des insectes, parce que leur petitesse ne peut pas se mesurer avec sa grandeur, je leur demanderai s'ils veulent parler de la petitesse du corps. A ce compte, l'éléphant l'emporterait sur l'homme, puisqu'il est doué d'une plus haute stature, de plus de force et de

Digitized by Google

longévité; mais ce n'est pas là la vraie mesure de la véritable grandeur. La raison dont l'homme est doué lui assure une haute prééminence sur la brute. Dira-t-on que les hommes dégradent ce glorieux avantage par les vices auxquels ils s'abandonnent? Mais dès-lors les mauvais Chrétiens ne devraient pas être mis seuls au rang des insectes; on devrait y ranger, parmi ses Gentils, ceux qui ont lâché la bride aux passions. Ainsi, si quelqu'un égalait Démosthène en éloquence et qu'il fut pareillement dépravé dans les mœurs, il faudrait le comparer à de vils animaux. Mais nous ne ferons pas à la nature humaine, toujours capable de vertu et impuissante d'en détruire les germes déposés en elle, nous ne lui ferons pas l'injure, pour si grands que soient son ignorance et ses vices, de l'abaisser au niveau des êtres privés de raison. La raison, céleste émanation du Verbe qui est en Dieu, ne permet pas de regarder l'homme qui en est doué, comme étranger et indifférent à la divinité. Mais si Celse ne prétend parler que des Juifs et des Chrétiens, à cause de leurs dogmes qu'il réprouve sans les connaître, nous n'avons qu'à comparer ces dogmes avec ceux des autres mortels, et voir qui mérite d'être assimilé aux insectes, si tant est que quelqu'un mérite ce rapprochement. A qui appliquerons-nous cette qualification? Ne sera-

Digitized by Google

ce pas à ceux qui, aveugles dans leur culte, adorent des animaux stupides, des simulacres sans mouvement, et ne reconnaissent point Dieu dans la perfection et la beauté de ses ouvrages, plutôt qu'à ceux qui, à la lumière de la raison, foulant aux pieds les idoles de pierre, d'or et d'argent, se servent de la contemplation des créatures pour s'élever au Créateur, se consacrent à lui comme à un bienfaiteur tout puissant, lui adressent leurs prières, et le regardent comme le scrutateur des consciences et le témoin de toutes leurs actions? Oserait-on comparer à de vils insectes des hommes dont la foi, à l'épreuve de tous les sophismes, brave les souffrances et la mort; des hommes qui résistent à toutes les ardeurs, à tous les charmes des passions, pour conquérir l'amitié de Dieu et s'unir à lui par la chasteté? Ils ne mériteraient pas une pareille qualification ceux qui sans frein ni pudeur se précipitent dans tous les excès de la plus hideuse volupté! Et elle conviendrait aux Chrétiens qui ont appris qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, le temple de Dieu, le sanctuaire du Verbe, sanctuaire qu'ils doivent orner par la justice, la continence, l'équité, l'humanité, la douceur! Combien de crimes dont les hommes se souillent, dont ne se garantissent même pas ceux qui font profession de

Digitized by Google

philosophie, et dont on ne trouve aucune trace parmi les Chrétiens? Je dis parmi les vrais Chrétiens; s'il en est de vicieux, ils ne font point partie de nos assemblées, ils n'assistent pas à nos prières publiques, à moins que ce ne soit furtivement. Nous ne sommes donc point des vers, nous qui composons la sainte Église, nous qui prouvons contre les Juifs, par les Écritures, que le Messie est arrivé et qu'ils ont été délaissés pour leurs prévarications; nous qui, fidèles au Verbe, avons les plus sublimes espérances, fondées sur notre foi en Dieu et sur la sainteté et l'innocence d'une vie, seule capable de nous attirer sa parfaite amitié. Méritons-nous d'être comparés à des vers, pensant, dans le délire de leur imagination, comme Celse nous en accuse, que Dieu néglige tout le reste pour ne veiller que sur eux, qu'il abandonne le soin de l'Univers pour jeter les fondemens d'une éternelle société avec eux, nous qui reconnaissons que *Dieu aime tout ce qui respire, qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait, et qu'il ne l'aurait pas fait s'il l'avait haï?* Il nous exhorte, si nous voulons être ses enfans, à marcher sur ses traces; il nous enseigne à embrasser tous les hommes, dans notre bienfaisance; car *il est le Sauveur de tous les hommes, et son Christ est la victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais*

Digitized by Google

aussi pour ceux de tout le monde. Pour les paroles, *nous venons immédiatement après Dieu*, notre adversaire les aura peut-être entendues de quelqu'un de ceux qu'il appelle des vers; mais en ce cas, il imite la conduite de celui qui, choqué de l'orgueilleuse insolence d'un élève en philosophie, condamnerait tous les philosophes ensemble. Nous savons qu'il est des créatures plus élevées que les hommes. Les esprits qui composent la hiérarchie céleste, sont bien au-dessus d'eux, et tellement au-dessus, que les hommes ne leur deviennent égaux que lorsqu'ils sont parfaits. *Après la résurrection*, dit Jésus, *les justes seront comme les anges.*

Celse fait tenir à ses insectes ce langage: « Dieu « nous a fait entièrement semblables à lui. » Il parait y avoir été déterminé par ce passage de la Genèse mal compris, *faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* Il ne sait pas qu'il y a une grande différence entre faire l'homme à son image et le faire entièrement semblable à soi. C'est également à tort qu'il nous fait dire: *tout nous est soumis.* Jamais aucun de nos sages ne s'est permis une pareille assertion. Celse ignore cette maxime qui nous a été recommandée: *que celui qui est le plus grand parmi vous soit le serviteur de tous.* Euripide, tragique grec, dit que le *soleil et la lune servent les humains:* on

Digitized by Google

applaudit, on commente ce vers; et si nous disons la même chose en d'autres termes, on nous en fait un crime. Celse nous attribue ce langage: « puisque parmi nous quelques-uns se souillent « d'iniquité, Dieu viendra ou enverra son fils « pour dévouer aux flammes les impies, tandis « que nous, grenouilles privilégiées, nous joui- « rons de son éternelle félicité. » C'est ainsi qu'il plaisante, qu'il rit, qu'il se joue indignement de notre doctrine sur le jugement de Dieu, sur les supplices des impies, et les récompenses des justes. En vérité, voilà un grave philosophe! Nous ne l'imiterons pas; nous serons avares d'injures envers les philosophes qui se vantent de connaître à fonds la nature de tous les êtres, et ne cessent de disputer entr'eux sur la création de l'Univers, si les ames sont l'œuvre de Dieu, ou si elles sont éternelles, si elles passent dans différens corps, si elles restent dans le même, si elles sont mortelles ou immortelles. Il serait bien facile de les tourner en ridicule, de les comparer à des vers se roulant dans la boue et qui, oubliant leur faiblesse, décident les questions les plus ardues, prononcent sur la nature divine, que personne ne peut connaître sans les lumières de l'esprit de Dieu, car il est écrit: *nul ne connait ce qui est en Dieu que l'esprit de Dieu.* Mais nous nous gardons bien de leur

Digitized by Google

faire cet outrage. Nous respecterons davantage l'intelligence humaine, surtout quand, méprisant les choses vulgaires, elle s'applique à la recherche de la vérité.

Pour rendre plus plausible sa comparaison, Celse prétend que les Juifs « ont été des esclaves fugitifs, échappés de l'Égypte, nullement recommandables et souverainement « méprisés. » Nous avons prouvé plus haut que les Juifs n'étaient ni des esclaves fugitifs, ni originaires d'Égypte, mais bien des étrangers qui étaient venus se fixer dans ce pays. Si notre adversaire prétend qu'on les a toujours comptés pour rien, parce que les écrivains Grecs en ont peu parlé, nous lui répondrons qu'en examinant la forme de leur gouvernement et la disposition de leurs lois, on reste convaincu qu'ils ont fait voir dans leur conduite une image de la vie céleste, ne reconnaissant que le Dieu suprême, sans aucun mélange d'idolatrie. Les peintres et les sculpteurs n'étaient pas admis chez eux; l'intention de la loi était de retrancher par là toute occasion d'idolâtrie pour des hommes ignorans et grossiers. Il était aussi écrit dans leurs lois : *ne levez pas les yeux au Ciel pour y admirer le soleil, la lune et les étoiles, et pour leur rendre un culte religieux.* Quelle sainteté de discipline, qui bannissait les

Digitized by Google

débauchés et les femmes de mauvaise vie! Des hommes d'une intégrité long-temps éprouvée rendaient la justice; et c'est parce que leur probité avait quelque chose au-dessus de l'homme, que dans le style des Hébreux on les appelait *des Dieux*. Tout le peuple était appliqué à l'étude de la sagesse. Les jours de Sabbat et de fêtes étaient consacrés à l'explication de la loi. Que dirai-je de l'ordre des prêtres, des cérémonies qui accompagnaient les sacrifices, et de tant de symboles dont les sages découvrent toute la sublimité! Mais, comme il n'est rien de stable sur la terre, il a fallu que leur république tombât en décadence, jusqu'au moment où la divine Providence, dans ses desseins éternels, a substitué au peuple Juif toutes les nations qu'elle a appelées à la religion de Jésus. Jésus, non seulement doué d'une haute sagesse, mais encore participant de la divinité, a détruit le culte des démons, et nous a donné des lois dont l'observation assure le vrai bonheur. Les sectateurs de sa loi n'ont plus besoin d'apaiser les démons par des sacrifices; soutenus de son secours, ils les méprisent et les bravent. Les efforts des démons pour détruire la doctrine de Jésus, et éteindre le nom chrétien, ont été inutiles. En vain ils ont armé les rois, le sénat, les princes, les peuples contre la religion. Elle a triomphé

Digitized by Google

de tout; elle s'est fortifiée parmi les obstacles; et elle a recueilli une plus ample moisson. Telle était la volonté de Dieu.

Je reviens à mon sujet. Si Celse prétend que les Juifs ont toujours été méprisés, je lui réponds que, *formant une race choisie de prêtres et de rois*, ils n'avaient aucun commerce avec les autres peuples, afin de conserver l'innocence des mœurs. A couvert sous l'égide du Seigneur et délivrés de l'ambition des conquêtes qui en tourmente tant d'autres, ils étaient assez nombreux pour repousser toute aggression. Tels furent les Juifs tant qu'ils méritèrent la protection du ciel. Quand devenus infidèles ils avaient besoin d'être ramenés à Dieu par l'infortune, ils étaient délaissés pour un temps plus ou moins long, jusqu'au jour où coupables du forfait le plus énorme, de la mort de Jésus-Christ, ils ont été livrés aux Romains, et pour jamais réprouvés de Dieu.

Notre critique, après avoir parlé, d'après les auteurs profanes, des peuples qui disputaient entr'eux sur le plus ou moins d'antiquité, dit que « les Juifs, ramassés dans un coin de la « Palestine et plongés dans une profonde igno- « rance, ne connaissant pas les chants sacrés « d'Hésiode et d'autres écrivains divinement « inspirés sur l'origine des choses, ont ima-

Digitized by Google

« giné des fables absurdes : un homme formé « par la main de Dieu, une femme tirée de son « côté, des commandemens intimés à l'un et « à l'autre que le serpent les empêcha d'ob- « server, en conséquence de quoi Dieu a été « vaincu par le serpent. »

Le docte Celse, au jugement duquel les Juifs et les Chrétiens sont dans une crasse ignorance, se montre bien ignorant lui-même du temps où vécurent Hésiode et ces autres écrivains *divinement inspirés*. Il les fait plus anciens que Moïse, quand il est certain que Moïse a écrit longtemps avant la guerre de Troie. Ce ne sont pas les Juifs qui font ridiculement naître les hommes de la terre; mais vos écrivains *divinement inspirés* qui, n'ayant pas puisé aux sources respectables de l'histoire juive, ont inventé tant d'extravagances sur la généalogie et l'histoire de leurs Dieux. Platon ne voyait pas en eux des hommes *divinement inspirés*, lui qui les a bannis, avec juste raison, de sa république, à commencer par Homère, comme étant les corrupteurs de la jeunesse.

Nous avons amplement expliqué dans nos commentaires sur la Genèse toutes les circonstance de la création de l'homme et de la femme, ainsi que de leur chûte. Il est inutile de le répéter ici.

Digitized by Google

Celse tourne en ridicule l'histoire du déluge et de l'arche qui renfermait toute sorte d'animaux jusqu'à la colombe et la corneille qui faisaient l'office de messagers. Il nous accuse d'avoir altéré et surchargé l'histoire du déluge de Ducalion, « persuadés qu'ils étaient, dit-il, que « toutes ces ridicules fictions dont ils amu- « saient les enfans, ne seraient jamais connues. »

Voyez ici percer la haine, bien indigne d'un philosophe, qui anime Celse contre les Écritures des Juifs, si respectables par leur antiquité! Cependant elle ne peut rien lui suggérer contre le déluge, elle ne lui dicte même pas des raisons spécieuses contre l'arche et ses dimensions, * comme, par exemple, qu'une arche longue de trois cents coudées avec une largeur de cinquante et une hauteur de trente, ne pouvait pas contenir un couple d'animaux de chaque espèce. Il se contente de dire que cette arche qui contenait tout, était une absurdité. Mais quelle absurdité qu'une arche, dont la construction avait duré cent ans, et dont les

* Toutes ces objections ont été faites par les philosophes modernes. On trouve une ample et victorieuse réfutation de toutes celles qui sont relatives au déluge et à l'arche, dans nos différens apologistes et notamment dans la bible vengée par l'abbé Duclot, tom. Ier.

Digitized by Google

proportions étaient si vastes que sa structure ressemblait à une grande ville? N'y a-t-il pas, au contraire, un sujet d'admiration de la voir lutter contre les tempêtes qui amenèrent le déluge, et de bénir la Providence qui avait renfermé en elle des animaux pour repeupler la terre, et un homme juste qui deviendrait le père d'un nouveau genre humain.

C'est avec la même légèrete que Celse traite les diverses histoires de la Genèse et crie à l'absurde. Il n'y a point d'absurdité que Dieu ait dirigé les évènemens qui la composent, qu'il ait accompagné les anciens justes dans toutes leurs actions. D'ailleurs ces histoires ont un sens allégorique que Celse n'apercevait pas, et qui renferme des instructions bien salutaires pour nous. Ainsi nous l'enseignent nos sages; un d'eux s'exprime en ces termes: *vous qui lisez la loi, dites-moi, ne l'entendez vous pas? Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave l'autre de la femme libre: le fils de l'esclave est né selon la chair, celui de la femme libre est né selon la promesse; or, tout cela est une allégorie. C'est la figure des deux testamens: l'un, donné sur le mont Sinaï, n'engendre que des esclaves, c'est Agar; mais la Jérusalem d'en haut est libre, et celle-là est notre mère.*

Voyez si la haine et non l'amour de la vérité

Digitized by Google

n'anime pas Celse, il relève avec soin ce qui parait répréhensible, et tait les louables actions. Ainsi il dit que l'inceste de Lot surpasse tous les forfaits de Thyeste; il parle de l'inimitié qui existait entre Esaü et Jacob, de la cruauté des frères de Joseph, mais il ne dit pas un mot de la chasteté de ce patriarche, inébranlable au milieu des prières et des menaces, et pour la conservation de laquelle il ne craignit point les plus dures chaînes, et les plus noirs cachots. Je ne vois pas ce qu'il trouve de répréhensible dans l'explication des songes de l'échanson du roi d'Égypte et de son panetier, qui fut pour Joseph une heureuse occasion de briser ses fers, et de s'élever à la seconde place du royaume. Je ne sais pas dans quel dessein il rappelle le pardon que Joseph accorda à ses frères qui l'avaient vendu, et la générosité avec laquelle il les accueillit, quand, pressés par la faim, ils vinrent chercher du froment en Égypte. Le plus impitoyable critique y trouverait-il une matière de censure, et toute cette histoire n'inspire-t-elle pas l'amour de la vertu?

« Les plus sensés parmi les Juifs et les Chré-
« tiens, dit Celse, sont obligés de recourir à
« l'allégorie pour cacher et l'indécence et l'ab-
« surdité de leurs fictions, dont ils rougissent
« eux-mêmes. » A cela je réponds: s'il est des

Digitized by Google

fictions qui fassent rougir, ce sont bien celles des Grecs? Est-il des absurdités plus révoltantes que les histoires de leurs Divinités? A-t-on vu quelque part une licence plus infâme, un cynisme plus déhonté?

Si Celse avait lu nos Écritures sans prévention, il n'aurait pas soutenu qu'elles ne sont susceptibles d'aucun sens allégorique. La simple lecture de l'histoire et des prophéties fait aisément connaître ce qui doit être expliqué allégoriquement. Notre critique aurait une apparence de raison, si les Juifs et les Chrétiens avaient eux-mêmes récemment introduit cette manière d'expliquer nos livres; mais il se trouve que les Ecrivains sacrés en sont les auteurs. Ainsi Paul, apôtre de Jésus, a dit: *il est écrit dans la loi de Moïse, vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule les grains. Dieu se met-il en peine de ce qui regarde les bœufs? Et n'est-ce pas plutôt pour nous mêmes qu'il a fait cette ordonnance? Oui sans doute, car celui qui laboure et celui qui bat le grain doivent le faire avec l'espérance d'y avoir part.*

Il existe sur nos Ecritures des commentaires que Celse sans doute n'a pas lus, et qui ont été écrits par des hommes célèbres. Ces auteurs ont saisi le sens de nos livres avec assez de bonheur pour mériter l'admiration même des Grecs. Ils

Digitized by Google

ont fait un choix éclairé et bien beau des pensées et des dogmes qu'ils renferment. De ce nombre se trouvent Philon, les philosophes Aristobule et Numénius. Ce dernier, dans plusieurs de ses livres, cite fréquemment Moïse, les prophètes et parle même de Jésus-Christ.

Parmi tant de commentaires, écrits avec goût et élégance, Celse va chercher un ouvrage peu connu, propre seulement à confirmer dans la foi les simples, et nullement destiné aux lecteurs éclairés. C'est le dialogue de Papiscus et de Jason. « Je l'ai lu, dit Celse, et il est moins digne « de mépris que de pitié et d'indignation. Il « est inutile de le réfuter, car son absurdité est « frappante pour quiconque pourra prendre sur « soi de le lire. »

J'aimerais beaucoup qu'on prit la peine de lire ce dialogue de Papiscus et de Jason que Celse signale comme digne d'indignation et de pitié. On en porterait certes un autre jugement, et l'indignation tomberait sur le censeur. Un Chrétien disputant avec un Juif, et s'appuyant sur le témoignage des Écritures Judaïques, lui prouve que les prophéties relatives au Messie doivent se rapporter à Jésus, bien que le Juif soutienne fortement le contraire, et conserve très-bien son personnage.

Sans nous arrêter aux outrages dont nous

Digitized by Google

accable notre adversaire, nous prions nos lecteurs d'écouter nos saintes Écritures et surtout de s'appliquer à connaître l'esprit de nos auteurs sacrés, et le but qu'ils se proposaient. Ils apercevront sans peine la force de leur conviction, l'autorité de leur témoignage, et l'avantage immense que devait recueillir la postérité des actions merveilleuses qu'ils racontent, lesquelles se sont opérées sous leurs yeux.

Hé! qui osera nier que la source de tout bien ne se trouve dans notre doctrine? Elle nous place sous l'œil vigilant et scrutateur du Dieu suprême. Toutes nos paroles, toutes nos actions, toutes nos pensées sont déférées à son tribunal. Nous devons sans cesse travailler à lui plaire. Quelle doctrine pourra donc être plus salutaire que la nôtre! Quelle voie plus sûre pour réformer non quelques hommes, mais une immense multitude! Je défie qu'on puisse en trouver.

Celse, citant quelques paroles du Timée de Platon, et y mêlant quelques-unes des siennes, dit « Que Dieu n'a rien fait de mortel, que « toutes ses œuvres sont immortelles, que ce « qui est sujet à la mort n'est pas l'ouvrage de « ses mains, qu'il est le créateur de l'ame, tan- « dis que la nature du corps, toute matérielle « et semblable à celle des vers et des insectes, « renferme en elle un principe de corruption. »

Digitized by Google

Celse semble ici renoncer à ses principes d'Épicurien, et embrasser une doctrine plus saine. Mais comme son langage est non seulement opposé à notre doctrine, mais encore à celle de Zénon, philosophe d'une grande célébrité, il aurait dû appuyer son assertion par de solides argumens, prouver que Dieu n'a pas créé les animaux et que l'admirable structure de leurs corps n'est pas l'ouvrage de la souveraine intelligence. S'il avait mûrement examiné la question, il aurait vu que tant de précieuses qualités dont ils sont doués, et que tous les services que l'homme en retire, révèlent un Créateur unique qui les a fait pour des fins déterminées.

Celse vient à parler de la nature du mal, et il croit pouvoir en peu de mots trancher une question si fameuse et si débattue parmi les philosophes. « Les maux, dit-il, ont été, sont et « seront toujours aussi grands dans le monde. « La nature de l'Univers est toujours une et « toujours la même. Il en est ainsi de la na- « ture du mal. » Il a cru puiser cette doctrine dans les écrits de Platon qu'il n'a pas bien compris; car Platon au contraire dans son Timée reconnait que dans certains temps le mal est moins considérable sur la terre. Au reste, je ne vois pas comment Celse, qui dans son libelle paraît admettre la Providence, peut concilier

Digitized by Google

ce dogme avec l'existence des maux qui seraient toujours les mêmes. Dans ce sentiment, la Providence ne pourrait mettre un frein au débordement du mal qui, dès-lors n'étant plus circonscrit, deviendrait infini. D'ailleurs les monumens historiques prouvent le contraire. Dans les âges reculés, des crimes qui règnent maintenant étaient inconnus. Le philosophe Chrysippe l'atteste dans son traité des biens et des maux, et la plus légère connaissance de l'histoire suffit pour apercevoir la marche croissante de la perversité parvenue à des excès que les Édiles ont été obligés de proscrire.

« Il est difficile, dit Celse, pour quelqu'un « qui ignore la philosophie, de démêler l'ori- « gine du mal; mais c'est assez, pour le vul- « gaire, de savoir que le mal ne vient pas de « Dieu, qu'il est attaché à la matière et à tout « ce qui est mortel. Or, le cours des choses « mortelles est toujours le même, en sorte que « le passé, le présent et l'avenir se ressemblent « nécessairement. »

Celse, en disant que l'origine du mal ne peut être facilement découverte par un homme étranger à la philosophie, donne à entendre qu'un philosophe peut aisément la connaître; et que celui qui ne l'est pas, peut aussi acquérir cette connaissance, il est vrai, après beaucoup

Digitized by Google

de travail. Je lui réponds que cette connaissance loin d'être facile à acquérir pour un philosophe, est au-dessus de ses forces, à moins que Dieu ne lui révèle la nature, la source des maux, et les moyens de les guérir. Certes, parmi les maux, le plus grand est l'ignorance de Dieu et du culte qu'on lui doit rendre. Or, Celse ne peut disconvenir que les philosophes n'aient ignoré ce point capital; la contrariété de leurs sectes suffit pour le prouver. A notre avis, quiconque s'imagine que la piété puisse s'allier avec les lois qui régissent la plupart des sociétés, ne peut avoir une idée exacte de l'origine du mal. Celui-là n'y parviendra pas non plus, qui ignore tout ce qui regarde le démon et ses anges, et comment, de bons anges, ils sont devenus démons en se révoltant contre Dieu. Il faut savoir que doués de raison et d'intelligence en sortant des mains du Créateur, leur dégradation est l'ouvrage de la perversité de leur volonté. S'il est donc parmi les hommes une question difficile à résoudre et qui demande de profondes recherches, c'est celle qui a trait à l'origine du mal. Nous sommes d'accord avec Celse que Dieu n'est pas l'auteur du mal. Le prophète Isaïe déclare que *jamais le mal n'est sorti de la main du Seigneur*. Mais nous soutenons contre Celse que la source du mal ne se trouve pas dans la

Digitized by Google

nature des choses mortelles. Le principe en est dans la perversité de la volonté qui porte chacun de nous à de mauvaises actions. Et, à parler exactement, voilà le seul mal. J'avoue que cette question si ardue demande une grande application et beaucoup de discernement, discernement dont ne peut se flatter que celui que la grace de Dieu éclaire et qui est trouvé digne de recevoir cette connaissance.

Je ne vois pas quel avantage Celse peut tirer contre nous de cette assertion : « Que les choses « mortelles tournant sur le même pivot, tous « les âges se ressemblent nécessairement. » Il aurait dû au moins l'appuyer de quelques preuves. Car, s'il en est ainsi, c'en est fait de notre libre arbitre. En effet, dans ce système, il faudrait nécessairement que Socrate vînt reprendre son cours de philosophie, qu'il fût accusé encore d'introduire des Dieux étrangers et de corrompre la jeunesse, et que sur les dépositions d'Anytus et de Mélitus, l'aréopage le condamnât de nouveau à boire la Ciguë. Il faudrait nécessairement que Phalaris exerçât encore sa tyrannie, qu'il fît mugir ses victimes dans le taureau enflammé, et qu'Alexandre, tyran de Phères, rivalisât avec lui de cruauté. Il faudrait nécessairement que Moïse à la tête des Juifs sortît encore de l'Égypte, que Jésus revînt sur

Digitized by Google

la terre renouveler les prodiges qu'il aurait déjà opérés un nombre infini de fois dans les âges précédens, que le Christianisme, au retour de certaines périodes déterminées, éprouvât les mêmes orages, et que Celse le poursuivît des mêmes calomnies qu'il aurait antérieurement si souvent répétées.

J'ai déjà réfuté cette objection de Celse: que Dieu n'a pas besoin de corriger ses ouvrages. Lorsqu'il châtie le monde ou qu'il le purifie par l'eau et par le feu, il ne le fait pas comme un artisan dont l'ouvrage présenterait quelque défaut; mais il arrête les ravages de la méchanceté. Son dessein est de rétablir ce qui a failli. Au sortir de ses mains tout était plein de beauté et de perfection, mais bientôt corrompu par la malice, l'Univers eut besoin d'une réparation, et Dieu ne pouvait négliger de rémédier aux maux d'un monde changeant et mobile. De même que l'agriculteur, dans l'exploitation de son domaine, se règle sur les différentes saisons de l'année, ainsi Dieu, dans la succession des siècles qu'il dirige comme les années, fait tout ce que demande le bien de l'Univers. Comme lui seul le connait parfaitement, lui seul est capable de l'opérer.

Celse ajoute: « de ce qu'une chose vous paraît « mal, s'en suit-il qu'elle le soit en effet? Vous

Digitized by Google

« ne savez pas si elle ne sera pas utile à vous,
« à un autre ou à l'Univers. »

Ce langage respire assez de modestie, mais il n'a pas une grande exactitude; car il donne à entendre que le mal ne l'est pas absolument de sa nature, puisque ce qui est un mal dans le particulier, peut devenir un bien relativement au grand nombre. C'est pourquoi, afin que personne ne prenne de là occasion de s'endurcir dans le mal, nous observerons que, quoique Dieu, sans porter atteinte à notre liberté, fasse servir la perversité des méchans au bien de l'Univers, les prévaricateurs n'en sont pas moins coupables. Quand un criminel est condamné aux travaux publics, il devient utile à la société; mais quel homme sage voudrait l'être à ce prix? Aussi Paul, l'apôtre de Jésus, nous enseigne que les hommes pervers, quoique de quelque utilité à la société, n'en restent pas moins chargés d'anathèmes, tandis que les hommes vertueux, dont les œuvres produisent tant de biens, sont dignes de tout honneur. *Dans une grande maison*, dit cet apôtre, *il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre; et les uns sont pour des usages honnêtes, les autres pour des usages honteux. Si quelqu'un se conserve donc pur et exempt des œuvres criminelles, il sera*

Digitized by Google

un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres.

Celse, qui n'a pas l'intelligence de nos Écritures, se joue de certaines expressions qui prêtent à Dieu des passions humaines. Pour nous faire entendre des petits enfans, nous imitons leur langage et nous condescendons à la faiblesse de leur intelligence; de même, le Verbe de Dieu pour le plus grand avantage des hommes, a abaissé la sublimité des Écritures à la portée de leur esprit. La multitude n'aurait pu supporter la majesté du langage divin. Ainsi quand nous parlons de la colère de Dieu, nous ne voulons pas dire qu'elle soit dans Dieu une passion. Ce n'est qu'une conduite sévère que Dieu se permet pour corriger les grands coupables. Il en est de même des expressions de menace, de fureur, de haine, de pitié, de tendresse que Dieu semble employer.

« Je ne dois pas me borner aux Juifs, con-
« tinue Celse; je vais, comme je l'ai promis,
« donner des éclaircissemens sur toute la na-
« ture. »

Quel est l'homme qui, connaissant tant soit peu la faiblesse humaine, ne s'indigne de l'orgueil de Celse, et de ses fastueuses promesses? Mais voyons comment il les remplit.

Digitized by Google

Il commence par accuser notre doctrine, il nous blâme vivement de dire que tout a été créé pour l'homme. Il prétend que les animaux privés de la raison ont autant de part au dessein de la création: c'est ce que prouve, dit-il, leur histoire, et leur étonnante sagacité. Celse imite ici ceux qui, aveuglés par la haine, blâment dans leurs ennemis ce qu'ils approuvent dans leurs amis, ne s'apercevant pas que les traits dirigés contre les premiers percent aussi les seconds. Dans l'égarement de son esprit, il ne voit pas qu'il attaque les Stoïciens qui enseignent que l'homme et les êtres doués de la raison l'emportent sur les animaux, et que c'est principalement pour eux que la Providence a fait l'Univers. De même que dans les villes, les officiers qui président aux marchés, ne cherchent qu'à veiller aux besoins des hommes, ce qui fait que l'abondance profite aussi aux animaux; ainsi la Providence, en favorisant les hommes de son amour, ne délaisse pas les êtres privés de la raison. Il aurait tort sans doute, celui qui soutiendrait que les officiers qui ont la police des marchés, remplissent leurs fonctions avec autant de sollicitude pour les chiens que pour les hommes; il pécherait plus encore celui qui attribuerait à la Providence un zèle égal pour les êtres doués de la raison et pour ceux qui en en sont privés.

Digitized by Google

Celse, en bon Épicurien, nie l'action de la divinité dans la variété des saisons, et « s'il faut « l'admettre, dit-il, elle s'exerce autant pour « l'utilité des arbres, des herbes, des épines « que pour le bien de l'homme.» L'un et l'autre système est manifestement impie, et ce serait folie de répondre à l'accusation d'impiété qu'il nous adresse et qu'il bâtit sur de pareils principes. On voit facilement lequel de nous deux est l'impie.

Il fait cette instance : « en accordant que les « plantes, les épines, les arbres soient pour « l'homme, pourquoi ne pas reconnaître qu'ils « sont également destinés pour les animaux, « même les plus cruels? »

Laissons-le nier que Dieu soit le Créateur de cette variété infinie de fruits dont se couvre la terre, et qu'au lieu de l'attribuer à une intelligence souveraine, il fasse honneur d'un art si merveilleux, d'une sagesse si admirable au concours fortuit des atômes. Pour nous, dévoués au Créateur de l'Univers, nous lui rendons grâces de ce qu'il a orné un pareil séjour, non seulement pour nous, mais encore pour les animaux, nos serviteurs. *Le Seigneur*, dit le roi prophète, *fait germer pour les troupeaux l'herbe de la prairie, et les moissons pour l'homme. Il fait naître de la terre le vin*

Digitized by Google

qui charme son cœur, et les parfums qui embellissent son visage. Il ne faut pas s'étonner que les animaux, même les plus féroces, aient trouvé une nourriture abondante au banquet de la Providence. Plusieurs philosophes enseignent qu'ils ont été créés pour servir d'exercice à l'homme. Un de nos sages a dit : *Il ne faut pas*
Eccl. ch. 19. *dire : qu'est-ceci? qu'est cela? Car tout se découvrira en son temps.*

Celse qui ne veut pas reconnaître que la Providence a plus fait pour l'homme que pour les animaux, continue de cette manière : « nous « achetons notre nourriture au prix de nos « travaux et de nos sueurs, tandis que la « terre sans culture fournit au besoin des « animaux. »

Il ne voit pas que Dieu a voulu que l'homme trouvât dans son indigence le moyen de réveiller son activité, d'exercer son industrie, et d'inventer les arts pour se nourrir et se revêtir. Et certes, il était plus conforme à la sagesse divine que l'homme, pressé par ses besoins, travaillât pour les satisfaire, que s'il avait langui dans la paresse au sein de l'abondance. C'est ainsi qu'il a inventé l'art de cultiver la terre, de travailler le bois, le fer, de bâtir des maisons, de traverser les mers pour échanger les productions des différens pays; tellement que l'indigence dans

Digitized by Google

laquelle l'homme a été créé devient un puissant motif d'admirer la Providence. Elle dispense une nourriture suffisante aux animaux qui ne sont point capables d'inventer les arts; et elle les couvre d'armes naturelles contre les rigueurs des saisons et les attaques de leurs ennemis.

« Si quelqu'un, dit Celse, nous appelle les « rois des animaux, parce qu'ils servent à nous « nourrir, je répondrai, que nous sommes « plutôt faits pour eux, puisqu'ils nous pren- « nent et nous dévorent. Pour nous en empa- « rer, nous avons besoin d'armes, de rets, de « chiens, du secours de nos semblables, tandis « qu'avec les seules armes qu'ils ont reçues de « de la nature, ils triomphent aisément de « nous. »

Vous voyez donc que l'intelligence donnée à l'homme est une arme bien supérieure à celles des animaux. Quoiqu'ils soient revêtus d'une plus grande force et qu'ils nous surpassent par la hauteur de leur stature, les éléphans par exemple, ils obéissent à l'empire de notre raison. Nous apprivoisons ceux qui sont susceptibles de l'être. Et lorsque nous ne pouvons en recueillir aucun avantage, nous nous garantissons de leur férocité, nous les enfermons sûrement, nous les tuons quelquefois, pour nous en nourrir. C'est ainsi que le Créateur a tout soumis à l'in-

Digitized by Google

telligence et à l'habileté de l'homme. Nous employons les chiens à la garde des troupeaux et des maisons, les bœufs à l'agriculture, les bêtes de charge au transport des fardeaux. Les lions, les ours, les léopards, les sangliers et les autres également féroces, servent à réveiller la valeur dont nous sommes naturellement doués.

« En accordant à présent la prééminence à « l'homme sur la brute, on conviendra du « moins, dit Celse, qu'avant la formation des « sociétés et l'invention des arts, lorsque les « hommes n'avaient ni armes, ni toiles, loin de « prendre les bêtes féroces, ils en étaient eux-« mêmes les victimes. »

Remarquez d'abord que l'homme, régnant sur les bêtes par la raison, a une immense supériorité sur elles, puisque leur férocité ne peut vaincre sa vigilance. D'ailleurs, Celse qui soutient que le monde est éternel, ne peut, dans son système, assigner un temps où les arts ne fussent inventés et les sociétés établies. Mais s'il a oublié son système pour s'accommoder à notre langage, nous lui dirons que la Providence qui a fait et qui gouverne le monde, a dû protéger nos premiers parens. Ce que reconnaissait le poète Hésiode quand il chantait : « Dans les commen-« cemens les Dieux entretenaient un commerce « continuel avec les mortels. »

Digitized by Google

Les livres de Moïse nous apprennent aussi que les premiers hommes conversaient familièrement avec Dieu, qu'il leur manifestait ses volontés et leur envoyait fréquemment ses anges. Il était en effet juste que dès le commencement Dieu prodiguât plus de secours à l'homme qui n'avait pas encore inventé les arts pour se défendre, et qui n'avait pas trouvé dans cette découverte de quoi se passer de la protection des ministres du ciel. D'où je conclus qu'on soutiendrait à tort qu'au commencement les hommes étaient la proie des bêtes, et que Celse se trompe en prétendant que Dieu leur a assujetti les hommes. Ce n'est que par le secours de Dieu que les hommes ont pu se soustraire à la cruauté des animaux, et les soumettre à leur empire. Notre illustre adversaire ne voit pas qu'en combattant notre doctrine, il combat tous les philosophes qui proclament la Providence, et qui enseignent qu'elle a tout fait pour les créatures raisonnables; il ne reconnaît pas combien d'impiété renferme l'opinion qui confond l'homme avec la bête.

« Si on prétend, dit Celse, que les hommes « diffèrent des animaux, en ce qu'ils habitent « des villes, obéissent à des lois, se donnent des « chefs, créent des magistratures, rien n'est « plus futile que cette preuve, car les fourmis

Digitized by Google

« et les abeilles en font autant. Elles ont un « roi qu'elles vénèrent, elles font la guerre, « remportent des victoires, exterminent les « vaincus. On voit dans leurs royaumes des « villes et des faubourgs, il y règne une justice « distributive des travaux, il est des peines « infligées à la paresse. Les frélons sont chassés « et mis à mort. »

Un pareil langage révèle une profonde ignorance dans celui qui le tient sur la différence qui existe entre les œuvres de la raison et celles qui proviennent d'un mouvement purement machinal. Ces dernières ne sont l'effet d'aucune cause intelligente. Le fils de Dieu, souverain modérateur de l'Univers, a mis dans les animaux un instinct aveugle qui remplace la raison. Mais quel rapport a cet instinct avec l'intelligence humaine qui bâtit des villes, établit des lois, crée des magistratures, institue des monarques? Rien de pareil chez les animaux, quoique Celse leur attribue tous les avantages et tout l'ordre des sociétés bien policées. Ce n'est que par abus qu'on leur en donne le nom. La vraie société n'existe qu'entre les êtres intelligens. Ils trouvent dans l'instinct dont Dieu a favorisé les animaux, un motif de plus d'admirer la Providence qui se sert de tout pour instruire les hommes. Ainsi l'exemple de la fourmi leur

Digitized by Google

inspire l'amour du travail et de l'économie, celui des abeilles la soumission au pouvoir, et le support des charges nécessaires pour le bien-être de la société. L'image de leurs guerres leur apprend la justice qu'ils doivent apporter dans celles qu'ils sont obligés de faire. Pour des villes et des bourgs, on n'en voit aucune apparence dans leurs ruches. La régularité qui y règne, l'ordre qui y est observé pour le repos et le travail, tournent au profit de l'homme qui en recueille un miel, remède salutaire pour les maladies et aliment agréable au temps de la santé. Les châtimens infligés aux frélons ne peuvent se comparer à la justice qui poursuit dans les sociétés les lâches et les méchans. Encore une fois, nous devons admirer la Providence et reconnaître l'habileté de l'homme qui a pu embrasser et diriger tant de choses; en sorte qu'il est non seulement le ministre des desseins de la Providence, mais Providence lui-même, il exécute ses propres vues et ses propres desseins.

Celse abandonnant les abeilles dont il s'est servi pour rabaisser, non seulement les Chrétiens, mais encore tous les hommes, ainsi que les institutions qui les régissent, passe à l'éloge de la fourmi. Son dessein est d'exalter son activité et sa prévoyance au-dessus de celles sur l'homme, système souverainement funeste à la morale

Digitized by Google

publique. Car un lecteur peu instruit, qui n'aura pas trouvé dans la philosophie un antidote contre ces sophismes, se dira : à quoi bon secourir et soulager les autres, pour ne valoir pas plus que la fourmi, qui soulage de même sa compagne accablée sous le fardeau? Les hommes ne seront-ils pas offensés du langage de Celse, qui déprime ainsi l'amour dont ils sont animés les uns pour les autres? Et ce philosophe ne voit-il pas qu'en travaillant à éloigner ses lecteurs du christianisme, il leur persuade de ne pas soulager les maux de leurs semblables? La science des devoirs de la société qu'il est censé posséder, lui faisait une obligation sacrée, écrite dans nos cœurs par la nature, non seulement de ne pas détourner les hommes de se rendre des services réciproques, mais encore de louer le dévouement des Chrétiens en cette matière. Au reste, les éloges qu'il prodigue avec tant d'affectation aux animaux, tournent malgré lui à la gloire du Verbe, créateur de l'Univers, et à la gloire de l'homme lui-même qui, par la puissance de son génie, a su relever et parer de nouveaux ornemens les œuvres de la nature.

Mais là ne s'arrêtent pas ses prétentions ridicules. A l'entendre : « les bêtes ont aussi bien « que l'homme la raison en partage. Les four-

Digitized by Google

« mis s'entretiennent ensemble, elles parlent « des évènemens qui leur arrivent, s'indiquent « mutuellement leur route. Elles ne sont pas « même étrangères aux principes généraux des « sciences. »

Peut-on concevoir une pareille folie de la part d'un philosophe * qui se vante de nous révéler les mystères de toute la nature, et qui, par le titre de son ouvrage, a pris l'engagement solennel de n'enseigner que la vérité!

Il ne rougit pas d'ajouter : « si un habitant « du ciel jetait ses regards sur la terre, quelle

* C'est bien le cas dire avec Cicéron qu'il n'y a point d'erreurs, d'absurdités et d'extravagances qui n'aient été avancées et soutenues par quelque philosophe.

« En vérité, dit Pascal, il est glorieux à la religion « d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables; « et leur opposition lui est si peu dangereuse qu'elle « sert au contraire à l'établissement des principales « vérités qu'elle nous enseigne. Car la foi chrétienne « ne va principalement qu'à établir ces deux choses, « la corruption de la nature et la rédemption de Jésus-« Christ. Or, s'ils ne servent pas à montrer la vérité « de la rédemption par la sainteté de leurs mœurs, ils « servent au moins admirablement à montrer la cor-« ruption de la nature par des sentimens si dénaturés. »

Pensées, ch. Ier.

Digitized by Google

« différence, je vous prie, découvrirait-il entre « les actions des hommes et les actions des « abeilles et des fourmis ? »

Mais dans ce cas, les yeux de cet habitant du ciel s'arrêteraient-ils seulement aux corps? N'examinerait-il point s'il n'est pas dans l'homme une intelligence qui préside à toutes ses œuvres, et si les actions des animaux ne sont pas le résultat aveugle du jeu et du mouvement de leurs organes? Dès lors, il verrait une grande différence, il découvrirait, dans le principe qui produit les actions, toute la prééminence de l'homme sur les bêtes. Il reconnaîtrait qu'elles sont privées de la raison, tandis que l'homme en est doué comme les intelligences célestes, prérogative sublime par laquelle il est créé à l'image de Dieu.

Si les animaux étaient parvenus par les lumières de la raison, que Celse leur suppose, à découvrir certains remèdes pour leurs maux et à acquérir d'autres connaissances, il ne serait pas forcé de recourir toujours aux mêmes exemples, qui ne servent qu'à prouver que le Créateur a donné aux animaux un certain instinct pour veiller à leur conservation. La raison ne devrait pas être le partage de la fourmi, de l'abeille et de l'aigle seulement, elle devrait être commune à tous, et produire dans tous

Digitized by Google

les mêmes effets que dans l'homme, dont les connaissances sont si variées, et qui, par l'expérience et l'étude, ajoute tous les jours aux bienfaits de sa raison.

Pour déprimer toujours l'homme, Celse soutient qu'il n'a pas des idées plus pures sur la divinité que les autres animaux. Voici ces paroles : « Si la prééminence de l'homme sur la « bête dérive de sa connaissance de la divinité, « que l'on sache que plusieurs bêtes ont aussi « cet avantage ? Quoi de plus divin que de con- « naître et de prédire l'avenir ? Or, l'art de la « divination n'est fondé que sur les connaissances « et les pronostics tirés des bêtes, et en parti- « culier des oiseaux. S'ils nous font donc con- « naître par certains signes ce que Dieu leur a « révélé, ils ont par conséquent de plus intimes « rapports avec lui, et sont doués d'une plus « grande sagesse que les hommes. Leurs en- « tretiens sont plus saints que les nôtres, ac- « compagnés de plus de sincérité. Et il n'est « rien qui égale la fidélité des éléphans à leurs « sermens, parce qu'à leurs yeux la divinité, « qu'ils connaissent, en est la sanction. »

Remarquez d'abord que Celse regarde comme avoué de tout le monde ce dont ne conviennent ni les philosophes grecs, ni les philosophes des nations barbares. Les opinions sur ce point

Digitized by Google

sont très-contradictoires. On dispute s'il existe un art de la divination, et si les animaux en sont le principe. Celse avait donc à prouver ce qu'il avance d'un ton si affirmatif; il avait à réfuter les preuves de ceux qui nient l'existence de la divination, et qui rejettent son système. Cette conduite aurait été celle d'un bon philosophe et aurait mérité l'honneur d'une réponse. Il traite de ridicule notre foi au Dieu souverain, et il veut que nous croyons sur sa parole que les oiseaux ont des notions sur la divinité plus claires et plus relevées que les hommes. Cela ne m'étonne nullement de la part de Celse, si ennemi de la dignité humaine. Il ne tient pas à lui que les oiseaux soient plus éclairés non seulement que les Chrétiens et les Juifs qui puisent la lumière dans les Écritures, mais encore que les théologiens des Grecs. A son dire, les oiseaux, doués de la divination, ont mieux saisi la nature de la divinité que Phérécyde, que Pythagore, que Socrate, que Platon. Il ne lui reste qu'à nous renvoyer à leur école, pour éclaicir nos doutes, et recueillir de saines notions sur la divinité; et certes, il doit être le premier lui-même à se mettre au rang de leurs disciples.

Celse plein d'ingratitude pour le Créateur, au milieu de sa grandeur, n'a pas compris sa destinée. Il s'est comparé, que dis-je? Il s'est

Digitized by Google

abaissé au-dessous des oiseaux et des autres bêtes qu'il croit participantes de la divinité; et par un délire aussi inconcevable que celui des Égyptiens qui les adorent, notre philosophe a soumis à leur empire tout le genre humain.

Une observation suffit pour détruire ce merveilleux système qui certes était inconnu à l'auteur de l'Iliade : c'est que si les animaux avaient le don de connaître et de prédire l'avenir, ils connaîtraient les pièges que leur tendent les hommes, ils éviteraient la rencontre des autres animaux qui les dévorent. S'il y a donc quelque chose de surnaturel dans l'art des augures et des auspices, il faut l'attribuer aux démons. Ces malins esprits, ayant quelque pénétration pour les choses à venir, tant parce qu'ils ne sont pas engagés dans des corps terrestres, que parce qu'ils ont beaucoup d'expérience, et d'ailleurs faisant leur unique étude de détourner les hommes du culte du vrai Dieu, se glissent dans les bêtes les plus féroces, et dans celles où l'on voit plus de finesse et de ruse, les font mouvoir où il leur plaît, et autant de fois qu'il leur plaît. Leur dessein est que les hommes, surpris par les présages que ces mouvemens leur fournissent, cessent de chercher Dieu qui contient toutes choses, qu'ils abandonnent la piété, et prennent les objets de

Digitized by Google

leur culte dans des choses terrestres, dans les oiseaux, les serpens, les renards et les loups. En effet, les devins ont remarqué que les plus considérables présages se tirent de ces animaux, ce qui vient apparemment de ce que les démons ne peuvent pas aussi facilement atteindre leur but par les animaux d'un naturel plus doux, que par ceux que j'ai nommés, lesquels ont quelque image de vice et de méchanceté. Les prophètes en effet ont représenté les plus grands vices, sous l'emblême de ces animaux. C'est pourquoi, ce que j'admire le plus dans Moïse, c'est qu'ayant une parfaite connaissance de la nature des animaux, et de la conformité de quelques-uns avec le génie des démons, soit qu'il ait eu cette connaissance par révélation, soit qu'il l'ait eue par lui-même, il a déclaré impurs tous les animaux que les Égyptiens et les autres hommes consultent pour leurs présages, et purs ceux qui n'étaient pas de ce nombre.

Le vrai Dieu, pour annoncer l'avenir, n'emploie ni les bêtes, ni même parmi les hommes, les premiers venus; il choisit les ames les plus pures et les plus saintes, qu'il anime de son esprit, et dont il fait ses prophètes. Aussi lisons-nous dans la loi de Moïse: *Vous n'aurez ni augure ni aruspice parmi vous, comme ces*

Digitized by Google

nations que le Seigneur exterminera sous vos yeux. Et Dieu se servant d'un devin célèbre, pour montrer l'illusion de son art, fait dire à Balaam : *il n'y a point d'augure en Jacob; il n'y a point de devin en Israël. On dira en son temps à Jacob et à Israël ce que le Seigneur a fait.* Instruits par la divine sagesse, gardons exactement notre cœur, et fermons nos esprits à tous les vains prestiges des démons, pour n'y laisser briller, selon l'expression de saint Paul, *que la lumière de la gloire de Dieu* qui nous inspirera des pensées dignes de lui.

Au reste, la connaissance de certaines choses futures n'est pas nécessairement divine. Elle peut être également le partage des bons et des méchans. Ainsi un médecin corrompu, mais habile, pourra, par les seules ressources de son art, prédire l'issue d'une maladie. Ainsi un navigateur expérimenté pourra prévoir, par la seule inspection du ciel, les orages, les vents et la sérénité. Les appellera-t-on divins, si leurs mœurs sont dépravées? Il est faux que les bêtes aient des connaissances divines. Nulle n'a l'idée de la Divinité. Il n'existe entre Dieu et elles aucune société. Les hommes même d'une haute doctrine sont exclus de tout commerce avec Dieu, s'ils languissent dans les chaînes de leurs passions; ce commerce n'est que la récompense de la sa-

Digitized by Google

gesse et de la vraie piété. Moïse s'en rendit digne et les prophètes. Du système de Celse, qui ose nous accuser d'impiété, il suivrait que les bêtes sont plus chères à Dieu que les hommes. Qui ne serait saisi d'horreur en apprenant qu'il est moins chéri de Dieu que le serpent, le loup, l'aigle, l'épervier, et que ces animaux l'emportent infiniment sur les grands philosophes que Celse n'aguère élevait jusqu'aux cieux? Nous devons lui souhaiter, et ce vœu certes ne peut que lui être agréable, nous devons lui souhaiter, dis-je, qu'il ressemble à ces animaux, dont les entretiens, à son jugement, sont préférables à tous les dialogues d'un Socrate et d'un Platon.

Voici la conclusion de Celse : « Tout n'a « donc pas été fait pour l'homme, non plus que « pour le lion, l'aigle et le dauphin. La per- « fection du monde exigeait que les différentes « parties, sans liaison nécessaire entre elles, se « rapportassent au tout. C'est de ce tout que « Dieu prend soin et que sa Providence conserve « sans altération et sans alternative d'éloigne- « ment et de réconciliation. Dieu ne se fache « pas plus contre les hommes que contre les « singes et les mouches. Il ne fait point de « menaces, chaque être garde le rang où il l'a « placé. »

Je réponds brièvement : nous avons prouvé

Digitized by Google

plus haut que tout a été fait pour l'homme et pour les créatures raisonnables. Puisqu'il en est ainsi, Celse ne peut soutenir que le monde a été créé de préférence pour le lion, l'aigle et le dauphin. Car, dès-lors, le monde, qui est l'ouvrage de Dieu, n'aurait pas la perfection qu'il lui attribue avec raison. Dieu veille sans doute sur l'universalité des êtres, mais il a un soin spécial de la créature raisonnable. Jamais sa Providence n'abandonne le monde. La dépravation que le péché y occasionne, il sait la retrancher, et se réconcilier le monde au bout d'un certain temps. Il ne se fâche pas *contre les singes ni les mouches*; mais il inflige des châtimens aux infracteurs de sa loi, il leur intime ses menaces par l'organe des prophètes et du Sauveur qui est venu sur la terre. Son intention est de les ramener dans la véritable voie. Quant à ceux qui méprisent ces salutaires avertissemens, ils subiront les peines dont il convient que Dieu frappe les coupables pour le bon ordre de l'Univers. Mais ce quatrième livre est déjà fort étendu, et nous nous empressons de le terminer. Je prie Dieu qu'il nous donne par son fils, qui est sa parole, sa sagesse, sa vérité et sa justice, que le cinquième ait un bon commencement et une heureuse fin pour l'utilité du lecteur. J'obtiendrai cette grace par la descente de son Verbe dans mon ame.

Digitized by Google

Sacré Ambroise, ce n'est pas la démangeaison de parler, défendue par les saintes Écritures, qui dirige ma plume dans ce cinquième livre contre Celse. Mais je voudrais, selon la mesure de mes forces, ne laisser sans réponse aucune de ses objections contre les Juifs et contre les Chrétiens. Que ne puis-je pénétrer dans le cœur de ceux qui ont lu son ouvrage, en arracher le trait qui a blessé quiconque n'est pas couvert d'une armure divine et appliquer un remède efficace à la plaie faite à leur foi! Mais c'est-là l'œuvre du Dieu tout-puissant qui guérit les ames avec le Christ et son Esprit. Pour nous

Digitized by Google

qui travaillons par nos écrits et nos discours à convertir les hommes, notre seule ambition est de mériter le titre de ministres irréprochables, et de *fidèles dispensateurs* de la parole de vérité, en réfutant les sophismes de notre adversaire, selon les ordres que vous m'en avez donnés. Mes lecteurs décideront si jusqu'à présent j'ai combattu avec bonheur. Que Dieu ne permette point que j'aie recours à aucun raisonnement que lui-même n'ait pas inspiré; qu'il me garde de poser la sagesse humaine pour fondement de la foi de ceux à qui je désire être utile; mais que l'Esprit-Saint envoyé par le père, et source de toute lumière, m'assiste de son secours; *qu'il m'aide à abattre toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu,* et à confondre l'orgueil de Celse qui attaque notre Jésus, Moïse et les prophètes. Puisse mon langage être accompagné *de cette vertu victoriseuse que le Très-Haut communique aux prédicateurs de son Évangile!*

« Juifs et Chrétiens, s'écrie Celse, ni Dieu, « ni le fils de Dieu n'est descendu, ni ne descen- « dra sur la terre. Serait-ce donc quelque ange « ou quelque démon? »

Celse renouvelle ici des objections qu'il nous a déjà proposées. Nous ne nous attacherons pas à les réfuter amplement. La réponse y a été faite. Notre adversaire ayant soutenu plus haut

Digitized by Google

que les Dieux descendaient sur la terre, en prétendant maintenant le contraire, il se combat lui-même ainsi que l'opinion généralement reçue que les Dieux sont venus habiter parmi les hommes. Car si la proposition qu'il a avancée, que Dieu, ni le fils de Dieu, ne peut descendre sur la terre, est véritable, ils sont dans l'erreur ceux qui pensent que les Dieux, entre autres Apollon et Esculape, descendent sur la terre pour révéler l'avenir aux hommes, ou les guérir de leurs maladies. Il faut dire que ces prétendus Dieux, ont été chassés du ciel pour habiter perpétuellement la terre. Non ils ne sont pas des Dieux, ni Apollon, ni Esculape, ni tant d'autres qu'on dit avoir conversé avec les hommes. Ils sont des démons bien inférieurs à ces hommes qu'illustra leur sagesse et que leur vertu éleva au ciel. Celse en cherchant à renverser notre foi, se déclare, malgré lui, Épicurien; d'où il résulte que ses lecteurs ne doivent pas croire à la descente d'un Dieu sur la terre, pour le bonheur des hommes; ou, s'ils le croyent, ils doivent regarder Celse comme un menteur. Si pour soutenir le sentiment qu'il manifeste ici, notre adversaire nie la Providence, il sera encore convaincu de mensonge, puisqu'il affirme ailleurs qu'il est des Dieux et une Providence. Or, si répudiant son opinion,

Digitized by Google

ses lecteurs confessent une Providence, je leur dirai : qui devez-vous reconnaître pour Dieu ? Est-ce Jésus, prédit par tous les prophètes, manifesté par tant de miracles et tant de bienfaits, ou bien, ces impoteurs qui par de vains prestiges, loin de réformer la conduite de ceux qui les consultent, les éloignent du culte chaste et pur qui est dû au Créateur, et les jettent dans toutes les extravagances de l'idolâtrie ?

Celse avait fait aux Chrétiens cette interrogation : serait-ce quelque ange ou quelque démon ? Arrêtons-nous ici un moment. *Nous appelons anges des esprits qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut.* Tantôt ils montent au plus haut des cieux pour présenter au Seigneur les prières des hommes; tantôt ils descendent sur la terre pour dispenser aux hommes les faveurs de Dieu. Ils sont quelquefois appelés Dieux dans nos saintes Écritures, parce qu'il y a dans eux quelque chose de divin ; mais on n'y lira point qu'il soit ordonné de leur rendre le même culte qu'à Dieu, dont ils sont les ministres et les ambassadeurs. Au contraire tous les vœux, toutes les prières, toutes les supplications, toutes les actions de graces doivent s'adresser uniquement à Dieu par la médiation du souverain Prêtre, supérieur à tous les Anges,

Digitized by Google

par le Verbe de vie qui est Dieu, et en cette qualité, nous les adressons aussi à lui-même. Mais la droite raison nous défend de rendre le même culte aux anges. Pour nous attirer leurs bonnes graces, il suffit, autant qu'il est donné à notre faiblesse, de nous pénétrer des sentimens dont ils sont animés eux-mêmes pour Dieu. Nous devons les imiter comme ils imitent Dieu, travailler à perfectionner en nous la connaissance du Verbe fils de Dieu, et rivaliser d'ardeur pour la rendre égale à celle qu'en ont ces intelligences célestes.

Quand Celse donne le nom de démon aux anges, qui versent sur nous tant de bienfaits, il révèle l'ignorance où il est de nos saintes Écritures. Le nom de démon n'est pas indifférent en soi. Il ne sert qu'à désigner ces esprits malfaisans dont l'unique occupation est de tromper et de perdre les hommes, et de les détourner de Dieu et des choses célestes, pour les faire ramper dans la fange des vices.

« Celse continue ainsi : je suis étonné que les « Juifs, qui adorent le ciel et les anges, ne ren- « dent pas un culte à ce qu'il y a de plus au- « guste et de plus puissant dans le ciel, savoir : « au soleil, à la lune et aux étoiles, soit errantes « soit fixes ; comme si on pouvait soutenir à la « fois que Dieu est tout, et que les parties de

Digitized by Google

« ce tout ne participent pas à la divinité;
« comme s'il était permis de vénérer de vains
« fantômes suscités dans les ténèbres par les
« prestiges de la magie, et de mépriser les
« anges, illustres messagers des choses du ciel,
« qui nous donnent les pluies, les chaleurs,
« qui dirigent les nuages, les tonnerres, les
« foudres, qui nous dispensent les fruits et les
« récoltes, qui nous révèlent Dieu si claire-
« ment. »

Celse, sous l'empire de sa prévention, parle de ce qu'il ignore. En examinant la conduite des Juifs et des Chrétiens, on peut aisément se convaincre qu'ils n'adorent que Dieu seul, le Créateur du Ciel et de tout l'Univers. Ils observent leur loi qui contient cette disposition : *tu n'auras pas d'autres Dieux devant ma face; tu ne te feras point d'idoles taillées, ni aucune image de ce qui est au ciel, ni sur la terre, ni dans les eaux; tu ne les adoreras point et ne les serviras pas.* Et au livre du Deutéronome il est écrit : *prends garde en levant les yeux au ciel, de te laisser éblouir par l'éclat du soleil, de la lune et des étoiles, et d'adorer ce que le Seigneur ton Dieu a créé pour servir toutes les nations.* Comment les Juifs pourraient-ils, après une pareille défense, adorer le ciel et les anges? Les Juifs ni les Chrétiens fut

Digitized by Google

dèles à leur loi n'ont jamais regardé le ciel comme un Dieu. Le culte rendu au soleil et aux astres était mis par les prophètes au rang des plus grands crimes; ce que Celse sans doute ignore. Par un effet de la même prévention, il croit que les Juifs, trompés par des évocations magiques, avaient adoré les anges, ne connaissant pas sans doute cet article de leur loi qui porte : *vous n'irez point vers les magiciens et ne demanderez rien aux devins pour vous souiller par eux. Je suis le Seigneur votre Dieu.* Ainsi les Juifs qui observent la loi doivent être exempts de ce reproche. Ceux qui se laissent séduire par des enchantemens magiques sont aussi coupables que ceux qui sacrifient à la milice du ciel.

Pouvaient-ils sacrifier à cette milice, les Chrétiens qui avaient appris à fouler généreusement aux pieds toutes les créatures, et à n'attendre que de Dieu seul la magnifique récompense d'une vie sainte? Quoi! ceux à qui on avait dit : *vous êtes la lumière du monde ; que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux ;* ceux qui s'avançaient avec ardeur vers cette sagesse éclatante et sans tache qui est une émanation de la lumière éternelle; ceux qui l'avaient déjà atteinte, auraient-ils pu être assez frappés de cette lumière sensible du soleil, de

Digitized by Google

la lune et des étoiles, pour mépriser la lumière des intelligences, la vraie lumière, la lumière du monde, la lumière des hommes, lui préférer l'éclat des astres, se croire eux-mêmes au-dessous d'eux, et leur offrir leurs hommages? Non. Ceux qui savent *que Dieu est lumière*, que *son Fils est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*, n'adoreront jamais les astres, dont la lumière est à leurs yeux comme une étincelle imperceptible, en comparaison de la source intarissable de toute lumière! Si notre Sauveur, fils de Dieu et image de sa bonté, répondit à celui qui lui disait *bon maître: pourquoi m'appelez-vous bon; il n'y a que Dieu seul qui soit bon;* le soleil ne dirait-il pas à ses aveugles adorateurs : pourquoi m'adorez-vous? *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul.*

Dieu descend parmi les hommes par sa providence, sans changer pour cela de lieu. Le Verbe son fils est toujours avec ses disciples, accomplissant cette promesse : *voilà que je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Comme la branche ne peut porter de fruit, si elle ne demeure attachée au cep de la vigne, de même les disciples du Verbe, branches spirituelles de la véritable vigne qui est Jésus-Christ, ne sauraient porter les fruits

Digitized by Google

de la vertu, s'ils ne demeurent attachés à lui. Il habite avec nous qui sommes sur la terre, il honore même de sa présence ceux qui le méconnaissent, selon cette parole de St. Jean-Baptiste, *il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.* Si donc celui *qui remplit le ciel et la terre* est avec nous; *si Dieu est un Dieu de près*, comme dit Jérémie, pouvons-nous sans crime invoquer le soleil, la lune et les étoiles? En admettant avec Celse que les astres sont les régulateurs des saisons, qu'ils annoncent la pluie, la sérénité, les orages, s'ensuit-il qu'on doive les adorer, et non plutôt le Dieu dont ils exécutent les volontés, et dont ils dispensent les bienfaits? Adorons-nous Moïse qui, inspiré du Seigneur, a fait des prédictions bien plus importantes que la pluie, les orages et l'abondance des récoltes que les astres peuvent annoncer? Bien plus sages, nous mêlons notre voix à celle des corps célestes qui louent le Seigneur, et avec eux nous adorons le Dieu qui a inspiré les prophètes et son Verbe qui les a éclairés. Répétons maintenant ce que Celse nous objecte encore, pour y répondre ce que nous suggérera la lumière de la vérité.

« C'est encore, dit-il, une opinion insensée « des Chrétiens que Dieu comme un cuisinier « allumera un feu qui consumera tout, excepté

Digitized by Google

« eux seuls, soit ceux qui seront vivans alors,
« soit ceux qui sont morts même depuis long-
« temps; et qu'ils sortiront du sein de la terre
« revêtus de la même chair; cette espérance est
« bien digne des vers. Hé! quelle ame humaine
« peut désirer de rentrer dans un corps réduit
« en pourriture? Plusieurs d'entre vous regar-
« dent cette réunion comme honteuse, abomi-
« nable, impossible. Comment, en effet, un corps
« tombé en dissolution peut-il recouvrer son
« état primitif? A cela ils ne savent toujours
« que répondre, *rien n'est impossible à Dieu*,
« comme si Dieu pouvait ce qui est opposé à
« la décence et à la raison. Non, Dieu n'ac-
« complira pas les vœux extravagans que les
« méchans conçoivent; il ne gouverne pas le
« monde pour satisfaire les désirs coupables,
« les passions désordonnées, mais pour faire
« régner les lois de la justice et de l'équité. Je
« conviens qu'il peut accorder l'immortalité à
« l'ame, mais pour les cadavres, ils sont, dit Hé-
« raclite, pires que le fumier. Il répugnerait
« donc à la raison, que Dieu même les rendît
« immortels. Or, Dieu est la raison de tout ce
« qui existe, et il ne peut rien contre la rai-
« son, ni contre lui-même. »

Remarquez d'abord comme Celse calomnie et tourne en ridicule la doctrine de l'embrase-

Digitized by Google

ment du monde soutenue chez les Grecs par des philosophes d'une grande autorité. D'après lui nous faisons Dieu semblable à un cuisinier : et il ignore la doctrine de ces mêmes Grecs sur un feu purgatif, doctrine qu'ils avaient sans doute empruntée des Juifs bien plus anciens. Il y aura un feu destiné à punir et à expier, un feu qui brûlera sans consumer ceux dont les actions, les paroles, les pensées sont en quelque sorte aussi vaines que ces matériaux de bois, de foin et de paille qui ne peuvent solidement constituer un édifice, et que le Seigneur livrera à un feu dévorant et vengeur. Ils échapperont à ce supplice les Chrétiens dont la doctrine et les mœurs se seront conservées pures, et ils le subiront, ainsi que Dieu le doit à sa majesté outragée, ceux qui, créés à son image, n'auront pas mené une vie qui correspondit à la dignité à laquelle ils avaient été élevés. Que signifient donc ces paroles ironiques de Celse, *les Chrétiens seuls seront exceptés ?*

Notre adversaire se jouant du dogme de la future résurrection des morts, nous fait dire qu'ils sortiront de la terre avec leurs cadavres sans aucun changement. Il n'a pas compris ce mystère de sagesse que révélait ainsi un apôtre de Jésus : *nous ressusciterons tous, en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière*

Digitized by Google

trompette, car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, et alors nous serons changés. Ces paroles sont formelles. Quoique la résurrection de nos corps prêchée dans nos églises soit un dogme fondamental de notre foi, nos docteurs, s'appuyant sur les divines écritures, ne prétendent pas qu'il ne s'opère aucune amélioration dans les corps qui doivent sortir du sein de la terre. Et dès-lors que deviennent les railleries de Celse? Développons un peu ce mystère dans une apologie dirigée contre un homme étranger à notre croyance, et écrite pour *ceux qui encore faibles et incertains, se laissent emporter à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes et par l'adresse qu'ils ont à engager artificieusement dans l'erreur.* Ce que nous lisons à ce sujet dans les Écritures est bien digne de Dieu. Voici comment s'exprime saint Paul dans son épître aux Corinthiens : *Quelqu'un demandera: en quel état ressusciteront les morts, et quel sera leur corps quand ils auront repris la vie? Ignorans que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez ne peut être vivifié qu'il ne meure auparavant? Et quand vous semez vous ne semez pas le corps de la plante qui doit naître, mais de simples graines; c'est Dieu qui donne les corps qui en sortent, et à chaque semence celui qui lui est propre.*

Digitized by Google

L'apôtre établit ici une différence entre la semence confiée à la terre et la plante qui en sort. Le grain jeté en terre et fécondé par la puissance de Dieu, il s'opère une espèce de résurrection, de manière que telle semence produit des épis, telle autre un arbre très-élevé La merveille opérée par rapport aux semences, Dieu la renouvellera envers les corps déposés dans la terre. Aux temps marqués dans les conseils du Très-Haut, ces corps ressusciteront avec les changemens proportionnés au degré de leurs mérites. L'Écriture nous développe amplement la différence qu'il y a entre le corps tel qu'il est semé et le corps tel qu'il renaît. *Il est semé dans la corruption, il ressuscitera incorruptible, il est semé dans l'humiliation, il ressuscitera glorieux; il est semé dans la faiblesse il ressuscitera plein de vigueur. Le corps animal est semé, il ressuscitera spirituel.* Que l'on réfléchisse aussi sur ces paroles du même apôtre : *comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous porterons l'image de l'homme céleste.* Notre espérance n'est donc pas *une espérance de vers.* Notre ame ne désire donc pas de rentrer dans un corps réduit en pourriture. Nourrie de la doctrine de la sagesse, elle connaît la différence qui existe entre cette maison terrestre et périssable où elle habite comme sous

Digitized by Google

une tente, et le tabernacle incorruptible dont elle sera revêtu un jour. Ainsi comme le corps est corruptible de sa nature, il faut qu'il se revête d'incorruptibilité. Comme il est mortel, il faut qu'il obtienne l'immortalité, afin que, selon les prophéties, la mort perde la victoire par laquelle nous avons été soumis à son joug et que son aiguillon qui avait fait tant de ravages à notre ame soit brisé pour jamais. Telle est notre foi sur la résurrection, non entièrement développée, mais suffisamment expliquée pour la discussion présente. Nous avons cru devoir relever ici les ridicules arguties de Celse qui, sans comprendre les divines Écritures, ni l'esprit qui les a dictées, n'a pu juger de notre croyance que sur des rapports bien imparfaits et bien erronés. Les Stoïciens enseignent qu'après un temps déterminé il survient un embrasement général et que l'Univers se renouvelle, au point d'être en tout semblable à ce qu'il était auparavant. Quoiqu'ils n'emploient point le terme de résurrection, ils l'admettent cependant. Ainsi, d'après leurs principes, Socrate doit renaître de la même mère, recevoir la même éducation, enseigner la même philosophie, avoir les mêmes accusateurs et subir la même condamnation. Loin de rire de pareilles extravagances, Celse les vénère. Les disciples de Pythagore et

Digitized by Google

de Platon, quoique enseignant l'incorruptibilité du monde, tombent dans les mêmes absurdités; les sages d'Égypte ne s'en éloignent guère. Combien plus raisonnable apparaît notre doctrine qui concilie notre liberté avec la providence divine et qui retranche de la conduite du monde toute aveugle nécessité ! fidèles à l'enseignement de l'église sur la future résurrection des morts, pleins de confiance dans les promesses divines, nous savons que les paroles du Verbe qui est en Dieu sont véritables, *que le ciel et la terre passeront, mais qu'elles ne sauraient passer sans être accomplies.*

Nous ne disons pas que le corps, tombé en dissolution, recouvre en ressuscitant son état primitif, mais nous disons que sous ces cendres inanimées il est une vertu secrète par laquelle le corps ressuscitera incorruptible. Les Stoïciens pour être conséquens à leur système soutiennent que le corps corruptible, en se renouvelant, sera sujet encore à la corruption. Telle n'est pas notre doctrine. Ce n'est pas de notre part une misérable défaite que de dire : tout est possible à Dieu. Cette possibilité n'embrasse ni ce qui est absurde, ni ce qui est honteux, autrement Dieu ne serait pas Dieu.

Quant à ce qu'il ajoute, que Dieu ne veut rien contre la nature, il faut distinguer. Si

Digitized by Google

on entend par là, ce qui est mal, ce qui est contraire à la raison, nous convenons que Dieu ne le voudra jamais. Si on appelle *contre nature,* les œuvres de la sagesse divine, nous soutiendrons qu'elles ne peuvent l'être, quelque incroyables qu'elles soient ou qu'elles paraissent. Et pour mettre dans notre langage la plus rigoureuse précision, nous dirons qu'il est des choses au-dessus de la nature que Dieu opère, comme par exemple, d'élever l'homme au-dessus de sa nature et de le rendre participant de la nature divine. Après avoir accordé que Dieu ne veut rien de contraire à sa nature divine, nous avouerons franchement qu'il ne peut non plus seconder les désirs dépravés de l'homme. Nous que l'amour de la vérité anime dans la discussion de l'ouvrage de Celse, nous sommes loin de le contredire quand il soutient que le Dieu de la droite nature, source de tout ce qui est honnête, ne peut favoriser les inclinations vicieuses, les passions désordonnées. Nous proclamons hautement que non seulement il peut, mais qu'il accorde, en effet, l'immortalité à l'ame humaine. Peu nous importe le témoignage d'Héraclite : qu'un cadravre est pire que du fumier. Non, il n'est pas une chose vile ce corps qui a servi de retraite à une ame spirituelle, surtout si cette ame a pratiqué la vertu; elles

Digitized by Google

sont équitables les lois qui prescrivent d'honorables sépultures pour les morts ; car le corps humain, bien que séparé de l'ame qui l'animait, ne devait pas être jeté ignominieusement comme celui des bêtes.

« Il est probable, dit Celse, que dès le com-
« mencement les terres, partagées et confiées à
« différens gouverneurs, ont conservé leur ad-
« ministration primitive, et par conséquent elles
« doivent être dirigées par les lois qu'il plut à
« ces gouverneurs de leur donner. »

Qu'un autre explique comment se fit le partage de la terre entre plusieurs gouvernemens ; mais surtout qu'il nous montre l'ordre et la sagesse qui résultent de l'obéissance aux lois portées par les différens gouverneurs. Méritent-elles l'obéissance ces lois des Scythes qui permettent aux enfans de massacrer leurs pères ; ces lois des Perses qui n'empêchent pas les mères de se marier avec leurs enfans, et les pères d'épouser leurs filles ! Serait-ce un crime aux yeux de Celse, de violer de pareilles lois, ainsi que celles qui, montrant une fin heureuse dans la mort volontaire, conseillent de se la procurer par la potence, par les bûchers, enseignant que les flammes en consumant les corps effacent en même temps tous les péchés de l'ame ? Serait-ce un crime de ne pas suivre les

Digitized by Google

lois existantes dans la Taurique, qui ordonnent d'immoler les étrangers à Diane, et celles des Africains qui sacrifient leurs enfans à Saturne? Dans ce système de Celse, les Juifs se rendraient coupables en adorant tout autre Dieu que le créateur. D'où il résulte que la piété et la vertu dépendent uniquement de l'opinion des hommes. Ainsi pour les uns c'est un acte de piété d'adorer les crocodiles qui servent de nourriture à d'autres. Ceux-ci rendent un culte religieux au bœuf, ceux-là au bouc. Et le même homme serait pieux dans un pays et criminel et impie dans un autre. Y a t-il rien de plus absurde! Quel bouleversement dans toutes les notions du juste et de l'injuste, de ce qui est conforme à la piété et de ce qui lui est contraire! Dès-lors la vertu n'est rien par elle-même, elle change de nature en changeant de législation, et c'en est fait de la justice, de la tempérance, de la sagesse et de toutes les autres vertus.

A l'occasion du partage de la terre entre différens chefs, Celse nous demande: « d'où nous « venons, nous autres Chrétiens, et quel est « notre chef? »

Nous lui répondons que nous venons, sous la conduite de Jésus, *à la montagne du Seigneur, qui est l'église du Dieu vivant, la co-*

Digitized by Google

lonne et le soutien de la vérité, qui s'éleve triomphante sur les débris de l'orgueil renversé. Nous venons sous la conduite de Jésus, pour convertir en instrumens de culture les glaives que nous tirions contre nos semblables. Maintenant, nous ne portons plus les armes, nous ne marchons plus au combat, devenus les enfans de la paix par Jésus que nous suivons comme notre chef, après avoir abandonné ceux qui égaraient nos pères et sous lesquels nous serions étrangers à la nouvelle alliance. C'est de lui que nous avons reçu la loi qui nous a apporté la véritable lumière, dont l'Univers est éclairé, et pour laquelle nous ne cessons de lui rendre des actions de grâces.

« Au rapport d'Hérodote, dit Celse, les peuples « situés sur les confins de la Lybie, voyant « avec douleur que l'usage de la chair de « vache leur était interdit, s'adressèrent au dieu « Ammon pour obtenir le pouvoir d'en man- « ger. Ils firent valoir qu'habitant au-delà du « Delta, ils n'étaient pas censés appartenir à « l'Égypte et que dès-lors ils n'étaient pas sou- « mis à ses lois. Le Dieu leur refusa ce qu'ils « demandaient, en disant que toutes les con- « trées que le Nil inonde étaient Égyptiennes. « Il suit de là, que chacun doit religieusement « observer les lois de son pays. Quoique diffé-

Digitized by Google

« rentes, dans les différentes nations, quelque-
« fois même contradictoires, elles sont toutes
« excellentes relativement au peuple qui les
« suit et qui les croit telles. Voilà pourquoi
« tous les peuples sont si fortement attachés à
« leurs lois. C'est donc avec raison que Pindare
« a chanté que *la loi était la reine de tous les*
« *hommes.* »

Il veut persuader que c'est là une règle générale, à laquelle personne ne doit se soustraire, et qu'ainsi les Chrétiens, qui ne forment pas une nation particulière comme les Juifs sont très-repréhensibles d'avoir abandonné la loi de leurs pères, pour embrasser la doctrine de Jésus. Qu'il nous dise donc si les philosophes qui ont secoué la superstition, et qui contre les lois de leur patrie mangent des viandes défendues, sont coupables, ou non? Car si la philosophie autorise à manger de ces viandes, et à mépriser les lois de la patrie, pourquoi les Chrétiens qui foulent aux pieds les idoles, pour n'adorer que le Créateur, n'auraient-ils pas ce droit? Que si, pour soutenir ses principes, Celse avec ses partisans prétend qu'un philosophe même doit observer les usages religieux de sa patrie, il arrivera qu'un philosophe, vivant en Égypte, s'abstiendra ridiculement de manger des oignons ou bien de certaines parties de quelques ani-

Digitized by Google

maux, par exemple, de la tête ou des épaules prohibées par la loi. Une telle conduite ne serait-elle pas indigne d'un philosophe? La conséquence rigoureuse des principes de Celse serait aussi que les Scythes ne sont pas coupables en dévorant leurs semblables, ni les Indiens en mangeant leurs propres parens.

Il y a en général deux sortes de lois, la loi naturelle dont Dieu est l'auteur, et la loi écrite qui régit les États. Quand celle-ci n'est pas contraire à la loi divine, les citoyens doivent s'y conformer et même la préférer aux lois étrangères. Mais quand la loi civile commande des choses contraires à la loi divine, la raison elle-même ne nous dit-elle pas qu'il faut alors mépriser les lois humaines et ceux qui les ont faites, pour n'obéir qu'à Dieu, législateur suprême, et pour régler notre vie d'après ses ordonnances, quoiqu'on fut menacé de travaux infinis, de cruelles angoises, de l'ignominie, de la mort? Comme souvent ce qui plaît à Dieu est opposé aux législations de certaines sociétés, et qu'il est impossible de plaire en même temps à Dieu et aux hommes, ne serait-il pas absurde de s'abstenir des œuvres qui attirent la bienveillance du souverain modérateur de l'Univers, et d'encourir son indignation pour obéir à des lois impies? Si dans tous les cas il est conforme à

Digitized by Google

la raison de préférer la loi naturelle qui est la loi de Dieu, à la loi écrite et portée par les hommes contre la loi de Dieu, c'est surtout quand ces lois ont directement rapport à la divinité. C'est pourquoi répudiant, proscrivant, condamnant le culte rendu par tant de peuples divers à tant de sacriléges divinités, nous adorons le seul Dieu véritable. Quand Celse parlant des diverses législations, appelle la loi la reine du monde, cet éloge qu'il emprunte de Pindare ne peut convenir aux lois humaines, car chaque pays ayant les siennes, la même loi ne les régit pas tous. Il ne peut s'appliquer qu'à la loi divine devant laquelle tout doit fléchir et qui, la même en tous lieux, est l'unique règle de notre conduite.

Dans le système de Celse qu'on ne doit jamais abandonner la religion de son pays, que deviendra un Éthiopien qui, voyageant en Arabie, refusera de reconnaître la déesse Uranie que sa religion proscrit ? S'il refuse de la reconnaître, il est condamné à mort; s'il l'adore, il est traité d'infidèle aux lois de la patrie. Quel parti prendre? S'il la reconnaît il est, au jugement de Celse, un impie. S'il se laisse conduire au supplice plutôt que de l'adorer, Celse voudra bien nous expliquer les motifs d'une pareille détermination, puisque en Éthiopie on

Digitized by Google

ignore le dogme de l'immortalité de l'ame et de la récompense réservée à celui qui aura toujours été fidèle à la religion de ses pères. Il en serait de même d'un Arabe qui, ne reconnaissant que deux dieux dans sa patrie, ne voudrait pas se prosterner devant Jupiter, adoré en Éthiopie.

Pourquoi l'homme, être raisonnable, qui suit en toutes ses œuvres la raison pour guide, s'abstiendrait-il de la chair de tel et tel animal? Se priver de manger des brebis, des chèvres et des vaches, serait encore chose tolérable; ces bêtes sont d'une grande utilité pour l'homme. Mais n'est-ce pas une grande folie d'épargner les crocodiles que l'on croit consacrés à quelque divinité, d'épargner des bêtes qui ne nous épargnent pas, et d'adorer des monstres qui nous dévorent? Celse approuve les partisans de ce culte, et il blâme les Chrétiens qui ont appris à détester de pareilles abominations, à fuir les actions criminelles, à pratiquer la vertu et à n'offrir leurs hommages qu'au Dieu tout-puissant et à son divin fils qui est notre sagesse, notre justice, notre salut, notre rédemption.

Dans ce qui suit, Celse attaque encore les Juifs et même, quoique indirectement, les Chrétiens. « Si les Juifs, dit-il, conservent leurs lois « par attachement pour les traditions de leurs « pères, ils ne méritent pas le blâme. Ceux-là

Digitized by Google

« seuls sont répréhensibles qui abandonnent la « religion de leur pays, pour se soumettre aux « observances Judaïques. Mais si les Juifs se « croient doués d'une plus grande sagesse que « les autres peuples, et qu'ils ne leur témoi- « gnent que du mépris, qu'ils sachent que ces « peuples ont une égale connaissance de la divi- « nité. Les Perses, par exemple, d'après le rap- « port d'Hérodote, sacrifient sur les plus hautes « montagnes à Jupiter, appelant Jupiter le ciel « lui-même. Or, peu importe qu'on appelle le « souverain Dieu, Jupiter ou le Très-Haut, ou « Ammon, ou Adonaï, ou Sabaoth, ou enfin « Papœus comme les Scythes. Ce serait éga- « lement à tort que les Juifs se vanteraient « d'une plus grande sainteté, à cause qu'ils pra- « tiquent la circoncision. Elle était long-temps « auparavant en usage en Égypte et dans la « Colchide. Les Égyptiens s'abstiennent non « seulement de la chair du pourceau, mais « encore de celle des chèvres, des bœufs, des « brebis, et même des poissons. Les Juifs se « croiraient-ils un peuple spécialement chéri « de Dieu, et honoré de la visite de ses anges? « Nous voyons ce qu'ils sont devenus ainsi que « leur région, prétendue fortunée. Qu'il dispa- « raisse donc ce vil peuple, qu'il subisse la peine « de son orgueil. Non, il ne connaît pas le

Digitized by Google

« grand Dieu. Trompé et fasciné par Moïse, il « a embrassé sa doctrine pour son malheur. »

Nous avons vengé plus haut le peuple Juif contre les accusations de ses ennemis ; nous avons montré combien auguste, combien belle était la nature de son gouvernement. Leur ville, leur temple, leurs cérémonies sacrées étaient autant de symboles de ce qui devait s'accomplir dans l'avenir. En examinant leur législation et leur police, en les comparant avec celles des autres peuples, nulle nation ne paraîtra plus digne d'admiration et de respect. Tout ce qui est inutile au genre humain avait été banni, autant que possible, de chez les Juifs. On n'avait conservé que tout ce qui pouvait être avantageux. Ainsi, on n'y voyait ni théâtre, ni arène, ni cirque. On n'y souffrait point de femmes qui se livrassent à ce commerce infâme qui outrage la nature et les desseins du Créateur. Quel avantage pour les Juifs d'apprendre, dès leur plus tendre enfance, à s'élever au-dessus de la nature sensible, à ne pas chercher en elle le Dieu de leur culte, mais foulant aux pieds toutes les créatures, à adorer le Dieu qui règne dans le ciel ! Quel avantage d'apprendre, en venant à peine de naître, que l'ame est immortelle, qu'il y a un jugement après cette vie, et que la vertu aura sa récompense ! Vérités sacrées, en-

Digitized by Google

seignées à l'enfance sous le voile des emblêmes et des allégories, et clairement expliquées à l'âge plus avancé. Il convenait aussi à ce peuple de Dieu de rejeter, et il rejetait en effet, toutes sortes de divinations, source de séductions pour les hommes, et ouvrage de l'imposture des démons. Il était éclairé de l'avenir par les prophètes, hommes d'une sainteté éminente, qui recevaient l'inspiration de l'esprit de Dieu.

Chez les Juifs, l'esclavage ne devait pas durer plus de six ans. Quelle équité, quelle sagesse dans cette loi ! Quel puissant motif n'avaient-ils pas de lui rester fidèles, et pouvaient-ils sans crime ne pas en sentir l'excellence, et ignorer que son origine était bien différente de celle des autres lois? Aussi, malgré les dénégations de Celse, les Juifs surpassent en sagesse non seulement les autres peuples, mais ceux même qu'on nous vante comme philosophes. Car ces philosophes, avec toutes leurs pompeuses dissertations, se laissent entraîner au culte des idoles et des démons, tandis que le dernier des Juifs ne reconnaît et n'adore que le seul vrai Dieu. Voilà pourquoi, pénétré d'un juste orgueil, ce peuple repousse l'alliance des autres peuples qu'il regarde comme des impies et des profanes. Plût à Dieu qu'il eût toujours gardé fidèlement sa loi, et qu'il ne se fût point couvert du sang

Digitized by Google

des prophètes, et enfin du sang de Jésus! nous aurions un exemple de cette cité céleste que Platon a rêvée. Les idées mêmes de ce philosophe sont bien au-dessous de ce qu'ont fait Moïse et ses successeurs. Ils ont formé un peuple, élu entre tous les peuples, imbu d'une doctrine pure et éloigné de toute superstition!

Reprenons le langage de Celse. Il prétend « que ce que les Juifs ont de plus auguste leur « est commun avec d'autres nations, et que les « Perses ont le même culte de la divinité et les « mêmes sacrifices. »

Mais il ne voit pas que comme les Juifs n'adorent qu'un seul Dieu, ils n'ont aussi qu'un temple, qu'un autel pour les holocaustes, qu'un autel pour les parfums et qu'un seul grand prêtre. Qu'y a-t-il donc de commun entre les Perses qui sacrifient sur les plus hautes montagnes, et les Juifs dont les sacrifices tout différens étaient la figure et l'ombre des choses célestes? Que les Perses appellent, tant qu'il leur plaîra, le ciel Jupiter, pour nous, nous ne reconnaissons pour Dieu ni le ciel, ni Jupiter. Nous chantons dans nos hymnes: *cieux des cieux, louez Dieu, et que les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent le Seigneur.*

Je ne m'arrêterai pas à relever la fausseté du sentiment de Celse qui soutient que les noms

Digitized by Google

de Dieu sont indifférens et que peu importe de l'appeler le Très-Haut, ou Ammon, ou Jupiter, ou Adonaï, ou enfin Papœus comme les Scythes. J'ai dit plus haut que Platon avait un profond recpect pour le nom de Dieu. J'observe en passant qu'il n'est pas vrai, comme la cru Aristote, que l'institution des noms ait été arbitraire et qu'elle ait été créée par les hommes. Les langues parlées dans les différentes régions de la terre ne sont pas l'ouvrage des hommes *. Nous nous gardons bien d'appeler Dieu Jupiter ou Ammon qui ne sont que des démons, ennemis du genre humain. Quand on nous menacerait de la mort pour nous les faire adorer, nous préférerions la mort plutôt que de profaner ainsi le nom de Dieu. Nous déplorons l'aveuglement des Scythes qui décorent de ce nom sacré ce Papœus qui habite leurs solitudes. Au reste, le nom qui signifie Dieu, comme mot appellatif, dans la langue Scythe, Égyptienne, ou dans toute autre langue, peut être donné à Dieu sans péché.

Si les Juifs voulaient se glorifier de la circonci-

* M. de Bonald est du même sentiment qu'Origène. On peut voir dans *ses recherches philosophiques* sa savante et lumineuse dissertation sur l'origine du langage, de laquelle résulte une preuve magnifique de l'existence de Dieu.

Digitized by Google

sion, ils montreraient que leurs motifs sont plus relevés et tout différens de ceux des peuples de la Colchide et des Égyptiens; ce qui fait qu'on ne peut pas les comparer sur ce point. Ainsi, ceux qui offrent les mêmes sacrifices, qui récitent les mêmes prières, ne se ressemblent nullement, s'ils honorent par-là des divinités différentes. Pour juger de la nature d'une institution, il faut considérer le but, le dessein de celui qui l'a établie, et l'intention de celui qui s'y conforme. D'où il résulte souvent une extrême différence dans des usages en apparence les mêmes, qui sont en vigueur dans diverses nations. Voici un autre exemple à l'appui de ce que je soutiens. Les sectes des philosophes Grecs, des Épicuriens, des Stoïciens et des Platoniciens, emploient les mêmes termes de justice et de courage. Mais leurs sentimens se combattent mutuellement et sont bien opposés, quand il faut expliquer la nature de ces vertus. Les Platoniciens disent que la justice existe, quand chaque faculté de l'ame remplit les devoirs qui la concernent. Or, cette définition déplaît aux Stoïciens qui n'admettent point plusieurs facultés dans l'ame. Le courage, selon Épicure, consiste à supporter certains maux, pour en éviter de plus grands, tandis que l'école de Zénon veut que l'on pratique la vertu pour la

Digitized by Google

vertu elle-même, sans égard aux avantages qui peuvent en résulter.

Les Juifs ne se glorifient point de l'abstinence de la viande du porc, comme si c'était là un article d'une haute importance. Instruits sur la nature des animaux purs et immondes, ils mettent avec raison le pourceau parmi ces derniers. Cette distinction, salutaire pour les Juifs et qui n'était pas sans mystères, a été abolie par Jésus. Un de ses disciples, qui l'observait encore, disant : *je n'ai jamais rien mangé d'impur,* entendit une voix qui répondit : *n'appelez pas immonde ce que Dieu a purifié.*

Peu nous importe ainsi qu'aux Juifs ce que Celse rapporte des prêtres Égyptiens, qu'ils se privent non seulement de la chair du porc, mais encore de celle de chèvre, de brebis, de bœuf et de poisson. *Comme ce qui entre dans la bouche ne souille pas l'homme, et que la nourriture ne fait nullement notre mérite aux yeux de Dieu*, nous ne tenons pas à gloire cette abstinence; mais nous ne mangeons pas non plus par sensualité. Que le Pythagoricien se prive de la chair des aminaux; sa privation est différente dans son motif de celle de nos Ascètes *. Il se détermine d'après l'absurde sys-

* « Il y avait des Chrétiens qui, sans y être obligés, « pratiquaient volontairement tous les exercices de la

Digitized by Google

tème de la métempsycose; pour nous, nous nous proposons *de châtier notre corps, de le réduire en servitude, de réprimer la fornicaiton, l'impureté, les passions déshonnêtes, les mauvais désirs.*

« Les Juifs, dit Celse, ne doivent pas se glo-
« rifier d'être spécialement chéris de Dieu, et
« de recevoir de sa part des anges, car nous
« voyons ce qu'ils sont devenus eux et leur na-
« tion fortunée. »

Que cette nation ait été spécialement chérie de Dieu, il est facile de le prouver. Ceux même qui sont étrangers à notre croyance appellent le Dieu des juifs, le grand Dieu. La puissance divine a visiblement protégé ce peuple, quoique peu nombreux. Alexandre de Macédoine ne punit point le refus que les Juifs lui firent de prendre les armes contre Darius leur allié. On raconte même que ce conquérant, frappé

« pénitence pour imiter les prophètes et Saint Jean-
« Baptiste. On les appelait Ascètes, c'est-à-dire, exerci-
« tans. Ils vivaient dans une grande retraite, gardant
« la continence, et ajoutant à la frugalité chrétienne
« des abstinences et des jeûnes extraordinaires.... Plu-
« sieurs de ces Ascètes ont été de grands évêques et des
« docteurs fameux. Origène a mené la même vie, et l'a
« marquée comme un état distingué entre les Chrétiens. »

Fleury, *mœurs des Chrétiens*, n° 26.

Digitized by Google

de la majesté du grand sacrificateur, se prosterna devant lui, et qu'il dit avoir vu en songe ce pontife lui annonçant la conquête de toute l'Asie. Nous soutenons donc que les Juifs ont été spécialement chéris de Dieu, que cette faveur et cette protection ont été transportées par Jésus à ceux qui ont cru en lui. Voilà pourquoi les Romains qui ont mis tout en œuvre pour détruire le nom Chrétien, n'ont pu en venir à bout. La main de Dieu combattait pour nous; il a voulu que d'un coin de la Judée sa parole se répandît dans tout l'Univers.

Nous avons répondu, selon la mesure de nos forces, à toutes les calomnies que Celse dirige contre les Juifs. Montrons, par la discussion des objections suivantes, qu'il n'y a point d'orgueil de notre part à nous arroger la connaissance du Dieu souverain; que bien loin de nous être laissé abuser par Moïse et Jésus, nous trouvons notre bonheur à écouter Dieu qui parlait par l'organe de Moïse, à reconnaître pour le fils de Dieu Jésus, dont Dieu même atteste la divinité. Notre fidélité à vivre selon ses préceptes nous mettra en possession des plus grands biens. Quant aux questions qu'il nous adresse encore, d'où nous venons, quel est notre chef, quelle est sa loi, nous lui avons déjà répondu, comme aussi nous avons montré la fausseté de la com-

Digitized by Google

paraison qu'il établit de nouveau entre nous et les Égyptiens. Nous avons exposé alors les raisons solides du culte que nous rendons à Jésus. Quand nous soutenons que sa doctrine est pure et sans aucun mélange d'erreur, nous le disons uniquement pour la gloire de notre maître à qui le Dieu suprême, les prophéties des Juifs et l'évidence des faits rendent un si éclatant témoignagne; car tant d'œuvres merveilleuses qu'il a opérées révèlent évidemment l'action de la divinité.

Voici ce que Celse ajoute : « laissons ce que « nous pourrions leur objecter au sujet de « leur maître; accordons même qu'il fût un « ange. A-t-il été le premier et le seul? D'au- « tres ne sont-ils pas venus avant lui? S'ils ré- « pondent qu'il fut seul, ils se contredisent « eux-mêmes; car ils parlent souvent de l'ap- « parition de plusieurs anges; ils nous racon- « tent qu'il en est venu à la fois soixante ou « soixante-dix, lesquels, s'étant pervertis, ont été « enchaînés dans des lieux souterrains, et sévè- « rement punis de leurs crimes. Ils parlent « aussi d'un ange, vu au tombeau de Jésus; « d'autres disent que deux anges annoncèrent à « des femmes que ce Jésus était ressuscité. Le « fils de Dieu, je pense, ne put ouvrir son tom- « beau, et il eut besoin d'un aide pour rouler

Digitized by Google

« la pierre qui le couvrait. Cet artisan apprit « d'un ange que Marie était enceinte; un autre « l'avertit de prendre la fuite avec l'enfant. « Qu'est-il besoin de rappeler ici tous ces an- « ges, qu'on dit avoir été envoyés à Moïse et à « d'autres? S'ils ont été envoyés de Dieu, il est « manisfeste que Jésus est aussi un ange, chargé « d'une semblable mission. Accordons-leur, « s'ils veulent, que sa mission a été plus im- « portante; qu'il est venu pour punir les péchés « et les crimes des Juifs, et détruire les fausses « interprétations de leur loi; tout autant de « motifs qu'ils semblent insinuer. »

Il nous suffirait de faire remarquer que tout ce que nous avons dit contre Celse, quand il a été question de Jésus, réfute d'avance ce qu'il nous allègue à-présent; mais pour qu'on ne croie pas que nous laissions rien sans réponse, nous allons succintement reproduire quelques-unes des preuves déjà exposées. Peut-être pourrons-nous découvrir quelques nouvelles lumières? Il feint de passer sous silence les objections qu'il pourrait faire contre notre maître. Mais on voit clairement que sur ce point il a épuisé la matière. Notre adversaire n'a pas oublié les figures de rhétorique. Malgré ses calomnieuses insinuations, le divin Sauveur est au-dessus de tout reproche. Les oracles des prophètes, les

Digitized by Google

écrits des Évangélistes en convaincront le lecteur, ami de la vérité. Que Celse avoue que Jésus est un envoyé de Dieu, ce n'est pas une grâce qu'il nous accorde, car c'est un fait visible et éclatant que Jésus est venu éclairer et instruire le genre humain. Un si grand œuvre était au-dessus d'un ange ordinaire; pour l'accomplir, il fallait, comme parle le prophète, *l'ange du grand conseil.* Il a révélé aux hommes le grand dessein du Dieu de l'Univers sur eux, c'est-à-dire, que tous ceux qui vivraient dans la vraie religion et dans la vraie piété, comblant l'intervalle qui les sépare de Dieu, partageraient son bonheur, tandis que les incrédules et les rebelles, rejetés de sa présence, courraient à une perte certaine.

Celse, pour se donner un air de triomphe, ajoute : « Jésus est-il venu le premier et le seul; « d'autres sont-ils venus avant lui? » Et il réfute l'une et l'autre assertion, comme si elle était réellement soutenue par les Chrétiens. Comme nous croyons que plusieurs anges sont descendus sur le terre, et qu'Appelles, disciple de Marcion, rejetant les Écritures des Juifs, ne reconnaît que la venue de Jésus-Christ, il invoque le témoignage de cet Hérésiarque, pour prouver que notre doctrine est en contradiction avec elle-même. Mais il invoque inutilement

Digitized by Google

le témoignage d'un homme étranger à notre foi. Quant à ce qu'il dit de ces soixante ou soixante-dix anges, il l'a tiré des livres d'Énoch qu'il n'a pas compris, que peut-être il n'a pas bien lus, et que d'ailleurs l'Église n'admet pas comme divins.

Pour faire contredire nos évangélistes, Celse remarque que les uns racontent qu'on vit deux anges au tombeau de Jésus, et les autres un seul. Il avait observé, je pense, que Saint Mathieu et Saint Marc ne parlent que d'un, tandis que Saint Luc et Saint Jean parlent de deux. Mais dans leur récit il n'y a aucune contradiction, car les deux premiers évangélistes parlent seulement de l'ange qui roula la pierre du tombeau, et les seconds font mention des deux anges qui, revêtus d'habits éclatans, apparurent aux femmes auprès du tombeau, ou de ceux qui, vêtus de blanc, étaient assis dans l'intérieur même du sépulcre. Il n'entre pas dans mon dessein de démontrer la possibilité, de prouver même la vérité de ces évènemens, ni d'en dévoiler le sens allégorique et moral, je laisse ce soin aux commentateurs de nos Évangiles.

Chez les Grecs, non seulement les mythologistes, mais encore de graves philosophes qui se vantaient de ne rien révéler qui ne fut solide, ont parlé de certaines apparitions. De ce nombre sont Chrysippe de Soli, Plutarque de Ché-

Digitized by Google

ronée dans *son livre de l'ame*, et Numénius le pythagoricien dans son second *livre de l'immortalité de l'ame*. Lors donc que les Grecs et surtout les philosophes racontent de pareils faits, vous ne voyez dans leur récit rien qui mérite le rire et la plaisanterie, rien qui doive être mis au rang des fictions et des fables; et quand des hommes dévoués au Dieu de l'Univers, qui aimeraient mieux souffrir tous les tourmens et la mort même, que de proférer un seul mensonge sur la divinité, attestent avoir vu de leurs propres yeux des anges, vous ne les croyez pas dignes de votre confiance, et leur langage vous paraît une imposture! Ceux qui cherchent la vérité ne prononcent qu'après un sérieux examen que tel ou tel historien est véridique ou menteur dans les faits qu'il raconte.

Je ne vois rien d'étonnant dans l'apparition d'un ou de deux anges au tombeau de Jésus ressuscité. Ils y étaient pour prouver aux hommes, sauvés et comblés de grâces par leur foi à la résurrection, que dans leur renoncement aux vices et leur conversion au Seigneur, ils ont les anges pour compagnons et pour aides.

« Le fils de Dieu, dit Celse, ne pouvait-il pas « lui-même ôter la pierre du sépulcre? » Sans me livrer ici à de pénibles investigations, sans employer le sens allégorique, je me bornerai à

Digitized by Google

une seule observation qui s'offre d'abord : c'est que la dignité du rédempteur des hommes apparaît davantage, quand il fait enlever la pierre par un de ses anges qui sont ses sujets et ses ministres. Je ne dirai pas que les meurtriers du Verbe, qui voulaient éteindre jusqu'à son souvenir et persuader que sa mort était sans retour, s'opposaient à l'ouverture du sépulcre, afin que personne ne crut à sa résurrection, mais que l'ange de Dieu, plus fort que ses ennemis, était descendu du ciel pour rouler la pierre, et manifester ainsi que le Verbe n'était plus dans l'empire de la mort, et qu'il avait précédé ses disciples dans des lieux, où il leur révèlerait la sublimité de la doctrine qu'il leur avait enseignée au commencement, et qu'ils ne pouvaient alors comprendre.

Tout bien examiné, je ne vois quel avantage apporte à la cause que Celse défend l'apparition de ces anges envoyés de Dieu à Joseph, à Moïse et à d'autres. Leur mission, bien moins importante que celle de Jésus, n'avait pas immédiatement pour objet la rédemption du genre humain. Les juifs ayant souillé leurs mœurs par le crime, ayant perverti leur croyance par l'impiété, Jésus-Christ est venu transporter le royaume de Dieu à d'autres peuples qui, dans toutes les églises, travaillent avec zèle à leur propre salut,

Digitized by Google

et s'efforcent d'attirer au vrai Dieu les infidèles par la sainteté de leur vie, qui découle de la sainteté de leur foi et de leur doctrine.

« Le Dieu des Juifs, dit Celse, est donc le « même que celui des Chrétiens; » et comme si nous avions l'air de le nier, il ajoute : « la grande « église * le croit ainsi, elle regarde comme vrai « tout ce que les Juifs racontent de la création « du monde, de l'ouvrage des six jours, du re- « pos du septième dans lequel Dieu, cessant « de créer, se recueillit dans la contemplation « de lui-même. » Pour étendre, je crois, son volume, et lui donner plus d'importance, il nous attribue ainsi qu'aux Juifs bien des choses inutiles, fausses ou inexactes sur nos saintes Écritures. Ainsi il parle des embûches que se

* On voit percer de toutes parts un grand respect pour l'église catholique. Ses plus ardens ennemis lui ont rendu plus d'une fois des hommages qui semblaient leur échapper malgré eux. C'est par le titre de *catolique* qu'ils la distinguaient des sectes et des hérésies qui déchiraient son sein. « Quoique tous les hérétiques, dit « Saint Augustin, veuillent passer pour catholiques, « quand cependant un étranger demande où est l'as- « semblée des catholiques, il n'y a point d'hérétique « qui ose montrer son temple ou sa maison. »

St. Aug., *contre la lettre du fondement*, chap. 4.

Digitized by Google

dressaient l'un à l'autre Caïn et Abel, Jacob et Ésaü. La sortie miraculeuse des Israëlites de l'Égypte, il l'appelle une fuite honteuse. Il croit par-là de nous injurier et il garde un silence affecté sur les plaies dont Dieu frappa alors ce pays. A dire vrai, nous croyons, comme les Juifs, les Écritures divinement inspirées, mais l'explication que nous en donnons est bien différente. Nous affirmons que les Juifs, *quand ils lisent Moïse, ont un voile sur le cœur,* parce que l'esprit de la loi de Moïse est caché à ceux qui refusent de marcher dans la voie montrée par Jésus-Christ; et nous savons que, quand quelqu'un se convertit au Seigneur qui est esprit, le voile est arraché, et qu'*il voit clairement comme dans un miroir la gloire du Seigneur* que la lettre de la loi cachait à ses yeux encore charnels.

Celse nous reproche différentes erreurs que soutiennent les hérétiques, tels que les Valentiniens, les Ébionites, les Marcionites, les Sybillistes. Que s'en suit-il contre le christianisme? La vraie philosophie est-elle responsable des erreurs qui divisent les philosophes? La médecine doit-elle souffrir des fausses hypothèses qu'embrassent quelques-uns de ceux qui cultivent cette science? Si des hommes, sortis de de nos rangs, prétendent que le Dieu que nous

Digitized by Google

adorons n'est pas celui des Juifs, sommes-nous solidaires de leurs erreurs, nous qui prouvons par les Écritures que notre Dieu est le même que celui des Juifs? C'est ce qu'atteste Saint Paul qui, après sa conversion du judaïsme à la religion chrétienne, disait: *je rends grâces à Dieu que j'adore comme ont fait mes pères, avec une conscience pure.* Mais comme ceux qui rejettent la providence ne sont pas de vrais philosophes, ainsi ceux qui ont inventé des systèmes absurdes que repoussent Jésus et ses disciples, ne sont pas dignes de porter le nom de chrétiens. Ils ont beau se l'arroger: Celse connaît, ainsi que nous, quelle est leur origine. Ils portent tous le nom de l'hérésiarque dont ils partagent les délires et les erreurs, et il n'y aura jamais rien de commun entr'eux et la vraie église qu'il plaît à Celse d'appeler *la populace.* Notre adversaire est plus heureux dans la suite de son portrait, quand il nous peint les hérétiques, qu'il confond malicieusement avec nous, agités par les démons qu'ils invoquent, s'enfonçant dans d'épaisses ténèbres, se souillant de tous les forfaits, se roulant dans la fange des vices les plus infames.

« Les Chrétiens, continue-t'il, se déchirent « mutuellement, et avec un tel acharnement « que l'amour de la paix ne les engagera point « à se rien céder. »

Digitized by Google

Pour nous qui suivons la doctrine de Jésus, et qui réglons sur elle toute notre conduite, loin de proférer des injures contre ceux qui sont opposés à notre croyance, *quand on nous maudit, nous bénissons; quand on nous persécute, nous souffrons sans nous plaindre.* Bien plus, nous mettons tout en œuvre pour ramener à la connaissance et à l'amour du Créateur ceux qui se sont égarés, et pour les engager à vivre comme devant être un jour jugés à son tribunal. Si nos efforts sont infructueux, nous nous conformons au précepte de l'apôtre: *évitez l'hérétique après l'avoir repris jusqu'à deux fois, parce qu'alors il est perverti et coupable, étant condamné par son propre jugement.* Ceux qui disent: *bienheureux les hommes doux et pacifiques* sont bien éloignés de haïr les malheureux qui dépravent le christianisme, et d'accabler d'injures ceux qui sont les tristes jouets de l'erreur. Nous répudions toutes celles que Celse nous attribue contre eux; *crucifiés au monde, nous ne combattons pas selon la chair,* nous désavouons le langage que suggère la haine; *les armes de notre milice ne sont pas charnelles mais puissantes en Dieu pour renverser les raisonnemens humains et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu.*

Celse met dans la bouche des fidèles un cer-

Digitized by Google

tain nombre de maximes, et il les compare avec celles qui sont tirées des ouvrages des philosophes. Il soutient que tout ce qu'il y a de beau dans la doctrine des Chrétiens a été dit avec plus de force et plus de clarté par les philosophes. Il tâche par-là d'attirer à la philosophie ceux qui ont embrassé une religion dont la majesté et la piété frappent tous les yeux. Nous allons réfuter ses prétentions dans le sixième livre. Nous terminons ici le cinquième.

Digitized by Google

Pieux Ambroise, il me faut encore dans ce sixième livre repousser les calomnies de Celse. Mon intention ici n'est pas de repousser les maximes de la philosophie, comme on pourrait le croire. Notre adversaire, pour prouver que nous ne possédons pas exclusivement la vérité, cite plusieurs passages des philosophes, et particulièrement de Platon, capables de toucher un lecteur éclairé ; il les compare avec nos Écritures, et prétend non seulement qu'ils énoncent les mêmes vérités, mais encore que les Grecs en ont parlé avec plus de clarté, et sans recourir aux menaces ni aux promesses de Dieu ou de son fils.

A cela je réponds, que si les docteurs de la vérité se proposent et regardent comme un

Digitized by Google

devoir sacré d'être utiles au plus grand nombre d'hommes qu'il est possible, et d'instruire également les esprits tardifs et les esprits pénétrans, les Grecs et les Barbares, il est évident qu'ils doivent employer un langage populaire et un style simple, proportionné à l'intelligence des plus faibles. Mais les maîtres qui ont repoussé les esprits lents et sans culture parce qu'ils ne pouvaient saisir l'enchaînement de leurs pensées, et qui se sont uniquement occupés de ceux qui avaient été nourris dans les lettres, ont peu contribué au bien public, et ont resserré leur zèle dans des limites fort étroites.

J'ai voulu défendre, contre les calomnies de Celse et d'autres ennemis, la simplicité de nos Écritures qui, mises en parallèle avec des ouvrages travaillés avec soin, semblent être éclipsées par leur éclat. Nos prophètes, Jésus et ses apôtres se proposaient non seulement d'enseigner la vérité, mais encore d'engager la multitude, gagnée par leur prédication, à faire ses efforts pour pénétrer les augustes secrets, cachés sous des paroles en apparence pleines de simplicité. Et pour s'expliquer clairement, les discours si purs, si élégans de Platon, et des autres écrivains semblables, ont été d'une bien faible utilité aux hommes, en comparaison des immenses avantages qu'a produit le modeste lan-

Digitized by Google

gage de nos auteurs qui, dans leurs écrits, ont su condescendre à la faiblesse du vulgaire. Aussi Platon n'est qu'entre les mains des savans. Mon intention n'est pas de le déprimer, les grâces de son style n'ont pas été tout à fait inutiles; mais j'ai voulu dévoiler le sens de ces paroles sorties de la bouche de nos docteurs : *je n'ai point employé en vous parlant et en vous prêchant les discours persuasifs de l'éloquence humaine, mais les effets sensibles de l'esprit et de la vertu, afin que notre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*

La divine Écriture atteste que ce n'est pas assez pour toucher le cœur des hommes de dire la vérité d'une manière propre à persuader, si la vertu de Dieu ne se communique à celui qui parle, si ses paroles ne sont pas fécondées par cette grâce merveilleuse que chantait le prophète : *le Seigneur donnera une puissante vertu aux hérauts de son évangile.* Ainsi quand nous accorderions que les Grecs ont quelques dogmes communs avec nous, ils n'ont pas certes le don de vivifier les ames et de réformer les mœurs. Les disciples de Jésus, sans aucune teinture de la philosophie et des lettres grecques, ont parcouru beaucoup de nations de la terre, et les ont portées à mettre en pratique la doctrine qu'ils prêchaient.

Digitized by Google

Que ces anciens Sages donnent leurs lecons à ceux qui sont capables de les entendre; que le fils d'Ariston nous dise dans une de ses épîtres, « que le langage humain n'a pas de termes pour « exprimer le souverain bien, mais que par une « méditation continuelle il s'allume tout-à-coup « dans l'ame comme la lumière jaillit du feu, » nous conviendrons de la beauté de cette pensée. *C'est Dieu,* selon l'apôtre, *qui leur a donné ces connaissances.* Aussi ceux à qui il s'est révélé, et qui lui refusent leurs hommages, méritent les châtimens réservés aux coupables. C'est d'eux que Saint Paul a dit : *la colère de Dieu éclatera contre l'impiété et l'injustice des hommes qui retiennent la vérité de Dieu captive, puisque ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ni ne lui ont pas rendu grâces de ses bienfaits, mais ils se sont perdus dans la vanité de leur raisonnement, et leur esprit insensé a été rempli de ténèbres, et ils ont transféré la gloire du Dieu incorruptible à de ridicules idoles.* En effet, ces sages qui ont écrit des choses sublimes sur le souverain bien, descendent au Pyrée pour offrir leurs prières à Diane comme à Dieu, et confondus avec une multitude imbécille, ils participent aux fêtes célébrées en l'honneur de cette déesse. Après avoir noblement parlé de l'excellence de l'ame,

Digitized by Google

après avoir pompeusement décrit la félicité réservée à la vertu, ils se ravalent jusqu'à sacrifier un coq à Esculape. Combien donc est juste le reproche que saint Paul leur adresse ! On les a vu ces hommes, si enflés de leur sagesse et de leur théologie, malgré la connaissance des perfections de Dieu manifestées par les créatures, se rouler aux pieds d'une idole qui représente un homme mortel, et même invoquer avec les Égyptiens des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. Ceux qui ne se sont point dégradés pareillement, sont également coupables *d'avoir changé la vérité pour le mensonge et servi la créature plutôt que le Créateur.* Comme donc les sages et les savans du siècle, esclaves de l'erreur, avaient outragé par leur conduite la divinité, *Dieu a choisi les insensés selon le monde pour confondre les sages ; les faibles, pour confondre les forts ; ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable, ce qui n'est point pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence.*

Nos premiers sages, Moïse le plus ancien de tous, et après lui les prophètes, persuadés que le langage humain ne pouvait exprimer le souverain bien, en parlant des apparitions du Seigneur aux saints personnages, se contentaient de dire qu'il avait apparu à Abraham, à Isaac,

Digitized by Google

à Jacob : la nature de son être, ses perfections, la manière dont il se manisfestait, ils en abandonnaient la recherche à ceux qui par la pureté de leur cœur étaient dignes de contempler Dieu dans sa gloire.

Ce beau mot de Platon que le *souverain bien s'allume tout-à-coup dans l'ame comme la lumière qui jaillit du feu,* n'était pas nouveau. Un prophète, bien antérieur à ce philosophe, dont les prophéties datent de plusieurs siècles avant le règne de Cyrus, disait : *le Seigneur est ma lumière. Le Seigneur a fait briller à nos yeux la lumière de son visage.* Et Isaïe chantait : *Jérusalem ouvre les yeux à la lumière, elle s'avance ; la gloire du Seigneur a brillé sur toi.* Mais ce qui est digne de remarque, c'est que la découverte de Platon sur le souverain bien ne l'a porté ni lui ni ses lecteurs à la véritable piété, tandis que le style simple de nos Écritures embrase d'une ardeur divine ceux qui les lisent avec des intentions pures ; ils y trouvent aussi cette lumière dont il est dit dans une parabole que les vierges sages avaient allumé leurs lampes.

Celse se plaît à citer ce passage de Platon : « s'il me paraissait possible de révéler au peu-
« ple des vérités si élevées, ma vie pourrait-
« elle être employée plus noblement qu'à écrire

Digitized by Google

« des choses si avantageuses aux hommes, et « qu'à manisfeter à tous les yeux la nature dé- « gagée de tous ses voiles ? »

Que d'autres cherchent à découvrir si Platon a réellement eu des notions plus relevées que celles qu'il a consignées dans ses écrits. Mais il me serait facile de montrer que nos prophètes ont été éclairés d'une manière bien plus sublime. Ézéchiel reçoit un volume, écrit en dedans et au dehors, contenant des lamentations et des chants mystérieux. La voix céleste lui commande de le dévorer, afin qu'il ne tombe pas entre les mains des profanes. Jean est favorisé d'une semblable vision et reçoit un ordre pareil. Paul *entend des paroles secrètes qu'il n'est pas donné à l'homme de révéler*. Jésus *explique en particulier à ses disciples les mystères de Dieu*. Et certes, je ne crains pas d'affirmer que les apôtres, instruits par la grâce céleste, ont su beaucoup mieux que Platon ce qu'il fallait écrire et de quelle manière, ce qu'il fallait au contraire cacher; ce qu'il fallait dire et ce qu'il fallait taire. Saint Jean nous donne une idée de cette sage réserve, quand il dit dans l'Apocalypse avoir entendu sept tonnerres qui, en lui dévoilant certains mystères, lui défendaient de les révéler aux mortels.

Moïse et les prophètes, non seulement plus

Digitized by Google

anciens que Platon et qu'Homère, mais même que les lettres grecques, sont pleins de pensées sublimes dignes de Dieu et de la grâce qui les inspirait. Peut-on dire avec Celse qu'ils les ont tirées de Platon, et de Platon mal entendu, puisque ce philosophe n'était pas encore né *. Que si on appliquait ce reproche aux apôtres de Jésus plus récens que Platon, nous répondrions qu'il n'est pas vraisemblable qu'un ouvrier en tentes comme Paul, ou des pêcheurs tels que Pierre et Jean, aient pris de Platon, et encore sans le comprendre, les notions sublimes qu'ils nous ont transmises sur la divinité.

Celse, invoquant toujours l'autorité de Platon, vante beaucoup la lucidité de sa méthode et les avantages que retirent de sa dialectique les aspirans à la philosophie.

Nous pourrions prouver que l'étude et l'exa-

* Fleury observe, après saint Justin et saint Clément d'Alexandrie, que les poètes, les législateurs et les philosophes grecs, avaient appris des Juifs ce qu'ils avaient enseigné de meilleur. Les Juifs, après le retour de la captivité, s'étant répandus dans les provinces de l'Égypte et de la Syrie, où voyageaient les Grecs, ceux-ci avaient beaucoup profité de leur commerce. Pythagore, ayant été à Babylone du temps de Cambyse, y avait vu par conséquent des Juifs.

Mœurs des Chrét., n° 29.

Digitized by Google

men nous sont recommandés par les saintes Écritures *La science sans examen*, dit Salomon, *est sujette à l'erreur*, et Jésus fils de Sirach a dit : *la science de l'insensé est un discours qui manque d'examen.* C'est pourquoi nous faisons grand cas d'une dialectique honnête, nous employons une bienveillante persuasion, nous à qui on a appris *que nos docteurs doivent être capables d'exhorter dans la saine doctrine et de reprendre ceux qui la combattent.* Si donc, parmi nous, quelques-uns ne s'appliquent pas à lire les saintes Écritures, à les approfondir, à en rechercher le sens caché, à en demander à Dieu l'intelligence, *à frapper selon l'invitation de Jésus à la porte pour la faire ouvrir*, les écritures cessent-elles d'être un trésor de sagesse?

Entr'autres paroles de Platon, Celse rapporte celles-ci : « peu connaissent le bien parce « que le grand nombre, enflé d'orgueil et affec- « tant un souverain mépris pour les autres, « soutient dogmatiquement des opinions sin- « gulières, comme si c'étaient d'augustes vérités » A quoi il ajoute : « Platon ne fait pas valoir des « prodiges ; il ne ferme pas non plus la bou- « che à celui qui se permet de lui demander « raison de ce qu'il avance; il ne nous ordonne « pas de croire avant tout que tel est le vrai « Dieu, que ce Dieu a un fils qui est aussi Dieu

Digitized by Google

« et que ce fils est descendu sur la terre, et que « c'est de lui qu'il l'a appris. »

Ne pourrait-on pas reprocher à Platon d'étranges absurdités et de pitoyables rêveries, comme par exemple, quand il croyait avoir trois yeux? Ne pourrait-on pas faire ressortir l'extravagance des fables dont ses disciples ont parsemé l'histoire de sa vie? N'aurait-on pas aussi à relever les ridicules prodiges de Pythagore et de Socrate? Nous n'attribuons pas à Jésus de si déplorables chimères, et jamais ses disciples n'ont rien écrit de pareil sur son compte.

Au reste, Celse, qui fait profession de tout savoir et qui cite Platon si souvent, n'aurait pas dû passer sous silence le beau témoignage que ce philosophe rend à la divinité du fils de Dieu dans sa lettre à Hermias et à Corisque : « vous « en prendrez à témoin le Dieu de l'Univers, « l'arbitre des choses présentes et futures, avec « le Père et le Seigneur de cette première et « souveraine cause; nous le connaîtrons tous « clairement, autant que des hommes bienheu- « reux en peuvent être capables, si nous nous « appliquons comme il faut à l'étude de la phi- « losophie. »

Celse, s'étayant toujours de Platon, soutient « qu'il ne faut pas croire simplement, mais « qu'il faut rendre raison de sa foi. » Nous en

Digitized by Google

convenons avec lui. Saint Paul blâme vivement ceux qui croient témérairement.

Revenant toujours sur ses pas, il répète « que « Platon est plein de véracité, qu'il ne se vante « point, qu'il ne s'attribue l'honneur d'aucune « découverte de la vérité, qu'il fait connaître « la source où il l'a puisée, sans la faire ridicu- « lement descendre du ciel. »

Nous pourrions, nous, montrer beaucoup de jactance dans les écrits de Platon. Le langage de nos écrivains se justifie par lui-même. L'origine céleste de nos dogmes se révèle par les prophéties. C'est-là le cachet de la divinité, car la connaissance de l'avenir est au-dessus des forces humaines. L'accomplissement de la prophétie est donc une preuve irréfragable que le Saint-Esprit en est l'auteur.

Nous ne communiquons pas nos mystères au premier venu, et nous ne lui commandons pas de croire sans examen que celui dont nous parlons est le fils Dieu. Nous instruisons chacun selon sa portée et sa condition. Il y en a que nous nous contentons d'exhorter à croire, parce qu'ils ne sont pas capables de plus, d'autres que nous tâchons de convaincre par des démonstrations, apportant sur chaque point de notre doctrine les raisons les plus fortes ; *car nous avons appris comment il faut répondre à*

Digitized by Google

chacun. Nous ne tenons pas le langage que nous prête Celse : *Croyez que celui dont je vous parle est le fils de Dieu, quoiqu'il ait été chargé de fers flétrissans, et qu'il ait subi publiquement un supplice infame ; croyez-le encore plus pour cette raison-là même.* Au contraire, nous donnons de nos dogmes les preuves les plus convaincantes, les développemens les plus lumineux.

« Qoique parmi les Chrétiens, poursuit Celse,
« les uns proposent un Messie, les autres un
« autre, ils s'accordent tous à dire : croyez, si
« vous voulez être sauvé ; ou bien, retirez-vous.
« Que feront ceux qui désirent sincèrement
« leur salut ? Jetteront-ils le dé pour savoir quel
« parti prendre ?

La réponse est très-facile. Si l'on disait que plusieurs sont venus sur la terre, s'arrogeant la qualité de fils de Dieu et s'attirant des disciples, de manière qu'on fut embarrassé pour connaître quel est celui qui est véritablement le fils de Dieu, la demande de Celse serait fondée et opportune. Mais Jésus est le seul à qui nous reconnaissons cette qualité. Ceux qui se sont efforcés de faire par les secrets de la magie des prodiges comme Jésus, pour se concilier les respects de la multitude, sont bientôt tombés dans le discrédit. Tels ont été Simon le magicien et

Digitized by Google

Dosithée, dont l'un s'appelait la grande vertu de Dieu, et l'autre le fils même de Dieu. Afin de s'attirer plus de partisans, Simon avait enseigné que l'idolâtrie était indifférente par elle-même, et par là il délivrait ses disciples de la mort, que les Chrétiens souffraient pour avoir méprisé et condamné les dieux du paganisme. Aussi les démons, dont la doctrine de ce magicien n'ébranlait point l'empire, n'avaient soulevé contre elle aucun orage. Ses partisans n'existent plus, et il en reste à peine trente de Dosithée. Judas le Galiléen, au rapport de saint Luc, et avant lui Théodas, s'étaient donnés pour de grands personnages, mais comme leur doctrine ne venait pas de Dieu, ils ont disparu presque aussitôt, et avec eux tous leurs sectateurs. Nous n'avons donc pas besoin d'invoquer le sort, de jeter le dé, pour connaître le Messie à qui nous devons nous attacher.

Passons à une autre accusation que nous porte Celse. Ne comprenant pas nos Écritures, et en altérant toujours le sens, il nous reproche de dire que la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Saint Paul ne dit pas la sagesse des hommes, *mais la sagesse de ce monde.* Notre adversaire prend texte de là pour nous accuser de n'admettre dans notre société que des sots et des imbéciles. Il s'aperçoit lui-même

Digitized by Google

que déjà il nous a adressé ce reproche auquel nous avons répondu : il prétend aussi que nous avons emprunté des philosophes Grecs notre distinction de sagesse divine et de sagesse humaine, et il tâche de le prouver par le témoignagne d'Héraclite, et par un passage de Platon, tiré de son apologie de Socrate. Je conviens que cette distinction a été connue de ces philosophes.

La sagesse humaine est celle que nous appelons la sagesse de ce monde, laquelle est une folie devant Dieu. La sagesse divine, bien différente de l'autre, est un don de Dieu, accordé à ceux qui se préparent à le recevoir, et qui, frappés de son excellence, disent au Seigneur dans leurs prières : *quand un homme serait consommé en prudence parmi les enfans des hommes, si votre sagesse n'est pas en lui, ses pensées seront stériles.* Nous disons que la sagesse humaine est un exercice pour l'ame et que la divine est sa fin. Cette dernière est aussi appelée la solide nourriture de l'ame par celui qui a dit : *la viande solide est pour les parfaits dont l'esprit est accoutumé par un long exercice à discerner le bien et le mal.* Cette distinction est bien ancienne, mais on ne doit en faire honneur, ni à Platon, ni à Héraclite, comme Celse le pense. Avant eux, les prophètes en avaient parlé.

Digitized by Google

Parmi les dons de Dieu, la sagesse est le premier, la science vient ensuite, et puis la foi, source de salut pour les simples qui aspirent sincèrement à la piété. C'est pourquoi St. Paul dit : *le Saint-Esprit communique à celui-ci le don de parler avec sagesse; un autre reçoit le don de parler avec science, un autre le don de la foi.* Aussi très-peu sont favorisés du don de la sagesse divine. Il n'appartient qu'aux plus éminens parmi les Chrétiens. Les secrets de cette divine sagesse ne sont pas dévoilés à *des ignorans, à de vils esclaves, à des idiots.* Tels sont les noms que Celse prodigue à ceux qui ne suivent pas sa bannière, et qui ne sont pas imbus des principes des philosophes Grecs. A nos yeux, ceux-là seuls méritent ces qualifications qui ne rougissent pas d'invoquer des choses inanimées, de demander la santé à la faiblesse même, la vie à la mort, des secours à l'impuissance. Et quoique plusieurs nient que ce soit là des dieux; qu'ils soutiennent au contraire que ce ne sont que les images et la représentation des dieux, il y a néanmoins de leur part ignorance et stupidité de croire qu'un artisan puisse exprimer les traits de la divinité. Le dernier des Chrétiens n'a jamais été esclave d'une erreur si grossière.

En disant que la sagesse humaine facilite

Digitized by Google

l'intelligence et sert d'échelle pour s'élever aux espérances du christianisme, nous ne disons pas néanmoins pour cela que la sagesse divine soit inaccessible à celui qui ne s'est pas exercé dans la sagesse humaine ; et nous ne craignons pas de soutenir que toute sagesse humaine, comparée à la sagesse divine, est une folie.

Celse, au lieu de nous donner de bonnes raisons, nous répond par des injures. Il nous reproche de fuir le commerce des gens éclairés qui ne sont pas susceptibles de devenir nos dupes, et de ne nous adresser qu'aux hommes grossiers. Il ignore donc que, dès les temps les plus reculés, nous avions des sages qui excellaient même dans les sciences étrangères. *Moïse était instruit dans la sagesse des Égyptiens.* Daniel, Ananie, Azarie, Misaël, possédaient parfaitement toutes les sciences des Assyriens, et l'emportaient de beaucoup sur tous les sages de ces contrées. Maintenant même, dans nos églises, on voit des hommes éminens dans ce que nous appelons la sagesse de la chair. Ils sont, il est vrai, peu nombreux, eu égard au reste de la multitude. Il en est d'autres qui de la sagesse humaine se sont élevés à la sagesse divine.

Celse, qui n'a pas des idées claires sur l'humilité, qui ignore les caractères de la nôtre, essaie de l'attaquer et prétend à ce sujet que

Digitized by Google

nous avons pillé Platon, sans le comprendre. Voici comment s'exprime Platon dans *son livre des lois :* « Dieu, comme nous le tenons des « anciens, renferme en lui le principe, la fin « et le milieu de toutes choses. La justice le « suit pour punir les transgresseurs de la loi « divine, et l'homme humble, qui doit être un « jour heureux suit la justice avec persévérance »

Celse ne sait pas qu'un de nos sages, bien antérieurs à Platon, disait dans ses prières : *Seigneur, mon cœur ne s'est point énorgueilli, mes yeux ne se sont point élevés. Je n'ai pas marché sur les hauteurs, ni dans des désirs au-dessus de moi.* D'où nous apprenons que l'humilité ne consiste pas à s'abaisser d'une manière indécente, à se revêtir de méchans habits, à se couvrir la tête de cendres. Le vrai humble, dont parle le prophète, quoique il aime à méditer ce qu'il y a de grand et d'admirable, savoir les dogmes de notre foi qui sont pleins de magnificence et de sublimité, *ne s'en humilie pas moins sous la puissante main de Dieu,* marchant ainsi sur les traces de Jésus, *qui n'a pas cru que ce fut une usurpation de s'égaler à Dieu, mais qui s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave, en devenant semblable à l'homme ; qui s'est rabaissé en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*

Digitized by Google

Ce dogme de l'humilité est d'une si grande importance qu'il n'a pas fallu un docteur vulgaire pour nous l'apprendre. Notre Sauveur lui-même a dit : *apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos ames.*

La maxime de Jésus sur les riches, *qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux*, Celse prétend qu'elle est tirée de Platon, avec un léger changement, puisque Platon a dit : « qu'il est impossible qu'un « homme très-riche, soit en même temps un « bien honnête homme. » Hé ! qui, avec un peu de connaissance, ne serait tenté de rire, en entendant soutenir à Celse que Jésus, né et élevé chez les Juifs, regardé comme le fils d'un artisan obscur, sans avoir jamais appris les lettres grecques, ainsi que l'attestent ses disciples, ait lu les livres de Platon, et se soit emparé de ses maximes, en les altérant ?

Si, en lisant nos Évangiles, Celse, au lieu d'écouter les inspirations de la haine, s'était laissé guider par l'amour de la vérité, il aurait cherché à découvrir les raisons secrètes de cette comparaison, l'analogie qui peut exister entre la forme du chameau et l'homme riche ; et dans quel dessein a parlé du trou de l'aiguille celui

Digitized by Google

qui a dit *que bien étroit était le chemin qui conduit à la vie.* Il aurait aussi examiné si Jésus, en déclarant les pauvres heureux et les riches malheureux, parle des uns et des autres tels que nous les voyons, et si toute pauvreté est louable et toute richesse digne de blâme. Car dans la lie du peuple on ne peut louer indistinctement tous les pauvres. Il en est dont les mœurs sont très-corrompues. Celse tâche de déprimer ce que nos auteurs ont écrit du royaume de Dieu. Il ne cite cependant aucun passage de leurs ouvrages, soit par mépris, soit par ignorance; mais il en cite plusieurs de Platon, qui à son avis sont divins, et auxquels nous n'avons rien à comparer.

Quelques passages de nos Écritures suffisent pour montrer combien nos prophètes l'emportent sur Platon que Celse admire si vivement. Voici les paroles qu'il cite de ce philosophe : « source de tout bien, fin de toutes choses, « tous les êtres l'environnent comme leur roi; « il est au second rang avec les choses du se- « cond rang; il descend au troisième avec celles « qui tiennent le troisième rang. L'ame humaine « brûle de connaître ces vérités, attirée par « l'affinité qu'elle a avec elles. Mais aucune ne « se trouve parfaite. Il n'en est pas de même « de ce grand roi. » Comparez à cette pensée

Digitized by Google

de Platon la description sublime d'Isaïe, nous peignant les Séraphins voilant des leurs aîles la face et les pieds de Dieu ; les traits enflammés d'Ézéchiel nous représentant le Seigneur porté sur les Chérubins : de quel côté apparaîtra-t-il plus de grandeur et plus de majesté !

« Les Chrétiens, dit Celse, saisissant mal la « doctrine de Platon, élèvent leur Dieu au- « dessus des cieux, et le placent dans un lieu « plus haut que le ciel des Juifs ! »

Notre dessein n'est pas ici de parler de ceux qui peuvent invoquer un Dieu différent de celui que les Juifs adorent, mais nous avons à venger nos prophètes qui, quoique plus anciens que Platon, sont accusés par Celse de l'avoir copié. Que Dieu soit le roi de l'Univers et le centre de toutes choses, nos prophètes nous l'avaient appris avant Platon. Ce philosophe n'est pas non plus le premier qui ait parlé d'un lieu plus élevé que les cieux. David, ravi au-dessus des sens, déclarant la profondeur et l'abondance des connaissances qu'il avait puisées dans le sein de Dieu, chantait : *cieux des cieux louez le nom du Seigneur*. Je me garderai bien de combattre le sentiment de ceux qui affirment que Platon a emprunté des livres de nos prophètes ses plus belles maximes et la plupart de ses connaissances, et entre autres ces paro-

Digitized by Google

les : « aucun poète n'a dignement célébré et ne « célébrera jamais le lieu qui est au-dessus des « cieux : » et celles-ci : « la substance qui n'a « ni couleur ni figure, qui ne tombe point sous « les sens, qui est la directrice de notre ame, « ne peut être aperçue que des yeux de l'esprit. » C'est pour avoir puisé aux sources des prophètes que saint Paul était embrasé du désir de s'élever au-dessus des choses terrestres et de monter même au-delà des cieux. Il était prêt à tous les sacrifices pour se rendre digne de ce bonheur. *Les tribulations légères et rapides de cette vie,* dit-il, *produisent dans le ciel un poids immense et éternel de gloire, pour nous qui ne contemplons pas les choses visibles, mais les choses invisibles. Les premières sont passagères, les autres éternelles.* Par les *choses visibles et temporelles,* l'apôtre entend celles qui frappent les sens; et *par les invisibles* celles qui sont du domaine de l'intelligence et que l'esprit seul peut saisir. Enflammé du désir de les contempler, il regarde toutes les tribulations comme légères et méprisables. Loin de se laisser abattre par les travaux et les peines qui le pressent de toute part, la perspective du bonheur du ciel le remplit d'espérance et de courage. Il s'appuie aussi sur *ce grand pontife, Jésus, fils de Dieu, qui a pénétré les cieux,* et qui a pro-

Digitized by Google

mis d'y conduire ses vrais disciples et ses fidèles serviteurs. *Vous serez*, a dit Jésus-Christ, *avec moi où je vais;* paroles qui raniment notre espérance et qui nous donnent une ferme confiance, qu'après les travaux et les combats de cette vie, nous serons ravis au plus haut des cieux, et qu'après avoir goûté ici-bas *de ces eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle*, nous irons nous désaltérer *dans ces eaux qui au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur.* Nous le louerons nous-même dans un repos éternel; abimés dans les perfections invisibles de Dieu, nous ne le connaîtrons plus par ses ouvrages, mais nous le verrons, selon l'enseignement de l'apôtre, *tel qu'il est en lui-même et face à face.* Et alors s'accomplira cette parole du même apôtre: *lorsque la perfection absolue sera venue, ce qui est imparfait cessera.*

Celse, pour montrer sa vaste érudition parle de certains mystères des Perses et de leur système céleste, et il conseille de les comparer avec les mystères chrétiens, afin d'en découvrir la différence. Je serais aussi coupable que Celse, si, pour établir cette comparaison, je développais les mystères absurdes dont il parle, et qui appartiennent à la secte la plus méprisée de la Perse. Il aurait montré un peu plus d'habileté, s'il avait parlé des mystères en honneur en

Digitized by Google

Grèce, à Rome ou en Égypte. Ils tirent un certain lustre, à Rome en particulier, des sénateurs qui y sont initiés. Mais après tout, quel détriment peut essuyer la religion chrétienne de la comparaison que l'on fait de ses mystères avec les mystères absurdes et révoltans des Païens?

Si l'on veut avoir quelque idée de l'état et du séjour des ames après cette vie, au lieu du système d'une secte ridicule de la Perse, qu'on lise les visions merveilleuses du prophète Ezéchiel, également vénérées des Chrétiens et des Juifs, qu'on lise, dans l'Apocalypse de saint Jean, la ravissante description de la céleste Jérusalem.

Celse accuse les Chrétiens de blasphêmer contre le Créateur, contre le Dieu des Juifs, et d'appeler un Dieu maudit celui qui lance la foudre et qui verse la pluie sur la terre. Cette calomnie de l'illustre philosophe a pour but d'exaspérer ses lecteurs contre les Chrétiens, en les signalant comme des hommes coupables de la dernière impiété, et dignes des plus grands supplices.

En cela Celse imite les Juifs qui, lorsque le christianisme commençait à naître, semaient partout les plus noires calomnies. Ils accusaient les Chrétiens d'égorger un enfant, de se nourrir de sa chair, de se livrer dans leurs assemblées à des actions infâmes, après avoir éteint les flambaux. Des diffamations si absurdes ne furent pas

Digitized by Google

sans résultat, et encore aujourd'hui il est des infidèles qui, dans cette persuasion, ont une telle horreur pour nous, qu'ils évitent même de nous parler.

« Si Jésus, dit Celse, avait été précipité du « haut d'un rocher dans un abîme, ou si on « l'avait étranglé, ses partisans auraient placé « dans les cieux *la pierre de vie, l'abîme de la « résurrection, la corde de l'immortalité.* S'ils « ont inventé *l'arbre de vie,* parce que Jésus « travaillait sur le bois, ils nous auraient parlé « *du cuir saint,* s'il avait été corroyeur, *de la « pierre heureuse* s'il avait été maçon, *du fer « de la charité* s'il avait été serrurier. » Qui ne voit le cas que l'on doit faire de pareilles calomnies? Devait-on attendre de telles injures de la part d'un homme qui avait solennellement promis de ne prendre la plume que pour nous guérir de nos illusions, et nous ramener à la vérité! Il en profère d'autres qui ne conviennent pas aux enfans de l'Église, mais qui s'appliquent très-bien à ces insensés qui donnent aux Dieux qu'ils invoquent la forme d'un lion, la tête d'un âne ou les traits d'un dragon.

« J'ai vu, dit Celse, chez des prêtres de votre « religion des livres barbares, remplis de noms « de démons et de prestiges. Vos prêtres ne pro- « mettent rien de bon, tout de leur part est « nuisible aux hommes. »

Digitized by Google

Il serait à souhaiter que toutes les calomnies de Celse fussent semblables à celle-ci. Chacun, instruit par sa propre expérience, en reconnaîtrait l'imposture. Tous ceux qui fréquentent les Chrétiens n'ont jamais rien ouï de semblable.

Oubliant qu'il combat contre nous, « j'ai ap-
« pris, poursuit-il, d'un certain Denis, musi-
« cien d'Égypte, avec lequel j'étais lié d'amitié,
« que la magie, qui agit puissamment sur les
« ignorans et les hommes corrompus, ne peut
« rien sur les philosophes. »

Je renvoie Celse au livre de Méragène, sur *les actions mémorables* d'Appollonius de Tyane. Ce Méragène, philosophe et magicien, raconte que plusieurs philosophes célèbres, frappés de la réputation d'Appollonius, vinrent le trouver pour être témoins de ses enchantemens. Il fait entr'autres mention d'Euphratès et d'un sectateur d'Épicure. Fondés sur l'expérience, nous confessons hautement que nous ne craignons rien des démons ni de la magie, tant que, fidèles au culte chrétien, nous adorons par Jésus le Dieu suprême; tant que, pénétrés d'une douce piété, nous offrons nuit et jour au Seigneur le tribut de nos prières. *Car son ange campe autour de ceux qui le craignent et il les préservera de tout mal.*

Celse change de batterie : « Il est, dit-il,

Digitized by Google

« parmi les Chrétiens des erreurs impies qui pro-
« viennent de la profonde ignorance où ils sont
« des secrets divins. Ils parlent d'un certain
« ennemi de Dieu qu'ils appellent diable, et en
« hébreu satan. Mais c'est un blasphème; c'est
« prêter à Dieu notre faiblesse que de croire
« qu'il est contrarié par un ennemi, dans le
« bien qu'il voudrait faire aux hommes. Le fils
« de Dieu est donc vaincu par le diable; et, par
« les avanies qu'il en éprouve, il nous enseigne
« à souffrir nous-mêmes de pareils traitemens. Il
« nous avertit que satan viendra, qu'il fera des
« choses merveilleuses, qu'il s'arrogera les hon-
« neurs divins; mais qu'on devra ne faire aucun
« cas de ces prodiges, et ne croire que lui seul.
« Ce sont bien-là les paroles d'un imposteur qui
« veut écarter avec soin quiconque dévoilerait
« ses manœuvres ténébreuses et lui enlèverait
« les dupes qu'il a fait ».

« Les anciens, poursuit Celse, ont parlé,
« quoique obscurément, d'une guerre des dieux,
« entre autres Héraclite, et Phérécyde qui vivait
« dans un temps encore plus reculé. Ce dernier
« nous représente Saturne combattant d'un côté
« et Ophion de l'autre. Il nous raconte les atta-
« ques, les batailles, les conventions mutuelles.
« On doit entendre dans le même sens les com-
« bats mystérieux des Titans et des Géants con-

Digitized by Google

« tre les Dieux, ainsi que les fables des Égyp-
« tiens sur Typhon et Osiris. » Après avoir cité ces auteurs, reprenant son ton ironique : « Quelle
« différence, s'écrie-t-il, entre ces écrits sacrés et
« les ridicules fictions des Chrétiens sur le dé-
« mon diable, ou sur l'imposteur qui leur a en-
« seigné une doctrine contraire à la nôtre? » Celse cite aussi des vers d'Homère qui représente les châtimens infligés par Jupiter aux Dieux révoltés. Il s'efforce d'y découvrir des sens allégoriques, il vante beaucoup tous ces contes, et il nous accable d'injures. Mais celui qui nous juge coupables de si criminelles erreurs, et si ignorans dans les mystères divins, se trompe grossièrement lui-même; car tout ce qu'il attribue à Héraclite, à Phérécyde, à Homère sur la chûte et la rebellion des mauvais génies, se trouve dans les écrits de Moïse, bien plus ancien que tous ces auteurs. C'est même à cette source qu'ils ont été puiser ce qu'ils ont dit de vrai. Il est aussi parlé du démon dans le livre de Job qui est antérieur à Moïse. Je n'invoque point ici l'autorité des Évangiles, pusqu'ils sont plus récens que les auteurs que Celse préconise.

Nous apprenons ainsi que le démon est l'auteur du mal qu'il a communiqué à ses imitateurs. Il n'était pas possible que le bien par accident, bien que le démon avant sa révolte tenait par

Digitized by Google

emprunt, fut semblable au bien essentiel et par nature. Cependant ce bien, que nous avons par emprunt, n'abandonne jamais celui qui, dans le dessein de le conserver, se nourrit *du pain vivant, descendu du ciel.* Au reste, comme Dieu sait tirer un bien de la malice même de ceux qui se sont révoltés contre lui, il a permis aux démons de tenter les hommes, afin qu'il s'établit une espèce d'arène, où pussent s'élancer de généreux combattans, pour saisir le prix de la vertu. Ainsi éprouvés, et purifiés par les méchans, comme l'or dans le feu, dégagés de tout alliage impur, ils deviennent dignes de s'élever aux choses divines, et d'atteindre la souveraine félicité. Quiconque mène une vie pleine de malice est un satan. Ce mot en hébreu et en grec signifie ennemi. L'homme pervers, en effet, dont les voies sont opposées à la vertu, est l'ennemi du fils de Dieu qui est la justice et la vérité par essence. Mais celui-là est appelé plus spécialement satan qui fut le premier bienheureux, *parfait dans ses voies,* comme dit Ézéchiel, *jusqu'au jour où l'orgueil fut trouvé en lui. Il était le sceau de la ressemblance du Seigneur, il habitait dans le jardin de ses délices. En multipliant tes trésors, tu est tombé, chérubin aux ailes protectrices, et ta perte est consommée pour toujours.*

Digitized by Google

Celse fait aussi mention de l'Antéchrist; il n'a pas lu ce qu'en disent Daniel, saint Paul et le Sauveur lui-même dans l'Évangile. Il convient d'en dire un mot. Comme il y a une différence entre les physionomies des hommes, il y en a aussi une entre leurs cœurs, soit qu'ils pratiquent le bien, soit qu'ils se précipitent dans le mal. Pour le bien ils ne sont pas animés d'une ardeur égale; pour le mal, ils ne s'y plongent pas tous au même degré. Il est deux extrémités, l'une du bien, l'autre du mal; la première brille dans Jésus, qui a changé, guéri et relevé si admirablement le genre humain; la seconde convient à l'Antéchrist. Dieu, dont la puissance embrasse tous les temps, connaissant les traits distinctifs de l'un et de l'autre, les a révélés aux hommes par ses prophètes, afin qu'ils pussent s'attacher au bien, et se tenir en garde contre le mal. Jésus, qui est au faîte de la perfection, s'appelle le fils de Dieu. l'Antéchist qui lui est diamétralement opposé, a mérité le nom de fils de satan.

« Les anciens, dit Celse, ayant donné au « monde le nom de fils de Dieu, comme étant « son ouvrage, les Chrétiens se sont avisés d'ap- « peler du même nom leur Jésus. Quel rapport « y a-t-il entre ces deux fils de Dieu? »

Notre critique affecte d'ignorer le temps où

Digitized by Google

vivaient Moïse et les prophètes. Avant tous ces anciens dont il parle, ils avaient fait mention d'un fils de Dieu. Il oublie le beau témoignage de Platon sur cette filiation divine. Ce philosophe dans ses lettres parle du Créateur de l'Univers comme étant fils de Dieu. Quant à l'union intime de l'ame de Jésus avec le Verbe, elle ne doit nullement étonner. Nos saintes Ecritures nous offrent de semblables exemples. Il y est dit *que celui qui demeure attaché au Seigneur est un même esprit avec lui.* S'il en est ainsi de l'homme vertueux, à combien plus forte raison de l'ame de Jésus unie au Verbe, sagesse, vérité, justice essentielles!

Si les Stoïciens enseignent que la vertu de l'homme est la même que celle de Dieu, que le Dieu souverain n'est pas plus heureux que leur sage, et que la félicité de l'un et de l'autre est égale, Celse ne blâme point leur doctrine: et si nos Écritures enseignent que la perfection dans le bien établit une union entre Dieu et l'homme; si, par une conséquence de ce principe, nous reconnaissons cette union plus étroite entre l'ame de Jésus et le Verbe; si nous l'appelons fils de Dieu, Celse a l'air d'en rire, ne connaissant pas les ravissans secrets que contiennent nos divins livres sur cette vérité. Tout dans notre sainte religion se tient et s'enchaîne. Un

Digitized by Google

dogme est le développement d'un autre dogme. Ainsi nous disons que l'Église est le corps mystique du Verbe. Les fidèles en sont les membres; et comme l'ame donne le mouvement et la vie au corps inerte de sa nature, ainsi le Verbe meut et dirige l'Église, et en anime tous les membres. Je ne vois pas ce que cette doctrine renferme de méprisable.

« Il n'y a rien de si niais, dit Celse, que leur « systême du monde. » Il l'affirme, sans le prouver. S'il donnait quelques preuves à son assertion, nous nous appliquerions à les combattre; mais il ne me paraît pas convenable, sur une simple accusation de notre adversaire, de m'attacher à démontrer la sagesse de la cosmogonie de Moïse. Si quelqu'un désire des détails à ce sujet, qu'il lise notre commentaire sur l'ouvrage des six jours. Selon sa louable habide, Celse va puiser, dans les livres des hérétiques, des absurdités qu'il nous attribue sur la création du monde. Il se donne le facile mérite de les réfuter, et puis il chante victoire. Ces absurdités que nous connaissons aussi bien que lui, nous les désavouons de tout notre cœur, et nous les avons combattues contre Marcion.

« Celse dit encore gratuitement que si Dieu « est l'auteur du monde, il est aussi l'auteur du « mal. »

Digitized by Google

Voyons, en consultant les divines Écritures, ce que nous avons à répondre. Le bien proprement dit, c'est la vertu et les actions qui en procèdent; le mal, c'est tout ce qui est contraire à ce bien. Ainsi, il est dit en ce sens dans le psaume 33 : *éloignez-vous du mal et pratiquez le bien.* Ce qui certes ne peut s'entendre des maux physiques et corporels. Par extension, on a appliqué le nom de bien et de mal à des objets extérieurs et sensibles qui peuvent conserver ou nuire à la vie, comme dans Job : *si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* Nous disons que Dieu ne saurait être l'auteur du mal proprement dit, la source du vice et des actions vicieuses, car si le mal moral était son ouvrage, comment pourrait exister le dogme des châtimens réservés au vice et des récompenses préparées à la vertu? Je sais que ces paroles, qu'Isaïe met dans la bouche de Dieu, *je fais la paix et je crée le mal*, ont fait prendre le change à plus d'un lecteur peu éclairé. Mais elles doivent s'entendre du mal physique, c'est-à-dire, des choses fâcheuses et nuisibles à l'homme. Nous accordons sans peine que Dieu en est l'auteur, mais toujours dans des desseins de miséricorde. Ainsi, un père châtie ses enfans, un maître inflige des punitions à ses élèves,

Digitized by Google

pour cela, sont-ils dignes de blâme? Il n'y a donc aucune inconvenance que Dieu ait recours à des maux physiques, pour convertir ceux qui ont besoin de tels remèdes. Ainsi quand Dieu envoie des malheurs, des fléaux, des guerres, c'est pour ramener dans la véritable voie ceux que des moyens plus doux, ne peuvent corriger.

« Est-ce que Dieu, continue Celse, ne peut « pas exhorter et persuader? »

On peut lui répondre que Dieu ne cesse d'exhorter dans nos saintes Écritures. Il exhorte aussi par le ministère de ses docteurs. Pour la persuasion, elle n'est pas l'ouvrage de l'orateur seul, il faut qu'il y ait la correspondance de celui qui l'écoute. L'auditeur doit apporter au discours qu'on lui adresse l'acquiescement de son esprit et la libre adhésion de sa volonté. C'est ce que confirment ces paroles du prophète Isaïe : *ô Sion, si tu veux, si tu écoutes ma voix, tu jouiras des fruits de la terre. Si indocile et rebelle tu irrites ma colère, le glaive te dévorera.*

Celse répète ici, en termes différens, des objections cent fois rebattues; comme nous les avons amplement réfutées ailleurs, il est inutile d'y revenir en ce moment.

« Rien de ce que nous connaissons, dit-il, ne « peut se trouver dans Dieu. » Il faut qu'il ex-

Digitized by Google

plique les connaissances dont il veut parler. S'il veut parler des propriétés des corps que nous connaissons par la relation des sens, nous sommes de son avis, puisque Dieu est un esprit et qu'il n'a point de corps. S'il parle d'une manière générale, sa proposition est fausse, puisque nous connaissons plusieurs choses qui sont réellement dans Dieu, la sainteté, la félicité, la divinité. Si on veut étendre encore plus loin cette proposition, et dire que les perfections divines, étant infinies, ne peuvent être exactement connues de nous, nous en conviendrons sans peine, puisque cette connaissance est non seulement au-dessus de l'intelligence humaine, mais encore de la nature angélique.

Celse, qui n'aperçoit pas la différence qu'il y a entre être fait à l'image de Dieu et être sa propre image, ce qui appartient au Verbe, la sagesse, la vérité par essence, la parfaite image de la bonté de Dieu, dit que le Créateur n'a pas voulu graver les traits de sa ressemblance dans l'homme, attendu qu'il ne peut ressembler à aucun être créé.

Je réponds à Celse qu'aucun de nous ne soutient que le corps de l'homme, sujet à la corruption, ait été créé à l'image de Dieu. Cet honneur est le partage de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, je veux dire, l'ame humaine.

Digitized by Google

Cette ressemblance se perfectionne et reçoit un nouveau lustre dans ceux qui mettent en pratique ce commandement du Seigneur : *soyez saints parce que je suis saint.* L'ame, alors ornée de vertus, se revêt de tous les caractères de la divinité, et le corps qu'elle habite devient le temple et le sanctuaire de Dieu même.

Celse, en disant que tout vient de Dieu, renverse d'un seul trait tous ces principes. *C'est de Dieu*, dit saint Paul, *c'est par lui et pour lui que tout est. De lui*, c'est-à-dire, qu'il est le Créateur de toutes choses; *par lui*, c'est-à-dire, qu'il les conserve; *pour lui*, c'est-à-dire qu'il en est la fin.

Il ajoute que « Dieu ne peut-être compris par « le Verbe même. » Il faut distinguer. S'il parle, soit du Verbe intérieur, de la parole qui est en nous, soit de la parole que nous exprimons, nous avouons que dans ce sens Dieu est incompréhensible au Verbe même ; mais s'il veut parler *du Verbe qui était au commencement et qui était Dieu*, il se trompe étrangement. Non seulement le Verbe divin comprend Dieu, mais il le manifeste à ceux à qui il a révélé son père.

Cette autre assertion de Celse « nous ne pouvons « pas nommer Dieu, » demande aussi une distinction. S'il prétend que notre langage n'a pas de termes pour exprimer les perfections de Dieu, telles

Digitized by Google

qu'elles sont, il dit vrai. Il est même quelques propriétés des corps que le langage ne peut pas exprimer exactement. Ainsi quel est le nom de notre langue propre à saisir et exprimer la nuance qui existe entre la douceur de la date et celle de la figure? Mais si Celse veut dire que nous ne pouvons pas parler des perfections de Dieu, de manière à en donner quelques connaissances à ceux qui nous écoutent, son assertion est insoutenable.

« Comment connaîtrai-je Dieu, s'écrie Celse, « et la voie qui conduit à lui? Comment me la « montrerez-vous? Vous épaississez les ténèbres « devant moi, je ne vois rien de distinct: c'est « apparemment que passant, sous votre con- « duite, des ténèbres à une éclatante lumière, « ma vue éblouie finit par s'éteindre. »

Voici notre réponse: ceux-là languissent dans les ténèbres qui, séduits par les images des sculpteurs et des peintres, ne veulent pas détourner les yeux des objets sensibles, pour s'élever au Créateur, qui est la vraie lumière. Au contraire, ceux-là marchent à la lumière qui, ayant pour flambeau le Verbe lui-même, ont appris de lui combien grande est l'ignorance et l'impiété des insensés qui méprisent le Créateur, pour adorer de vaines idoles. Pleins de désirs de leur salut, ils sont venus sous la conduite de

Digitized by Google

Jésus-Christ, au Dieu souverain et incréé, *car le peuple des Gentils, qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière.* Cette lumière est le Seigneur Jésus. Aussi, personne parmi les Chrétiens ne dira à Celse ou à quelqu'autre calomniateur de notre doctrine: *comment connaîtrai-je Dieu, et la voie qui conduit à lui?* Tout Chrétien connaît Dieu autant qu'il est permis à notre faiblesse de le connaître. Il a entendu dire à Jésus: *je suis la voie, la vérité et la vie,* et il s'en est convaincu, en le suivant. Dans les allégations de Celse, il est un passage qui lui convient parfaitement. Lorsqu'un Chrétien l'a entendu parler d'une manière si confuse, il peut justement lui répondre: *vous épaississez les ténèbres devant moi.* Et en effet Celse et ses partisans ne travaillent qu'à nous environner de ténèbres; mais par la lumière du Verbe nous dissipons les ténèbres des dogmes impies. Ce n'est donc pas des ténèbres à une éclatante lumière que Celse nous fait passer; il voudrait du sein de la lumière nous précipiter dans l'horreur des ténèbres, et il est ainsi frappé de l'anathême lancé par le prophète Isaïe: *malheur à vous qui changez les ténèbres en lumières et les lumières en ténèbres!* Pour nous, éclairés par le Verbe, et distinguant la lumière d'avec les ténèbres, nous

Digitized by Google

tâchons de lui demeurer fidèles et de repousser toute alliance avec les ténèbres. La lumière vraie et éternelle connaît ceux à qui elle doit se dévoiler dans toute sa splendeur; il est des yeux faibles qui en seraient éblouis. Pour les yeux malades, ce sont ceux des hommes qui ne connaissent pas Dieu et auxquels les passions cachent la vérité. Les vrais Chrétiens certes n'ont rien à craidre des nuages que Celse et ses collègues amoncèlent par leurs discours impies. Les insensés, qui, dans leur aveuglement, se mêlent à la multitude égarée, pour adorer, à certains jours, les démons, devraient s'approcher du Verbe qui donne la lumière, et dire, à l'exemple de l'aveugle de Jéricho qui fut guéri par Jésus: *Fils de David, ayez pitié de moi.* Ils éprouveraient bientôt les effets de la divine miséricorde, et recevraient des yeux nouveaux et perçans, tels qu'il convient au Verbe de les donner. Aussi nous répondons à Celse que nous devons notre salut au Verbe qui nous a révélé Dieu le père. Eh! quel autre que lui était capable de cette œuvre? *Dès le commencement dans Dieu, il s'est fait chair* en faveur des hommes, afin de se manifester à ceux qui ne pouvaient découvrir sa divinité. Revêtu de notre chair, et faisant entendre une voix corporelle, il appelle à lui ceux qui sont chair, pour les rendre con-

Digitized by Google

formes au Verbe fait chair, ensuite pour les élever jusqu'à la contemplation du Verbe, avant qu'il se fut incarné, de sorte que, devenus parfaits et rompant tous les voiles de la chair, ils disent: *quoique nous ayons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi maintenant.*

Celse nous attribue ce langage : « Dieu, étant « trop grand pour être compris de nous, a en- « voyé son esprit dans un corps semblable au « nôtre, afin de nous éclairer et de nous ins- « truire. »

Notre foi nous apprend que Dieu le Père n'est pas le seul grand. Sa grandeur est aussi l'apanage de son fils unique, du Verbe de Dieu, sa sagesse, *par qui il a tout fait.* Il est aussi difficile de contempler le fils que le père. Néanmoins, quelque grand, quelque invisible que soit Dieu, puisqu'il n'a point de corps, ceux qui s'adonnent à la contemplation avec un cœur pur peuvent le découvrir : je dis avec un cœur pur, car un cœur souillé ne peut contempler celui qui est la pureté par essence.

Si Celse avait connu notre doctrine sur le Saint-Esprit, il ne nous aurait pas accusé de soutenir que Dieu avait envoyé son esprit, revêtu d'un corps. Dieu ne cesse de communiquer son esprit à ceux qui sont à même de le

Digitized by Google

recevoir; et cet esprit, en se communiquant à ceux qui en sont dignes, ne se sépare ni ne se divise point, car cet esprit n'est pas corporel, non plus que Dieu. Le Sauveur dit à la Samaritaine : *Dieu est esprit, et il faut l'adorer en esprit et en vérité.* Son culte ne doit pas reposer sur le sang des victimes immolées, il doit être tout spirituel. Il ne faut pas adorer le Père par des figures et de vaines images, mais en vérité. *La vérité a été faite pour Jésus-Christ, tandis que la loi a été donnée par le ministère de Moïse.* Lorsque nous nous convertissons au Seigneur qui est esprit, *le voile qui couvre les yeux quand on lit Moïse, tombe.* La conclusion que Celse tire de notre doctrine qu'il ne comprend pas est que, semblables aux Stoïciens, nous croyons un Dieu spirituel embrassant et résidant dans tous les êtres. Ainsi selon le langage de saint Paul, *l'homme animal ne saisit point ce qui est de l'esprit de Dieu.* La providence, il est vrai, étend ses soins sur tous les êtres, non, comme l'entendent les Stoïciens, à la manière des corps, mais comme vertu divine. Dans le système de ces philosophes, les principes du monde sont corporels et par là corruptibles. Ils n'en excepteraient pas même le Dieu Souverain, si cette doctrine ne leur paraissait pas trop absurde. Le Verbe même de Dieu, qui s'est abaissé jusqu'à nous, n'est à leurs

Digitized by Google

yeux qu'un esprit corporel. Pour nous qui tâchons de prouver que l'ame, douée de la raison, l'emporte sur tous les corps, et qu'elle est une substance invisible et immatérielle, nous sommes loin de croire corporel le Dieu Verbe *par qui tout a été fait*, et qui, pour disposer toutes choses avec sagesse, a présidé non seulement à la création de l'homme, mais encore à ce qui tient le dernier rang dans l'échelle des êtres. Ainsi, que les Stoïciens abandonnent tout à l'ardeur d'un feu consumant, pour nous, nous ne croirons jamais qu'une substance immatérielle doive s'éteindre au milieu des flammes. Non, l'ame de l'homme, les Anges, les Dominations, les Principautés et les Puissances ne sauront être leur proie!

Celse revient à son objection favorite, déjà amplement réfutée. « Quelle honte, dit-il, « que Jésus soit né d'une femme. S'il était di- « rectement descendu du ciel, revêtu d'un « corps, il n'y aurait eu aucun incrédule. »

Il ne sait pas combien pure est la naissance de ce Jésus qui devait s'immoler pour le salut des hommes! Notre adversaire, qui prend en ce moment l'allure d'un Stoïcien, feint d'ignorer leur doctrine sur la question présente. Il s'imagine que la nature divine se flétrit et se souille, en demeurant dans le sein d'une femme

Digitized by Google

et en se revêtant d'un corps, comme ceux qui pensent que les rayons du soleil contractent l'impureté des corps infects sur lesquels ils tombent. Si, selon ses désirs, Jésus, revêtu d'un corps, était descendu directement du ciel, ceux qui auraient vu ce corps, n'auraient-ils pas été également incrédules? N'auraient-ils pas refusé de croire que sa naissance fut différente de celle des autres hommes? Auraient-ils avoué qu'il n'était pas né sur la terre? La première vue d'un objet nous fait-elle connaître quelle a été son origine? Ainsi, quand même le corps de Jésus-Christ serait descendu du ciel, on n'aurait pas convenu, en le voyant, de la divinité de son origine.

« Puisqu'un esprit divin animait le corps de « Jésus, poursuit Celse, il a dû rigoureusement « surpasser tous les autres en grandeur, en « beauté, en force, en majesté, en éloquence. « Car il est impossible que celui qui est pénétré « de la divinité ne soit à une grande distance « d'un autre, qui n'a pas été favorisé d'un pareil « bienfait. Or, Jésus ne différait en rien du « reste des hommes. Au contraire, ses secta- « teurs conviennent qu'il était petit de taille, « sans aucune noblesse, sans aucune dignité. »

Les évangélistes et les apôtres ne nous ont rien appris sur les traits ni sur la beauté de

Digitized by Google

Jésus. Celse, pour nous attaquer, va puiser dans les prophéties; il reconnaît donc que les prophètes avaient en vue Jésus-Christ. Cet aveu de sa part fait crouler toutes ses calomnies contre Jésus. Car en admettant que ses humiliations ont été prédites plusieurs siècles à l'avance, il admet une forte preuve en faveur de sa divinité. Isaïe nous le peint, il est vrai, sans beauté ni éclat: *nous l'avons vu*, dit-il, *et il était méconnaissable, méprisé et le dernier des hommes.* Celse a cru trouver dans ce passage un fondement à ses censures, et il n'a pas lu ce chant du Psalmiste: *armez-vous de votre glaive, ô le plus puissant des rois, revêtez-vous de votre éclat et de votre gloire et, dans votre majesté, marchez à la victoire.* Au rapport des évangélistes, il était rayonnant de gloire sur le sommet du Thabor. Celse rejette ces témoignages, et il ne veut pas reconnaître l'excellence du corps de Jésus qui se modifiait, selon la variété des circonstances, qui tantôt était couvert de misère et d'abjection, et tantôt étincelant d'un éclat qui éblouissait ses apôtres.

« Si Dieu, dit Celse, réveillé d'un long sommeil comme le Jupiter de la comédie, voulait sauver le genre humain, pourquoi n'a-t-il envoyé son Jésus, animé de son esprit, que dans un coin de la terre? Il aurait dû se

Digitized by Google

« communiquer à plusieurs corps, et les en-
« voyer dans les différentes parties de l'Univers.
« L'auteur de la comédie, pour exciter le rire,
« représente sur la scène Mercure, envoyé par
« Jupiter sorti de son sommeil aux Athéniens
« et aux Spartiates, et ne croyez-vous pas être
« plus ridicules, vous qui représentez Dieu en-
« voyant son fils aux Juifs?

Observez combien il est indigne d'un philosophe de mêler dans une matière si grave les bouffonneries d'un auteur comique, et de comparer le Créateur avec Jupiter envoyant Mercure!

Nous avons expliqué ailleurs la sagesse de la lenteur * que Dieu a mise dans l'exécution du dessein, qu'il avait formé de sauver le genre humain. Il n'avait jamais cessé de le combler de bienfaits qui étaient toujours dûs à la médiation du Verbe. Ce n'est pas sans de justes motifs que

* Monseigneur de la Luzerne, dans son *Inst. past. sur la vérité du christian.*, donne une raison bien lumineuse de cette lenteur. « Dieu, dit-il, avait abandonné le « monde à la sagesse humaine, et voulu faire précé- « der l'avènement de Jésus-Christ, par quarante siècles « des plus épaisses ténèbres de la raison, à côté des « plus brillantes lumières du génie, pour faire sentir « à l'esprit humain toute l'insuffisance de ses lumières « et la vanité de ses efforts. »

Digitized by Google

ce Verbe incarné est venu dans un seul coin de la terre. Il fallait qu'il vînt chez un peuple, instruit de l'unité de Dieu, qui lisait ses prophètes, et qui, d'après leurs promesses, attendait le Messie. Il fallait qu'il y vînt, dans les circonstances les plus propices pour répandre sa connaissance dans le reste de l'Univers.

Pour que le Verbe éclairât toute la terre, la mission de plusieurs Jésus n'était nullement nécessaire. Il suffisait que le Verbe unique, le soleil de justice, se levât dans la Judée, et que de là il répandît ses rayons sur les ames de ceux qui voulaient marcher à sa lumière. Si quelqu'un cependant désire de voir plusieurs personnes animées du saint Esprit, et travaillant comme Jésus au salut des hommes, qu'il considère tous ceux qui tiennent la pure doctrine de Jésus, et qui vivent conformément à ses préceptes; l'Écriture les appelle Christs. *Gardez-vous de toucher à mes Christs, gardez-vous de faire aucun mal à mes prophètes.*

C'est avec une grande sagesse que Dieu, dont les jugemens sont impénétrables, régit l'Uuivers. Celse, qui ne peut les sonder, tombe dans d'étranges erreurs; et il ne connaît pas l'économie des desseins de la miséricorde. Au gré de cette miséricorde divine, Jésus, paraissant d'abord corporellement au milieu d'un peuple instruit par

Digitized by Google

les prophètes, devait ensuite par sa vertu et son esprit éclairer les autres régions de la terre, et leur apporter la connaissance d'un seul Dieu.

Il plaît à Celse d'appeler les Chaldéens « un « peuple très-divin, et dès les premiers temps. » C'est cependant à eux que remonte l'art trompeur de tirer les horoscopes. Il fait le même honneur aux Mages qui ont donné leur nom à la magie, science que les autres nations ont embrassée pour leur malheur. Les Égyptiens, dont il a ridiculisé le culte, en disant que dans des temples magnifiques ils adoraient des singes, des crocodiles, des serpens et d'autrres animaux, il les appelle aussi un peuple très-divin, sans doute parce qu'ils ont été les tyranniques ennemis des Juifs. Les Perses incestueux, les Indiens antropophages sont placés au même rang! Et les Juifs, exempts de tous ces crimes, loin de les traiter de divins, il annonce, avec le ton de prophète, leur prochaine destruction. Oubliant la sollicitude paternelle que Dieu a montrée à ce peuple, et les lois saintes qu'il lui donna, il n'a pas vu *que leur réprobation a été le salut des Gentils, que leur chûte a été la richesse du monde, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Église. C'est alors que tout Israël*, que Celse ne connaît point, *sera sauvé.*

Je ne sais comment Celse a pu dire « que Dieu,

Digitized by Google

« connaissant tout, n'a pas su qu'il envoyait « son fils à des hommes pervers qui ne crain- « draient pas de commettre le plus épouvanta- « ble attentat, en le faisant mourir. » Mais Celse peut-il avoir oublié que les prophètes de Dieu avaient prédit les souffrances de Jésus? Un peu après, il avoue que nous soutenons en effet que ces souffrances ont été prédites.

Je m'aperçois que le sixième livre est déjà assez long. Je le termine, pour commencer le septième. Nous verrons quelles sont les preuves qu'apporte Celse, pour détruire le magnifique témoignage des prophéties sur la personne et les actions de Jésus-Christ.

Digitized by Google

Après un long combat, soutenu, pieux Ambroise, contre Celse calomniateur des Chrétiens, combat dans lequel nous avons repoussé tous les traits lancés contre nous, nous invoquons Dieu par Jésus-Christ que Celse attaque encore, afin qu'étant la vérité même il éclaire notre cœur, pour détruire les prestiges du mensonge. Nous commençons le septième livre par cette prière du prophète : *Seigneur, détruisez par la force de votre vérité les discours qui lui sont contraires*, afin que, dégagés de leurs piéges, les mortels puissent vous offrir un sacrifice agréable, celui de leur esprit et de leur cœur.

Digitized by Google

Pour affaiblir l'autorité des prophéties, Celse les compare avec les oracles du Paganisme. Il prétend que ceux de Dodone, de Claros, de Jupiter Ammon et de six cents autres, qui ont, d'après lui, fait peupler les différentes parties de l'Univers, en conseillant d'y envoyer des colonies, sont aussi respectables que ceux des Juifs.

Je réponds qu'on peut tirer des écrits des philosophes Grecs, même de ceux de la secte d'Épicure, de quoi renverser tout ce que raconte Celse de ces prétendus oracles, si admirés dans la Grèce. En supposant que ces oracles ne soient pas de fabrique humaine, celui qui les examinera avec impartialité, loin d'y reconnaître le sceau de la divinité, les attribuera sans peine à des démons, ennemis des hommes, lesquels détournant les ames du chemin de la vertu, les empêchent de tendre au ciel, et de retourner à Dieu. Quant à la fameuse Pythie, organe d'Apollon, la manière honteuse, abominable, dont on dit qu'elle reçoit toujours l'inspiration, fait rougir la pudeur. Elle est hors d'elle-même et pleine de fureur, quand elle rend ses oracles. Ce n'est pas certes là l'ouvrage d'un esprit divin. Il n'appartient qu'aux démons de troubler ainsi la raison. Les Chrétiens les mettent en fuite des corps des possédés, sans avoir recours à la magie ni à aucun enchantement. Les plus sim-

Digitized by Google

ples parmi nous exercent ce pouvoir, par lequel se manifeste et la vertu de la grace de Jésus-Christ et la faiblesse de ces démons qui, pour être vaincus, n'ont besoin ni d'un philosophe consommé en sagesse, ni d'un docteur bien éclairé. Celui qui est inspiré par l'esprit de Dieu doit connaître les évènemens futurs, soit publics soit privés, avant qu'on l'interroge; il doit lui-même recueillir le premier les bienfaits de l'inspiration, et son ame n'être jamais plus clairvoyante que dans le moment du commerce étroit qu'elle a avec la divinité. Aussi les prophètes Juifs, pleins de calme, sentaient leur ame toute pénétrée de lumière, et retiraient de grands avantages pour eux-mêmes de l'inspiration du Saint-Esprit. Leurs corps même étaient comme morts à ce qui se nomme parmi nous les pensées et les sentimens de la chair, et ils éprouvaient plus d'attraits pour la vertu.

Si l'Apollon de Delphes était Dieu, comme le pensent les Grecs, il aurait choisi un sage pour organe, il aurait choisi un homme plutôt qu'une femme vendue à ses passions, du moins aurait-il dû choisir une vierge sacrée! Mais loin de chercher la sagesse et la pureté, il a pris pour organe l'ignorance et le crime. Ses oracles n'ont pas porté les hommes à la vertu ni à la réforme des mœurs.

Digitized by Google

Les prophètes des Juifs, consommés en sagesse, étaient dignes par l'austérité de leur régime, par la sublimité de leurs vertus, d'être choisis pour dévoiler les secrets de l'esprit saint. La raison en effet nous enseigne que les dépositaires des oracles du Seigneur doivent mener une vie telle que la gravité d'Anthisthène, de Cratère, de Diogène, ne soit qu'un jeu auprès de leur gravité. Quel ne fut pas l'amour des prophètes du vrai Dieu pour la vérité! Leur noble liberté à corriger les pécheurs leur attirait de grandes persécutions. *Ils furent lapidés, sciés, passés au fil de l'épée, ils étaient errans dans les déserts, sur les montagnes, dans les cavernes de la terre.* Au milieu de ces cruelles épreuves, ils avaient les yeux fixés sur le Seigneur et sur les biens célestes. Quel ne fut pas Moïse, Jérémie, Isaïe dont l'austérité n'a point d'égale! Quels ne furent point les enfans de la fournaise, et tant d'autres qui, prophètes du vrai Dieu, nous ont laissé de si belles prophéties sur Jésus-Christ! Celse voudrait les révoquer en doute. Mais comment y réussir, quand à part les prophéties qui regardent Jésus-Christ, ils en ont fait d'autres qui devaient s'accomplir dans un temps bien reculé, et que l'évènement a justifiées? « Ils ont fait des « prédictions, dit Celse, comme on en fait en- « core aujourd'hui dans la Phénicie et dans la

Digitized by Google

« Palestine. » Il ne s'explique pas davantage. Il n'indique pas s'il parle de certains hommes qui sont étrangers à notre croyance, ou de quelques Chrétiens dont les prophéties sont marquées aux mêmes caractères que celles des Juifs. Quoi qu'il en soit, son langage est convaincu de mensonge, car, au sein du paganisme, il n'y a jamais eu de vrais prophètes, et chez les Juifs le don de prophétie s'est éteint, à la venue de Jésus-Christ. Coupables d'une noire impiété envers Dieu et envers le Messie annoncé par leurs prophètes, ils ont été abandonnés par le Saint-Esprit. Au commencement de la prédication de Jésus, on vit quelques prodiges de cet esprit divin, ils se multiplièrent après son ascension. Dans la suite ils ont diminué. Il en reste néanmoins des traces parmi les Chrétiens, sanctifiés par la doctrine de l'Évangile et par la conformité de leur vie aux préceptes du Seigneur, *car l'esprit saint fuit le déguisement, et il se retire devant l'iniquité.*

Celse prétend qu'il y a plusieurs sortes de prophéties, mais il se garde bien de les faire connaître. Sans doute ne le pouvait-il pas? « Beau-
« coup, dit-il, sans aucune mission, avec une
« impudence inouïe, dans les temples ou hors
« des temples, au sein des villes comme au mi-
« lieu des armées, attroupent la multitude, et

Digitized by Google

« se livrent à des gestes et à des mouvemens qui « semblent être l'effet de l'inspiration. Ils ont « tous à leur bouche : Je suis Dieu, je suis le « fils de Dieu, ou le saint Esprit, venu pour « préserver le monde d'une ruine prochaine. Et « vous, ô hommes ! vous périrez pour vos cri- « mes. Je veux vous sauver. Vous me verrez re- « venir avec une grande puissance. Heureux « qui croit en moi ! Je précipiterai tous les au- « tres dans un feu éternel, avec leurs villes et « leurs campagnes. Ceux qui ignorent les châti- « mens, dont ils sont menacés, gémiront et se « repentiront en vain. Ceux qui m'auront été « fidèles, je les conserverai dans l'éternité. Puis « ils ajoutent à ces fastueuses promesses des « paroles extravagantes, inintelligibles, qui don- « nent lieu aux ignorans et aux imposteurs d'en « faire l'application qui leur plaît. »

Celse, pour se montrer ami de la vérité, aurait dû citer les prophéties que nous attribuons à Dieu, au fils de Dieu ou au Saint-Esprit. Il se serait efforcé de prouver qu'ils n'étaient pas divinement inspirés ces discours, qui retiraient les hommes de leurs égaremens, et qui prédisaient l'avenir. Les contemporains des prophètes ont recueilli et conservé leurs oracles, afin que leurs descendans pussent y admirer le langage de Dieu même, et qu'instruits par leurs aver-

Digitized by Google

tissemens et par l'accomplissement des choses prédites, ils réglassent leur vie d'après leur doctrine, et fussent dociles à leurs commandemens. Les prophètes proposaient ouvertement et sans voile tout ce que leurs auditeurs avaient intérêt d'entendre sur le champ, et qui pouvait servir à la correction de leurs mœurs; mais pour les choses mystérieuses et plus sublimes qui demandaient une intelligence au-dessus du commun, ils les ont proposées sous des énigmes et des allégories, que ceux qui sont animés de l'amour de la vérité et de la vertu doivent approfondir et expliquer au reste des fidèles. Il n'est pas vrai que ces prophéties ne renferment aucun sens, et que les ignorans et les imposteurs puissent en faire l'application qui leur plaît. Dans nos commentaires sur Isaïe, sur Ézéchiel et quelques-uns des douze petits prophètes, nous avons expliqué, malgré la faiblesse de nos talens, ce que Celse traite d'obscur et d'incompréhensible fanatisme. Il tend à détourner, par ses sarcasmes, de la lecture de ces livres inspirés, semblable en cela à ceux dont il est fait mention au quatrième livre des Rois qui parlaient ainsi d'un prophète: *pourquoi cet insensé est-il venu vers nous?* Le vrai sage en Jésus-Christ est seul capable de faire sortir la lumière du sein de ces obscurités, en rapprochant les passages de l'Écri-

Digitized by Google

ture entr'eux et en les expliquant les uns par les autres.

Celse ne mérite pas croyance, quand il dit avoir entendu lui-même de vrais prophètes. De son temps, il n'en existait pas. S'il en avait existé, leurs prophéties auraient été recueillies pour l'instruction et l'édification de la postérité. Notre adversaire en impose également, quand il ajoute, « que ces prophètes, catégoriquement « interrogés, répondaient que leurs prédictions « ambiguës n'étaient que des chimères. » Il aurait dû nous faire connaître ces prétendus prophètes, nous révéler leurs noms. On aurait pu s'assurer par-là si ses assertions sont vraies ou fausses.

Il prétend que les Chrétiens, qui soutiennent la cause de leur maître par l'autorité des prophètes, n'ont rien à répondre, quand on leur montre dans les prophéties des choses criminelles, honteuses, impures, qui regardent Dieu. Comme si nous lui accordions ce qu'il avance sans preuve, il se livre à de longs raisonnemens qu'il croit bien à tort que nous admettions. *Toujours prêts,* comme dit St. Pierre, *à satisfaire quiconque nous demande raison de notre foi*, notre unique défense ne consiste pas à dire, cela est vrai parce que cela est prédit; mais nous montrons la sagesse des prophéties, et nous

Digitized by Google

prouvons que l'Ecriture, bien entendue et savament expliquée, ne renferme rien de honteux, ni de criminel. Celse aurait dû relever lui-même ces passages des prophètes qui attribuent à Dieu des crimes et des turpitudes. Son langage aurait été plus persuatif et plus concluant. Dieu ne fait ni ne souffre en lui-même rien de honteux; il ne favorise point le mal. Quand les prophètes ont annoncé les souffrances de Jésus, ils en ont expliqué les motifs et le but.

Celse, dans le dessein d'ébranler ceux dont la foi repose sur les prophéties, fait ce raisonnement : « si les prophètes avaient prédit que le « grand Dieu dût être esclave, ou malade, ou « qu'il dût mourir, faudrait-il que, pour justifier sa divinité, il fût esclave, ou malade, « ou qu'il mourût? Mais jamais les prophètes « n'ont pu faire de pareilles prédictions. Elles « seraient pleines d'erreur et d'impiété. Il ne « faut donc pas considérer s'ils ont fait ou non « des prophéties, mais si elles sont justes et dignes de Dieu. Quand même tous les hommes, « dans les transports d'un aveugle fanatisme, « auraient prédit de Dieu des choses honteuses « et mauvaises, on ne devrait pas les croire. « Comment donc la piété peut-elle admettre ce « que les Chrétiens racontent être arrivé à leur « Dieu ? »

Digitized by Google

On voit par là que Celse sentait toute la force de l'argument qui résulte des prophéties en faveur de notre religion. Aussi s'efforce-t-il de l'écarter, en disant : *il ne faut pas considérer si les prophètes ont laissé ou non des prophéties.* S'il eût voulu raisonner avec ordre et de bonne foi, il eût dit : je vais prouver que ces prophéties sont controuvées, ou bien qu'elles ne se sont pas accomplies dans la personne de Jésus ; et il eût exposé ses preuves. Alors on aurait vu quelles sont les prophéties que nous appliquons à Jésus, et quelles raisons notre critique apportait, pour faire ressortir la fausseté de notre application. On aurait jugé si Celse détruisait le témoignage des prophéties en faveur de Jésus : ou il eût été convaincu d'une sacrilége impudence, pour avoir attaqué et tâché d'obscurcir la vérité la plus lumineuse.

Celse, supposant des choses impossibles et indignes de Dieu, s'écrie : « si les prophètes « avaient prédit de pareilles choses touchant le « grand Dieu, faudrait-il les croire, sous pré- « texte qu'elles auraient été prédites ? » Cette supposition est absurde, parce qu'elle établit pour vrais deux raisonnemens dont les conclusions se contredisent l'une l'autre. C'est un sophisme dont les Stoïciens citent plusieurs exemples, et qu'ils repoussent justement. Or,

Digitized by Google

voici quel est le raisonnement de Celse : *si les vrais prophètes ont prédit que le grand Dieu sera esclave, sujet à la maladie et à la mort, ces prédictions auront leur accomplissement, puisque tout ce que les prophètes ont annoncé doit nécessairement arriver ; et cependant ces prédictions ne peuvent pas s'accomplir, parce que des choses impies et impossibles de leur nature ne peuvent arriver.* Mais il n'est pas vrai que les prophètes aient prédit, touchant Jésus-Christ, des choses impies et impossibles, comme Celse le prétend. Les prophéties relatives à la passion et à la mort du Sauveur ne regardent que son humanité, et non sa nature divine. Ainsi Jésus-Christ disait à ses ennemis, en parlant de son humanité : *maintenant vous voulez me faire mourir moi qui suis un homme qui vous ai annoncé la vérité.* Pour ce qui avait trait à sa divinité, comme quand il disait de lui-même : *je suis la résurrection et la vie,* nous sommes loin de confondre ces attributs divins avec les propriétés corporelles. Aucun Chrétien, quelque ignorant qu'il puisse être, ne dira jamais que *la vie, la résurrection* soient mortes. Pour que la supposition de Celse devînt une réalité, il faudrait que les prophètes eussent prédit que Jésus, en tant que Dieu Verbe, en tant que vérité, que sagesse, que ré-

Digitized by Google

surrection, devait payer le tribut à la mort. « Les prophètes, dit Celse, n'ont pu prédire des « choses aussi impies. Un Dieu ne peut être « esclave ni mourir. » En cela il a raison. Mourir serait indigne d'un Dieu. Mais qu'y a-t-il qui répugne à un Dieu, quand les prophètes nous annoncent que la splendeur et l'image de la divinité s'unissent dans Jésus à un corps et à une ame humaine, pour réconcilier avec le Dieu de l'Univers celui qui recevrait avec docilité sa doctrine, et se laisserait pénétrer de sa vertu. Cette vertu n'est pas bornée par le corps que le Verbe a pris. Les rayons de sa lumière brillent dans l'immensité. Ainsi, si dans Jésus on considère sa divinité, toutes ses œuvres sont saintes et conformes à l'idée d'un Dieu; si l'on considère son humanité, aucun mortel ne l'égale en sagesse. Il a souffert, comme un sage et comme un homme parfait, tout ce qu'il fallait qu'il souffrit pour le bonheur du genre humain et même des natures * intelligentes. Il n'y a point

* La rédemption n'a pas été appliquée aux anges comme un moyen de réparation, puisqu'ils n'avaient fait aucune chûte, mais c'est à ses mérites qu'ils doivent leur impeccabilité et leur confirmation dans la grâce. « La même grâce qui a relevé l'homme tombé, dit saint « Bernard, a opéré dans les anges saints le bonheur de « ne tomber pas » *Serm.* 22, *in cant.*

Digitized by Google

d'absurdité qu'un homme meure, que sa mort soit non seulement un encouragement à mourir pour la piété, mais encore une source de ruine pour l'empire du démon qui avait subjugué tout l'Univers. Nous en avons une preuve vivante dans les Chrétiens qui, brisant le joug que le démon leur avait imposé, se consacrent à Dieu, et se dévouent à une piété de jour en jour plus ardente.

Celse insiste : « si les prophètes du Dieu des « Juifs ont prédit la venue de Jésus son fils, « comment se fait-il que ce Dieu ordonne à « ces Juifs, par Moïse, d'amasser des richesses, « d'étendre leur empire, de peupler la terre, « d'immoler sans pitié tous leurs ennemis? « Comment menace-t-il les Juifs eux-mêmes « de tous ses anathèmes, s'ils n'exécutent « fidèlement ces ordres, tandis que son fils le « Nazaréen établit des lois tout opposées; qu'il « ferme tout accès auprès de son père pour le « riche, pour celui qui désire trop passionné- « ment la gloire et même la sagesse; qu'il en- « gage les hommes à ne se pas plus mettre en « sollicitude pour leur nourriture que les cor- « beaux, ni pour leurs habillemens que les lis « de champs; qu'il conseille, lorsqu'on a reçu « un soufflet, de présenter l'autre joue à la « main qui vous frappe? Qui ment de Moïse

Digitized by Google

« ou de Jésus? Son père, en l'envoyant, avait-
« il donc oublié ce qu'il avait recommandé à
« Moïse? Est-ce qu'il aurait condamné lui-
« même ses propres lois, et, touché de repen-
« tir, ordonné à son envoyé d'en porter de
« contraires? »

Il arrive à Celse, qui se vante de tout savoir, ce qui arrive aux ignorans qui s'arrêtent au sens littéral de la loi et des prophètes, sans en chercher un plus sublime, caché sous l'écorce de la lettre. Il aurait dû remarquer combien il est peu vraisemblable que nos Écritures aient promis les richesses temporelles aux Juifs, tandis qu'il est constant que les plus justes ont vécu dans une extrême pauvreté. Ainsi ces prophètes qui, par la sainteté de leur vie, avaient mérité les effusions de l'esprit divin, essuyèrent les plus cruelles persécutions et les plus vives souffrances, car, comme dit le Psalmiste, *de grandes tribulations sont réservées aux justes.*

Si Celse avait lu ce passage de la loi de Moïse, *vous prêterez à plusieurs nations, et vous n'emprunterez de personne*, le prenant à la lettre, il aurait cru qu'au juste était promise une telle abondance de richesses, que non seulement il pourrait prêter à ceux de sa nation, mais encore à des peuples nombreux. Néanmoins quels sont les biens temporels donnés au juste, en

Digitized by Google

récompense de ses vertus? Il s'en suivrait aussi d'une interprétation littérale que le juste ne contracterait jamais de dettes, puisqu'il est écrit: *vous n'emprunterez de personne.* Cette nation, qui alors aurait été évidemment trompée par Moïse, aurait-elle suivi avec tant de fidélité la religion établie par ce législateur? Est-il croyable qu'elle fût demeurée si long-temps attachée à ses lois, si elle n'eut rien vu au-delà de la lettre?

Quand le roi prophète, célébrant les belles actions de l'homme juste, lui prête ce langage: *dès le matin je songeais à exterminer les impies; et je ne pouvais souffrir les méchans dans la cité de Dieu,* doit-on le prendre au pied de la lettre, et croire réellement que le juste se proposait de mettre à mort tous les pécheurs? Il est une infinité d'autres passages qu'il faut entendre spirituellement.

Aussi, à l'exemple de mes devanciers, je distingue la loi ancienne en loi littérale et loi spirituelle. Dieu appelle la première, dans un de ses prophètes, *des jugemens et des préceptes qui ne sont pas bons;* et la loi spirituelle, au contraire, *des jugemens et des préceptes qui sont bons.* Certes, le prophète ne se contredit pas en cet endroit. C'est dans ce sens que l'apôtre saint Paul dit *que la lettre tue, et que l'esprit vivifie.* Il développe davantage sa pensée dans

Digitized by Google

l'Épître aux Romains, quand il dit : *nous savons bien que la loi est aussi spirituelle*, et à ce titre, *elle est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.* Si Celse, s'attachant à la lettre qui tue, croit que la loi promette des richesses temporelles au juste; pour nous, nous entendons ces richesses spirituelles qui éclairent les yeux de l'ame, et qui consistent dans la science du salut. C'est dans ce sens que Salomon disait : *le salut de l'ame, voilà l'opulence.* La pauvreté opposée à de telles richesses, est vraiment à craindre. Un riche en ce genre de biens vérifie les paroles de la loi. Il peut distribuer à plusieurs nations les trésors de sa sagesse, de sa science, de ses bienfaits, à l'exemple de saint Paul qui remplissait toutes les contrées de l'Évangile de Jésus-Christ, et qui, instruit des divins mystères par la révélation du Verbe, n'avait emprunté de personne les sublimes connaissances qu'il avait sur la religion. La promesse, *vous dominerez sur plusieurs nations et personne ne vous dominera,* dont Celse fait une objection contre la véracité de la loi, s'est également réalisée dans cet apôtre. Il a soumis les Gentils à la foi de Jésus par la force de la parole. Il a triomphé de leur résistance, il n'a jamais fléchi devant personne, il était plus grand que le reste des hommes. Et dans ce sens il remplissait aussi la terre.

Digitized by Google

Si maintenant il me faut expliquer le passage où le Psalmiste dit: *dès le matin je songeais à exterminer les impies; et je ne pouvais souffrir les méchans dans la cité de Dieu*, je dirai que le prophète prend figurément la terre *pour la chair, dont la prudence est ennemie de Dieu*, et la cité de Dieu pour son ame, qui est le temple du Seigneur. Dès que les rayons du soleil de justice commencent à y briller, plein d'ardeur à cette lumière, il détruit la prudence de la chair, et bannit de son ame toutes les pensées coupables et tous les sentimens contraires à la vérité. A son exemple, les justes arrachent les vices de leurs cœurs, ils étouffent les passions même naissantes. C'est dans ce sens que le même prophète s'écriait: *heureux, fille de Babylone, celui qui écrasera tes enfans contre la pierre.* Babylone signifie confusion; les enfans de Babylone sont donc les pensées vicieuses qui s'élèvent dans l'ame et y portent le désordre. On doit, pour être heureux, les écraser contre la pierre, c'est-à-dire, qu'on doit les anéantir par la force de la raison. Dieu, en commandant d'exterminer les vices, est entièrement d'accord avec les préceptes de Jésus. Par la comparaison de la loi avec l'Évangile, on reste convaincu de l'harmonie qui existe entr'eux. Jésus, parlant de ces riches en qui les épines des richesses étouf-

Digitized by Google

fent les fruits de la parole, et disant *qu'il leur était difficile d'entrer dans le royaume du ciel,* prouve la vérité de cette maxime des proverbes : *mieux vaut le pauvre marchant dans la simplicité, que le riche qui s'enfonce dans des chemins tortueux.*

Les paroles de Jésus : *ne soyez pas en sollicitude pour votre nourriture. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et votre père céleste les nourrit. Ne vous inquiétez pas de vos vêtemens, considérez les lis des champs,* et d'autres semblables, ne sont pas contraires aux bénédictions de la loi, qui promet l'abondance au juste et réserve l'indigence à l'impie.

Celse veut aussi trouver en opposition la loi qui ordonnait la peine du talion avec ce langage de l'Evangile, *à celui qui frappe sur une joue il faut présenter l'autre.* Il tend à prouver par là que le Dieu de la loi est différent du Dieu de l'Évangile; mais il s'abuse étrangement; cette doctrine n'était pas inconnue dans l'ancienne Ecriture. Nous lisons dans les Lamentations de Jérémie : *il présentera la joue à celui qui le frappera et il sera rassasié d'opprobres.* Non, le Dieu de l'Evangile n'est pas opposé au Dieu de la loi; Moïse ni Jésus ne sont point menteurs. Le père, en envoyant Jésus,

Digitized by Google

n'a pas oublié les ordres donnés à Moïse, et, touché de repentir, il n'a pas condamné ses propres lois, ni chargé son envoyé d'en promulguer de contraires.

Pour dire un mot de la différence de la loi donnée aux Juifs par Moïse et de la loi que les Chrétiens ont reçue de Jésus, nous remarquerons que la loi mosaïque, prise littéralement, ne pouvait convenir aux Gentils convertis et soumis aux Romains, et que les Juifs même n'auraient pu l'observer dans tous ses points, en obéissant à l'Évangile. Les Chrétiens n'auraient pu sous la domination de Rome immoler leurs ennemis, brûler, ni lapider les violateurs de la loi, puisque les Juifs sont dépouillés à présent de ce pouvoir que la loi leur ordonnait d'exercer. D'un autre côté, s'il avait été interdit aux Juifs réunis en corps de nation, se conservant par une législation qui leur était propre, s'il leur avait été interdit, dis-je, de combattre leurs ennemis, de faire la guerre pour la défense de la patrie, ç'aurait été les dévouer à une entière et subite destruction. Leurs ennemis seraient venus fondre sur eux, comme sur des gens que leur propre loi empêchait de se défendre.

La providence qui a donné la loi, et maintenant l'Evangile, ne voulant pas que la répu-

Digitized by Google

blique des Juifs subsistât plus long-temps, a détruit leur cité, leur temple et leur culte. Et comme elle a fait finir ce qu'elle ne voulait pas qui durât, elle a, au contraire, dilaté la religion chrétienne, au point que partout on entend sa voix, quoique des milliers d'obstacles se soient opposés à sa propagation. Mais, parce que Dieu avait résolu de sauver les Gentils par la doctrine de Jésus, tous les desseins des hommes ont échoué contre elle.

Celse nous attribue sur Dieu une croyance qui certes n'est pas la nôtre. Il nous accuse de lui donner un corps et une forme humaine. Il s'efforce de réfuter cette croyance. Il est inutile de citer ses paroles, puisqu'elles ne nous regardent nullement, attendu que nos docteurs, ni nos livres, n'ont jamais enseigné de pareilles erreurs. Nous apprenons au contraire dans nos Ecritures que Dieu est un être purement spirituel.

Après ces calomnies, Celse nous fait cette demande : « au sortir de cette vie, où irez-« vous ? Quelle est votre espérance ? » et faisant lui-même la réponse, il ajoute : « nous « irons dans une terre meilleure que celle que « nous habitons. Et il poursuit ainsi : les an-« ciens, ces hommes divins, ont parlé d'une « vie fortunée, réservée aux ames heureuses.

Digitized by Google

« Cette vie, les uns l'ont placée dans ce qu'ils « appellent les îles des bienheureux, les autres « dans les Champs-Elysées, ainsi nommés du « mot grec qui signifie délivrance, parce que « ceux qui les habitent sont délivrés de toutes « sortes de maux. Ainsi Homère chantait : les « dieux vous enverront aux Champs-Elysées, au « séjour du bonheur, où la vie coule si douce. « Ainsi Platon, qui proclame l'immortalité de « l'ame, parle, dans son Phédon, d'une terre « pure située dans un ciel pur. »

Celse prétend que ce que nous disons sur cet article de notre croyance, nous l'avons emprunté des anciens auteurs qu'il qualifie de divins. Il n'a pas remarqué que dans Moïse, dont l'antiquité remonte au-delà des lettres grecques, Dieu promet aux fidèles observateurs de sa loi *une terre bonne et spacieuse où coulent le lait et le miel.* Cette terre n'est pas, comme le pensent quelques-uns, la Judée, qui a été comprise dans la malédiction lancée contre la prévarication d'Adam, malédiction qui couvre toute la terre, sur laquelle l'homme est obligé de manger son pain à la sueur de son front, jusqu'à ce qu'il rentre dans les entrailles de cette même terre d'où il a été tiré. Si donc la terre entière est frappée des anathêmes du Seigneur, la Judée et Jérusalem ne sont que l'ombre et la figure

Digitized by Google

de cette terre pure et fortunée où est la Jérusalem céleste. C'est d'elle que l'apôtre, ressuscité avec Jésus-Christ, parlait, quand il disait : *vous vous êtes approchés de Sion la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, habitée par plusieurs milliers d'anges.* Notre doctrine sur ce point est appuyée sur le témoignage de tous les prophètes, car tous n'ont qu'une voix pour célébrer la céleste Jérusalem. *Le Seigneur*, chante le Psalmiste, *est grand dans sa cité élevée sur la sainte montagne. Les justes, ceux qui attendent le Seigneur, l'habiteront dans les siècles des siècles et se réjouiront dans l'abondance et la paix.*

Le dogme de la résurrection, qui demande une si haute sagesse pour en publier l'excellence et en dévoiler les ravissans secrets, Celse prétend que nous l'avons tiré du système de la métempsycose mal entendu. Il se trompe, et s'il en fait un sujet de plaisanterie, c'est qu'il ne connaît pas les raisons solides dont nous appuyons cette vérité. Je me borne à faire observer maintenant que notre ame, immatérielle et invisible de sa nature, ne peut habiter dans le monde des corps, sans être revêtue elle-même d'un corps par lequel elle puisse communiquer avec les objets qui l'environnent. Mais un jour elle quittera ce corps désormais inutile, et elle

Digitized by Google

le reprendra avec une nouvelle perfection, pour s'envoler vers les demeures célestes. Alors le tabernacle qu'elle habite tombera en ruines, et elle ira s'établir dans un palais * qui n'est pas fait de main d'homme, dans celui de la bienheureuse éternité. Pour y contempler le Seigneur dans sa gloire, nous n'aurons pas besoin d'un œil corporel, comme Celse se plaît à l'imaginer. Ce n'est pas l'œil du corps qui voit Dieu, mais bien l'ame, créée à son image, qui a reçu

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un beau passage de Bossuet, qui a une parfaite ressemblance avec le langage d'Origène. « Que crains-tu, ame chrétienne, dans « les approches de la mort? Peut-être qu'en voyant « tomber ta maison tu appréhendes d'être sans retraite? « Mais écoute le divin apôtre. Nous savons, dit-il, que « si cette maison de terre dans laquelle nous habitons « est détruite, nous avons une autre maison qui nous « est préparée au ciel. O conduite miséricordieuse de « celui qui pourvoit à nos besoins! Il a dessein, dit ex- « cellemment saint Jean Chrysostôme, de réparer la « maison qu'il nous a donnée: pendant qu'il la détruit « et qu'il la renverse pour la refaire toute neuve, il est « nécessaire que nous délogions; car que ferions-nous « dans cette poudre, dans ce tumulte, dans cet embarras? « Et lui-même nous offre son palais; il nous donne « un appartement, pour nous faire attendre en repos « l'entière réparation de notre ancien édifice. »

Sermon sur la mort, tom. III.

Digitized by Google

de son amour la faculté de le connaître. Ce qui voit Dieu, c'est un cœur pur, exempt de toute pensée, de toute affection criminelle. Ainsi Jésus-Christ disait: *heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Mais comme la pureté de cœur ne dépend pas uniquement de nous, et qu'il faut que Dieu nous la donne, celui qui sait bien prier lui dit: *ô Dieu, créez en moi un cœur pur.*

Celse nous calomnie en disant que nous espérons voir, entendre, toucher Dieu des yeux, des oreilles et des mains du corps. Ce n'est pas ainsi que l'entendait le prophète, quand il s'écriait: *mon ame, Seigneur, s'est attachée à vous.* Nous savons que dans les Écritures il est fait mention d'yeux, d'oreilles et de mains, qui n'ont de commun que le nom avec ces parties du corps. On doit entendre ces expressions dans un sens bien éloigné de l'acception qu'elles ont dans le langage ordinaire. *Seigneur, éclairez mes yeux,* demande le Psalmiste, *et je considérerai les merveilles de votre loi.* Dira-t-on qu'il veut parler ici des yeux du corps? Non, c'est dans un sens plus relevé que nous entendons ces paroles, dans le sens que recommandait Salomon, au livre des proverbes: *Si tu invoques l'intelligence, tu trouveras la science du Seigneur.*

Digitized by Google

Celse insinue que Jésus, dans ses diverses apparitions, n'était qu'un fantôme, frappant un instant les yeux, et s'évanouissant aussitôt. Mais comment est-il un fantôme, trompant les spectateurs, celui qui a fait de si grandes merveilles, qui a converti les hommes, qui les a portés aux plus héroïques sacrifices pour plaire au Seigneur, qui encore parcourt la terre par sa doctrine, et dont la puissance divine ne cesse d'opérer des prodiges? Après les accusations que nous avons réfutées, Celse en ajoute une autre, la voici: « les Chrétiens disent: comment connaîtrons-« nous Dieu, si ce n'est par les sens? Et sans « leurs secours peut-on connaître quelque cho-« se? » Et il répond ainsi au langage qu'il nous prête « Ce langage, dit-il, n'est pas celui d'un « homme spirituel, c'est la voix de la chair. « Qu'ils m'écoutent cependant, s'ils en sont ca-« pables, ces hommes timides, plongés dans la « matière: vous verrez Dieu quand, imposant « silence aux sens, et arrachant l'œil de la « chair, vous élèverez les yeux de l'ame vers le « ciel. S'il vous faut un guide dans cette voie, « fuyez les imposteurs et les magiciens, qui « vous abusent par des fantômes. Autrement, « vous serez souverainement ridicules vous qui « rejetez les autres Dieux, lesquels se sont manifestés réellement, vous qui les exécrez

Digitized by Google

« comme des idoles, et qui adorez le plus mé-
« prisable des fantômes, que dis-je? vous qui
« adorez un homme mort, et son père qui lui
« ressemble!

Je fais observer d'abord que Celse, pour rendre son accusation vraisemblable, aurait dû prêter aux Chrétiens un langage qui leur convint. Lorsqu'on met en scène un personnage, il faut lui conserver son propre caractère. C'est en cela qu'Homère excelle, dans la peinture qu'il fait de ses héros. Nestor, Ulysse, Diomède, Agamemnon sont toujours semblables à eux-mêmes, et se présentent avec l'attitude qui leur est propre. Il n'en est pas ainsi d'Euripide qui n'a pas échappé à la censure d'Aristophane. Pourquoi donc Celse met-il dans notre bouche un langage qui n'est pas le nôtre? Car nous sommes à ses yeux ou des igorans ou des philosophes: s'il nous traite d'ignorans, comment des ignorans pourraient-ils distinguer les sens de l'intelligence, les choses sensibles de celles qui sont intellectuelles? Comment des ignorans, instruits du système des Stoïciens, soutiendraient-ils que toute connaissance vient des sens? Si Celse nous regarde comme des philosophes méditant sur les mystères et les dogmes de notre religion, comment nous qui reconnaissons un Dieu invisible dont les opérations sont spirituel-

Digitized by Google

les, comment aurions-nous pu dire, *nous ne pouvons connaître Dieu que par les sens du corps?* Nous nous servons de leur ministère, pour nous élever des choses sensibles aux spirituelles. En proclamant un Dieu invisible, immatériel, incorporel, nous disons qu'il ne peut être connu que de l'ame créée à son image, sur la terre, dit saint Paul, *comme dans un miroir et sous des images obscures*, dans le ciel *face à face*. Par cette expression *face à face*, il ne faut pas entendre une face corporelle, mais bien une toute spirituelle, selon ces paroles du même apôtre : *En contemplant sans voiles la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image, passant de clarté en clarté.* Pourrait-il invoquer le seul témoignage des sens l'homme intérieur, qui a appris *à mortifier les actions de la chair et les membres terrestres, à porter la mortification de Jésus sur son corps mortel*, lui à qui il a été dit : *ceux qui vivent, selon la chair, ne peuvent plaire à Dieu?*

S'érigeant en docteur, Celse veut nous donner des leçons de sagesse, qu'il doute cependant que nous puissions comprendre. Au lieu de nous montrer sa bienveillance, il nous prodigue des injures, nous appelant *timides et plongés dans la matière.* Est-ce là le moyen de persuader? Mais sont-ils timides les hommes qui ne

Digitized by Google

prononceraient pas une seule parole pour abjurer le christianisme, qui combattent pour lui jusqu'à la mort, qui souffrent toutes sortes de supplices, plutôt que de démentir leur foi? Sont-ils plongés dans la matière ceux qui, *ne connaissant plus Jésus-Christ selon la chair*, se dépouillent par esprit de religion plus facilement de leurs corps qu'un philosophe de son manteau?

Nous ne prenons pas pour guides des imposteurs et des magiciens. Ils les suivent ceux qui sont étrangers à la doctrine de Jésus. Le reproche, que Celse nous fait, s'adresse aux Ophites dont nous repoussons les extravagances et avec lesquels il nous confond. Notre critique ignore que notre doctrine est bien opposée à tous les délires de ces insensés, qui se gardent bien de braver la mort pour leurs folles erreurs. Il se méprend de deux manières: d'abord il fait honneur à ces hérétiques d'un courage qui n'appartient qu'à nous, et il met sur notre compte leur extravagante doctrine; mais voyons quels sont les guides que nous propose Celse. Il nous envoie aux poètes qu'il dit divinement inspirés, aux sages, aux philosophes, * et il n'en

* Il n'est aucun philosophe dont la vie n'ait été souil-

Digitized by Google

nommé pas un seul. S'il nous les avait fait connaître, nous aurions prouvé que ces maîtres sont aveugles, qu'ils nous conduiraient à l'erreur, et qu'ils méconnaissent la vérité sur beaucoup de points essentiels. Qu'Orphée, Parménide, Empédocle ou Homère, soit ce poète inspiré auquel il nous envoie : eh bien! qu'on prouve que ceux, qui les prennent pour guides, vivent d'une manière plus pure que les Chrétiens, lesquels, foulant aux pieds tous les simulacres, s'élèvent par le Verbe jusqu'au trône de Dieu. Et quels sont les sages, quels sont les philosophes, dont Celse veut que nous écoutions les divins enseignemens? Ose-t-il les préférer au fidèle serviteur de Dieu, Moïse; aux prophètes, véritables organes du Très-Haut? Ose-t-il les préférer à Jésus, qui s'est levé comme un astre bienfaisant sur le genre humain, pour montrer la voie véritable, et qui, embrassant tous les hommes dans son amour, a révélé une sublime

lée par quelque vice déshonorant. Platon, Aristote, Aristippe, Zénon, etc., se livraient aux excès de la plus dégradante volupté. Timon Phliasius, cité par saint Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée, apostrophe les philosophes en ces termes : « malheureux « hommes, honte du genre humain, esclaves de vos « passions. »

Digitized by Google

doctrine aux savans, et donné des connaissances proportionnées à la faiblesse de l'âge, du sexe et de la condition!

Il nous renvoie ensuite à Platon comme au plus grand théologien, et il cite ces paroles de son Timée : « Il est difficile de découvrir l'ar-
« chitecte de l'Univers et son père, et après
« l'avoir connu, il est impossible de le mani-
« fester à tous. » Et Celse ajoute : « vous voyez
« comment ces hommes divins ont cherché la
« voie de la vérité, et comment Platon la
« croyait inaccessible au plus grand nombre.
« Elle a été découverte par les sages afin que
« nous eussions quelques notions du premier
« principe, dont le nom est ineffable. Mais
« je serais étonné, si vous pouviez vous en
« former quelque idée, vous, attachés à la chair
« et ne connaissant rien d'intellectuel. »

La pensée de Platon est admirable et sublime, j'en conviens. Mais l'Écriture ne nous révèle-t-elle pas une plus grande preuve d'amour dans le Verbe qui, *dès le commencement étant en Dieu, s'est fait chair,* pour manifester à tous les hommes cette doctrine que Platon croyait être le partage d'un très-petit nombre de sages? Que Platon soutienne qu'il est difficile de découvrir le Créateur et Dieu son Père, qu'il insinue que l'homme peut cependant s'élever

Digitized by Google

jusqu'à cette connaissance par ses propres forces; nous, nous assurons que l'homme ne peut chercher ni découvrir Dieu, sans le secours d'en haut, et que ce Dieu se manifeste à ceux qui, après avoir fait tous leurs efforts, reconnaissent leur impuissance et le besoin de sa grace.

Nous convenons avec Celse que le nom de Dieu est ineffable; saint Paul nous enseigne même qu'il est des mystères qui le sont aussi. Tout en avouant qu'il est difficile de voir le Créateur et Dieu le Père, nous soutenons que la vue de Dieu n'est pas impossible. Ainsi le Verbe, image de ce Dieu invisible, disait : *celui qui me voit, voit mon père qui m'a envoyé;* et ailleurs : *bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

Celse prétend que par les seules forces du raisonnement, par analogie, par déduction, on peut parvenir à la connaissance de Dieu. Mais quand le Dieu Verbe a dit : *personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le fils voudra le révéler,* il nous a enseigné que cette connaissance était l'effet d'une grace spéciale et un don signalé de Dieu. Elle surpasse les forces de la nature humaine, mais Dieu dans son amour l'accorde à ceux qui doivent lui rester fidèles, malgré les menaces de mort

Digitized by Google

que peuvent faire les ennemis de la vraie piété. Dieu, voyant l'insolent mépris qu'avaient pour le reste des hommes ces philosophes, qui se vantaient d'avoir découvert des choses divines, et qui néanmoins se prosternaient avec la multitude devant des idoles muettes, et participaient à des mystères impurs, *a choisi ce qu'il y avait de méprisable aux yeux du monde*, les plus simples parmi les Chrétiens, pour leur donner l'exemple d'une vie modeste et pure, et couvrir de honte ces sages, qui ne rougissaient pas d'invoquer des objets inanimés, comme s'ils avaient été des Dieux. Et qui n'aurait pas ri de voir ces philosophes, après leurs sublimes dissertations sur Dieu, contempler des idoles et leur offrir leurs prières! Le Chrétien, quoique traité d'ignorant, sait que le monde est le temple de Dieu; il élève vers lui les yeux de son ame, et franchissant par la pensée ce monde visible, sous la conduite de l'esprit du Seigneur, il vole au-delà des cieux, et porte ses prières jusqu'au sanctuaire de la divinité. Instruit à l'école de Jésus, il ne demande rien de bas, rien de vulgaire, rien de sensible. Les seuls biens de l'éternité enflamment ses désirs, et il implore, par la médiation du Verbe, les secours nécessaires pour y arriver. Ces philosophes, enflés de cette science que préconise Celse,

Digitized by Google

se sont évanouis dans leurs vaines pensées, et leur cœur a été plein de ténèbres. Ils s'appelaient sages, et ils ont donné des preuves éclatantes de folie. Les hommages dûs à Dieu, ils les ont prostitués à des oiseaux, à des quadrupèdes, à des reptiles, et abandonnés de ce Dieu qui s'était manifesté à eux, et livrés aux désirs déréglés de leurs cœurs, ils sont tombés dans les plus honteux désordres des plus honteuses passions. Ceux au contraire qu'ils traitent d'ignorans et de vils esclaves, formés par la doctrine Jésus, vivent dans la plus parfaite chasteté, comme les saints prêtres du Seigneur. Au sein de l'idolâtrie, on ne voit qu'un très-petit nombre de vestales; je n'examine pas ici si leur vertu est sans tache; mais parmi nous, combien de vierges qui, sans aucun motif de gloire ni de considération humaine, vouent à Dieu la plus inviolable virginité, et s'élèvent à la plus haute perfection pour plaire à ce Dieu qu'elles adorent!

Voici un conseil que nous donne Celse. Puis-
« que vous étiez tourmentés, dit-il, du désir
« de la nouveauté, il était plus sage de choisir
« pour maître un de ces héros qui se sont dis-
« tingués par une mort glorieuse, et auquel les
« honneurs de l'apothéose auraient mieux con-
« venu. Si Hercule, Esculape et d'autres, célè-

Digitized by Google

« bres dans l'antiquité, ne vous plaisaient pas,
« vous aviez Orphée, divinement inspiré, et
« emporté par une mort violente. S'offrait en-
« core Anaxarchus qui, cruellement broyé
« dans un mortier, se faisait un jeu de ses tour-
« mens. Frappez, disait-il, vous brisez le four-
« reau d'Anaxarchus, mais vous ne le brisez
« pas lui-même. Votre Dieu a-t-il montré une
« pareille fermeté dans son supplice, lui, qui a
« fini une vie infame par une mort honteuse?
« Valait-il mieux choisir pour Dieu Jonas, en-
« fermé dans le ventre d'une baleine, ou Daniel
« délivré des lions. »

Puisque Celse a nommé Hercule, qu'il se rapelle ses brigandages et ses profanes amours. Pour Esculape, nous en avons parlé plus haut. Comment peut-il dire Orphée divinement inspiré, Orphée qui a écrit sur les Dieux des poèmes infames, plus dignes d'être bannis de la république de Platon que les vers d'Homère? Anaxarchus montra sans doute beaucoup de grandeur d'ame devant Aristocréontius, tyran de Cypre, qui le faisait piler dans un mortier. Mais pour cela, fallait-il le mettre au rang des Dieux? Les paroles qu'il prononça peuvent-elles être comparées avec les actions et les discours de Jésus, pleins d'une force divine pour convertir les simples et les savans? Le silence,

Digitized by Google

qu'il garda au milieu de ses opprobres et de son supplice, révèle une plus grande patience et une plus grande fermeté que toutes les paroles, prononcées par les Grecs, dans leurs tourmens. Des hommes recommandables ont regardé ce silence de Jésus comme un grand miracle. Il montra une douceur inaltérable dans tout le cours de sa passion. Aucune parole amère ne sortit de sa bouche. Celse, qui appelle sa vie et sa mort infames, devrait au moins le prouver. Si le supplice rend la mort infame, la mort de Socrate et d'Anaxarchus le serait également. Mais on voit que le dessein de Celse est d'accabler Jésus d'injures, et de servir d'instrument à la rage des démons.

Jonas, qui prêcha la pénitence à la seule ville de Ninive, peut-il être préféré à Jésus qui l'a annoncée à tout l'Univers, qui est mort pour le salut des hommes et qui a opéré tant de prodiges et dans le ciel et sur la terre? Daniel, délivré miraculeusement des lions, doit-il être adoré, préférablement à Jésus qui a dépouillé les principautés et les puissances, et nous a donné la force d'écraser les serpens et les scorpions et toute la puissance de nos ennemis!

Voici un autre chef d'accusation. « Les Chré-« tiens, dit Celse, ne peuvent souffrir ni tem-« ples, ni autels, ni simulacres. En cela ils

Digitized by Google

« sont semblables aux Scythes, aux Nomades « de la Lybie, aux Sères qui ne connaissent « aucun Dieu, et aux autres nations impies et « barbares. Au rapport d'Hérodote, les Perses « en font de même, leurs lois ne leur permet- « tant pas de construire ni temples, ni autels. « Le motif qui détermine les Chrétiens à les « rejeter, c'est qu'ils ne croyent pas que la « pierre, le bois, le cuivre, l'or qu'un artisan « aura travaillé, puissent devenir un Dieu. Eh ! « qui le croit, à moins d'être dépourvu de rai- « son ? Ce ne sont-là que des dons consacrés aux « Dieux, et les images des Dieux. S'ils croient « que les Dieux ne puissent être ainsi représen- « tés, attendu qu'ils sont faits bien différem- « ment, ils se contredisent formellement, puis- « qu'ils soutiennent que Dieu a fait l'homme « à son image. Ils nient même que ceux, « à qui l'on a érigé des statues, soient des « Dieux, ils les appellent des démons, qu'un « adorateur du vrai Dieu ne saurait adorer sans « crime. »

Je réponds que les Scythes, les Nomades de la Lybie et les autres barbares qui, selon Celse, ne reconnaissent point de Dieux, que les Perses même, en rejetant les temples, les autels, les simulacres, sont poussés par d'autres motifs que nous, et ce n'est que la pureté des motifs qui

Digitized by Google

légitime la conduite. Des raisons différentes peuvent porter à la même action. Ainsi les disciples de Zénon et ceux d'Épicure s'abstiennent de l'adultère, les uns par amour de l'ordre, par un sentiment d'équité qui défend de rompre et d'altérer une union légitime; les autres, qui placent le souverain bonheur dans la volupté, s'abstiennent de l'adultère par la crainte des dangers qui l'environnent, des châtimens qui le menacent, et des vengeances de la loi. Il en est de même des peuples qui rejettent les temples, les autels, les simulacres. Ils n'ont pas dessein de plaire par là à la divinité. Ils ne sont pas retenus par la crainte de prostituer à une vile matière, réceptacle des démons, les honneurs dûs à Dieu. Leurs motifs ne sont pas si élevés; tandis que les Juifs et les Chrétiens mettent en pratique cette loi de leur Dieu : *tu craindras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras seul. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face, tu ne feras point d'idole taillée, ni aucune image de ce qui est au ciel, ni sur la terre, ni dans les eaux.* Et ils sont prêts à mourir, s'il le fallait, pour conserver leur foi pure de cette impiété. Les Perses ne construisent point de temples; mais ils adorent le soleil et les créatures, ce qui nous est expressément défendu, à nous qui avons appris à mépriser toutes les vanités de la terre,

Digitized by Google

pour adorer le Créateur. Au reste, si c'est un crime d'invoquer des idoles muettes, c'en est un aussi de le feindre, pour ne pas contrarier la multitude, comme font les disciples d'Aristote, d'Épicure et de Démocrite. Ils sont coupables de rendre un culte à des idoles qu'ils savent ne pas être des Dieux. Leur exemple est funeste à un grand nombre qui non seulement vénère les idoles, mais encore finit par les regarder comme des divinités. Pour nous, nous assurons qu'elles ne sont pas même l'image de Dieu, sans pour cela nous contredire nous-mêmes, comme Celse le prétend. Quand nous disons que l'homme a été créé à l'image de Dieu, nous entendons que les traits de cette ressemblance ne sont pas imprimés dans le corps, mais bien dans l'ame, douée de la raison et formée pour la vertu.

Celse nous blâme de ne pas rendre un culte aux démons. Mais s'il connaissait la nature de ces esprits et les maux dont ils sont les auteurs; s'il était instruit de leur histoire, qui renferme des choses très-élevées et difficiles à comprendre, il se serait bien gardé de nous faire ce reproche. Les adorateurs du Dieu suprême, au lieu de rendre un culte aux démons, les chassent au contraire, par leurs prières et par leurs exorcismes, du corps des hommes et quelquefois des animaux.

Digitized by Google

Celse insiste : « tout n'arrive-t-il pas par la volonté de Dieu, et sa providence n'embrasse-t-elle pas tout? Tout ce qui a trait à Dieu, aux anges, aux démons, aux héros, tout suit la loi souveraine; les démons n'ont-ils pas reçu leur puissance de Dieu? Pourquoi donc ne pas honorer les dépositaires et les ministres de cette puissance? »

Celse avance comme certaines des propositions qui ont bien besoin d'être modifiées. Quand on dit que tout arrive par la volonté de Dieu, on n'entend pas que cette volonté s'étende aux péchés et aux vices des créatures raisonnables et libres. Ce serait une absurdité indigne de la sainteté de Dieu, et qui soustrairait le pécheur aux châtimens dûs au péché, puisqu'en péchant, il aurait suivi la loi de la Providence. Les démons et leurs sectateurs, quand ils péchent, s'éloignent de la loi de Dieu, et suivent, selon l'expression de l'Écriture, *la loi du péché*. Créés dans l'innocence, les démons se sont pervertis en violant la loi du Créateur, et toute leur occupation est de nuire au genre humain, d'inspirer la haine et d'autres criminelles passions, et, par les invocations des magiciens, d'empêcher le bien et de favoriser le mal. Voilà pourquoi leur culte est en horreur aux Chrétiens. « Ils sont, dit Celse, les ministres de la puissance

Digitized by Google

« de Dieu, » oui, comme les bourreaux sont les ministres de la puissance civile dans les États. Le Verbe de Dieu fait quelquefois servir leur cruauté à ses desseins, mais il disait : *tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons, le voleur ne vient que pour immoler et perdre.* Ainsi nous convenons que rien n'arrive sans la permission de la providence divine, mais il est faux que tout arrive par l'ordre exprès de Dieu et conformément à ses lois. Il est à propos de finir ce septième livre.

Digitized by Google

Voila sept livres terminés; je commence le huitième. Que le Dieu et le Verbe, son fils unique, me soient en aide, pour détruire les mensonges que Celse colore du titre de discours véritable, et pour montrer la vérité de la religion chrétienne. Je le supplie, ce Dieu puissant et fort dans la guerre contre la malice, de m'inspirer un langage plein d'efficace et d'énergie; je le supplie de me donner les sentimens qui animaient l'apôtre, afin que je puisse dire comme lui : *nous sommes les ambassadeurs de Jésus-Christ, et Dieu vous exhorte par notre bouche,* Dieu qui nous invite à son amour et qui veut se

Digitized by Google

réconcilier, par la justice, la vérité et les autres vertus, ceux qui, avant la réception de la doctrine de son divin Fils, étaient plongés dans les plus profondes ténèbres.

Nous avons répondu, d'une manière conforme à la parole divine, à la question de Celse pourquoi nous ne servions pas les démons. Il nous attribue cette réponse : c'est qu'il n'est pas possible de servir deux maîtres à la fois ; maxime, à son avis, séditieuse et rompant les liens de la société. « Ceux qui tiennent ce langage, dit « Celse, attribuent à Dieu leur fausse manière « de voir, car, en supposant que cela fût vrai « par rapport aux hommes que l'on ne peut « pas servir à la fois, cela est faux par rapport « à Dieu, à qui tout ce qui vient des hommes « ne peut faire ni peine ni tort; on l'honore en « honorant des Dieux subalternes. C'est un « crime de rendre à quelqu'un un culte que « Dieu désapprouve; mais le culte, rendu aux « ministres de Dieu, ne peut manquer de lui « être agréable. »

Avant de répondre en détail, reconnaissons la sagesse de cette maxime : *personne ne peut servir deux maîtres ; car, ou il aura de l'aversion pour l'un et de l'amour pour l'autre, ou il honorera l'un et méprisera l'autre.*

Notre Dieu est le roi des rois, et le Seigneur

Digitized by Google

des Seigneurs. Tous les Dieux des Nations ne sont que des démons. Les triomphes du Christ et la conquête qu'il a faite du monde ont fait dire à saint Paul : *Nous n'avons qu'un seul Dieu qui est le Père, de qui toutes choses procèdent, et qu'un seul Seigneur qui est Jésus-Christ, auquel nous devons tout ce que nous sommes, mais tous n'ont pas cette science.* Celui-là s'élève vers le Dieu suprême, qui l'adore exclusivement par le Verbe son fils et sa sagesse. Quelle sédition peut résulter du culte, rendu à ce Dieu suprême, dont le service honore et ennoblit? Nous nous séparons, il est vrai, de la société de ceux qui n'appartiennent pas à la cité de Dieu et qui sont étrangers à l'alliance. Mais nous vivons en citoyens du ciel, dans l'espoir d'être réunis à nos frères qui nous y ont précédés. Si nous partagions nos hommages, Dieu sans doute n'éprouverait aucun détriment pour sa gloire, mais ce partage nous serait funeste à nous-mêmes. Les ambassadeurs de Lacédémone ne voulurent jamais se prosterner devant le roi des Perses. Les satellites du roi ne purent, en usant de violence, ébranler leur fidélité. Ils ne reconnaissaient d'autre roi que la loi de Lycurgue. Pour nous, honorés par Jésus-Christ d'une ambassade bien plus auguste, nous ne nous prosternerons jamais, ni devant le roi des Perses, ni des Grecs,

Digitized by Google

ni des Égyptiens. Nous braverons toute la violence de l'enfer, et nous n'adorerons qu'un seul Dieu.

« C'est un crime, dit Celse, de rendre à quel-
« qu'un un culte que Dieu désapprouve. » Par là Celse se condamne lui-même. « Mais le culte,
« ajoute-t-il, rendu aux démons, ministres de
« Dieu, lui est agréable. » Que Celse prouve que ce culte, rendu aux démons, est approuvé de Dieu. Ce culte est le fruit de l'ignorance et de l'erreur. Les démons, auteurs de tous les maux, et éloignant les hommes du Créateur, ne sont pas les ministres de Dieu. Il n'y a que Jésus-Christ qu'il nous soit ordonné d'adorer. *Tous doivent glorifier le Fils comme ils glorifient le Père.* L'accomplissement des prophéties qui le concernaient, la grandeur de ses miracles, la sublimité de ses vertus divines, sont la raison de ce culte si salutaire à celui qui le pratique. *Quel supplice ne mérite-t-il pas,* s'écrie saint Paul, *celui qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu, et qui estime impur le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié!*

« S'ils n'adoraient qu'un seul Dieu, poursuit
« Celse, ils paraîtraient avoir raison contre ceux
« qui en adorent plusieurs. Mais ils adorent aussi
« un homme, venu depuis peu, qu'ils élèvent
« au-dessus de tout, et ils se croient néanmoins
« exempts de toute offense envers Dieu. »

Digitized by Google

Celse ne se serait pas imaginé que nous adorons plus d'un Dieu, s'il avait compris le sens de ces paroles : *moi et mon père nous sommes un*, et de ces autres : *mon père est en moi, et je suis en mon père*, paroles qui montrent la distinction des personnes et l'unité de nature. Ainsi nous avons raison contre ceux qui en adorent plusieurs. Le fils que nous adorons n'est pas un homme venu depuis peu. *Il était avant qu'Abraham vint au monde.* Vérité essentielle, qui de nous serait assez faible pour croire qu'elle ait commencé à la crèche? Ainsi nous adorons le Père de la vérité, et le Fils qui est cette vérité, différens de personnes, et unis de nature, d'amour et de volonté. Celui qui voit le Fils, splendeur de la gloire et caractère de la substance de Dieu, voit comme dans un miroir le Père et le Fils. C'est par le Fils que nous offrons au Dieu suprême nos prières et nos supplications. Pontife par excellence et victime de propitiation pour nos péchés, nous le supplions de porter à son trône nos vœux et nos sacrifices. Cette doctrine que Celse calomnie n'a rien d'absurde, et elle ne répugne pas à la dignité de Dieu qui a engendré un tel fils, un fils qui est le miroir sans tache de sa majesté et l'image de sa bonté. Ce Jésus n'est pas l'instigateur de notre sédition, comme le dit notre adversaire, il est la source

Digitized by Google

de toute paix. Il disait à ses disciples : *je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; mais non comme la donne le monde.* C'est en lui que repose notre confiance au milieu de nos tribulations, car il nous l'a inspirée par ces paroles : *vous aurez de grandes tribulations dans le monde. Mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* Voilà celui qui est le fils de Dieu, que nous adorons à l'égal du Père, mais que nous nous gardons bien de lui croire supérieur, comme Celse nous en accuse. Il nous attribue cette erreur, qu'il a puisée dans les écrits de je ne sais quel obscur hérétique. Non, le Fils n'est pas supérieur au Père. Comme sauveur du monde et Dieu Verbe, il possède l'empire de l'Univers, tous les êtres relèvent de sa puissance, mais cette puissance il ne peut l'exercer sur son Père qui est son égal.

Celse nous reproche de nouveau de n'avoir pas de statues, d'autels, ni de temples, et il dit que c'est là la marque distinctive de notre secrète et ténébreuse société. Il ne sait pas que le cœur des justes est un autel d'où montent vers le ciel de suaves parfums, je veux dire, les prières qui partent d'une conscience pure. C'est pourquoi saint Jean dans l'Apocalypse a dit : *les parfums sont les prières des saints ;* et le roi prophète : *que ma prière s'élève comme l'encens en votre*

Digitized by Google

présence. Les statues et les dons que l'on doit consacrer à Dieu, ce ne sont pas les ouvrages des artisans, mais bien les ornemens formés en nous par le Verbe divin, c'est-à-dire, les vertus qui nous rendent imitateurs *du premier né de toutes les créatures*, modèle accompli de justice, de tempérance, de force, de sagesse, de sainteté. Celui qui pratique ces vertus, qui se dépouille du vieil homme pour se revêtir du nouveau, devient l'image du Créateur, et dresse dans son ame des statues telles qu'il le désire. Et comme parmi les artistes il y a des talens qui ravissent l'admiration, des Phidias et des Polyclètes, des Zeuxis et des Apelles, parmi les Chrétiens, il en est qui retracent avec une telle perfection l'image du Dieu suprême, que le Jupiter Olympien de Phidias ne saurait lui être comparé. Mais l'image la plus excellente et la plus parfaite est dans notre Sauveur même, qui dit : *mon père est dans moi*. Elle se trouve aussi dans tout homme juste qui imite de toutes ses forces le divin modèle, et qui le contemple par la pureté de son cœur. Tout Chrétien travaille à élever des autels dans le genre que nous avons expliqué, non des autels et des statues inanimées, vrais réceptacles des démons, mais des autels et des statues propres à recevoir l'esprit de Dieu qui se plaît à y habiter. C'est ce que nous enseignait le

Digitized by Google

Sauveur du monde par ces paroles : *si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.*

Nos temples répondent à nos autels et à nos statues. Nous ne construisons pas des temples morts et inanimés * pour l'auteur de la vie. Que celui qui désire connaître notre doctrine, apprenne que ces temples sont nos corps, et que si quelqu'un les souille par les passions ou par le crime, il sera exterminé comme un impie et un profanateur. Le plus auguste et le plus beau de

* Bergier et d'autres apologistes observent que les Chrétiens de la primitive Église évitaient avec grand soin tout ce qui pouvait se rapprocher du culte idolâtrique des Païens, de crainte que ceux-ci ne vînssent à s'imaginer que la religion du Christ était semblable à celle dont ils honoraient leurs Dieux. Cependant il est constant que, du temps même des persécutions, les Chrétiens avaient des Églises, dont la forme était bien différente des temples des Païens. « Un peu avant la per-« sécution de Dioclétien, dit Fleury, les Chrétiens « avaient bâti des Églises, par toutes les villes, et la « persécution commença par la ruine de ces bâtimens. » Origène en parle dans plusieurs endroits de ses autres écrits. Minucius Félix et saint Clément d'Alexandrie, au livre 7e *de ses Stromates*, se justifiant du reproche qui leur était aussi adressé de n'avoir point de temples, font la même réponse évasive que fait ici Origène.

Digitized by Google

tous ces temples de Dieu est le corps saint et pur de notre Sauveur Jésus-Christ, qui connaissant que les impies devaient violer ce temple, sans qu'ils pussent cependant triompher de Dieu qui l'avait construit, leur disait : *détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai.* L'Écriture sainte, en nous révélant le mystère de la résurrection, nous apprend que ces temples détruits par la mort seront rebâtis de pierres vives et précieuses. Saint Pierre nous en donne une idée quand il dit : *approchez-vous de Jésus-Christ comme de la pierre vivante que Dieu a choisie, et soyez construits sur elle comme des pierres vivantes pour former une maison spirituelle.*

Celse veut nous exhorter à manger de ce qui a été offert aux démons, il appelle ces victimes « des victimes sacrées, » et il ajoute : « Dieu est « le Dieu de tous les hommes ; il est bon et ne « manque de rien. Il n'est sujet à aucun senti- « ment d'envie. Qui donc empêche que ceux « qui lui sont spécialement dévoués ne partici- « pent aux fêtes publiques? »

Il ne s'en suit pas de ce que Dieu est bon et incapable d'envie, que ceux qui lui sont consacrés doivent participer aux fêtes publiques. La conséquence serait juste, si ces fêtes n'étaient pas fondées sur l'erreur, et si, établies par les serviteurs

Digitized by Google

du vrai Dieu, elles tendaient à sa gloire. Mais si les fêtes publiques, loin d'être conformes au culte divin, ne doivent leur naissance qu'à des évènemens purement humains, ceux qui veulent véritablement honorer le Seigneur, font très-sagement de s'en abstenir. *Être en fête*, a dit très-bien un auteur Grec (Thucydide), *c'est accomplir ses devoirs.* Or celui-là célèbre une fête qui remplit toutes les obligations qui lui sont imposées, qui offre sans cesse à Dieu, par ses prières, des victimes pures et non sanglantes. Saint Paul écrivait aux Galates: *vous observez les jours, les mois, le temps et les années. Je crains à votre sujet d'avoir travaillé en vain.* Si l'on nous objecte les dimanches, les fêtes de Pâques, les jours qui les précèdent, la fête de la Pentecôte, célébrés parmi nous, nous répondrons que le Chrétien parfait qui, par ses paroles, ses actions et ses pensées, converse toujours avec le Verbe de Dieu, son Seigneur, célèbre toujours le dimanche, c'est-à-dire le jour du Seigneur. Celui qui se prépare à la véritable vie, et s'abstient des voluptés de ce monde qui font tant de victimes, celui qui, méprisant la prudence de la chair, châtie son corps et le réduit en servitude, renouvelle les jours qui précèdent la Pâque. Celui aussi qui pense que le Christ, notre Pâque, a été immolé, et qu'on doit célé-

Digitized by Google

brer cette fête en mangeant sa chair, celui qui par ses pensées, ses paroles, ses œuvres passe de ce monde à Dieu, et aspire à la céleste Jérusalem, célèbre chaque jour la Pâque qui signifie victime du passage. Mais celui qui, ressuscité avec Jésus-Christ et enfermé dans le cénacle avec les apôtres, se livre à la prière, pour recevoir du haut du ciel cet esprit véhément qui détruit l'iniquité et tous les germes de corruption, celui-là célèbre la fête de la Pentecôte et mérite aussi le don des langues de feu.

Le commun des Chrétiens ne pouvant célébrer d'une manière continue et si relevée toutes ces fêtes, il a fallu un culte extérieur pour lui rappeler le souvenir de ces mytères qui s'effaceraient de son esprit. C'est ce que saint Paul appelle une portion de fête, relativement sans doute à cette fête continuelle qui est dans le cœur du juste. Si l'on veut faire un rapprochement de nos fêtes avec les fêtes païennes, quel contraste entre la sainteté des nôtres et la dissolution et les excès de tout genre auxquels se livrent en ces jours les infidèles!

Il serait trop long d'expliquer pourquoi la loi de Dieu ordonne *de manger du pain d'affliction les jours de fête, ainsi que des azymes avec des laitues sauvages, d'affliger les ames et d'autres semblables humiliations*. L'homme composé d'un

Digitized by Google

esprit et d'un corps, ne peut célébrer une fête sans mélange. Le combat de l'esprit et de la chair ne lui permet pas de se livrer aux joies pures de l'un, sans réprimer la rébellion de l'autre.

Celse nous engage à manger des viandes offertes aux idoles : « Si les idoles ne sont rien, quel « inconvénient de participer aux victimes im- « molées devant elles? »

Il sera très-utile de lire la première Épître de saint Paul aux Corinthiens, où il traite cette matière. Il enseigne qu'à cause du scandale, c'est un grand mal de manger des mets offerts aux idoles, que c'est un mal pire qu'un homicide, puisqu'on donne la mort aux ames des fidèles pour lesquels Jésus-Christ a été sacrifié. Il enseigne aussi que, ces victimes étant immolées aux démons, y participer, ce serait s'asseoir à la table des démons que l'on ne peut concilier avec la table du Seigneur. Cette courte réponse doit suffire, et, avec un peu de réflexion, on comprendra facilement tous les maux qui découlent de pareils festins.

Les démons n'appartiennent pas à Dieu, comme Celse le prétend, car, dans le langage des Écritures, ce qui est mauvais ne peut être rapporté à Dieu ; cela répugnerait à sa grandeur et à sa sainteté. Ainsi les hommes corrompus, les

Digitized by Google

anges pervertis ne sont plus de Dieu, ils sont appelés les fils de perdition et d'iniquité. Comment mettre notre confiance dans les démons et les invoquer? Nous préférerions la mort plutôt que de nous souiller de ce crime qui nous rendrait les ennemis de Dieu. En refusant aux démons nos hommages, nous ne craignons rien de leur fureur. Nous sommes environnés par les escadrons invisibles des anges, et nous avons pour protecteur Jésus, l'ange du grand conseil.

« Si les Chrétiens, dit Celse, s'abstiennent des « viandes offertes aux idoles, ils devraient s'abs- « tenir aussi de toutes sortes de viandes, comme « les disciples de Pythagore. »

L'abstinence des viandes offertes aux idoles n'entraîne pas l'obligation de s'abstenir de toutes les autres viandes. Moïse, il est vrai, ordonnait de s'abstenir d'un certain nombre d'animaux, réputés immondes. Mais Jésus qui appelait tous les hommes à une piété éclairée et pure, pour atteindre plus aisément ce but, a aboli ces observances légales. *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme*, disait-il, *mais bien ce qui en sort.* Et ses apôtres: *les alimens par eux-mêmes ne nous rendent pas agréables à Dieu.* Pour retrancher tout doute à cet égard, les apôtres et les autres ministres de l'Église, assemblés à Antioche, prirent cette décision:

Digitized by Google

il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous de ne défendre aux Gentils convertis que l'usage de ce qui aura été sacrifié aux idoles, du sang, et des viandes des animaux suffoqués. L'abstinence des viandes n'est pas nécessaire, comme l'abstinence des vices et des passions. Il faudrait s'interdire l'usage de tout aliment, auquel nous pousserait quelque mauvaise disposition. Ce serait un mal en prenant une nourriture quelconque, de chercher à satisfaire sa sensualité, plutôt que de se proposer la conservation de la santé et la réparation de ses forces. Mais en nous privant quelquefois de certaines viandes, nous sommes loin de partager les principes de Pythagore et de nous déterminer par les mêmes motifs. L'ame, douée de la raison, mérite seule nos respects. Nous rendons, il est vrai, comme il nous a été ordonné, les honneurs de la sépulture aux organes qui ont été ses ministres. Il ne convenait pas que le corps, qui avait servi de domicile à l'ame, fut indignement abandonné et jeté au hasard, comme les animaux éteints. Ces honneurs rendus au corps rejaillissent sur l'ame qui a fait un glorieux usage de cet instrument.

« Pourquoi montrer de la répugnance, dit « Celse, à manger des viandes offertes aux « démons? Tous les jours on participe à leur « banquet. Les fruits et les productions de la

Digitized by Google

« terre, l'eau des fontaines, l'air même que nous « respirons sont autant de bienfaits des démons « envers nous. »

Notre croyance est bien différente : les démons ne sont capables que du mal. Les biens dont nous jouissons nous viennent de Dieu, par le ministère des anges. Et s'il faut attribuer aux démons quelque chose dans les évènemens de ce monde, nous leur attribuerons la famine, la stérilité, les sécheresses brûlantes, la corruption de l'air, les épidémies et les autres fléaux. C'est dans ce sens que le roi prophète disait : *le Seigneur versa sur son peuple toute sa colère, la fureur, l'indignation, les tribulations, toutes les influences des mauvais anges.* Mais leur puissance de nuire est limitée. Le Dieu suprême sait y mettre un frein. Nous reconnaissons donc que tout ce qui est bon nous vient du Seigneur, et que tout doit être reçu avec action de graces.

« Les satrapes des Perses, dit Celse, les pro- « consuls romains, et les autres dépositaires du « pouvoir, se vengent quand ils sont méprisés. « Et croyez-vous que les démons, commandant « dans les airs et sur la terre, laissent impunis « les outrages qu'on leur fait ?

Je réponds à Celse qu'il est d'un homme sage de pardonner les injures, et de travailler à la

Digitized by Google

conversion de ceux qui les ont commises. Les démons donc, satrapes, selon lui, du grand Dieu, seraient moins sages que Lycurgue, législateur de Sparte, que Zénon le philosophe! Le premier, tenant en son pouvoir un homme qui lui avait arraché un œil, au lieu de s'en venger, l'engagea, par ses salutaires exhortations, à se livrer à l'étude de la philosophie; et le second repondit à son ennemi qui lui lui disait: je mourrai, si je ne me venge contre vous: je mourrai moi-même, si je ne puis me concilier votre amitié. Je ne veux pas parler ici des disciples de Jésus qui mettent en pratique ce précepte de leur maître: *aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.*

Celse, oubliant qu'il parle contre des Chrétiens qui n'invoquent qu'un seul Dieu par Jésus-Christ, nous accuse « d'invoquer les Dieux dans « un langage barbare qui rend, dit-il, selon « nous, nos prières efficaces, tandis que nous « n'aurions aucun pouvoir, si nous prions en « grec ou en latin. »

Je réponds que chacun de nous invoque le Seigneur dans sa propre langue. Notre Dieu qui est le Dieu de toutes les langues, nous entend et nous exauce tous, comme si nous parlions le même idiome.

Il attribue aux Chrétiens ce que peut-être il

Digitized by Google

a entendu dire à quelque ignorant. « J'ai accablé d'injures l'idole de Jupiter et d'Apollon; « je lui ai même donné des soufflets, ils ne s'en « vengent point. » La loi divine nous défend de maudire, de peur que notre langue ne s'accoutume au blasphême. Il nous a été ordonné de bénir, quand on nous maudirait. Qui serait, parmi nous, assez insensé pour insulter une vile matière dont on aurait fait un Dieu? * Les injures et les anathèmes lancés contre les idoles ne détruiraient pas l'aveuglement déplorable de leurs adorateurs, qui prêtent bien le flanc au ridicule.

Celse ajoute: « bon homme de Chrétien, ne « voyez-vous pas que nous chargeons d'injures « celui que vous adorez, nous le poursuivons « sur mer et sur terre; ses sectateurs, chargés « de chaînes, nous les traînons aux supplices, « nous les attachons à la croix, et ce Jésus, que « vous appelez le fils de Dieu, ne vient pas à leur « secours. Si quelqu'un avait insulté en leur « présence Bacchus et Hercule, il ne se serait « pas retiré content. Et ceux qui ont torturé

* « Les règles de l'Église, dit Fleury, défendaient de « rien faire qui pût irriter les païens, comme de briser « leurs idoles, mettre le feu aux temples, dire des in- « jures à leurs dieux. »

Digitized by Google

« sur une croix votre prétendu Dieu n'ont rien « souffert, pas même long-temps après son sup- « plice! Qu'est-il arrivé, depuis sa mort, qui « prouve qu'il n'était pas un imposteur, mais « bien le fils de Dieu? Sa doctrine a péri avec « lui, et après tant de siècles, le père qui l'a- « vait envoyé ne se lève pas pour le venger. « Est-il un père plus inhumain? »

Nous avons parlé plus haut des souffrances de Jésus: bien différent des héros divinisés du paganisme, il ne respirait que douceur. Son père l'a vengé d'une manière éclatante. Jérusalem, où le peuple Juif demandait sa mort à grands cris, *crucifiez-le, crucifiez-le,* a été assiégée peu de temps après, ruinée de fond en comble, et entièrement abandonnée. Le peuple dispersé a montré à toute la terre les traces indélébiles de la foudre qui l'avait frappé, et le sol qui avait été arrosé du sang de Jésus n'a pu porter plus long-temps les auteurs d'un si grand forfait. Voilà ce qui est arrivé de nouveau depuis la mort de Jésus. Le peuple déïcide a été réprouvé, et sur ses ruines s'est levé le peuple chrétien. Les Gentils, étrangers à l'alliance de Dieu, attirés tout à coup par une vertu divine ont embrassé la vérité. C'est là l'ouvrage d'un Dieu qui était en Jésus, et non d'un imposteur. Si le Christ a souffert de cruels supplices, ils ont

Digitized by Google

servi à manifester sa patience, sa douceur et la barbarie de ses bourreaux. Ses souffrances ont été la source de ses triomphes. Sa doctrine n'est pas morte avec lui. *Il fallait que le grain de froment périt dans la terre, pour rapporter beaucoup de fruit.* Jésus, sorti du sépulcre, ne cesse de produire des fruits abondans, à la conservation desquels veille le Père céleste. Il a souffert volontairement les outrages, il *s'est livré comme un agneau pour effacer les péchés du monde.* Les démons, dont les Chrétiens détruisent la puissance, ne cessent de sévir contre eux et d'enflammer leurs satellites de la même haine. Mais les martyrs triomphent en succombant, leur sang donne une nouvelle force à la vérité, et les persécuteurs, s'apercevant de leurs défaites, ont suspendu la lutte qui recommencera, quand ils se laisseront aveugler encore par leur propre fureur. Néanmoins la victoire nous est assurée. Quand un Chrétien se dérobe par la fuite à la persécution, ce n'est pas une lâcheté, c'est pour obéir à notre maître qui nous l'ordonne, et pour contribuer un jour au salut du prochain.

Celse revient encore aux oracles du paganisme; il les déclare véridiques et divins. « Que « de merveilles, dit-il, sont sorties du sanctuaire « des Dieux, lesquels se sont quelquefois ma-

Digitized by Google

« nifestés! Que de secrets n'a-t-on pas décou-
« vert dans les entrailles des victimes? Que de
« choses n'ont-elles pas été révélées par d'autres
« signes ineffables? Les exemples abondent. A la
« voix des oracles des villes se sont bâties, des
« colonies florissantes ont été fondées, des fléaux
« ont été détournés, des rois ont remporté la
« victoire. En les consultant, les uns ont été
« comblés de prospérités, les autres, privés d'en-
« fans, en ont obtenu. Des membres mutilés ont
« été rétablis. D'un autre côté ceux qui ont né-
« gligé les oracles, qui ont profané les temples
« des dieux, ont été punis de leur irrévérence.
« On en a vu privés tout à coup de l'usage de la
« raison. Plusieurs avouaient hautement leurs
« crimes; plusieurs se donnaient la mort; quel-
« ques-uns étaient atteints de maladies incu-
« rables. Il y en a eu qui ont été frappés d'une
« mort soudaine par une voix effrayante sortie
« du sanctuaire. »

Celse débite ces fabuleux prodiges avec un ton d'assurance, comme s'ils étaient réellement vrais. Les différentes écoles des philosophes de la Grèce, loin d'y ajouter foi, les ont regardés comme de chimériques fictions. On dit que la Pythonisse s'est laissée plus d'une fois corrompre, en rendant ses oracles. Mais nos prophètes ont excité l'admiration de leurs contemporains et de

Digitized by Google

la postérité, par la vérité de leurs prédictions. C'est réellement à leur voix que des villes se sont élevées, que la colonie des Juifs s'est établie dans la Palestine. L'histoire est pleine des merveilles qu'ils ont opérées. Ezéchias fut délivré d'une maladie mortelle par le ministère d'un prophète; Élisée obtint du Seigneur que cette riche femme de la ville de Sunan eût un fils; les livres des Machabées parlent des châtimens mémorables, dont furent frappés les violateurs du temple de Jérusalem. Hé! que d'infortunés et de malades de tous les genres n'ont pas été guéris par Jésus! Les miracles étaient opérés, chez les Juifs, par la puissance de Dieu, communiquée aux prophètes. D'autrefois Dieu les opérait par le ministère de ses anges. Avant que le crime du peuple Juif l'eût fait rejeter de Dieu, on l'aurait dit un peuple de philosophes. Quant aux Chrétiens, formés en société avec une rapidité incroyable, il a fallu des miracles plutôt que des exhortations, pour les déterminer à abandonner le culte de leur patrie et embrasser une religion nouvelle. Il n'est nullement probable que les apôtres, tirés de la lie du peuple et sans lettres, eussent entrepris la prédication de l'Évangile, s'ils ne se fussent confiés dans la puissance dont Dieu les avait revêtus et dans la grace qui fécondait leurs discours, et il l'est encore moins que leurs auditeurs eussent

Digitized by Google

abjuré la religion de leurs pères qui avait reçu la sanction des siècles, pour se soumettre à une doctrine si extraordinaire, si opposée à leurs habitudes, s'ils n'avaient été mus par les plus éclatans prodiges.

Celse nous interpelle en ces termes : « Ne re-
« connaissez-vous pas votre absurdité? Vous
« bornez toutes vos espérances aux corps que
« vous dites devoir un jour ressusciter. Nous
« n'avons rien de plus noble, rien, selon vous,
« de plus précieux, et cependant vous les expo-
« sez aux tourmens comme des objets de nulle
« valeur. Vous êtes des hommes grossiers, im-
« purs et indignes de notre commerce. »

Que Celse nous montre que notre espérance de la résurrection des corps est une chose mauvaise, et nous y renoncerons. S'il ne le fait pas, nous désirerons, avec plus d'ardeur, de la voir se réaliser. Il prétend trouver une contradiction dans notre conduite, en disant que nous livrons aux tourmens, comme étant de nulle valeur, un corps que Dieu doit honorer de la résurrection. Mais est-ce l'avilir que de l'exposer aux supplices, pour l'amour de la vertu? Non. On le dégrade, on le flétrit par les vices et les plaisirs criminels. Il nous appelle des hommes grossiers et impurs, il aurait dû nous prodiguer les secours de sa sagesse. Nous lui apprendrons que notre charité ne se borne pas aux seuls igno-

Digitized by Google

rans; elle embrasse tous les hommes. Nous conversons avec les hommes grossiers, pour les polir et les former aux devoirs de la vie civile; avec les hommes impurs, pour leur donner, selon nos forces, la pureté; avec ceux qui sont dans les ténèbres et la langueur, pour porter la lumière et la vie dans leurs ames.

« Le dogme des peines et des récompenses « d'une autre vie a été heureusement inventé, « dit Celse, personne ne doit l'abandonner. »

Personne ne doit l'abandonner! Mais si un Chrétien, se laissant entraîner par les calomnies de Celse, abjurait sa religion, il abandonnerait bien, en même temps, ce dogme qui est le principal article et le plus puissant mobile de notre foi! Et dans ce cas, Celse montre-t-il beaucoup d'humanité?

Notre conduite est bien différente. Attachés par de puissantes raisons à la religion chrétienne, nous faisons tous nos efforts pour en persuader tous les hommes; mais, quand quelques-uns, prévenus contre nous par les calomnies dont on nous accable, se refusent opiniâtrément à entendre notre doctrine, nous tâchons de les affermir dans la croyance des peines et des récompenses d'une vie à venir, car les ennemis de notre foi professent souvent des principes qui nous sont communs avec eux. Il n'est pas en effet d'homme qui n'ait conservé dans son ame les

Digitized by Google

notions du juste et de l'injuste, de ce qui est honnête ou honteux. En contemplant l'harmonie des cieux, le mouvement si régulier du monde, en considérant la température de l'air accomodée à tout ce qui respire, et l'abondance de toutes sortes de biens donnés à l'homme, on devrait éviter ce qui pourrait déplaire à l'auteur de tant de merveilles. Que chacun se persuade que le souverain rémunérateur lui rendra selon ses mérites. L'accomplissement de ses devoirs, des mœurs pures, prépareront un sort heureux. L'intempérance, la lâcheté, la débauche attireront les plus rigoureux châtimens sur ceux qui s'y seront livrés.

Celse prononce d'une manière trop tranchante sur les questions relatives au Christianisme. S'il ne voulait pas se soumettre à notre foi, il aurait dû mettre un peu plus de modestie dans son langage, et croire que la constance des martyrs au milieu des tourmens, leur fidélité inébranlable à leur Dieu étaient des preuves certaines de l'assistance divine, qui approuvait leur dévouement. Il est beau de souffrir pour la piété, il est raisonnable de mourir pour la sainteté, *car la mort des Saints est précieuse devant Dieu.* Si Celse avait réfléchi sur la grandeur d'un si glorieux témoignage, il ne comparerait pas l'héroïsme des martyrs à l'effronterie des malfaiteurs justement punis pour leurs crimes.

Digitized by Google

Celse prend tout à coup le ton de la menace: « ils ont, dit-il, à choisir; participer à notre « culte, et dès-lors jouir des avantages de la so- « ciété; ou, s'ils refusent d'invoquer nos Dieux, « leur interdire le mariage, le soin des enfans, « tous les droits civils, et effacer leur nom de la « terre. »

La mort ne nous effraye pas. Quand, traînés devant les juges, on nous donne le choix de la vie ou de la mort, nous préférons la mort, car il n'est rien de plus glorieux que de mourir pour rester fidèle à Jésus. Soumis à ses préceptes, et repoussant les lois du péché, nous contracterons, selon notre volonté, les liens du mariage, et si la Providence nous donne des enfans, loin de les immoler comme les païens,* nous les

* On sait que dans la plupart des sociétés l'infanticide était permis et approuvé par les lois. Lycurgue ordonna que tous les enfans, que les juges nommés à cet effet trouveraient difformes, seraient jetés dans un affreux précipice, aux pieds du mont Taygète. Ce sort attendait surtout les filles qu'on rejetait ainsi sans scrupule. Sous les empereurs romains, l'exposition et le meurtre des enfans étaient si communs, que Tacite, dans le tableau qu'il fait des mœurs des Germains, cite, comme une chose extraordinaire, l'exemple de ce peuple qui élevait tous les enfans, quelque nombreux qu'ils fussent.

Digitized by Google

élèverons avec un soin particulier. Nous supporterons aussi les charges de la vie que l'Écriture appelle les épreuves de l'ame, car par elles la vertu s'épure comme l'or dans le creuset. Adorant un seul Dieu et servant un seul Seigneur, c'est pour lui seul que nous réservons nos hommages, et lorsqu'on nous fait les plus séduisantes promesses pour nous engager à les offrir à d'autres, nous répondons comme Jésus : *vous adorerez le Seigneur et vous le servirez lui seul.* Nous ne sommes donc pas ingrats en refusant notre culte aux démons. *Nous ne pouvons pas servir Dieu et l'iniquité.* Comblés des bienfaits de notre Créateur, enfans de sa Providence, destinés à son royaume, c'est envers lui que nous craignons d'être ingrats, et nous avons pour symbole de notre reconnaissance le *pain eucharistique* qui signifie action de grace.

Celse, qui préconisait naguère les oracles du paganisme, et qui nous renvoyait à leurs prédictions, fait cet aveu, bien surprenant dans sa bouche : « Les oracles, qui annonçaient aux « particuliers et aux États leur destinée future, « sont l'ouvrage de certains démons terres « tres, lesquels ne soupirent qu'après les volup- « tés charnelles et les plaisirs des sens, et ne sont « capables de rien de mieux. »

Quand nous le combattions nous-mêmes, et

Digitized by Google

que nous déclarions ces oracles inspirés par des démons, qui entraînaient les hommes dans de honteuses passions, plus d'un nous accusait d'impiété : et voilà que notre adversaire, vaincu par l'esprit de vérité, tient le même langage que nous.! Cette conduite de sa part est certes capable de détruire bien des préventions contre les Chrétiens. Il lui échappe encore des paroles pleines de vérité.

« Jamais, dit-il, et d'aucune manière, on « ne doit abandonner Dieu, ni le jour ni la « nuit, ni en public ni en particulier, ni dans « ses paroles ni dans ses actions. Toujours l'ame « doit être en sa présence. » Nous souscrivons de tout notre cœur à ces paroles. Mais, après ces momens de lumière, sa raison, offusquée par les ténèbres des démons, tombe dans des erreurs monstrueuses. Il dit que : « la dignité « des rois de la terre venant des démons, nous « devons travailler à nous concilier leur fa- « veur. »

Nous nous concilions la faveur du Très-Haut par la piété et les autres vertus; après la faveur de Dieu, nous recherchons celle des anges nos protecteurs, et des esprits bienheureux. Quant aux princes de la terre, nous méprisons leur faveur, s'il faut l'acheter par des meurtres, des actions infames, par l'impiété envers le Dieu de l'Univers, ou par ces serviles hommages et cette

Digitized by Google

basse adulation que repousse un cœur noble et généreux. Si, pour l'obtenir, on n'exige rien de contraire à la loi et à la parole de Dieu, nous ne sommes pas assez insensés pour irriter, sans motifs, les puissances temporelles contre nous, et provoquer leurs persécutions. Nous lisons dans nos Écritures: *que tout homme soit soumis aux puissances supérieures; car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu. Celui donc qui résiste aux puissances résiste à l'ordre de Dieu.* Ces paroles, que nous avons expliquées dans notre commentaire sur l'Épître aux Romains, prouvent combien Celse se trompe en attribuant aux démons l'origine de la dignité des monarques. Nous ne jurons point par la fortune de l'empereur, ni par aucun des Dieux fictifs du paganisme. Si, comme le pensent quelques-uns, la fortune est un mot vide de sens, nous ne pouvons pas jurer par ce qui n'est rien. Si on appelle fortune le génie de César ou le démon de l'empire Romain, nous préfèrerions mourir que de jurer par cet esprit pervers.

« Il faut ajouter foi, dit Celse, au poète an-
« tique (Homère) qui chantait: qu'il n'y ait
« qu'un seul chef et qu'un seul roi, celui a qui
« le fils de Saturne a donné l'empire. Si vous
« ébranlez ce dogme, vous serez justement pu-
« nis par l'empereur. Car si votre langage avait
« des échos, bientôt l'empereur serait aban-

Digitized by Google

« donné de tous ses sujets, tout ce qui est sur la « terre deviendrait la proie des barbares, et c'en « serait fait de la religion et de la vraie sagesse.»

Nous confessons hautement que les souverains tiennent leur puissance, non du fils de Saturne, mais de celui *qui élève les rois et qui les renverse, et qui suscite au temps convenable des princes sages pour gouverner la terre.* Souverain modérateur de l'Univers, il connaît ce qui convient à chaque royaume, et les princes qui les gouvernent n'ont rien à craindre de nous qui proclamons sacrée leur puissance, et qui avons reçu ordre de lui obéir. Si les Barbares devenaient Chrétiens, ils ne respireraient que la paix et la justice, ils ne seraient pas les ennemis de l'empire, les faux cultes disparaîtraient, et la seule religion chrétienne serait florissante. C'est ce qui arrivera un jour, puisqu'elle ne cesse de faire de brillantes conquêtes.

« Si les Romains, dit Celse, sur la foi de vos « paroles, abandonnaient les devoirs qu'ils ont « à remplir envers les Dieux et envers les hom- « mes, pour adorer votre Très-Haut, diriez- « vous qu'il descendrait du ciel pour combattre « en leur faveur? D'après-vous, ce Dieu avait « fait ces promesses et de plus magnifiques « encore à son peuple chéri. A quoi ont-elles « abouti? Ce peuple, loin d'être le maître de « l'Univers, ne possède pas un seul arpent de

Digitized by Google

« terre, il n'a pas même une masure pour ha-
« biter. Et les Chrétiens qui s'obstinent dans
« l'erreur et qui se cachent, on les cherche pour
« les mettre à mort. »

Puisqu'on nous demande ce qui arriverait si les Romains, abandonnant leur culte idolâtrique, embrassaient la religion chrétienne, et se dévouaient au Créateur, voici notre réponse: *si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par le père des justes qui est dans les cieux.* Dieu se plaît dans la concorde qui existe entre les créatures raisonnables, et si tous les sujets de l'empire romain s'accordaient à adresser leurs prières au Verbe qui avait promis son assistance aux Juifs, ils vaincraient plus d'ennemis que n'en vainquit Moïse et ceux qui invoquaient avec lui le Seigneur. Si les Juifs n'ont pas éprouvé l'effet de ces promesses, ce n'est pas que Dieu manque de parole, mais c'est qu'eux mêmes n'ont pas observé sa loi, condition qui leur avait été imposée pour mériter le secours du ciel. Si donc les Romains avaient la foi, par la prière ils triompheraient de leurs ennemis, ou plutôt ils seraient délivrés de leurs attaques, protégés par cette divine puissance qui aurait conservé dix villes si elles avaient renfermé cinquante justes. Les hommes sont comme le sel de Dieu qui conserve ce monde, et les em-

Digitized by Google

pires subsistent tant que ce sel ne se corrompt point.

Quand Dieu permet au tentateur de nous persécuter, nous souffrons la persécution; mais quand Dieu veut nous en délivrer, nous goûtons une incroyable paix même au milieu du monde qui nous poursuit de sa haine, et nous nous confions en celui qui a dit: *ne vous découragez pas, j'ai vaincu le monde.* Oui, il l'a vaincu, et le monde n'a de pouvoir qu'autant que le veut son vainqueur. Animés par sa victoire, s'il nous appelle encore au combat pour les intérêts de la piété, que nos ennemis approchent, ils nous entendront dire : *je puis tout en Jésus qui me fortifie; car de deux passereaux qui se vendent une obole, il n'en tombe aucun sans la volonté de votre père qui est dans les cieux.*

Celse nous attribue des inepties qu'aucun de nous ne s'est permises, ni en paroles ni dans aucun écrit. Ces ridicules et incohérentes assertions qu'il nous prête, et qu'il dit ne pouvoir être tolérées, il en est lui même l'inventeur. Il émet ensuite le vœu que toutes les nations, même les plus reculées de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, se réunissent en une même loi. « Mais la chose, dit-il, est impossible. Si quel-« qu'un se flattait de cet espoir, il montrerait « bien peu de connaissance. »

Nous croyons, nous, que ce vœu se réalisera.

Digitized by Google

Un jour toutes les créatures raisonnables obéiront à la même loi; le Verbe divin soumettra tous les hommes à son empire, et les ornera de ses perfections. Si les maladies des corps sont quelquefois rebelles à tous les efforts de la médecine, il n'en est pas de même de celles de l'ame que Dieu peut guérir, quand il veut. La fin de toutes choses sera l'abolition des vices. Plusieurs prophètes l'ont prédit. Nous nous contenterons de citer les paroles de Sophonie : *alors je purifierai les lèvres du peuple, afin que tous invoquent le nom de Jéhova, et qu'ils le servent d'un seul mouvement.*

Celse nous exhorte à servir de tout notre pouvoir le prince, à partager les charges de la société, à porter les armes, à conduire les armées.

Revêtus de l'armure de Dieu, nous rendons aux princes des services divins, obéissant à l'apôtre qui nous commande surtout *de faire des supplications, des prières pour tous les hommes, pour les rois et pour ceux qui sont élevés en dignité.* Et plus on remplit ce devoir avec piété, plus on sert la cause du prince; et on lui devient plus utile que ceux qui marchent au combat et qui tuent les ennemis. Aux infidèles qui nous reprochent notre éloignement du service militaire, nous répondons : les ministres de vos Dieux s'en éloignent, pour ne pas offrir les

Digitized by Google

sacrifices, avec des mains teintes de sang; vous ne les y contraignez même pas, dans les cas pressans; et les ministres du vrai Dieu ne conserveraient pas leurs mains pures, qu'ils élèvent vers le ciel pour les combattans, et pour celui qui règne avec justice, afin qu'il triomphe de ses ennemis! Et quand, par nos prières, nous enchaînons les démons qui rompent la paix et allument les guerres, ne rendons-nous pas un plus grand service au prince que ceux qui portent les armes? Nous soutenons l'empire romain quand nous joignons la méditation à la prière pour arracher les hommes à de tyraniques passions. Nous ne combattons pas,* il est vrai, sous les ordres de l'empereur, mais notre secours est bien plus fort, quand, sous l'étendard de la piété, nos prières décident la victoire. L'amour d'une vaine gloire ne nous pousserait pas à la tête des armées. Plus utiles à la patrie que le

* Ceci ne peut s'appliquer qu'aux ministres des autels. Les armées romaines comptaient un grand nombre de soldats chrétiens: témoins la légion Thébéenne, la légion Fulminante. Tertullien disait dans son apologétique: « Nous ne sommes que d'hier et nous remplissons « vos villes, vos forteresses; nous sommes répandus « dans les armées, dans les tribus, dans les décuries. « La cour, le sénat, le barreau sont pleins de Chré- « tiens. En un mot, vous nous trouvez partout, excepté « dans vos temples. »

Digitized by Google

reste des hommes, nous les formons à la piété envers le Créateur, et nous les faisons tendre vers la grande cité du ciel, en leur apprenant à bien vivre dans les étroites cités de la terre.

Celse nous exhorte à exercer des fonctions civiles, si le bien de la patrie l'exige. Mais nous qui avons une patrie spirituelle, nous engageons ceux qui sont éloquens et irréprochables dans leurs mœurs, à gouverner les Églises. Repoussant les ambitieux, nos suffrages se portent sur la modestie. Ceux qui nous gouvernent y ont été forcés, et ils l'ont été par le grand roi que nous croyons le fils de Dieu. Ces sages conducteurs, que nous appelons évêques, nous dirigent d'après les lois du Très-Haut, et non d'après les dispositions des lois humaines.

Ce n'est pas pour se dispenser des devoirs de la vie civile, que les Chrétiens fuient les magistratures, mais ils se réservent pour des ministères plus divins et plus nécessaires, qui regardent le service de l'Église et le salut du genre humain : ils embrassent tous les hommes dans leur charité, et les fidèles qui sont dans l'Église, pour les faire croître dans la perfection, et les infidèles qui sont encore dehors, pour rendre leurs discours et leurs œuvres conformes à la piété. Ainsi ils instruisent dans la loi divine le plus grand nombre d'hommes qu'il leur est possible, afin qu'ils deviennent dignes d'entrer dans

Digitized by Google

la société du Dieu souverain par son divin fils, gage et lien de notre union avec son père céleste.

Me voici arrivé, pieux Ambroise, à la fin du travail que j'ai entrepris par vos ordres. J'ai consacré huit livres à réfuter le *Discours* prétendu *Véritable* de Celse. C'est maintenant au lecteur, qui a examiné l'attaque et la défense, à prononcer entre Celse et moi, et à juger de quel côté se trouve le plus de piété, de vérité, de candeur, de cet esprit de Dieu qui apprend aux hommes de bien vivre. Celse avait annoncé un autre ouvrage, dans lequel il devait donner des règles de conduite morale à ceux qui l'honoreraient de leur confiance. Si ce n'est qu'une simple promesse, nous nous contenterons de ces huit livres écrits contre ses premières calomnies. Mais si cet ouvrage annoncé a déjà paru, veuillez, mon cher Ambroise, vous en procurer une copie et me l'envoyer. Nous combattrons la fausse doctrine qu'il contiendra, selon les lumièmières que versera en nous le Père de la vérité; et si quelque chose de vrai et de bon se trouve mêlé à ses erreurs, nous saurons le distinguer, et nous serons assez justes pour l'approuver, et y souscrire sans contestation.

FIN.

Digitized by Google

ERRATA.

Pages 8 ligne 23, — que Celse, *lisez :* qu'Origène
10 ligne 4, — quelques, *lisez :* quelque
36 ligne 24, — s'armèrent, *lisez :* s'arma
40 lignes 11 et 12, — a, *lisez :* ait
61 ligne 19, — de St-Jean, *lisez :* de St-Mathieu
69 ligne 21, — un grand nombre, *lisez :* beaucoup
73 ligne 9, — trouve, *lisez :* prouve
82 ligne 3, — d'ouvriers, *lisez :* des ouvriers
113 ligne 6, — lui, *lisez :* leur
125 ligne 22, — être admis, *lisez :* avoir été admis
133 ligne 17, — à un prince, *lisez :* à un seul prince
197 ligne 2, — ces, *lisez :* ses
207 ligne 22, — embrassent, *lisez :* embrasse
212 ligne 13, — évangélistes, *lisez :* églises
234 ligne 18, — aurait, *lisez :* auraient
258 ligne 22, — si l'on soutient, *lisez :* s'ils soutiennent
259 ligne 8, — ses, *lisez :* les
304 ligne 28, — fut, *lisez :* fi-
336 ligne 18, — ne vois, *lisez :* ne vois pas
376 ligne 9, — ces, *lisez :* ses
377 ligne 16, — figure, *lisez :* figue
394 ligne 18, — qui leur plaît, *lisez :* qu'il leur plaît

Digitized by Google